

OEUVRES PHILOSOPHIQUES  
COMPLETES



**FRIEDRICH NIETZSCHE**

**ŒUVRES PHILOSOPHIQUES COMPLÈTES**

# **Fragments posthumes**

**Automne 1885 - automne 1887**

**TEXTES ÉTABLIS**

**ET ANNOTÉS PAR**

**GIORGIO COLLI ET MAZZINO MONTINARI**

**TRADUITS DE L'ALLEMAND**

**PAR JULIEN HERVIE**

**Collection A 6.76-P.)**

**GALLIMARD**

*Titre original :*

**NACHGELASSENE FRAGMENTE HERBST 1885-HERBST 1887**

*Edition critique des Œuvres complètes de Friedrich Nietzsche  
établie d'après les manuscrits originaux de l'auteur et  
comprenant une part de textes inédits.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays,*

*à Editions Gallimard, pour la langue française;*

*Walter de Gruyter & C<sup>te</sup>, Berlin, pour la langue allemande;*

*Adelphi Edizioni, Milan, pour la langue italienne ;*

*Hakusuisha Publishing company, Tokyo,  
pour la langue japonaise.*

© *Walter de Gruyter & C<sup>ie</sup>, Berlin, 1974, pour la langue allemande*

© *Adelphi Edizioni, Milan, 1975, pour la langue italienne.*

© *Editions Gallimard, 1978, pour la traduction française.*

*Le texte des variantes a pu être établi grâce à l'obligeance de M. Helmuth Holzbauer, directeur des Nationa'le Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur, de M. Karl-Heinz Hahn, directeur des Archives Goethe-Schiller de Weimar, et avec l'aide de M<sup>me</sup> Anneliese Clauss, des Archives Goethe-Schiller.*

*L'édition française est placée sous la responsabilité de Gilles Deleuze et Maurice de Gandillac.*



## NOTE DES 1 DITEURS

Dans ce volume sont traduits les fragments posthumes de la période qui va de l'automne 1885 à l'automne 1887. Ces fragments étaient jusqu'ici partiellement connus par la publication en 1901 et 1906 (1911) de deux compilations portant le titre : *La Volonté de puissance, Essai d'une inversion de toutes les valeurs*. Des fragments rédigés entre 1883 et 1888 s'y trouvaient ordonnés, au mépris de toute chronologie, selon un parti pris de systématisation arbitraire. Ils étaient au nombre de 483 dans l'édition de 1901, et de 1067 dans l'édition de 1906 (1911). Ces « montages » prétendaient restituer une oeuvre à laquelle Nietzsche avait en réalité renoncé, comme l'établissent ses manuscrits (sur cette question voir le tome VIII de la présente édition : *Le Cas Wagner...*, pp. 414-423, « *Sur la genèse des oeuvres et des écrits posthumes de 1888* »).

L'édition de 1901 fut traduite en français par Henri Albert en 1903. Il n'y eut de cette traduction qu'un seul tirage d'un nombre d'exemplaires réduit. Il en résulte que seule est familière au public français, depuis des décennies, sous le même titre tout à fait abusif de *Volonté de puissance*, une troisième compilation, beaucoup plus arbitraire encore que les deux premières, celle de Friedrich WURzbach, publiée d'abord en France en 1935, et seulement en 1940 en Allemagne, sous le titre d'ailleurs différent de *Das Vermeichtnis Friedrich Nietzsches (Le legs de F.N.)*. Vaste anthologie de textes posthumes de toutes dates (de 1870 à 1888) ordonnés selon un système de regroupement thématique, elle ne contenait pas moins de 2 393 aphorismes, extraits des volumes IX à XVI de la grande édition in-octavo (GA), elle-même incomplète et fautive, et non pas établis d'après les manuscrits, auxquels WOrzbach n'eut jamais accès. Elle ne contenait donc aucun inédit. Pour toutes ces raisons, il n'était pas utile d'en faire état dans la *Table de concordance* de la fin du présent volume, oit se trouvent comparées entre elles les différentes éditions

qui ont successivement présenté des fragments de l'époque du projet de *Volonté de puissance*.

Les fragments posthumes de l'automne 1882 au début de janvier 1889, dont une part considérable est restée jusqu'ici inédite, sont publiés intégralement et selon l'ordre chronologique dans les tomes IX à XIV de la présente édition.

Le présent tome XII contient les fragments, projets, plans et titres notés par Nietzsche dans le temps où il achève la rédaction de *Par-delà bien et mal*, et où il écrit les préfaces pour la nouvelle édition de ses précédents livres, le cinquième livre du *Gai Savoir* et *La Généalogie de la morale*. On y trouve aussi des essais d'élaboration d'une *Volonté de puissance*. C'est en effet à la fin de l'été et pendant l'automne 1885 que la *Volonté de puissance* apparaît pour la première fois dans les cahiers de Nietzsche comme titre d'une oeuvre capitale.

Tous les manuscrits de Nietzsche sont conservés dans les Archives Goethe-Schiller de Weimar (République démocratique allemande) où se trouvent aussi, aujourd'hui, les fonds des ex-Archives Nietzsche. Outre MM. H. Holtzhauer et K. H. Hahn, nous remercions M. Hans Henning, directeur de la « Zentralbibliothek der Deutschen Klassik » de Weimar, où sont conservées les épreuves et les premières éditions des oeuvres de Nietzsche, ainsi que tout ce qui reste de sa bibliothèque. Nous remercions aussi Mme Anneliese Clauss, des Archives Goethe-Schiller, qui nous a aidés à déchiffrer nombre de passages difficiles.

## II. SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE DES FRAGMENTS POSTHUMES ET LEUR DISTRIBUTION DANS LA PRÉSENTE ÉDITION

Tous les écrits de Nietzsche ont été distribués par nous en huit grandes sections. Ce sont les suivantes :

- I. Écrits de jeunesse et études philologiques de 1864 à 1868.
- II. Cours universitaires et études philologiques de 1868 à 1878.
- III. *Naissance de la Tragédie, Considérations inactuelles I, II et III, Écrits et fragments posthumes de 1869 à 1874.*
- IV. *Considération inactuelle IV, Humain, trop humain I et II et fragments posthumes de 1875 à 1878.*
- V. *Aurore, Le Gai Savoir et fragments posthumes de 1879 à 1882.*
- VI. *Ainsi parlait Zarathoustra, Par-delà bien et mal, La Généalogie de la morale, Le Cas Wagner, Le Crépuscule des Idoles, L'Antéchrist, Ecce Homo, Nietzsche contre Wagner, Les Dithyrambes de Dionysos, Poésies.*
- VII. Fragments posthumes de 1882 à 1885.
- VIII. Fragments posthumes de 1885 à 1888.

Tous les écrits de Nietzsche seront donc publiés intégralement et selon cette division, dans l'édition des *Oeuvres complètes* actuel-

lement en cours à Berlin. Le lecteur remarquera que cette division, dictée par les nécessités du travail philologique accompli à Weimar, et que l'on trouve utilisée comme référence interne dans les Notes et Variantes, ne correspond pas à la toison de la présente édition française. En effet, les écrits de jeunesse, les études philologiques et les cours universitaires antérieurs à l'époque de la *Naissance de la Tragédie*, et auxquels ont été réservées les sections I et II, sortent du cadre de la présente édition française des *Œuvres philosophiques complètes* qui contient donc les sections III à VIII exclusivement, et feront l'objet d'une publication à part. Il nous a semblé néanmoins nécessaire de conserver le système de référence utilisé dans l'édition allemande définitive des *Œuvres complètes*. Ainsi le lecteur désireux de se reporter aux textes originaux pourra-t-il passer de l'édition française à l'édition allemande sans se trouver désorienté.

La section VI ne contient que les oeuvres publiées par Nietzsche lui-même de 1882 à 1888, accompagnées de leurs variantes, à l'exclusion des fragments posthumes qui leur sont contemporains. A partir de 1882 et *d'Ainsi parlait Zarathoustra*, il n'était plus possible en effet, sans arbitraire, de rattacher un ensemble de fragments posthumes à telle ou telle oeuvre prise en particulier. C'est pourquoi les deux dernières sections (VII et VIII) ont été réservées à ces posthumes des six dernières années de la vie active de Nietzsche.

Les précisions suivantes sur l'établissement du texte des posthumes sont indispensables à une bonne compréhension de l'édition française des *Œuvres philosophiques complètes*.

A l'intérieur de chacune de ces cinq sections regroupant les posthumes, chaque manuscrit a été numéroté par nous. Cette numérotation correspond à l'ordre chronologique des différents manuscrits ou des *différentes couches d'un même manuscrit* : il arrive en effet que Nietzsche ait travaillé sur un manuscrit à deux reprises, parfois à de longs intervalles de temps. Dans ce cas, les deux couches du manuscrit porteront un numéro différent et pourront même se trouver dans deux sections différentes. Le manuscrit M III 4, par exemple, fut rédigé par Nietzsche d'abord à l'époque du *Gai Savoir* (automne 1881), puis à l'époque de la seconde partie de *Zarathoustra* (été 1883). On en trouvera donc une partie dans la section V (c'est le cahier de fragments posthumes n° 15 du *Gai Savoir* dans la présente édition française), et une autre dans la section VII. Dans d'autres cas, bien entendu, plusieurs couches d'un même manuscrit se trouveront dans la même section. Dans la section IV par exemple, le manuscrit U II 5 a été rédigé pendant l'été 1876, puis en octobre-décembre 1876; les deux couches, très nettement distinctes, sont respectivement numérotées 17 et 19, et, entre elles, s'insère un manuscrit complet, M II, écrit en septembre 1876 et qui porte le numéro 18. Dans le même manuscrit U II 5, on trouve d'ailleurs une couche antérieure elle-même aux couches IV 17 et 19; nous l'avons donc placée dans la section III, au numéro 32. Nous mettons en évidence

l'existence de ces différentes couches d'un même manuscrit en ajoutant au signe conventionnel qui le désigne une lettre de l'alphabet (*a, b, c, etc.*) ; ainsi U II 5 apparaît trois fois dans notre édition : U II 5 *a* : section III n° 32 ; U II 5 *b* : section IV no 17 ; U II 5 *c* : section IV no 19 (ces deux dernières couches constituant les cahiers de fragments posthumes n° 17 et no 19 de *Humain, trop humain I* dans la présente édition).

A l'intérieur de chaque manuscrit, dans notre édition, chaque fragment posthume est lui-même numéroté selon sa place chronologique, *qui ne correspond presque jamais à la pagination des Archives*. Le numéro d'ordre du manuscrit (ou de la couche d'un manuscrit) est donc suivi d'un second numéro d'ordre, placé entre crochets, qui indique la place du fragment à l'intérieur du manuscrit (ou de la couche). Par exemple : 17 [25] désigne le vingt-cinquième fragment du manuscrit (ou de la couche) qui porte, dans sa section, le numéro d'ordre 17. Dans les Notes, quand nous renvoyons à un fragment posthume qui se trouve dans la même section que l'oeuvre commentée, nous donnons le numéro d'ordre du fragment et celui du manuscrit qui le contient, mais non celui de la section à laquelle ils appartiennent. Ainsi, lorsque, dans une note *d'Aurore* (relative à l'aphorisme 235), nous renvoyons au fragment posthume 4 [24], cela veut dire que l'on trouvera ce fragment, sous ce numéro, dans la même section que le texte *d'Aurore* lui-même, c'est-à-dire la section V. Si au contraire nous renvoyons à des fragments qui se trouvent dans d'autres sections (ce qui est toujours le cas dans les volumes qui ne contiennent pas de posthumes), alors le numéro du fragment sera précédé du chiffre romain qui désigne la section : par exemple IV 5 [22].

### III. SUR L'APPAREIL CRITIQUE

Il résulte de ce qui précède que, dans l'appareil critique, il est fait référence, tantôt au manuscrit tel qu'il se trouve aux Archives, tantôt à la série établie par nous à partir de ce même manuscrit, et publiée dans la présente édition. Pour éviter toute confusion, le lecteur est invité à se souvenir qu'en dépit de leur similitude, il s'agit là de deux ensembles bien distincts. Il va de soi en effet que tous les textes contenus dans une série se retrouvent bien dans le manuscrit correspondant, mais non tous les textes du manuscrit dans la série qui en est la réduction.

Prenons de nouveau en exemple la série de textes (série V 15, cahier 15 du *Gai Savoir* dans la présente édition) établis par nous à partir du manuscrit M III 4. Ce manuscrit ayant été utilisé par Nietzsche pour la rédaction du *Gai Savoir* et pour celle de *Par-delà bien et mal*, nous avons naturellement exclu de la série les aphorismes incorporés par lui à ces deux livres. Ainsi, à la différence du manuscrit original, la série V 15 contient uniquement des textes posthumes. L'ensemble des séries ainsi établies contient toute l'oeuvre posthume de Nietzsche. Lorsqu'il est fait mention

de la série V 15 dans l'appareil critique, c'est toujours sous forme de *Note*, en tant que référence interne invitant le lecteur à comparer des textes voisins par le sens (de la même manière qu'il y est fait mention, à l'aide de sigles tels que GS, PBM, etc., d'ouvrages publiés par Nietzsche).

Le sigle M III 4 est, lui, dans cet appareil critique, d'un emploi tout différent. Tandis que la mention de la série donne lieu à une *Note*, celle du manuscrit introduit une *Variante*. Le sigle M III 4 désigne les textes qui subsistent en effet, *comme variantes*, dans le manuscrit original portant ce sigle aux Archives, après les prélèvements effectués aussi bien par Nietzsche pour la composition de GS et de PBM, que par nous-mêmes pour l'établissement de la série V 15. C'est donc en tant que variantes, ébauches ou versions non définitives de textes publiés d'autre part (en GS, PBM ou telle autre série de posthumes du type V 15) qu'au lieu de les intégrer à la série V 15, nous les avons réservés à l'appareil critique, où ils se trouvent donnés non pas intégralement, mais seulement dans les différences qu'ils présentent par rapport aux versions ultérieures. D'autres variantes enfin ont dû être exclues de la présente édition française. Toutes sans exception sont consignées dans l'édition allemande. Il ne pouvait en être de même dans la version de langue française : nombre d'entre elles, en effet, du fait de leur caractère purement formel et de leur brièveté, n'auraient plus même, en traduction, sens de variantes.

Pour les oeuvres citées, les chiffres renvoient au numéro des pages, sauf dans le cas des oeuvres de Nietzsche lui-même où ils renvoient au numéro de l'aphorisme. Les notes de traduction, en bas de page, sont signalées par des astérisques, les notes et variantes de l'appareil critique sont appelées par des chiffres.

#### Abréviations

- GA Gross-Oktav-Ausgabe (Grande édition *in-octavo*), Leipzig 1895.  
 NT *La Naissance de la Tragédie*.  
 HTH *Humain, trop humain I*.  
 VO *Le Voyageur et son ombre (Humain, trop humain II)*.  
 A *Aurore*.  
 GS *Le Gai Savoir*.  
 Za *Ainsi parlait Zarathoustra*.  
 PBM *Par-delà bien et mal*.  
 GM *La Généalogie de la morale*.  
 CW *Le Cas Wagner*.  
 CI *Crépuscule des Idoles*.  
 AC *L'Antéchrist*.  
 EH *Ecce Homo*.  
 DD *Dithyrambes de Dionysos*.

- VP 1** *La Volonté de puissance*, édition de 1901.  
**VP 2** *La Volonté de puissance*, édition de 1906 (1911).  
**BN** Livres se trouvant dans la bibliothèque de Nietzsche.

*Autres signes employés*

- [ ] Mot illisible.  
[ + + +1 Lacune indéterminée.  
< > Complément de l'éditeur.  
- - - Phrase inachevée.

## NOTE DU TRADUCTEUR

**Je n'ai pas voulu éliminer les redites, lourdeurs ou ruptures de construction qui se trouvent parfois dans le texte allemand; de même la ponctuation, ou l'absence de ponctuation, est celle du manuscrit original; toutefois, en ce qui concerne les virgules, les règles de la ponctuation n'étant pas identiques en allemand et en français, je n'ai pu appliquer ce principe que lorsque a une irrégularité du texte allemand pouvait correspondre une irrégularité de la traduction (par exemple dans le cas des énumérations).**

**Au cours de ce travail de traduction, j'ai eu fréquemment recours aux judicieux conseils de mon maître Jean Beaufret pour élucider certaines obscurités d'ordre philosophique. Qu'il veuille bien accepter ici l'expression de ma gratitude. Que soit également remercié le Dr Bernhild Boie qui, lorsque l'allemand de Nietzsche se faisait trop elliptique ou équivoque, m'a considérablement aidé à en débrouiller les difficultés.**



# FRAGMENTS POSTHUMES

*Automne 1885 - Automne 1887*



AUTOMNE [1 = N VII 2b.  
1885-PRINTEMPS 1886]



## 1 [1]

**En fait, je devrais avoir autour de moi un cercle d'êtres profonds et tendres qui me protégeraient un peu de moi-même et sauraient également m'égayer : car pour un homme qui pense le genre de choses que je dois penser, le danger de se détruire soi-même est toujours imminent x.**

## 1 [2]

**Que personne n'aille croire qu'un jour, à l'improviste, on plonge à pieds joints dans cet état d'âme chaleureux auquel le chant à danser dont viennent de résonner les dernières notes peut servir de témoignage ou de symbole. Pour apprendre à danser ainsi, il faut avoir parfaitement appris à marcher, à courir, alors que le simple fait de tenir droit sur ses jambes constitue déjà, à ce qu'il me semble, une performance réservée à une élite prédestinée. A l'âge où l'on se risque pour la première fois sur sa propre lancée, sans lisière ni barrière, aux âges de la prime force adolescente et des multiples sollicitations d'un printemps qui vous est propre, on court les pires dangers, et l'on va souvent son chemin, timide et pusillanime, comme un évadé, comme un banni, plein d'une conscience tremblante et d'une défiance étrange : — quand la jeune liberté de l'esprit est comme tin vin 2**

*Le Miroir*<sup>1</sup>.

Manque d'une façon de penser dominante.

Les comédiens.

*Gleba*<sup>2</sup>.

La nouvelle effronterie (celle des médiocres, par ex. des Anglais, et aussi des femmes de lettres)

La volonté de préjugé (nations, partis etc.)

Le bouddhisme latent.

Le manque de solitude (et par conséquent de *bonne* compagnie)

Alcool, livre et musique et autres excitants.

Les philosophes de l'avenir.

La caste dominante et l'anarchisme.

Les étranges difficultés de l'individu insolite que gêne sa modestie plébéienne.

Manque d'une éducation du caractère. Manque de cloîtres supérieurs

Restriction progressive des droits du peuple.

## 1 [4]

- *La doctrine des contraires* (bon, mauvais etc.) possède une valeur comme règle normative *d'éducation* parce qu'elle oblige à prendre parti.
- Les plus puissantes et les plus dangereuses passions de l'homme, celles qui entraînent le plus facilement sa perte, sont si radicalement prosrites que, de ce fait, les hommes les plus puissants sont devenus eux-mêmes impossibles, ou qu'ils ont été contraints, de se sentir comme *mauvais*, comme « nuisibles et inadmissibles ». Cette perte a été jusqu'ici considérable mais nécessaire : maintenant qu'une foule de forces contraires a été développée par la répression temporaire de ces passions (de l'appétit de pouvoir, du plaisir pris à la transformation et à l'illusion), il est à nouveau possible de les déchaîner : elles n'auront plus la sauvagerie ancienne. Nous nous permettons une barbarie domestiquée : voyez nos artistes et nos hommes d'État
- La synthèse des contraires et des instincts contradictoires, signe de la force globale d'un homme : *combien* peut-elle en DOMPTER ?

- Un nouveau concept de la sainteté : naïveté de Platon  
La contradiction des instincts réprouvés, disparue du premier plan
- démontrer à quel point la religion grecque était *supérieure* à la religion judéo-chrétienne. Cette dernière a vaincu parce que la religion grecque elle-même avait dégénéré (RÉ T R ogradé)

But : la sanctification des forces les plus puissantes, les plus redoutables et les plus décriées, soit, pour reprendre une vieille image : la divinisation du diable

## 1 [5]

- Mon critère de mesure : jusqu'où un homme, un peuple peut-il déchaîner en lui les instincts les plus redoutables et les faire tourner à son salut, sans qu'ils entraînent sa perte : mais au contraire sa fécondité, en actes et en oeuvres

- l'interprétation de toutes les infortunes comme oeuvres d'esprits qu'on n'a pas su se concilier est le mobile qui a poussé jusqu'ici les grandes masses aux cultes religieux. Même la vie morale supérieure, celle du saint, n'a été inventée que comme *un* des moyens d'apaiser des esprits hostiles.

- l'interprétation de nos *expériences* comme avertissements providentiels d'une divinité bonne et éducatrice, même quand il s'agit de nos malheurs : développement du concept *paternel* de Dieu, à partir de la famille patriarcale.

- la corruption absolue de l'homme, son manque de liberté pour faire le bien et par conséquent l'explication de toutes nos actions par l'interprétation de la mauvaise conscience : pour finir, la Grâce. Acte miraculeux. Conversion soudaine. Saint Paul, saint Augustin, Luther

-- la barbarisation du christianisme par les Germains : les divinités intermédiaires et la multiplicité des cultes expiatoires, bref, le point de vue préchrétien resurgit. De même, le système de composition.

- Luther restitue la logique fondamentale du christianisme, *l'impossibilité de la morale* et par conséquent du contentement de soi, la nécessité de la Grâce et par conséquent des miracles ainsi que de la prédestination. Au fond, l'aveu que l'on est dépassé et une explosion de mépris de soi.

- « il est impossible de payer ses *dettes* », explosions du désir de Salut et des cultes et mystères. « Il est impossible de se délivrer de ses péchés », explosion du christianisme de saint Paul, saint Augustin et Luther. Jadis le malheur extérieur poussait à devenir religieux : plus tard, le sentiment intérieur du malheur, la non-rédemption, l'angoisse, l'incertitude. Ce qui semble distinguer le Christ, et Bouddha : il semble que ce soit le bonheur intérieur qui les rende religieux.

## 1 [6]

- le sentiment d'appartenir à la hiérarchie supérieure joue un rôle dominant dans le sentiment moral : c'est l'attestation que se donne à elle-même la caste supérieure, dont les actions et les positions passent ensuite, à leur tour, pour le signe d'une mentalité grâce à laquelle on *appartient* ou *devrait appartenir* à cette caste --

## 1 [7]

- d'abord le sentiment moral est développé dans une relation à l'homme (et avant tout aux classes!), ce n'est que plus tard qu'il est reporté sur les actions et les traits de caractère. Le *pathos de la distance* se cache au plus profond de ce sentiment <sup>1</sup>.

## 1 [8]

- l'ignorance de l'homme et l'absence de réflexion font que l'idée d'une responsabilité individuelle n'apparaît que tard. On se sent soi-même trop dépourvu de liberté et d'esprit, trop livré à des impulsions subites pour pouvoir juger de soi autrement que de la nature : chez nous aussi des *démons* sont à l'oeuvre.

## 1 [9]

- Humain, trop humain <sup>2</sup>. On ne peut méditer sur la morale sans se manifester et se révéler involontairement soi-même moralement. Ainsi je travaillais alors à cet

**affinement de la morale qui éprouve déjà la « récompense » et la « punition » comme « immorales » et ne peut plus saisir le concept de « justice » autrement que comme « compréhension emplie d'amour », au fond « approbation ». Peut-être y a-t-il là faiblesse, peut-être divagation, peut-être encore**

**la « punition » se développe dans l'espace le plus restreint, comme réaction du puissant, du chef de famille, comme expression de sa colère contre l'inobservation de son ordre ou de sa défense. Avant la moralité des moeurs (dont le canon veut que « toute tradition soit respectée ») se dresse la moralité de la personne dominatrice (dont le canon veut que « seul celui qui commande soit respecté ») Le pathos de la distance, le sentiment de la différence hiérarchique se trouve au plus profond de toute morale <sup>1</sup>.**

- « Âme » finalement comme « concept de sujet »

1 [i2]

- Lorsque les choses sont inconnues, *l'homme l'est aussi*. Que signifie alors louer et blâmer!

1 [13]

- je ne comprends pas comment on peut être théologien. Il me serait désagréable de dédaigner ce type d'hommes, qui ne sont pourtant pas de simples machines-à-connaissance

1 [14]

- Toute action dont un homme est incapable est méconnue par lui. C'est une distinction d'être toujours

méconnu dans ses actions. C'est en outre une nécessité, non un motif d'amertume.

1 [15]

Ce n'est pas par *désintéressement* que je réfléchis plus volontiers à la causalité qu'au procès avec mon éditeur <sup>1</sup>; mon intérêt et mon plaisir sont du côté de la connaissance, c'est précisément là que, pour moi, tension, inquiétude et passion ont été le plus longtemps actives.

Les pensées sont des actions

1 [17]

en cinquante ans, comme nous avons changé d'idées! Tout le romantisme, avec sa foi dans le « peuple » est réfuté! Pas de poésie homérique comme poésie-populaire! Pas de divinisation des grandes puissances naturelles! Pas de conclusion, à partir de la parenté linguistique, sur la parenté ethnique! Pas d'« intuition intellectuelle » <sup>2</sup> du suprasensible! Pas de vérité voilée dans la religion!

Le problème de la véracité est tout neuf. Je m'étonne : Sur ce point, nous considérons des natures telles que Bismarck comme coupables par négligence, telles que Richard Wagner par manque d'humilité, nous condamnerions Platon avec sa *pia fraus* <sup>3</sup>, Kant à cause de la déduction de son impératif catégorique, alors que la foi ne lui est sûrement pas venue par cette voie

1 [19]

A la fin, le doute se tourne aussi contre lui-même : doute du doute. Et la *question* de la *justification* de la véracité et de son ampleur se *dresse là ---*

## 1 [20]

-- Tous nos mobiles conscients sont des phénomènes de surface : derrière eux se déroule le combat de nos instincts et de nos états, le combat pour le pouvoir.

## 1 [21]

- Que cette mélodie soit belle à entendre, on ne l'inculque pas aux enfants par l'autorité ou par l'enseignement : pas plus que le sentiment de satisfaction à la vue d'un homme vénérable. *Les jugements de valeur sont innés*, malgré Locke!, héréditaires; certes, ils se développent plus vigoureusement et plus harmonieusement lorsque les gens qui nous protègent et nous aiment portent les mêmes jugements que nous. Quel supplice, pour un enfant, d'avoir constamment à déterminer son bien et son mal en opposition avec sa mère, et d'être raillé et méprisé là où il vénère!

## 1 [22]

- Quelle diversité dans ce que nous éprouvons comme « *sentiment moral* » : on y trouve de la vénération, de la peur, le contact avec quelque chose qui évoque le sacré et le mystère, on y entend quelque chose d'impérieux, quelque chose qui se tient pour plus important que nous; quelque chose qui élève, enflamme, ou confère calme et profondeur. Notre sentiment moral est une synthèse, la résonance simultanée de tous les sentiments dominateurs ou soumis qui ont gouverné l'histoire de nos ancêtres

## 1 [23]

— *En faveur du présent.* La santé est encouragée, les façons de penser ascétiques et négatrices du monde (avec leur volonté de maladie) sont à peine comprises. Tout le possible se déploie, on le laisse se déployer et on le reconnaît, atmosphère humide et douce où croît toute espèce de plante. C'est le paradis pour toute la *petite* végétation exubérante

1 [24]

— Âme et souffle et *existence, esse*, mis sur le même plan. Le *vivant* est l'être : par ailleurs, il n'y a pas d'autre être.

1 [25]

- « Les gens bons sont tous faibles : ils sont bons parce qu'ils ne sont pas assez forts pour être méchants », disait le chef Latuka Comorro à Baker <sup>1</sup>

1 [26]

*gin* est arabe et signifie *Spiritus* (= *g'inn*) <sup>2</sup>

1 [27]

« Pour les coeurs faibles, il n'est pas de malheur », dit-on en russe

1 [28]

- tous *les mouvements doivent être considérés comme des gestes*, comme une sorte de langage grâce auquel les forces se comprennent. Dans le monde inorganique, il n'y a pas de malentendu, la communication semble parfaite. Dans le monde organique commence *l'erreur*. « Choses », « substances », propriétés, activ- « ités » -- il ne faut pas transposer tout cela dans le monde inorganique! Ce sont les erreurs spécifiques grâce auxquelles les organismes vivent. Problème de la possibilité de i' « erreur »? L'opposition ne se situe pas entre « faux » et « vrai », mais entre les « *abréviations des signes* » et les signes eux-mêmes. L'essentiel est : la constitution de formes qui *représentent* un grand nombre de mouvements, l'invention de signes pour des catégories entières de signes.

- tous les mouvements sont *signes* d'un événement intérieur; et tout événement intérieur s'exprime par ce

genre de modification des formes. La pensée n'est pas encore l'événement intérieur lui-même, mais reste un simple langage de signes pour les compromis de puissance entre les affections.

## 1 [29]

- l'humanisation de la nature      l'interprétation en fonction de nous.

## 1 [30]

A. *Point de départ* psychologique :

- notre pensée et nos appréciations de valeur sont seulement une expression des désirs qui règnent derrière eux.
- les désirs se spécialisent de plus en plus : leur unité, c'est la *volonté de puissance* (pour emprunter l'expression au plus fort de tous les instincts, celui qui a dirigé jusqu'ici toute évolution organique)
- réduction de toutes les fonctions organiques fondamentales à la volonté de puissance
- question : n'est-elle pas aussi le mobile dans le monde inorganique? Car dans l'interprétation mécaniste du monde, il faut encore et toujours un mobile.
- « loi de la nature » : comme formule de l'établissement inconditionnel des rapports et degrés de puissance.
- le *mouvement* mécanique est seulement un moyen d'expression d'un événement intérieur.
- « cause et effet »

## 1 [31]

- le combat comme le moyen de l'équilibre

## 1 [32]

- l'hypothèse des atomes n'est qu'une conséquence du concept de sujet et de substance : quelque part, il doit y avoir « une chose » d'où provient l'activité. L'atome est le dernier rejeton du concept d'âme.

1 [33]

- l'exigence la plus terrible et la plus fondamentale de l'homme, son instinct de puissance, on nomme cet instinct « liberté » doit être le plus longtemps tenu en lisière. C'est pourquoi l'éthique, avec ses instincts inconscients d'éducation et de dressage, s'est appliquée jusqu'ici à tenir en lisière le désir de puissance : elle stigmatise l'individu tyrannique et souligne, en glorifiant le souci communautaire et l'amour de la patrie, l'instinct de puissance du troupeau.

1 [34]

- Selon la nature, les forces de l'humanité doivent se développer en respectant la succession d'après laquelle les instincts *inoffensifs* sont développés (loués, approuvés) d'abord, tandis qu'à l'inverse les instincts les plus forts restent réprouvés et calomniés beaucoup plus longtemps.

1 [35]

*La Volonté de Puissance.*

Tentative d'une nouvelle interprétation de tout ce qui arrive.

Par

Friedrich Nietzsche <sup>1</sup>.

1 [36]

le monde de la pensée, juste un second degré du monde des apparences

1 [37]

-- les mouvements ne sont pas « *provoqués* » par une « *cause* » : ce serait de nouveau le vieux concept d'âme ! ils sont la volonté elle-même, mais non pleine et entière!

## 1 [38]

**NB.** La croyance en la causalité renvoie à la croyance que je suis celui qui agit, à la distinction de l' « âme » et de son *activité*. C'est donc une superstition immémoriale!

## 1 [39]

Le renvoi d'un effet à une cause signifie : renvoi à un *sujet*. Toutes les modifications passent pour produites par des sujets.

## 1 [40]

— le degré *actuel* de la moralité exige

a) pas de punition !

2) pas de récompense

3) pas de servilité

4) pas de *pia fraus*

pas de justice distributive!

## 1 [4i]

-- nous n'en supportons plus la vue, *par conséquent* nous supprimons les esclaves

## 1 [42]

C'est une formule favorite des mous et des gens sans conscience : *tout comprendre c'est tout pardonner* \* <sup>1</sup> : c'est également une sottise. Oh, si seulement on voulait toujours attendre de « *comprendre* \* » d'abord : il me semble qu'on en viendrait très rarement à pardonner! Et en fin de compte, pourquoi faudrait-il justement pardonner lorsqu'on a compris? A supposer que je comprenne parfaitement pourquoi j'ai raté cette phrase, n'aurais-je donc pas le droit de la *biffer*? Il y a des cas où l'on biffe un homme *parce* qu'on l'a compris.



irrité contre nous ; l'homme tremble devant des monstres errants et inconnus qu'il voudrait se concilier. A cette occasion, il scrute sa conduite : et s'il y a vraiment moyen de gagner l'amitié de certains esprits qu'il connaît, il se demande s'il a réellement fait tout son possible pour y parvenir. De même qu'un courtisan scrute sa conduite envers le prince lorsqu'il a remarqué chez celui-ci une nuance de défaveur : il cherche une négligence etc. A l'origine, le « péché » est ce qui pourrait offenser violemment un esprit quelconque, c'est une négligence quelconque, un : il y a là quelque faute à *réparer*. C'est seulement dans la mesure où un esprit, une divinité a en outre assigné expressément certains commandements moraux comme moyen de *lui* plaire et de le servir que l'appréciation de valeur morale intervient dans le « péché » : ou plutôt : c'est alors seulement qu'un manquement envers un commandement moral peut être ressenti comme péché, comme une chose qui sépare de Dieu, l'offense et provoque en outre de sa part danger et détresse.

## 1 [47J]

Astuce, prudence et prévoyance (opposées à l'indolence et à la vie immédiate) aujourd'hui on croit presque *rabaisser* une action en invoquant ces mobiles. Mais quel prix on a payé pour développer ces qualités! Considérer *l'astuce* comme *vertu* c'est encore grec!

De même le sang-froid et la « circonspection », opposés à l'action née d'impulsions violentes, à la « naïveté » de l'action.

## 1 [4s]

L'abandon absolu (dans la religion) comme réflexe de l'abandon servile ou féminin (— l'éternel féminin est le sens idéalisé de la servilité)

## 1 [49]

Mesurer la valeur morale de l'action d'après l'intention : présuppose que l'intention soit véritablement la cause de l'action --- ce qui revient à considérer l'intention comme

une connaissance parfaite : comme « une chose en soi ». En fin de compte, elle n'est que la conscience de l'interprétation d'un état (de déplaisir, désir etc.)

## 1 [50]

à l'aide du langage, des états et des désirs doivent être désignés : les concepts sont donc des signes de reconnaissance. On n'y trouve aucune intention de logique ; la pensée logique est une décomposition. Or toute chose que nous « concevons », tout état est une synthèse qu'on ne peut « concevoir », mais seulement désigner : et cela uniquement en reconnaissant une certaine similitude avec ce qui a déjà été. « Non scientifique » est effectivement toute action spirituelle intime, ainsi que *toute* pensée.

## 1 [51]

Les penseurs d'origine modeste ou déshonnête comprennent mal l'aspiration à commander et même le besoin de se distinguer : ils les attribuent l'un et l'autre à la vanité comme s'il s'agissait d'être estimé, redouté ou adoré dans *l'opinion* d'autres hommes.

## 1 [52]

Mesurée selon des critères scientifiques, la valeur de tout jugement de valeur moral porté par un homme sur un autre homme est très restreinte : *chaque* mot recèle une quête à tâtons et beaucoup d'illusion et d'incertitude.

## 1 [53]

Voici des tâches distinctes :

- 1) saisir et déterminer la catégorie actuellement (et dans un domaine culturel limité) dominante d'appréciation morale de l'homme et de ses actions
- 2) la totalité du codex moral d'une époque est un *symptôme*, par ex. en tant que moyen d'auto-admiration, ou d'insatisfaction, ou de tartufferie : il faut donc fournir également, outre le constat du *caractère de la morale* du

moment, en second lieu *l'interprétation et l'analyse de ce caractère*. Car en soi, elle est plurivoque.

3) expliquer la naissance de cette manière de juger qui est devenue dominante précisément aujourd'hui,

4) en faire la critique, à savoir demander : quelle est sa force? sur quoi agit-elle? *qu'advient-il* de l'humanité (ou de l'Europe) sous son emprise? Quelles forces favorise-t-elle, quelles forces réprime-t-elle? Rend-elle plus sain, plus malade, plus courageux, plus fin, plus avide d'art etc.?

On présuppose déjà ici qu'il n'existe pas de morale éternelle : on peut le tenir pour établi. Pas plus qu'il n'existe une façon éternelle de juger la nourriture. L'élément neuf, c'est la critique, la question : le « bien » est-il vraiment « bien »? Et quelle utilité ce qu'on rejette et abomine aujourd'hui possède-t-il éventuellement? Les distances temporelles entrent en ligne de compte.

## 1 [54]

Le caractère de volonté de puissance inconditionnelle est présent dans tout le domaine de la vie. Si nous avons le droit de nier la conscience, nous avons par contre difficilement droit de nier le dynamisme des affections, par ex. dans une forêt vierge.

(La conscience contient toujours une double réflexion -- il n'y a rien d'immédiat.)

## 1 [55]

Question fondamentale : jusqu'à quelle profondeur l'élément moral parvient-il? Ne relève-t-il que de l'acquis? Est-ce un mode d'expression?

Tous les hommes suffisamment profonds sont d'accord  
 - Luther, saint Augustin, saint Paul en sont conscients  
 - sur le fait que notre moralité et ses péripéties ne coïncident pas avec notre *volonté consciente* bref, que l'explication à partir des buts intentionnels *est insuffisante*.

## 1 [56]

*Rester objectif, dur, inébranlable, rigoureux* dans l'accomplissement d'une pensée ce sont encore les artistes qui y parviennent le mieux; mais si quelqu'un a besoin d'hommes à cet effet (tels que professeurs, hommes d'État etc.), le calme, la froideur et la dureté ont bientôt disparu. Chez des natures telles que César et Napoléon, on peut pressentir une espèce de travail « désintéressé » sur son propre marbre, quoi qu'il en coûte de sacrifices humains. Dans cette voie se situe l'avenir des hommes supérieurs : assumer la plus lourde responsabilité et *ne pas y succomber*. Jusqu'ici, l'illusion d'une inspiration a presque toujours été nécessaire pour ne pas perdre soi-même la foi en son droit et en sa main.

## 1 [57]

Représenter les transformations de la volonté de puissance, ses phases, ses spécialisations **parallèlement** à l'évolution morphologique!

## 1 [58]

A partir de chacun de nos instincts fondamentaux, il existe une appréciation selon une perspective différente de tout événement et de tout vécu. Chacun de ces instincts se sent, par rapport à chacun des autres, soit entravé, soit encouragé et flatté, chacun a sa propre loi d'évolution (ses hauts et ses bas, son rythme etc.) -- et l'un dépérit tandis que l'autre croit.

*L'homme en tant que multiplicité de « volontés de puissance » : chacune avec une multiplicité de moyens d'expression et de formes. Les prétendues « passions » isolées (par ex. l'homme est cruel) ne sont que des unités fictives dans la mesure où la part des différents instincts fondamentaux qui parvient à la conscience avec une apparence de similitude est recomposée synthétiquement de façon illusoire en un « être » ou une « aptitude », en une passion. Tout comme l'« âme » elle-même est une expression pour tous les phénomènes de conscience : mais nous l'interprétons comme cause de tous ces phénomènes (la « conscience de soi » est fictive!)*

## 1 [59]

Tout le matériel est une sorte de symptôme en mouvement d'un événement inconnu : tout le conscient et le senti est à son tour symptôme de **inconnus**. Le monde qui se fait entendre à nous sous ces deux formes pourrait avoir beaucoup d'autres symptômes encore. Il n'y a pas de relation nécessaire entre l'esprit et la matière, comme s'ils épuisaient en quelque façon les formes d'exposition et les représentaient à eux seuls.

Les mouvements sont des symptômes, les pensées sont aussi des symptômes : les désirs nous sont reconnaissables derrière eux, et le désir fondamental est la volonté de puissance l' « esprit en soi » n'est rien, de même que le « mouvement en soi » n'est rien

Il est proche du comique de voir nos philosophes exiger que la philosophie commence nécessairement par une critique de la faculté de connaître : n'est-ce pas très invraisemblable que l'organe de la connaissance puisse se « critiquer » lui-même, alors qu'on est devenu méfiant envers les résultats antérieurs de la connaissance? La *réduction* de la philosophie à la « volonté d'une théorie de la connaissance » est comique. Comme si l'on pouvait trouver ainsi une *certitude* t

## 1 [61]

Tout ce qui parvient à la conscience est le dernier maillon d'une chaîne, une conclusion. Qu'une pensée soit la cause directe d'une autre pensée, c'est pure apparence. L'événement effectivement connexe <se > joue dans une zone infraconsciente ; les séries et successions de sentiments, de pensées etc. qui interviennent sont des symptômes de l'événement effectif! Sous chaque pensée gît une émotion. *Aucune pensée, aucun sentiment, aucune volonté* n'est né d'Un instinct déterminé, c'est au contraire un *état global*, toute la surface de toute la conscience, il résulte du constat de puissance momentanée de *tous* les instincts qui nous constituent et donc de l'instinct alors dominant

aussi bien que de ceux qui lui obéissent ou lui résistent. La pensée suivante est un signe de la façon dont la situation globale de puissance s'est entre-temps modifiée.

1 [62]

« Volonté »      une fausse chosification.

1 [63]

Quelle figure fera un jour Goethe! quelle incertitude, quel flou! Et son *Faust*      quel problème contingent et daté, et peu nécessaire et durable! Une dégénérescence de l'homme de connaissance, un malade, rien de plus! Pas du tout la tragédie de l'homme de connaissance en soi! Pas même celle de i' « esprit libre ».

1 [s4]

Amour du prochain.

Justice.

Cruauté.

Récompense et punition, tout a déjà eu son pour et son contre

Rationalité

Hiérarchie.

Esclavage (abandon)

toute louange et tout blâme est vu dans la perspective d'une volonté de puissance.

« idées innées »

l'âme, la chose      faux. De même « l'esprit »

1 [65]

Chapitre sur *l'interprétation*

la *réification*

la *survie* d'idéaux disparus

(par ex. la mentalité d'esclave chez saint Augustin) 1

## 1 [66]

*L'amour des hommes chez le chrétien, qui ignore les distinctions, n'est possible qu'en fonction de la constante contemplation de Dieu, par rapport auquel la hiérarchie entre les hommes s'amenuise jusqu'à disparaître et l'homme même devient si insignifiant que les rapports de grandeur n'offrent plus aucun intérêt : de même que du sommet d'une haute montagne le grand et le petit deviennent aussi minuscules que des fourmis et semblables.* Il ne faut surtout pas oublier cette *dépréciation* de l'homme qui se trouve dans le sentiment chrétien de l'amour des hommes : « tu es mon frère, je sais bien ce que tu ressens, quoi que tu sois mauvais, en fait! » etc. Effectivement, un tel chrétien constitue une catégorie extrêmement importune et immodeste.

Inversement : si l'on renonce à Dieu, il nous manque un type d'être supérieur à l'homme : et l'oeil *s'affine* pour les différences de *cet* « être supérieur ».

## 1 [67]

Je me méfie des contemplatifs, de ceux qui reposent en eux-mêmes, des heureux entre les philosophes : ---- la force organisatrice et la finesse de loyauté qui s'avoue le manque comme force fait ici défaut.

## 1 [68]

La transformation du moralement-réprouvé en moralement-honoré et inversement.

## 1 [s9]

les uns cherchent à l'intérieur d'eux-mêmes une contrainte inconditionnelle et l'inventent à l'occasion, les autres veulent le démontrer et le propager du même coup

## 1 [70]

- combien l'homme fait l'important avec ses religions, même s'il se roule ensuite aux pieds de Dieu, comme saint Augustin! Quelle importunité! Ce principe paternel ou grand-paternel à l'arrière-plan <sup>1</sup>!

## 1 [71]

- La morale passait jusqu'ici chez les mortels pour ce qu'il y a de plus sérieux : les moralistes y ont trouvé leur compte, eux qu'un éclat de rire sans retenue attend chez les dieux et peut-être même un jour chez les hommes : à la longue, on n'endosse jamais impunément la dignité de pédagogue. « Instruire » les hommes, « corriger » les hommes la prétention d'un tel projet

## 1 [72]

Le fait que l'homme chat retombe toujours sur ses quatre pattes, je voulais dire sur son Unique patte « moi », n'est qu'un symptôme de son « unité » *physiologique*, plus exactement de son « unification » : aucune raison de croire à une « unité spirituelle ».

## 1 [73]

La morale est une part de la doctrine des émotions : jusqu'où les émotions approchent-elles du coeur de l'existence?

## 1 [74]

Si même il y avait un « en soi », que serait donc l' « en soi » d'une *pensée*?

## 1 [75]

Les pensées sont *signes* d'un jeu et d'un combat des émotions : elles restent toujours liées à leurs racines cachées.

## 1 [76]

Celui qui mesure la valeur d'une action à l'intention qui l'a occasionnée entend par là *l'intention consciente*: mais il y a, dans tout agir, beaucoup d'intentionnalité inconsciente; et ce qui vient au premier plan comme « volonté » et « but » relève d'interprétations multiples et n'est en soi qu'un symptôme. « Une intention exprimée, exprimable » est une explication, une interprétation qui peut être *fausse*; en outre une simplification et falsification délibérée etc.

## 1 [77]

La *supputation du plaisir* comme conséquence possible d'une action, et le plaisir lié à l'activité elle-même, comme libération d'une force contenue et accumulée : quel mal on s'est donné jusqu'ici pour maintenir la distinction entre ces deux plaisirs! Il y a de quoi rire! De même que l'agrément de la vie **et la** *béatitude* comme ivresse morale et adoration de soi sont confondus.

## 1 [7s]

En même temps que la connaissance de l'homme, la morale s'est affinée

- a) au lieu du péché comme manquement envers Dieu  
« l'injustice envers moi-même »
- b) au lieu de la prière et de l'aspiration à une aide miraculeuse
- c) au lieu de l'interprétation du vécu comme récompense et punition
- d) au lieu de l'hostilité envers toute espèce de détresse et d'inquiétude et de conflit
- e) au lieu de l'amour importun et niveleur du chrétien pour son prochain

## 1 [79]

La plus grande sincérité et conviction de la valeur de sa propre *oeuvre* n'a aucun effet : de même, la dépré-

ciation sceptique ne peut en amoindrir la valeur. *Il en va ainsi de toutes les actions* : aussi moral que je puisse m'apparaître par mon intention, en soi cela ne tranche <rien > quant à la valeur de l'intention, et moins encore quant à la valeur de l'action. Il faudrait connaître *l'origine totale d'une action*, et pas seulement le petit morceau qui tombe dans la conscience (la prétendue intention) Mais ce serait précisément exiger la connaissance absolue

1 [80]

*Dans quelle mesure un dépassement de l'homme moral est possible :*

nous ne mesurons plus la valeur d'une action d'après ses conséquences.

nous ne la mesurons plus d'après son intention

De même que nous avons presque cessé de prier et de lever les bras au ciel, de même, un jour, nous n'aurons plus besoin de recourir à la *calomnie et à la diffamation* pour traiter certains de nos instincts en *ennemis*; et de même, notre puissance qui nous impose de détruire hommes et institutions pourra le faire un jour sans que cela entraîne pour nous des sentiments d'indignation et de dégoût : détruire sans souci, avec le regard d'un Dieu! La destruction des hommes *qui se ressentent comme bons, d'abord!* *experimentum crucis*<sup>1</sup>.

1 [82]

*Par-delà bien et niai*

Tentative  
d'un dépassement de la morale.

par  
Friedrich Nietzsche<sup>2</sup>.

## 1 [83]

*L'interprétation* religieuse surmontée.

La morale relève de la théorie des émotions (simple moyen de les dompter, alors que d'autres doivent être développées.

## 1 [s4]

*Le dépassement de la morale'.*

L'homme ayant subsisté chichement jusqu'ici, en traitant avec méchanceté et en diffamant les instincts les plus dangereux pour lui, tout en flattant avec servilité ceux qui l'aidaient à subsister. Conquête de puissances et de domaines nouveaux

- a) la volonté de non-vérité
- b) la volonté de cruauté
- c) la volonté de volupté
- d) la volonté de puissance

## 1 [85]

Réglés sur la *compréhension du inonde extérieur* et la communication avec lui, intellect et sens *sont* nécessairement *superficiels*.

Vide parfait de la logique

Division du travail, mémoire, exercice, habitude, instinct, hérédité, capacité, force **autant de mots par lesquels nous n'expliquons rien, mais nous contentons de désigner et d'indiquer.**

## 1 [s7]

Le « moi » (qui ne s'identifie *pas* à la régie unitaire de notre être!) n'est qu'une synthèse conceptuelle **il n'y a donc pas d'action par « égoïsme »**

qu'une quelconque *évaluation*, consciente ou inconsciente, *du plaisir* qu'on ressent comme effet d'un acte (que ce soit *pendant* ou après l'acte) soit réellement la *cause* de cet acte, c'est une hypothèse!!!

1 [89]

Nous appartenons au caractère du monde, cela ne fait aucun doute! Nous n'avons pas accès à lui, sinon à travers nous : tout ce qu'il y a en nous d'élevé ou de bas doit être compris comme appartenant nécessairement à son être!

^ [90]

NB. Nous voulons avouer loyalement nos goûts et nos dégoûts et nous interdire de les maquiller en puisant dans les pots de fard moraux. Aussi sûr que nous n'interpréterons plus notre détresse comme notre « combat avec Dieu et Diable »! Soyons naturalistes et accordons-nous les pleins droits même sur ce que nous devons combattre, en nous et hors de nous!

1 [91]

Les sens sont presque détachés de la pensée et du jugement par la division du travail : alors qu'autrefois cela reposait *en eux*, indivis. Encore plus tôt, les désirs et les sens devaient ne faire qu'un.

1 [92]

*Tout combat* tout ce qui arrive est un combat *exige la DURÉE.* Ce que nous nommons « cause » et « effet » exclut le combat et ne correspond donc pas à ce qui arrive. Il est conséquent de nier le temps dans la cause et l'effet.

1 [93]

**Débarrassons-nous de quelques superstitions qui avaient cours jusqu'ici à propos des philosophes**

1 [94]

*Le nouvel âge des Lumières'*

**Prélude d'une philosophie de l'avenir.**

par  
**Friedrich Nietzsche.**

1 [95]

**Esprits libres et autres philosophes.  
Par-delà bien et mal <sup>e</sup>.**

1 [96]

*Morale-de-moralistes <sup>3</sup>.*

1 [97]

**A propos de la confusion entre cause et symptôme  
Plaisir et déplaisir sont les plus anciens symptômes  
de tous les *jugements de valeur* : mais *non* les causes des  
jugements de valeur!**

**Donc : plaisir et déplaisir se rangent, comme les juge-  
ments moraux et esthétiques, dans *une même catégorie.***

1 [s8] \_

**Les paroles demeurent : les hommes croient qu'il en va  
de même pour les concepts qu'elles désignent.**

## 1 [99]

**Il nous manque beaucoup de concepts pour exprimer des relations : que nous allons vite en besogne avec « Maître et Serviteur », « Père et Enfant » etc.!**

## 1 [100]

**Méconnaissance fondamentale : un homme interprète tous les autres d'après soi; d'où la méconnaissance de vertus et d'émotions nombreuses qui sont propres à une catégorie supérieure. Même le même homme se comprend mal lorsque, dans un moment de retombée, il se retourne vers les hauteurs de ses jours fastes. « Abaissement de soi », « humilité »**

**Ah, connaissez-vous la muette tendresse avec laquelle l'homme mauvais et terrible s'abandonne au souvenir de ces instants où il était jadis il était encore « différent »! Nul ne voit la vertu à ce point séduisante, à ce point femme et enfant.**

## 1 [102]

**Dans la source la plus pure, Une goutte de boue suffit,** <sup>1</sup>

## 1 [103]

**La main qui voulait se tendre pour une prière, la bouche prête au soupir ici l'esprit libre trouve son dépassement, son endiguement aussi. Un jour le barrage est débordé par les eaux sauvages -----**

## 1 [104]

**Beaucoup de raffinés veulent la *tranquillité*, la paix quant à leurs *émotions* ils aspirent à *l'objectivité*, la**

neutralité, ils sont contents d'être réduits à la condition de *spectateurs* et de spectateurs critiques, dotés d'une supériorité curieuse et malicieuse.

D'autres veulent la tranquillité à *l'extérieur*, une vie sans danger, ils voudraient n'être ni enviés ni attaqués et ils préfèrent donner « à chacun sa juste part » ils appellent cela « *justice* » et amour des hommes etc.

Pour le chapitre : « Les vertus comme déguisement ».

### 1 [105]

La perte, dans toute spécialisation : la nature synthétique est *plus haute*. Or toute vie organique est déjà une spécialisation ; le *inonde inorganique*, à l'arrière-plan, constitue la *plus grande synthèse de forces* et donc ce qu'il y a de plus haut et de plus vénérable. L'erreur, la limitation de perspective en est absente.

### 1 [106]

*Les artistes* : enthousiastes, sensuels, puérils, tantôt méfiants à l'excès, tantôt confiants à l'excès

### 1 [107]

Es-tu un homme qui, *en tant que penseur*, reste fidèle à son principe, non comme un ergoteur, mais comme un soldat à ses ordres? Il n'y a pas infidélité seulement envers les personnes.

### 1 [108]

La compassion chez un homme qui a suffisamment de chance et de courage pour pouvoir également se tenir à l'écart et *regarder à l'écart*, tel un dieu épicurien.

1 [109]

*Le miroir.**Philosophie du savoir défendu.*par  
Friedrich Nietzsche I.

Dieu est réfuté, pas le Diable. Pour un regard clairvoyant et méfiant qui sait scruter assez à fond les arrière-plans, le spectacle de ce qui arrive n'est une attestation ni de véracité, ni de sollicitude paternelle ou de rationalité supérieure; ni quelque chose de distingué, ni quelque chose de pur et de loyal <sup>2</sup>.

*L'absence de naturel nordique: tout est recouvert de brumes argentées, il faut d'abord parvenir artificiellement au sentiment du bien-être, l'art est là-bas une espèce de fuite devant soi-même. Ah, cette joie pâle, cette lumière d'octobre sur toutes joies !*

*L'artificialité nordique*

1 [112]

LE TENTATEUR.

Par  
Friedrich Nietzsche.

Caractère inoffensif de nos philosophes critiques, qui ne remarquent pas que le scepticisme : **ils pensent** que, pourvu qu'on teste l'instrument avant de l'employer, à savoir l'aptitude à connaître -. **C'est encore pire**

**que vouloir tester une allumette avant de s'en servir. C'est l'allumette qui veut tester elle-même si elle brûlera**

La nécessité absolue de tout ce qui arrive ne recèle aucune forme de contrainte : qu'il se situe haut **clans la connaissance, celui qui a vu et senti cela à fond. Sa conviction n'entraîne ni pardon ni excuse je raye une phrase que j'ai ratée, même si je vois clairement la nécessité qui me l'a fait rater, parce que le bruit d'une charrette me dérangeait ainsi nous rayons des actions et à l'occasion des hommes, parce qu'ils sont ratés. « Tout comprendre »**<sup>1</sup> cela voudrait dire supprimer toutes les relations selon une perspective, cela voudrait dire ne pas comprendre, méconnaître l'essence de celui qui connaît.

Le caractère interprétatif **de tout ce qui arrive**<sup>2</sup>.

Il n'y a pas d'événement en **soi**. Ce qui arrive est un ensemble de phénomènes, *choisis* et rassemblés par un être interprétant.

*La peur a été transformée en sentiment de l'bonheur, l'envie en équité (« à chacun son dû » et même « égalité des droits »), l'importunité des isolés et des menacés en fidélité,*

la lourdeur de l'esprit qui se fixe à l'endroit où il a abouti un jour, le confort intellectuel qui refuse de réapprendre, la soumission bonhomme à une puissance et la joie de servir, la chaude et humide rumination des pensées et des désirs **tout cela est allemand origine de la fidélité et de la crédulité.**

La scission d'un protoplasme en 2 intervient lorsque la puissance ne suffit plus à dominer les possessions acquises : la génération est conséquence d'une impuissance.

Là où les mâles affamés recherchent les femelles et se répandent en elles, la génération est la conséquence d'une faim.

## 1 [1i9]

*Exactement le même processus, mais une interprétation supérieure du processus !! La monotonie mécaniste de la force, mais l'accroissement du sentiment de puissance !*

« La seconde fois » --- mais il n'y a pas de « seconde fois ».

*L'inefficacité absolue du sentiment intérieur de puissance en tant que causalité,*<sup>1</sup>

## 1 [120]

Un même texte permet d'innombrables interprétations : il n'y a pas d'interprétation « juste ».

## 1 [121]

GAI SABER<sup>2</sup>.

PRÉLUDE D'UNE PHILOSOPHIE DE L'AVENIR

1. *Esprits libres et autres philosophes.*
2. *Interprétation-du-monde, non explication-du-monde.*
3. *Par-delà bien et mal.*
4. *Le miroir.* Une occasion de se contempler pour les Européens.
5. *Les philosophes de l'avenir.*

*Dépassement des émotions?* Non, si cela doit signifier leur affaiblissement et leur destruction. *Au contraire, les prendre à son service : ce qui peut obliger à les tyran-*

niser longtemps (non pas d'abord en tant qu'individu, mais en tant que communauté, race etc.) Finalement, on leur restitue une liberté confiante : elles nous aiment comme de bons serviteurs et se rendent spontanément là où veut aller le meilleur de nous.

## 1 [123]

Le bonheur et le contentement de soi des *Lazzaroni*<sup>1</sup>, ou la « béatitude » chez les « belles âmes », ou l'amour hectique chez les piétistes herrnhuter<sup>2</sup> ne prouvent rien quant à la hiérarchie des humains. En tant que grand éducateur, on devrait pousser impitoyablement dans le malheur, à coups de fouet, une telle race d'« hommes bienheureux » : le danger d'amoindrissement, de repos surgit aussitôt : contre le bonheur spinoziste ou épicurien et contre tout repos dans des états contemplatifs. Et si la vertu est le moyen d'atteindre un tel bonheur, il faut aussi se rendre maître de la vertu

## 1 [124]

Comment naissent la sphère de la perspective et l'erreur? Dans la mesure où, grâce à un être organique, ce qui n'est pas un être mais le combat lui-même veut subsister, veut croître, et veut être conscient de soi.

Ce que nous nommons « conscience » et « esprit » n'est qu'un moyen et un outil, grâce < auquel > ce n'est pas un sujet mais un combat qui veut subsister.

L'homme porte témoignage des forces monstrueuses que peut mettre en mouvement un petit être au contenu multiple (ou un combat pérenne, concentré sur beaucoup de petits êtres)

Êtres qui jouent avec les astres

## 1 [125]

-- Transformer la croyance « c'est ainsi et pas autrement » en la volonté « cela doit devenir ainsi et pas < autrement > » 8.

## 1 [12s]

- *Les voies de la sainteté. Conclusion de la volonté de puissance.*

## 1 [127]

- **il faut qu'il y ait des gens pour sanctifier toutes les fonctions, pas seulement le boire et le manger : et pas seulement en souvenir d'eux ou en s'identifiant à eux, mais toujours de nouveau et d'une nouvelle façon ce monde doit être transfiguré.**

## 1 [128]

- **l'essentiel de l'être organique est une *nouvelle interprétation de l'événement*, la multiplicité intime des perspectives qui est elle-même un événement.**

## 1 [129]

**les saints en tant que les *plus forts des hommes* (par la maîtrise de soi et la liberté, la fidélité etc. <sup>1</sup>**

## 1 [130]

- ***nier* le mérite, mais faire ce qui dépasse toute louange, toute compréhension**

***La volonté de puissance* <sup>2</sup>.**

## 1 [132]

- **un grand homme qui se sent le droit de sacrifier les hommes comme un chef de guerre sacrifie les hommes; non au service d'une « idée », mais parce qu'il veut être chef.**

## 1 [133]

- il faut toujours moins de force physique : avec astuce, on fait travailler des machines, l'homme devient *plus puissant et plus intellectuel*.

## 1 [134]

- pourquoi il est provisoirement nécessaire aujourd'hui de parler grossièrement et d'agir grossièrement. Le fin et le discret n'est plus compris, même par ceux qui nous sont proches. Ce dont on ne *parle pas à grands cris, cela n'existe pas*: douleur, renoncement, devoir, la longue tâche et le grand dépassement, **Personne n'en voit ni n'en sent rien**. La gaieté passe pour le signe d'un manque de profondeur : qu'elle puisse être le bonheur après une tension par trop rigoureuse, qui le sait? **On vit avec des comédiens et l'on se donne bien du mal pour trouver malgré tout quelqu'un à vénérer. Mais personne ne comprend combien il m'est dur et pénible de vivre avec des comédiens. Ou avec un jouisseur flegmatique, assez pourvu d'esprit pour**

## 1 [135]

- je l'ai imputé aux Allemands, comme philistinisme et goût du confort : mais ce *laisser-aller* est européen et « bien d'aujourd'hui », pas seulement en morale et en art .

## 1 [136]

- se refuser à faire de la curiosité et de l'ardeur à la recherche une vertu, une « volonté de vérité ». Les savants de Port Royal le savaient et en jugeaient avec plus de rigueur. Mais nous avons laissé toutes nos tendances pousser à tort et à travers et nous voudrions en plus leur conférer après coup le beau nom de vertus. *Mais la vertu compte parmi les productions d'époques plus fortes et plus méchantes* : c'est un privilège d'aristocrates.

1 [137]

**Je m'émerveille devant les choses les plus admises en morale et d'autres philosophes, comme Schopenhauer, ne sont tombés en arrêt que devant les « merveilles » de la morale.**

1 [138]

**Dissensions et dialogues <sup>1</sup>**

1 [139]

**Les artistes se mettent à estimer et à surestimer leurs oeuvres quand ils cessent de se respecter eux-mêmes. Leur désir frénétique de gloire masque souvent un triste secret.**

**L'oeuvre ne fait pas partie de leur norme, ils la ressentent comme leur exception.**

**Peut-être veulent-ils aussi que leurs oeuvres témoignent en leur faveur, ou peut-être que d'autres les trompent sur eux-mêmes. En fin de compte : peut-être veulent-ils du tapage *en* eux, pour ne plus s' « entendre » eux-mêmes.**

1 [140]

**« C'est pour mon bien que Dieu m'a envoyé la souffrance ».**

**Il ne tient qu'à *toi* de l'interpréter pour ton bien : même chez l'homme religieux, elle ne signifiait *rien de plus*.**

*Par-delà Oui et Non.*

**Interrogations et points d'interrogation  
pour gens dignes d'interrogation.**

## 1 [142]

**Nous savons mieux que nous ne nous l'avouons que W <agner > est pauvre, qu'il lui vient rarement une idée, que personne n'est plus effrayé, ravi, bouleversé que lui quand elle arrive, et qu'il ne se lasse pas, interminablement, de cajoler et pomponner cette idée miraculeuse. Il montre trop de reconnaissance et ignore l'affabilité glacée des riches, et plus encore leur dégoût tendre, la lassitude de ceux qui ne font que donner comme Mozart, comme Rossini : seules les sources débordantes bondissent et dansent.**

## 1 [143]

« *Nous, les lézards du bonheur* <sup>1</sup> ».  
Pensées d'un reconnaissant.

## 1 [144]

*La dernière vertu.*  
Une morale pour moralistes <sup>2</sup>

## 1 [145]

cette dernière vertu, *noire vertu*, a nom : loyauté. Pour tout le reste, nous ne sommes que les héritiers et peut-être les dilapidateurs de vertus qui n'ont pas été rassemblées et accumulées par nous <sup>3</sup>

## 1 [146]

Un moraliste : je sous-entends par là notre question et notre objection : y a-t-il jamais eu un tel m <oraliste> véritable et authentique? Peut-être oui, peut-être non; en tout cas, il ne doit y avoir désormais que de tels m <oralistes >.

1 [147]

**Fuyons, mes amis, devant ce qui est ennuyeux, devant le ciel couvert, devant l'oie dandinante, devant l'épouse respectable, devant les vieilles filles mûrissantes qui écrivent et « pondent » des livres la vie n'est-elle pas trop courte pour qu'on s'ennuie?**

1 [148]

**« Le monde comme volonté et représentation » retraduit en étriqué et en personnel, retraduit en Schopenhauer : « le monde comme instinct sexuel et esprit contemplatif ».**

1 [149]

**L'empire allemand est loin de moi, et je n'ai aucune raison d'être ami ou ennemi d'une chose si lointaine.**

1 [150]

**Jusqu'ici nous étions si gentils avec les femmes. Hélas, voici venir le temps où . pour pouvoir fréquenter une femme, il faut d'abord la frapper sur la bouche.**

*Les voies de la sainteté.  
Qu'est-ce que des esprits robustes?  
Sur la morale du troupeau <sup>1</sup>*

1 [152]

*Nouveaux dangers  
et nouvelles sécurités*  
**Un livre pour esprits robustes.**

1 [153]

**NB. Contre aryen et sémite.**

**Lieu où les races sont mêlées, source de grande culturel.**

*Qu'est-ce que l'aristocratie ?*

**Pensées  
sur la hiérarchie <sup>2</sup>.**

1 [155]

**Qu'attendons-nous donc? N'est-ce pas un grand tapage de hérauts et de trompettes? Quel plaisir il y a dans les sons bruyants! Il est un silence qui prend à la gorge : nous sommes à l'écoute depuis trop longtemps.**

1 [156]

**Celui qui a les plus grands présents à distribuer cherche des gens qui sachent les recevoir il cherche peut-être en vain? Il jette finalement son présent? Ceci relève de l'histoire secrète, du désespoir secret des âmes les plus riches : c'est peut-être la plus incompréhensible et la plus mélancolique de toutes les infortunes sur cette terre.**

1 [157]

**Que le jugement moral, lorsqu'il s'expose dans des concepts, paraît étriqué, balourd, misérable, presque ridicule, mesuré à la subtilité du même jugement, lorsqu'il s'expose dans des actions, dans le choix, le refus, le tremblement, l'amour, l'hésitation, le doute, dans tout contact d'homme à homme.**

## 1 [158]

comme l'honnête médiocrité allemande se sent aujourd'hui à l'aise, c'est-à-dire en famille, dans la musique de son Brahms : comme les lévriers graciles et incertains de l'esprit parisien renflent aujourd'hui avec des agaceries voluptueuses autour de leur Renan

## 1 [159]

La valeur des *monarques* en hausse!

## 1 [160]

Comme tous les partis sont perfides! ils mettent en lumière des aspects de leurs chefs que ceux-ci avaient peut-être placés sous le boisseau avec beaucoup d'art

## 1 [161]

Peut-être chacun a-t-il son critère pour juger de ce qui lui semble « superficiel » : soit, j'ai le mien un critère grossier et simpliste pour mon usage domestique, adapté à ma main libre à d'autres d'avoir droit à des instruments conçus pour des palais plus chatouilleux!

Celui qui ressent la souffrance comme un argument contre la vie me semble superficiel, y compris nos pessimistes; de même celui qui voit dans le bien-être un but.

## 1 [1s2]

L'âme orgiaque.

Je l'ai vu : ses yeux du moins ce sont des yeux de miel, tantôt profonds et calmes, tantôt verts et lascifs  
son sourire alcyonien,  
le ciel regardait, sanglant et cruel

l'âme orgiaque de la femme

je l'ai vu, son sourire alcyonien, ses yeux de miel, tantôt profonds et voilés, tantôt verts et lascifs, tremblante surface,

lascive, sommeilleuse, tremblante, frémissante,  
sourd la mer dans ses yeux <sup>1</sup>

1 [163]

1. César chez les pirates

2. Près du pont

3. La noce. et soudain, tandis que le ciel  
sombrement s'écroule

4. Ariane <sup>2</sup>,

1 [164]

Cette musique quand même dionysiaque?

la danse?

la gaieté? le tentateur?

le flot religieux?

sous l'oreiller de Platon Ar <istophane >?

1 [165]

nos ménétriers et h Gomme> de la sépulture infamante  
-- ce sont les plus proches parents des sorcières, ils ont  
leurs Blocksberg <sup>3</sup>

1 [166]

la nature mystique, souillée par le vice et écumante

1 [167]

la source bonne et pure qui ne peut plus jamais éliminer  
une goutte d'ordure tombée en elle, jusqu'à en être finale-  
ment toute jaune et empoisonnée : les anges pervertis <sup>4</sup>

1 [168]

« Nous, les immoralistes <sup>6</sup> »

## 1 [169]

« Salut à toi qui sais ce que tu fais; mais si tu ne le sais pas, tu tombes sous la loi et sous la malédiction de la loi »  
*Jésus de Nazareth.*

## [170]\*

**L'application au travail, comme marque d'un type d'homme *non distingué* (qui, cela va de soi, n'en est pas moins un type estimable et indispensable remarque pour les ânes) voudrait à notre époque**

**par rapport à Rabelais et à cette force débordante des sens dont la marque est de**

## 1 [172]

**Raphaël sans mains'  
 les cloîtres et ermitages de la culture  
 Cette musique n'est pas sincère  
 « Le moins d'État possible » <sup>2</sup>      les puissances antina-  
 tionales**

**A quelqu'un pour qui l' « objectivité », la « contemplation »  
 constituent déjà l'état suprême, comme Schopenhauer  
 il n'en sait pas assez long**

**le bonheur de trouver un égoïsme intact et naïf <sup>3</sup>  
 la tartufferie des Allemands! représenter la vieille femme  
 comme émanation de son sentiment du devoir --- je l'ai  
 entendu de mes propres oreilles.**

**cris et écrits des filles laides      l'influence décroissante  
 de la femme.**

**la nouvelle Mélusine <sup>4</sup>  
 le plus possible de *Militaria*, les rois blessés au feu  
 les privations du bivouac, sans porte ni fenêtre, le revolver  
 chargé**

**« la cause de toute action : un acte de conscience », un  
*savoir!* Par conséquent, les mauvaises actions, de simples  
 erreurs etc.**

La parole célèbre « Pardonnez-leur <sup>1</sup> », la généralisation  
« *loul comprendre* » \* <sup>2</sup> paroles *superficielles*  
« le grand ambigu et tentateur »

1 [173]

un lac froid et rebelle qu'aucun ravissement ne ride <sup>3</sup>

1 [174]

pas encore une heure parmi mes égaux, dans tous mes  
faits et gestes le ver rongeur : « tu as autre chose à faire »,  
martyrisé par des enfants, des oies et des nains, cauchemar  
-- il n'y a autour de lui que gens auxquels il ne peut ni  
infliger de représailles ni dispenser d'enseignement -- <sup>4</sup>

1 [175]

consciences amollies

1 [176]

la petite dolence

1 [177]

Sur un grand homme.

Ceux qui viennent après disent de lui : « depuis, il est  
monté toujours plus haut ». Mais ils ne comprennent  
rien à ce martyr de la montée : un grand homme est bous-  
culé, poussé, pressé, martyrisé jusqu'à son sommet.

1 [178]

Voici le problème de la race tel que je le comprends : car  
au verbiage balourd sur l'aryen <sup>6</sup>

1 [179]

Le jésuitisme de la médiocrité, qui tente de briser ou d'affaiblir, comme un arc dangereux, l'homme exceptionnel et tendu : par la pitié et par une politique facile de la main tendue, tout autant qu'en empoisonnant sa nécessaire solitude et en souillant secrètement sa foi — : ce jésuitisme qui triomphe quand il peut dire : « *il est enfin devenu comme tout le monde* », ce jésuitisme dominateur qui constitue la force motrice de tout le mouvement démocratique, est partout **tout à fait en dehors de la politique et des questions d'alimentation**

1 [180]

Mozart, la fleur du baroque allemand —

1 [181]

*Inspiration.*

1 [182]

Il est difficile d'être compris. La simple volonté d'interpréter avec quelque  *finesse* mérite déjà une reconnaissance émue : dans les bons jours, on ne réclame même plus d'interprétation. Il faut accorder à ses amis une forte marge d'incompréhension. Il me paraît préférable d'être mal compris plutôt qu'incompris : il y a quelque chose d'offensant à être compris. Être compris? Vous savez bien ce que cela signifie? *Comprendre c'est égaler* \*.

Il est plus flatteur d'être mal compris qu'incompris : devant l'incompréhensible on reste froid, et la froideur offense.

1 [183]

Ah, voici la mer : et c'est ici que cet oiseau doit bâtir son nid?

Par ces jours où la mer calmit et

1

\* En français dans le texte.

## 1 [184]

De la *cupidité de l'esprit* : où, comme dans l'avarice, le moyen devient fin. L'insatiabilité.

On aime *aujourd'hui* tout le monstrueux fataliste : et donc aussi l'esprit.

## 1 [185]

*La discipline de l'esprit.*

*Pensées  
sur la conscience intellectuelle.*

La cupidité et l'insatiabilité de l'esprit                    l'élément  
monstrueux, fataliste, noctambule, impitoyable, rapace et  
rusé qu'il recèle <sup>1</sup>.

## 1 [186]

*Le savant.*

*Qu'est-ce que la vérité.*

*Du dérèglement de l'esprit.*

*Le démagogique dans nos arts.*

*Morale des maîtres et morale des esclaves.*

*Morale et physiologie.*

*Piété.*

*Pour l'histoire de l'esprit libre.*

**Nous, les immoralistes.**

**L'âme noble.**

**Le masque <sup>2</sup>.**

## 1 [187]

1. Qu'est--ce que la vérité?
2. Pour l'histoire naturelle du savant.
3. Le masque.
4. De l'âme noble.
5. Nous, les immoralistes
6. Morale du troupeau.
7. De la démagogie des arts.

8. Piété.
9. Les bons Européens.
10. Les philosophes de l'avenir. Sceptiques. Esprits libres. Esprits robustes. Tentateur. Dionysos <sup>1</sup>.

## 1 [188]

*Premier chapitre:*  
notre courage

*Deuxième chapitre:*  
notre pitié

*Troisième chapitre:*  
notre vision

*Quatrième chapitre:*  
notre solitude <sup>2</sup>

## 1 [189]

1. *Morale et connaissance.*
2. *Morale et religion.*
3. *Morale et art.*
4. « *Nous, les Européens.* »
5. *Qu'est-ce que l'aristocratie?*  
**Inspiration** <sup>3</sup>

## 1 [190]

Parmi ceux qui se sont détachés de la religion, je trouve des gens de toute sorte et de tout rang. Il y a les intempérants qui ont cédé à la persuasion de leurs sens (parce que leurs sens ne supportaient plus la contrainte et la réprobation de l'idéal religieux) et qui prennent ordinairement pour avocats la raison et le goût, comme s'ils ne pouvaient plus supporter ce qui, dans la religion, est déraisonnable et choque le goût : c'est de ce genre d'hommes que relèvent la haine antireligieuse, la méchanceté et le rire sardonique, mais aussi, à certains moments bien dissimulés une honte pleine de nostalgie, une soumission intime aux appréciations de valeur de l'idéal désavoué. Éloignés de

l'Église par la sensualité, ils vénèrent, quand ils reviennent à elle, l'idéal de désincarnation comme l'« idéal religieux en soi » : source de nombreuses et graves erreurs.

Il y a des hommes plus intellectuels, plus pauvres de sentiment, plus secs, mais aussi plus consciencieux, qui sont foncièrement incapables de croire en un idéal quelconque, et qui savent pourtant puiser leur plus grande force, leur plus grande estime de soi dans la négation subtile et la décomposition critique : ils sont détachés parce qu'il n'est rien en eux qui puisse les lier solidement ; ils détachent parce que

### Phases

Perte, désert, incluant un sentiment d'infidélité, d'ingratitude, de détachement, tout cela dominé par une irrévocable, amère certitude

le sentiment d'indulgence respectueuse et d'une belle gravité (avec une grande douceur envers les *h <omines > religiosi*)

le sentiment de sérénité supérieure et bienveillante envers toutes les religions, mêlée à un léger dédain envers l'impureté de la conscience intellectuelle qui permet encore à beaucoup de rester religieux, ou à un étonnement à peine dissimulé qu'il soit possible de « croire »

**NB.** Au bout du compte, la *totalité* d'une cité grecque avait plus de *valeur* qu'un individu! Seulement, cela ne s'est pas maintenu! aussi sûr que le corps a plus de valeur qu'un organe quelconque. Apprendre à obéir, 1 000 fois dans le corps, avoir la plus haute performance !

### 1 [192]

lavés plus net et vêtus plus propre, excellents gymnastes, une serrure à leur grande gueule, s'entraînant au mutisme ainsi qu'à une certaine maîtrise de soi dans les choses de Vénus (et non, comme si souvent, débauchés et dépravés dès l'enfance) : puissions-nous les voir bientôt « européanisés » en ce sens

1 [193]

j'aime la superbe turbulence d'un jeune fauve qui joue avec grâce et déchire en jouant

1 [194]

Le pessimisme moderne est une expression de l'inutilité du monde *moderne* non du monde et de l'existence.

1 [195]

Il me semble de plus en plus que nous ne sommes ni assez plats ni assez débonnaires pour apporter notre contribution à ce chauvinisme de hobereaux de la Marche, et pour reprendre en chœur leur crétinissant refrain tout écumant de haine « L'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout ».

1 [196]

il faut s'abaisser jusqu'au vieux Wagner et à ses *Bayreuther Blüller* pour trouver un marécage d'outrecuidance, de confusion et de germanisme cocardier tel que les *Discours à la N* <at ion > A <llemande > <sup>1</sup>.

1 [197]

Les vieux romantiques tombent à la renverse et se retrouvent un jour, on ne sait comment, étendus au pied de la croix : C'est aussi arrivé à Richard Wagner. Assister à la dégénérescence d'un tel homme, cela fait partie des expériences les plus douloureuses que j'aie vécues : **Le** fait qu'on ne l'ait *pas* ressenti douloureusement en A <llemagne > m'incita fortement à me méfier encore plus de cet esprit qui règne actuellement en A <llemagne >.

1 [198J]

Buatschleli batscheli  
 bim bim bim  
 Buatscheli batschleli  
 bim <sup>1</sup>!

1 [199]

Saisir le bonheur et l'étrangler, l'égorger, l'étouffer dans  
 ses embrassements : la mélancolie de telles expériences  
 sinon il fuirait et s'échapperait?

1 [200]

Combien quelqu'un supporte-t-il de vérité?  
 Combien quelqu'un prend-il sous sa responsabilité?  
 Combien quelqu'un prend-il sous sa garde et sa protec-  
 tion?  
 La simplicité et ce que trahit le goût bigarré des  
 artistes?

1 [201]

*Morale de la classe moyenne*

1 [202]

Il y a quelque chose de foncièrement incommunicable :  
 un granit de *farum*<sup>2</sup>. de décision prédéterminée dans son  
 ampleur et son rapport à nous, mais aussi un droit sur  
 certains problèmes, leur marque inscrite au fer rouge sur  
 notre nom.

La tentative pour s'adapter, le tourment de l'isolement,  
 le besoin de société : ceci peut se manifester chez un pen-  
 seur de telle sorte qu'il soustraie de son cas particulier ce  
 qu'il a précisément de plus personnel et de plus précieux  
 et que, en vulgarisant, il *rende également vulgaire*. En ce  
 sens, il est possible que toute la philosophie explicite d'un  
 homme remarquable ne soit pas en fait sa philosophie,

mais précisément celle de son entourage dont il *s'écarte* en tant qu'homme, paratypique. Dans quelle mesure la modestie, l'absence d'un courageux « je suis » a des conséquences fatales chez un penseur. « Le type est plus intéressant que le cas isolé et exceptionnel » : dans cette mesure, la scientificité du goût peut entraîner quelqu'un à manquer envers soi de la sympathie et des égards nécessaires. Et en fin de compte : style, littérature, le jet et la retombée des mots combien cela falsifie et corrompt ce qu'on a de plus personnel! Méfiance dans l'écrire, tyrannie de la vanité du *bien écrire* : qui est de toute façon un vêtement social et concourt à nous dissimuler. Le goût ennemi de l'originalité! vieille histoire.

Style qui communique : et style qui n'est que signe, « *in memoriam* ». Le style mort, une mascarade; chez d'autres, le style vivant. La dépersonnalisation.

1 [203]

Contre un ennemi, il n'y a pas meilleur antidote qu'un second ennemi : car Un ennemi

1 [204]

Trop de choses pesant sur moi, depuis quand?, presque depuis l'enfance. Ma philologie ne fut qu'une échappatoire avidement saisie : je ne peux me faire d'illusions sur ce point, le journal tenu à Leipzig parlait trop clair. Et pas de compagnons! Léger pour accorder ma confiance? Mais un ermite en a toujours accumulé une trop grande provision, ainsi, d'ailleurs, que de méfiance I.

1 [205]

Le plus profond malentendu de la religion, « les hommes méchants n'ont pas de religion ».

1 [206]

1 [207]

L'extrême limpidité de l'atmosphère où je l'ai placé, et  
me permet de des choses

1 [208]

je suis devenu moins résistant contre la douleur phys-  
s<ique> : et lorsque surviennent maintenant des jours  
où se produisent les accès d'autrefois, la douleur se trans-  
forme aussitôt en une torture spirituelle, à quoi je ne peux  
rien comparer

1 [209]

On prodigue également à son oeuvre la hauteur et la  
bonté de sa nature : après coup, sécheresse ou fange.

Comme la bonne conscience et le bien-être délivrent des  
problèmes profonds!

Par-delà bien et mal : cela donne de la peine. Je traduis  
comme *en* une langue étrangère, je ne suis pas toujours  
sûr d'avoir trouvé le sens. Tout est un peu trop grossier  
pour me plaire <sup>2</sup>.

1 [212]

Sur des tapis de pourpre bruns, jaunes, verts, vient

1 [213]

Nous, les lève-tôt qui sur le

1 [214]

Contradiction, il y a des vérités à vomir, *malaria peccans*<sup>1</sup>, dont on veut absolument se débarrasser : on s'en débarrasse en les communiquant.

1 [215]

Regarder la détresse des masses avec une mélancolie ironique : ils veulent quelque chose que *nous* pouvons ah!

1 [21s]

Je n'ai jamais profané le nom sacré de l'amour.

1 [217]

forces qui ont leur compte de sommeil

1 [21s]

authentique dans son objectivité, dans son totalisme serein, il est faux et affecté dans ses émotions, artificiel et raffiné dans l'appréhension de l'individuel, même dans les sens

1 [219]

NB. Quand la force vitale diminue, quelle *chute* jusqu'au contemplatif et à l'objectivité : un poète peut le sentir (Sainte-Beuve)<sup>2</sup>.

1 [220]

L'énorme plaisir pris à l'homme et à la société au siècle de L <ouis> XIV faisait que l'homme s'ennuyait dans la nature et s'y sentait comme dans un désert. Le plus accablant était la nature désertique, la haute montagne.

Les *précieuses* voulaient introduire l'esprit, ou du moins *l'esprit* \* dans l'amour. Symptôme d'un énorme plaisir trouvé dans *l'esprit* (l'esprit clair, qui confère distinction, comme au temps des guerres médiques).

Les formes les plus artificielles (Ronsard, même les Scandinaves) procurent la plus grande joie aux natures pleines de sève, de force et de sensualité : c'est leur dépassement de soi. De même la morale la plus artificielle.

Nos contemporains veulent être durs, fatalistes, destructeurs d'illusions désir d'hommes faibles et délicats qui goûtent l'informe, le barbare, le destructeur de forme (par ex. la mélodie « infinie » raffinement des musiciens allemands). Le pessimisme et la brutalité comme stimulants de nos précieux.

1 [221,

Catilina un romantique à côté de César, *modo celer modo tentas ingressus x.*

1 [222]

La liberté de conscience n'est utile et possible que sous un grand despotisme symptôme *d'atomisation*

1 [22s]

**NB. L'ultime vertu.**

Nous sommes les dilapidateurs des vertus que nos ancêtres ont amassées et, grâce à eux, compte tenu de leur longue austérité et économie, nous pouvons nous permettre encore assez longtemps d' <avoir un comportement > d'héritiers riches et arrogants <sup>2</sup>.

1 [224]

sombre ou turbulent, un esprit qui dans tout ce qu'il imagine tire vengeance de quelque chose qu'il a fait (ou de ce qu'il n'a pas fait quelque chose) qui ne comprend pas le bonheur sans cruauté

\* En français dans le texte.

1 [225]

Ici où la presqu'île s'allonge dans la mer

1 [22s]

**Celui qui n'éprouve aucun plaisir à voir danser des lourdauds ne doit pas lire de livres allemands. Je vois justement danser un lourdaud allemand : Eugen Dühring, sur la devise anarchiste « ni dieu ni maître » \*<sup>2</sup>.**

1 [227]

**Chez la *plupart*, l'intelligence** reste encore aujourd'hui ce qu'ils ont de plus authentique : et seuls ces rares individus qui savent, qui sentent qu'ils ont grandi dans le demi-jour d'une culture vieillissante

1 [228]

**Je ne comprends pas ce que les profanes trouvent à R <ichard > W Gagner > : peut-être éveille-t-il leurs sentiments romantiques et tous les frissons et prurits de l'infini et de la mystique romantique nous, les musiciens, sommes ravis et séduits**

1 [229]

**Discours alcyoniens. César chez les pirates.  
L'heure où le soleil est couché  
Aimer les hommes pour l'amour de Dieu  
Pour ceux dont le rire est doré.  
Reconnaissant d'être mal compris  
A la grille d'or.  
Nous, les lézards du bonheur  
Au milieu d'enfants et de nains.  
Près du pont.  
Sur la vieille fortification.**

\* En français dans le texte.

**Le bain.**

**Le plus grand événement**

**Toujours déguisé**

*oli um*<sup>1</sup>

**Pauvreté, maladie et l'homme distingué**

**les yeux lents**

**« Ses égaux » contre la familiarité**

**Savoir se taire**

**Peu enclin au pardon, peu à la colère**

**Prendre sous sa protection tout le formel.**

**Femmes. Danse, folie, petits coffrets à bijoux**

**le tentateur.**

**Sur la lignée.**

**Le masque**<sup>2</sup>.

*Chants alcyoniens*<sup>3</sup>.

1 [231]

*Ariane.*

1[232]

*Le problème de la hiérarchie.*

**Pensées provisoires et  
tirets \***

par  
**Friedrich Nietzsche**<sup>4</sup>.

1 [233]

**NB. Dommage rend sage, dit la plèbe. Dans la mesure où il rend sage, il rend aussi mauvais. Mais comme le dommage rend souvent bête!**

\* Jeu de langage intraduisible en français, le turet, eu allemand, se disant i turet de pensée » (*Gedankensirich*).

A quel point un métier déforme physiquement et intellectuellement : de même l'activité scientifique en soi, de même la chasse à l'argent, de même tout art : **1<sup>e</sup> spécialiste est nécessaire**, mais il appartient à la *classe des outils*.

1 [235]

Il est très intéressant de voir une fois des hommes que rien ne bride ni ne limite : presque tous les hommes supérieurs (comme les artistes) retombent dans une servilité quelconque, que ce soit le christianisme ou le chauvinisme.

1 [236]

Même si ce siècle n'est pas un siècle de décadence et de déclin fort mélancolique de la force vitale, il est pour le moins un siècle de tentatives irréfléchies et arbitraires : et il est probable que, de sa surabondance d'expériences *ratées*, naîtra l'impression générale d'une sorte de décadence : et peut-être la chose même, *la* décadence.

1 [237]

Le problème de la hiérarchie.

Le problème de la discipline et du dressage.

La discipline de la volonté.

La discipline de l'obéissance.

NB. La discipline du commandement.

La finesse du discernement.

La culture, qui exclut la spécialisation <sup>1</sup>.

La nécessité profonde de la tâche qui domine toutes les fatalités possibles de chaque homme en qui une tâche se fait chair et « vient au monde » au milieu de ma vie, je

comprends combien le *problème de la hiérarchie* nécessitait de préparatifs pour surgir finalement en moi : **combien** il me fallait expérimenter les états de bonheur et de détresse les plus variés de m Con > âme et de mon corps, sans perdre rien, goûtant et sondant tout jusqu'au fond, purifiant et triant tout d'avec le contingent <sup>1</sup>.

## 1 [239]

Toute morale qui, d'une façon quelconque, a imposé sa loi, consista toujours à dresser et discipliner un certain type d'homme, en présumant que ce type d'homme était le but essentiel et même exclusif : bref, en présumant toujours un type. Toute morale croit que, *par l'intention* et la contrainte, on peut changer (« améliorer ») beaucoup de choses en l'homme : elle considère toujours l'assimilation au type de référence comme une « amélioration » (elle n'en conçoit d'ailleurs pas d'autre —).

## 1 [240]

Sur la naïveté. La réflexion peut être encore un signe de n < naïveté >.

« Égoïsme naïf <sup>2</sup>.

## 1 [241]

le bien du « prochain » mérite en soi d'être plus recherché 1) si le bien mérite d'être recherché 2) si l'on a déterminé quelle sorte de bien, puisqu'il y en a qui se contredisent et se gênent en tant que buts, 3) si l'on a déjà déterminé une valeur des personnes et s'il est clair que « le prochain » a une valeur supérieure à la mienne. **Les agréables et enthousiastes *sentiments* \* d'abandon etc. doivent être critiqués impitoyablement; en soi, grâce à cette goutte d'agrément et d'enthousiasme qui est en eux, ils ne contiennent pas d'argument *pour*, mais seulement une *séduction* A.**

1 [242]

**Connaissance des hommes : tout dépend de ce que chacun saisit, ressent comme « expérience vécue » : la plupart ont besoin d'un déroulement lourdement exhaustif de l'événement et de répétitions par centaines, et il faut à certains des coups de matraque pour trouver le secret d'une expérience et mobiliser leur attention**

1 [243]

**La barbarisation du christianisme par les Allemands**

1 [244]

**La science comme moyen d'éducation. Pratiquée en soi, une barbarie de plus, un métier barbarisant**

1 [245]

**Iti vuttakam**  
(Ainsi parlait (le saint) <sup>1</sup>)

1 [246]

**ne pas tromper  
pas de compromis  
mépriser un *manque de clarté* tel que Bismarck et  
W <agner>.**

1 [247]

**Comment les hommes étaient malades de Dieu et devenaient étrangers A l'homme.**

[2 = W I 8. AUTOMINE 1885 -AUTOMINE 1886]



## 2 [1]

**Il est une nonchalance aristocratique et dangereuse qui confère une puissance de déduction et une perspicacité profondes : la nonchalance de l'âme trop riche qui n'a jamais *peiné* pour se faire des amis mais ne connaît que l'hospitalité, n'exerce et ne sait exercer que l'hospitalité --- le coeur et la maison ouverts à qui veut entrer, qu'il soit mendiant, infirme ou roi. C'est la véritable affabilité : celui qui l'a a cent « amis », mais probablement aucun ami.**

## 2 [2]

**Cet esprit superbe qui aujourd'hui se suffit à lui-même, bien protégé et retranché contre les assauts : ----- vous vous courroucez de le voir si fortifié et si secret, et pourtant vous jetez des regards curieux à travers le grillage d'or dont il a enclos son domaine? curieux et séduits : car une senteur inconnue, indécise, vous effleure d'un souffle perfide et parle à demi-mot de parcs et d'euphories cachées.**

## 2 [3]

**Nous sommes en plein carnaval de dangereux délire des nationalités, d'où toute raison un peu subtile s'est discrètement éclipsée et où la vanité des plus loqueteuses peuplades réclame à grands cris le droit à l'existence autonome et à la souveraineté comment aujourd'hui**

en vouloir aux Polonais, la branche la plus noble du monde slave, d'entretenir des espoirs et

on me dit que l'A <1 emagne > a le verbe haut là-dessus <sup>1</sup>.

## 2 [4]

*Digressions alcyoniennes.*

Pour se remettre d' « Ainsi parlait Zarathoustra »  
dédié à ses *amis*

par  
Friedrich Nietzsche <sup>2</sup>

## 2 [5]

L'intérêt exclusif que l'on porte aujourd'hui en Allemagne aux questions de puissance, aux commerces et commerçants et — en bon dernier au « bien vivre », la montée du crétinisme parlementaire, de la lecture des journaux et de la logorrhée littéraire de tout un chacun à propos de tout, l'admiration pour un homme d'État dont les connaissances en philosophie et l'estime qu'il lui porte sont tout juste celles d'un paysan ou d'un étudiant de corporation, et qui croit rendre « plus acceptables » au goût allemand (ou à la conscience allemande) sa politique à court terme, audacieuse et sans scrupule, par un barbouillage antédiluvien de royalisme et de christianisme : l'origine de tout cela remonte à l'inquiétante année 1815, avec ses multiples séductions. Alors la nuit tomba soudain pour l'esprit allemand qui avait vécu jusque-là une longue journée joyeuse : la patrie, la frontière, la glèbe, l'ancêtre toutes les formes d'étroitesse d'esprit se mirent soudain à faire valoir leurs droits. Alors *s'éveillèrent* au sommet la réaction et l'angoisse, la peur devant l'esprit allemand, et en conséquence, à la base, le libéralisme et l'activisme révolutionnaire et toute la fièvre politique, on comprend cet « En conséquence ». Depuis lors — depuis qu'elle politicaille — l'Allemagne a perdu la direction intellectuelle de l'Europe : et aujourd'hui, de médiocres Angl <ais > parviennent à ----les A <llemands >

## 2 [6]

*Les avant-derniers siècles.* —

L'Allemagne n'a porté aux cimes son art le plus propre, la musique, qu'au xv<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècle : que l'on pardonne à un observateur parfois mélancolique s'il ne peut identifier dans la musique allemande du dix-neuvième siècle qu'une forme brillante, multiple et savante de la décadence. En ce même siècle <sup>1</sup> si vilipendé, l'Allemagne a manifesté aussi dans les arts plastiques une prodigalité de plaisir et de force : le style baroque allemand, dans les églises et les palais, est le plus proche parent de notre musique il présente dans le domaine visuel le même type de charmes et de séductions qu'offre notre musique à un autre sens. Entre Leibnitz et Schopenhauer (né en 1788), l'Allemagne a pensé un cercle complet de pensées originales, c'est-à-dire aussi au cours de ces mêmes siècles : — et cette philosophie également, avec sa perruque et sa toile d'araignée de concepts, sa souplesse, sa mélancolie, avec sa non-finitude et sa mystique secrètes, appartient à notre musique et constitue une sorte de baroque au royaume de la philosophie.

## 2 [7]

L'esprit que nous concevons <sup>2</sup> , nous ne lui *ressemblons* pas : nous lui sommes supérieurs!

## 2 [s]

Ce qui est encore jeune et mal assuré sur ses jambes crie toujours le plus fort : car il tombe encore trop souvent à la renverse. Par exemple le « patriotisme » dans l'Europe d'aujourd'hui, « l'amour de la patrie », qui n'est qu'un enfant : il ne faut pas trop prendre au sérieux le petit brailard <sup>3</sup>!

## 2 [9]

*A mes amis*<sup>1</sup>.

Ce livre qui a su trouver ses lecteurs dans un vaste cercle de pays et de peuples et qui ne doit pas manquer d'un certain art de séduire même des oreilles prudes et récalcitrantes : ce livre, justement, est demeuré le plus incompréhensible à mes amis très proches : il constitua pour eux, à sa parution, un objet d'effroi et un point d'interrogation, et il entraîna un long éloignement entre eux et moi. En fait, l'état dont il jaillit était en soi assez chargé d'énigmes et de contradictions : à cette époque, j'étais à la fois *très* heureux et *très* souffrant Grâce à une grande *victoire* que j'avais remportée sur moi-même, une de ces dangereuses victoires dont on sort d'ordinaire anéanti. Un jour c'était en été 1876 un mépris soudain m'envahit comme une révélation : dès lors je poursuivis sans pitié ma route par-dessus toutes les belles choses désirables auxquelles ma jeunesse avait donné son cœur.

## 2 [10]

Le délire des nationalités et la balourdise patriotique n'ont pour moi aucun charme : « L'Allemagne, l'Allemagne au-dessus de tout; », cela sonne douloureusement à mes oreilles parce qu'au fond je veux et je désire des Allemands plus que -. Leur premier homme d'Etat, dans la tête duquel un honnête fond de royalisme; et de christianisme fait bon ménage avec une politique à court terme dénuée de tout scrupule, aussi dépourvu de contact avec la philosophie qu'un paysan ou un étudiant de corporation, m'inspire une curiosité ironique. Il me paraît même utile qu'il y ait quelques Allemands qui soient restés indifférents à l'E <mpire> a <llemand > : pas même en spectateurs, mais en hommes qui détournent le regard. *Vers où* regardent-ils? Il est des choses plus importantes, au prix desquelles ces questions ne sont que questions de façade : par ex. la montée croissante de l'homme démocratique et ce qu'elle entraîne : la crétinisation de l'Europe et *l'amoindrissement* de l'homme européen 2.

## 2 [11]

*La conscience intellectuelle.*

Tentative de critique des hommes les plus intellectuels.

**Le philosophe. L'esprit libre. L'artiste. L'homme religieux. Le savant. L'homme distingué. Dionysos <sup>1</sup>.**

## 2 [12]

*Inter pares* <sup>2</sup> : un mot qui enivre, - tant il enferme de bonheur et de malheur pour celui qui a été seul toute une vie ; qui n'a rencontré personne qui fût de son espèce, quoiqu'il ait cherché sur bien des chemins; qui, en société, fut toujours obligé d'être l'homme de la dissimulation bienveillante et sereine, de la recherche d'adaptation souvent couronnée de succès, habitué de trop longue date à cet art de faire contre mauvaise fortune bon coeur qu'on nomme « affabilité », mais aussi, parfois, a ces explosions dangereuses et déchirantes de toute l'infortune cachée, de tous les désirs impossibles à étouffer, de tous les torrents d'amour accumulés et rendus à la sauvagerie, à la démence soudaine de cette heure où le solitaire embrasse le premier venu et le traite comme un ami, comme un envoi du ciel, comme le plus somptueux des cadeaux; pour, une heure plus tard, le repousser loin de soi avec dégoût, avec dégoût désormais de soi-même, comme souillé, comme humilié, comme étranger à soi, comme malade de sa propre société <sup>a</sup>

## 2 [13]

Tel est mon soupçon qui toujours revient, mon souci qui jamais ne s'endort, ma question que personne n'entend ni ne veut entendre, mon sphinx près duquel il y a plus d'Un abyme : -- je crois que nous nous trompons aujourd'hui sur les choses que nous aimons le plus, nous autres Européens, et qu'un Kobold cruel (ou pas même cruel, tout juste indifférent et puéril) joue avec notre coeur et son enthousiasme comme il a peut-être déjà joué avec tout ce qui a jamais vécu et aimé : je crois que tout ce que nous sommes aujourd'hui habitués en Europe à vénérer

comme « humanitarisme », « moralité », « humanité », « compassion », justice, peut bien avoir une valeur de façade en tant que cela affaiblit et adoucit certains instincts fondamentaux dangereux et puissants, mais que ce n'est malgré tout rien d'autre, à la longue, que l'amoindrissement du type « homme » en son entier *sa médiocrisation* définitive si, dans un cas désespéré, on veut bien me passer un terme désespéré ; je crois que la *commedia umana*, pour un dieu-spectateur épicurien, doit consister en ceci que les hommes, grâce à leur moralité croissante, s'imaginent en toute innocence et vanité qu'ils s'élèvent depuis l'animal jusqu'au rang des « dieux » et à des destinées supraterrrestres, alors qu'en vérité ils *sombrent*, c'est-à-dire qu'en cultivant toutes les vertus grâce auxquelles un troupeau prospère, et en réprimant ces autres vertus opposées qui donnent naissance à un nouveau type *dominateur*, plus haut et plus fort, ils ne font justement que développer en l'homme l'animal du troupeau et *déterminent* peut-être ainsi l'animal « homme » car jusqu'ici l'homme était l'« animal non déterminé » — ; je crois que le grand mouvement *démocratique* de l'Europe qui va irrésistiblement de l'avant ce qui se nomme « Progrès » —, de même que déjà son précurseur et son annonciateur moral, le christianisme ne signifie au fond rien d'autre que le complot général, monstrueux et instinctif, du troupeau contre tout ce qui est berger, carnassier, ermite et César, au bénéfice de la conservation et de l'épanouissement de tous ceux qui sont faibles, opprimés, mal partagés, médiocres, semi-ratés, comme une interminable révolte d'esclaves, d'abord secrète, puis toujours plus sûre d'elle-même, contre toute espèce de maître, et finalement contre le concept même de maître, une guerre à mort, contre toute morale née dans le sein et la conscience d'un type humain dominateur, comme je le disais, plus haut et plus fort, ---r un type qui, comme fondement et comme condition, nécessite un esclavage, quels qu'en soient la forme et le nom ; je crois enfin que toute élévation du type homme a été jusqu'ici l'oeuvre de sociétés aristocratiques qui croyaient en une longue échelle de hiérarchies et de différences de valeur d'un homme à l'autre, et qui avaient besoin de l'esclavage : je crois même que sans le *pathos de la distance*, engendré par le sens congénital de la différence des classes, par le regard circulaire et méprisant que la caste dominante jette constamment sur ses sujets et instruments, et par son entraînement tout aussi constant

à commander et à maintenir en état d'infériorité et de distance, il serait impossible qu'apparaisse cet autre pathos encore plus mystérieux, cette aspiration à un accroissement toujours renouvelé des distances à l'intérieur de l'âme même, et la formation d'états toujours plus élevés, plus rares, plus lointains, plus étendus, plus amples, bref, e « surpasement de l'homme par lui-même », pour employer une formule morale en un sens supramoral. Une question se repose toujours à moi, une question tentatrice et mauvaise, peut-être : soufflons-la à l'oreille de ceux qui ont droit à ce genre de questions qui méritent questionnement, aux plus fortes âmes d'aujourd'hui, celles aussi qui se maîtrisent le mieux : ne serait-il pas grand temps, plus on développe actuellement en Europe le type « animal du troupeau », de tenter d'instaurer un *dressage* systématique, artificiel et conscient afin de produire le type opposé et ses vertus? Et ne serait-ce pas enfin une espèce de but, de rédemption et de justification pour le mouvement démocratique lui-même s'il survenait quelqu'un qui se *servit* de lui -- en ceci qu'A la forme nouvelle et sublime d'esclavage — que représentera un jour l'accomplissement de la démocratie européenne se surimposerait cette sorte supérieure d'esprits dominateurs et césariens pour qui ce nouvel esclavage serait aussi ----- un *besoin*? En vue de nouveaux objectifs jusqu'ici inaccessibles, en vue de *ses* objectifs? de *ses* tâches <sup>1</sup>?

## 2 [14]

Nos quatre vertus cardinales : courage, compassion, perspicacité et solitude elles ne pourraient se supporter elles-mêmes, si elles ne s'étaient acoquinées avec un vice gai et fripon, dénommé « politesse ».

## 2 [15]

La cruauté peut être le soulagement d'âmes tendues et fières, de celles qui ont coutume de se traiter avec une constante rigueur; c'est devenu pour elles une fête de faire, à leur tour, enfin mal, de voir souffrir -- toutes les races guerrières sont cruelles ; inversement, la cruauté peut être aussi un genre de saturnales pour des êtres opprimés et faibles de volonté, pour des esclaves, pour des femmes

du sérail, comme un faible chatouillement de puissance, il y a une cruauté des âmes méchantes ainsi qu'une cruauté des âmes mauvaises et viles.

## 2 [16]

*Qu'est-ce que l'aristocratie?*

Croyance en la hiérarchie.

Travail (sur les artistes, les savants, etc.)

Gaieté (symptômes de bonne constitution) <sup>1</sup>.

Morale des maîtres et morale du troupeau <sup>2</sup>

## 2 [17]

Les écrits cités, soigneusement et longuement interrogés, pourraient être utilisés comme moyens d'ouvrir, peut-être, l'accès à la compréhension d'un type encore plus élevé et plus difficile que ne l'est même <le > type de l'esprit libre : aucun autre chemin ne conduit à la compréhension de ---^ --

\*\*\*

Écrits de jeunesse du même auteur.

Naissance de la tragédie. <sup>1</sup>re édition 1872. 2e édit.

Considérations inactuelles 1873-76.

## 2 [18]

Un dieu d'amour pourrait dire un jour, ennuyé par sa vertu : « tâtons un peu de la diablerie ! » - et voyez, une nouvelle source du mal! Né de l'ennui et de la vertu!

## 2 [19]

« Le paradis est à l'ombre des épées » c'est aussi un symbole et un mot repère, grâce auquel se révèlent et se décèlent les âmes d'origine noble et guerrière <sup>8</sup>.

## 2 [20]

« *Tout droit foncent les aigles* »<sup>1</sup>. La moindre marque de la noblesse d'âme n'est pas la prestigieuse et fière sottise avec laquelle elle *attaque* « tout droit ».

## 2 [21]

Il y a aussi un gaspillage de nos passions et de nos désirs, à savoir dans la façon mesquine et petite-bourgeoise dont nous les satisfaisons ce qui gâte le goût, mais plus encore le respect et la crainte de nous-mêmes. L'ascétisme temporaire est le moyen de les *retenir par un barrage*, de les rendre dangereux et leur donner grand style

## 2 [22]

Eu égard à ce qu'il faut aux esprits féconds, dans leur existence la plus haute et la plus basse, pour ne pas souffrir du ver rongeur de la conscience à savoir u pondre des oeufs, caqueter, couvrir des oeufs » etc., avec ou sans grâce ils ont sûrement de bonnes raisons pour se prescrire un régime de chasteté, comme l'ont fait Stendhal et Balzac. Au moins ne doit-on pas douter que le lit conjugal puisse être plus fatal encore au génie, justement, que *concupinage\** et *libertinage\**. A beaucoup d'autres égards aussi par exemple en ce qui concerne la « descendance » **il faut** délibérer à temps avec soi-même et prendre une décision : *aut liberi aut libri*<sup>2</sup>.

## 2 [23]

Longtemps réfléchi sur ce foyer originel de la génialité religieuse et aussi, par conséquent, du « besoin métaphysique », la « névrose religieuse »; me souvenant malgré moi de cette expression célèbre en France et même passée en proverbe, qui en dit tant sur la « santé » de l'esprit français : « *le génie est une neurose* »<sup>3</sup> . .....

## 2 [24]

Répétons-le encore : la bête en nous veut être *trompée*,  
la morale est un pieux mensonge

## 2 [25]

« Tu me sembles avoir de noirs desseins, dis-je un jour au dieu Dionysos : â savoir détruire les hommes? » « **Peut-être**, répondit le dieu, mais de telle sorte que j'en tire quelque chose pour mon profit. » Quoi donc? demandai-je avec curiosité. « *Qui* donc? devrais-tu demander. » Ainsi parla Dionysos, puis se tut de la façon qui lui est propre, de sa façon tentatrice. Vous auriez dû le voir! C'était au printemps, et tous les arbres étaient dans la jeunesse de leur sève <sup>2</sup>.

## 2 [26]

*Par-delà bien et mal.*

Prélude  
d'une philosophie de l'avenir.

Par  
Friedrich Nietzsche <sup>e</sup>

## 2 [27]

*Par-delà bien et mal.*

Toutes sortes de sujets de réflexion  
pour des esprits alcyoniens.

Par  
Friedrich Nietzsche <sup>4</sup>.

## 2 [28]

Mon point d'interrogation plutôt radical à propos de toute nouvelle législation pénale est le suivant : à supposer que les peines doivent faire mal proportionnellement à la grandeur du crime et c'est au fond ce que vous voulez tous elles devraient être mesurées proportionnellement au degré de sensibilité à la douleur de chaque criminel : c'est-à-dire qu'il ne devrait pas y avoir de détermination préalable de la peine, il ne devrait pas du tout y avoir de code pénal ! Mais si l'on considère qu'il ne serait pas facile d'établir une échelle graduée du plaisir et du déplaisir pour un criminel, on devrait donc renoncer en pratique à la punition ? Quelle perte ! N'est-ce pas ? Par conséquent

## 2 [29]

La musique ne révèle pas l'essence du monde et sa volonté », comme l'a prétendu Schopenhauer (qui se méprenait sur la musique comme sur la pitié, et pour la même raison il les connaissait l'une et l'autre trop peu par expérience ) : la musique ne révèle que Messieurs les musiciens ! Et ils l'ignorent eux-mêmes ! Et quelle chance, peut-être, qu'ils l'ignorent !

## 2 [30]

*Nos vertus'.*

Toutes sortes de questions et choses en question  
pour des consciences subtiles.

Par  
Friedrich Nietzsche.

## 2 [31]

*Nos vertus*<sup>1</sup>.

Indications pour une morale de l'avenir.

Par  
Friedrich Nietzsche.

De la force d'âme.  
 De la loyauté.  
 De la gaieté.  
 De la volonté de solitude.  
 « Qu'est-ce que l'aristocratie? »

## 2 [32]

*Les philosophes de l'avenir*<sup>2</sup>.  
 Discours.

1.

Une telle grandeur est-elle possible aujourd'hui?

2.

Mais peut-être demain, peut-être après-demain. -- Je vois surgir de nouveaux ph <ilosophes> etc.

## 2 [33]

Il y a un malentendu de la gaieté qu'il est impossible de dissiper : mais finalement, celui qui y participe peut y trouver justement son compte. Nous qui nous *réfugions* dans le bonheur : nous qui avons besoin de tous les aspects du sud et d'une plénitude solaire effrénée, et qui nous asseyons au bord de la route, là où la vie passe en grand arroi, comme un cortège de masques ivres **comme** une chose qui fait perdre la tête , nous qui demandons justement au bonheur *de* nous faire perdre « la tête » : ne semble-t-il pas que nous possédions un savoir que nous *redoutons*? Avec lequel nous ne voulons pas rester seuls? Un savoir dont la charge nous fait trembler, dont le chuchotement nous fait pâlir? Cette aversion opiniâtre

pour les tristes spectacles, cette oreille dure et fermée à toute souffrance, cette superficialité vaillante et railleuse, cet épicurisme volontaire du coeur qui ne veut rien de chaud ni de total et qui adore *le Masque comme sa divinité, sa rédemptrice ultime* : cette dérision envers les mélancoliques du goût, chez qui nous soupçonnons toujours un manque de profondeur tout cela n'est-il pas une passion<sup>1</sup> ? Il semble que nous nous sachions trop faciles à briser nous-mêmes, et peut-être déjà brisés et incurables ; il semble que nous craignons la main de la vie, et qu'elle doive nous briser, que nous trouvions refuge dans son reflet, dans sa fausseté, sa surface et sa tromperie diaprée ; il semble que nous soyons gais parce que nous sommes monstrueusement tristes. Nous sommes sérieux, nous connaissons. l'abîme : *c'est pourquoi nous nous* défendons contre tout sérieux.

nous sourions à part nous des mélancoliques du goût ah, nous les envions encore en les raillant ! car nous ne sommes pas assez heureux pour pouvoir nous accorder leur douce tristesse. Nous devons fuir jusqu'à l'ombre de la tristesse : notre enfer et nos ténèbres sont toujours proches de nous. Nous disposons d'un savoir que nous redoutons, avec lequel nous ne voulons pas rester seuls ; nous avons une foi dont la charge nous fait trembler, dont le chuchotement nous fait pâlir les incroyables nous semblent bienheureux. Nous nous détournons des spectacles tristes, nous fermons nos oreilles à la souffrance ; la compassion nous briserait sur-le-champ, si nous ne savions pas nous endurcir. Reste vaillamment à nos côtés, frivolité railleuse : rafraîchis-nous, 8 vent, toi qui courus sur les glaciers : nous ne voulons plus rien prendre à coeur, nous voulons prier le *Masque*.

Il y a quelque chose en nous qui se brise aisément : nous craignons les mains enfantines, promptes à briser ? nous évitons les voies du hasard et nous nous sauvons

## 2 [34]

J'ai aimé et vénéré Richard Wagner plus que quiconque ; et s'il n'avait pas eu à la fin le mauvais goût ou la triste obligation de faire cause commune avec une qualité

d' « esprits » qui m'est insupportable, avec ses partisans les wagnériens, je n'aurais eu aucune raison de lui dire adieu déjà de son vivant : à lui, le plus profond et le plus audacieux, le plus méconnu aussi de ces hommes difficiles à connaître d'aujourd'hui, à lui dont la rencontre m'a permis d'avancer dans la connaissance plus qu'aucune autre rencontre. Ayant mis en tête ce qui est en tête, à savoir que son cas et mon cas n'avaient pas à être confondus et qu'il fallut une bonne dose d'autodépassement avant que j'apprisse à séparer ainsi le « sien » et le « mien » selon la juste partition. Que j'aie pris conscience du problème exceptionnel du comédien problème qui m'est peut-être plus étranger qu'aucun autre, pour une raison difficile à formuler , que j'aie découvert et reconnu le comédien au fond de tout artiste, l'élément typique de l'artiste, tout cela exigeait le contact avec cet <homme > et il me semble que j'ai plus haute et plus piètre opinion de l'un et de l'autre que les philosophes antérieurs. L'amélioration du théâtre m'importe peu, sa « cléricisation » encore moins; la véritable musique wagnérienne ne fait pas assez partie de moi je pourrais m'en passer, pour mon bonheur et pour ma bonne santé (*quod erat demonstrandum et demonsiratum*) <sup>1</sup>. Ce qui m'était le plus étranger en lui, le chauvinisme teuton et le semi-cléricisme de ses dernières années

## 2 [35]

Une nouvelle façon de penser qui est toujours une nouvelle façon de mesurer et suppose l'existence d'un nouveau critère de mesure, d'une nouvelle échelle de sensations se sent en contradiction avec toutes les façons de penser et répète constamment en s'opposant à elles : « ceci est faux ». Pour un observateur plus subtil, un tel « ceci est faux » signifie en fait seulement : « je n'y ressens rien de moi », « je ne m'en soucie pas », « je ne comprends pas comment vous pouvez ne pas sentir comme moi »

## 2 [36]

Du détachement.  
De l'endurcissement.

**Du masque.  
De la hiérarchie.  
Européen et supra-européen.**

2 [37]

**On a toujours quelque chose de plus urgent à faire que  
de se marier: ciel, c'est ce qui m'est toujours arrivé!**

2 [38]

*Par-delà bien et mal*<sup>1</sup>.  
**Indications pour une morale des plus forts.**

2 [39]

**Masque et communication.**

2 [40]

**Les philosophes de l'avenir.  
Pour l'histoire naturelle de l'esprit libre.  
Nos vertus.  
Peuples et patries.  
La déféminisation.  
*homo religiosus*<sup>2</sup>.**

2 [41]

*Pour l'histoire naturelle de l'homme supérieur.*

**Pensées d'un éducateur.**

1. Les philosophes d'autrefois.
2. Artistes et poètes.
3. Le génie religieux.
4. Nous, les vertueux.
5. La femme.
6. Les savants.
7. Les « tentateurs ».

- 8. Peuples et patries.
  - 9. Sagesse du masque.
  - 10. Psychologie de la morale.  
Sentences et tirets \*.  
Qu'est-ce que l'aristocratie?
- Appendice.* Chansons du prince Hors-la-loi x.

2 [42]

*Par-delà bien et mal.*

Prélude  
d'une philosophie de l'avenir.

Avec un appendice :  
Chansons et flèches du prince Hors-la-loi.

Par  
Friedrich Nietzsche <sup>2</sup>.

2 [43]

*Pour l'histoire naturelle de l'homme supérieur.*

Tirets \* d'un psychologue.

- 1. Le philosophe.
  - 2. L'esprit libre.
  - 3. Le génie religieux.
  - 4. Pour la psychologie de la morale.
  - 5. Qu'est-ce que l'aristocratie?
  - 6. Peuples et patries.
  - 7. La femme en soi.
  - 8. Les savants.
  - 9. Nous, les vertueux.
  - 10. Sagesse et masque.
  - 11. Ceux qui viennent.
  - 12. Sentences d'un silencieux.
- Appendice.* Chansons et flèches du prince Hors-la-loi <sup>8</sup>.

\* Tiret, en allemand : *Gedankenstrich*.

2 [44]

*Avant-propos.*

1. Qu'était le philosophe?
2. Pour l'histoire naturelle de l'esprit libre.
3. Monologue d'un psychologue.
4. La femme en soi.
5. Le génie religieux.
6. Nous, les savants.
7. Nous, les vertueux.
8. Qu'est-ce que l'aristocratie?
9. Peuples et patries.
10. Les masques.
11. Les tentateurs. Dionysos

*Appendice: ---*

Table des matières.

2 [45]

**Rien d'un avocat : pas un homme de parti, méfiant envers ce qu'on nomme « conviction »; incrédule envers l'incrédulité;**

2 [46]

*Pour l'histoire naturelle de l'homme supérieur* <sup>1</sup>.

**Pensées d'un oisif.**

Par  
**Friedrich Nietzsche.**

2 [47]

*Par-delà bien et mal* <sup>2</sup>.

**Monologues  
d'un  
Psychologue.**

**Avec un appendice :  
Chansons et flèches du prince Hors-la-loi.**

Par  
Friedrich Nietzsche.  
*Appendice:*  
Chansons et flèches  
du  
prince Hors-la-loi.

1. Au Mistral.
2. A Goethe.
3. A certains panégyristes.
4. Sils-Maria.
5. Le midi de l'ermite.
6. Vers les mers nouvelles.
7. « Les pigeons de San Marco
8. Au-dessus de la porte.
9. Le véritable Allemand.
10. La musique de *Parsifal*.
11. A Spinoza.
12. *Rimus remedium* <sup>1</sup>.
13. Un fou au désespoir.
14. Épode <sup>2</sup>.

2 [48]

La femme est si peu elle-même qu'elle préfère encore se laisser battre plutôt que

2 [49]

Dans la plupart des amours il y en a un qui joue et un qui se laisse jouer : *Amor* est avant tout un petit metteur en scène.

2 [50]

*Contenu :*

Avant-propos.

1. Sur les préjugés des philosophes.
2. L'esprit libre.
3. Le génie religieux.                      L'être religieux.
4. La femme en soi.                      Sentences et intermèdes.
5. Pour l'histoire naturelle de la morale.

6. Nous, les savants.                   « Carcasse, tu trembles? Tu  
7. Nos vertus.                           tremblerais bien davantage,  
8. Peuples et patries.               si tu savais où je te mène\*.»  
9. Masques.                             Turenne.  
10. Qu'est-ce que l'aristocratie?  
Appendice : Chansons et flèches du prince Hors-la-loi <sup>1</sup>.

2 [51]

*Monologues*  
d'un psychologue <sup>2</sup>.

Par

Friedrich Nietzsche.

Pour l'histoire naturelle de l'homme supérieur <sup>3</sup>.  
Qu'est-ce que l'aristocratie <sup>4</sup>?

2 [52]

*Sentences et monologues* <sup>b</sup>.

Avec un supplément en vers.

Par

Friedrich Nietzsche.

2 [53]

*Par-delà bien et mal* <sup>6</sup>.

Prélude

d'une philosophie de l'avenir.

Introduction.

Premier livre : sur les préjugés des philosophes.

Deuxième livre : indications pour une psychologie de la morale.

Troisième livre : nous, les Européens. Une occasion de se regarder dans un miroir.

\* En français dans le texte.

2 [54]

Par-delà bien et mal <sup>1</sup>.Par  
Friedrich Nietzsche.

2 [55]

Avant-dernier chapitre

Alcuin l'Anglo-saxon, qui définissait ainsi la profession royale du philosophe :

*prava corrigere, et recta corroborare, et scinda sublimare* <sup>2</sup>.

2 [56]

*Corruption* de l'homme naturel robuste dans l'étau des villes civilisées (— échoue parmi les éléments lépreux, y apprend la mauvaise conscience).

2 [57]

Il y aura dorénavant des conditions initiales favorables à la formation d'organismes de domination plus vastes, tels qu'il n'y en eut encore jamais de semblables. Et ce n'est pas encore le plus important; il est devenu possible qu'apparaissent des associations eugéniques internationales, qui se donneraient pour tâche d'élever une race de maîtres, les futurs « maîtres de la terre »; une nouvelle et prodigieuse aristocratie, fondée sur la plus dure auto-législation, dans laquelle il sera donné à la volonté des violents dotés de sens philosophique et des artistes-tyrans une durée qui s'étendra sur des millénaires **un type** d'hommes supérieurs qui, grâce à la prépondérance de leur volonté, de leur savoir, de leur richesse et de leur influence se serviraient de l'Europe démocratique comme de leur instrument le plus docile et le plus souple pour prendre en `ç'`main` les `<'`destins de la terre, pour travailler en artistes à former l' « homme » lui-même.

Il suffit, le temps vient où l'on apprendra du nouveau sur le politique.

## 2 [58]

je crois que nous manquons de passion politique : nous supporterions avec honneur de vivre sous un ciel démocr<atique> aussi bien que sous un ciel abs <olutiste >.

## 2 [59]

Pour I

Mais en fin de compte : pourquoi faudrait-il dire si fort et avec une telle rage ce qui va venir! Considérons-le avec plus de froideur, de distance, d'intelligence, de hauteur, disons-le comme il peut être dit entre nous, si discrètement que • tout le monde l'ignore, que tout le monde nous ignore... Nommons cela une suite <sup>1</sup>.

## 2 [60]

Quoi? Le drame est la fin, la musique n'est jamais qu'un moyen? C'est peut-être la théorie de W <agner>. sa pratique allait à l'encontre : *l'altitude* (dramatique) est la fin, la musique n'est que le moyen d'une attitude (pour l'élucider, la renforcer, l'intérioriser )

## 2 [si]

L'évolution du mode de pensée mécaniste-atomistique n'est toujours pas consciente, aujourd'hui encore, de son but inéluctable; telle est mon impression, après avoir lu assez longtemps dans le jeu de ses partisans. Elle finira par créer un système de signes : elle renoncera à expliquer, elle abandonnera le concept « cause et effet ».

## 2 [62]

Ne pas vouloir duper et ne pas vouloir se laisser duper : ce sont deux choses foncièrement différentes, en tant qu'état d'esprit et volonté, mais l'une comme l'autre, ces tendances utilisent couramment le terme « philosophie », que ce soit comme ornement, ou comme déguisement, ou par malentendu.

## 2 [63]

Les physiologues devraient réfléchir avant de poser l'instinct de conservation comme instinct cardinal des êtres organiques : avant tout, quelque chose de vivant veut *épancher* sa force : la « conservation » n'en est qu'une des conséquences. Attention aux principes téléologiques *superflus!* Et tout ce concept « instinct de conservation » en fait partie.

## 2 [64]

Tout Philoctète sait que, sans son arc et ses flèches, Troie n'est pas prise <sup>1</sup>.

## 2 [65]

*In media vita* <sup>2</sup>.  
Monologues d'un psychologue.

Par  
Friedrich Nietzsche.

## 2 [66]

- *Pour l'avant-propos.* Peut-être une suite : l'artiste-philosophe (cités jusqu'ici : l'esprit scientifique, la position vis-à-vis de la religion et de la politique) : concept supérieur de l'art. L'homme peut-il se situer assez loin des autres hommes pour *exercer sur eux une action formatrice*? (Exercices préparatoires : 1) celui qui se forme lui-même, l'ermite 2) l'artiste *antérieur*, en tant que petit perfectionniste d'un seul sujet non! —)
- ceci inclut l'échelle *hiérarchique* des hommes supérieurs, qui doit être représentée.
- *Un chapitre : musique.* Pour la théorie de l'« ivresse » (énumération, par ex. adoration des *petits fails* \*)
- musique allemande et française et italienne (Nos époques politiquement les plus humbles : les *plus fécondes* : )

\* En français dans le texte.

## Les Slaves?

-- le ballet historique-culturel : a dépassé l'opéra.  
 - une erreur : que ce que W <agner > a créé soit une forme, c'est une absence de forme. La possibilité d'une construction *dramatique* reste toujours à inventer. Musique-de-comédien et musique-de-musicien.

- Rythmique. L'expression à tout prix.

- à l'honneur de *Carmen*.

- à l'honneur d'H. Schütz (et de la « Société Liszt »

- instrumentation putassière

- à l'honneur de *Mendelssohn* : là, un côté Goethe, et nulle part ailleurs! de même qu'un autre côté Goethe parvint à la perfection chez Rachel! un troisième, H. Heine.

Pour le chapitre « *esprit libre* » 1) Je ne veux pas le « glorifier » : un mot en faveur des esprits enchaînés.

2) la dépravation de l'intellect : la preuve par le *plaisir* (« cela me rend heureux, donc c'est vrai ») Souligner la vanité contenue dans ce « me ».

Pour le chapitre « *nos vertus* » : 3) nouvelle forme de la moralité :

*Voeux de fidélité* dans des associations, à propos de ce qu'on veut faire et ne pas faire, renoncement très *précis* à beaucoup. Vérifier si *mûr* pour cela.

Pour le chapitre « *génie religieux* ». 1) le mystère, l'histoire exemplaire d'une âme. (« Drame » signifie?)

2) le caractère interprétable de ce qui arrive; la foi dans le « sens » est consolidée grâce à la religion

3) dans quelle mesure l'âme supérieure croit et prospère aux dépens des âmes inférieures?

4) ce qui est réfuté, c'est la *morale* du christianisme en tant qu'essentielle aux destins de l'âme du monde :

ce qui n'élimine pas pour autant la volonté de l'y introduire et de la rendre dominante. **Ce dernier point**, en fin de compte, pourrait n'être qu'un donquichottisme **mais** ce ne serait pas une raison pour en faire peu de cas!

5) dans quelle mesure le génie religieux est une D É V I A - T I O N *aberrante* du génie artistique : la force *formatrice*.

6) dans quelle mesure la conscience de *l'artiste* est la première à donner liberté devant « vrai » et « non vrai ».

**La croyance absolue, à transformer en** *volonté absolue*

pour « *nos vertus* ». Sur les points où nous pouvons laisser libre cours à notre esprit scientifique, nous ne prenons plus rien au tragique ni au sérieux : un genre d'immoralité.

Pour le chapitre « *Histoire naturelle de la morale* » ?  
*Corruption*, qu'est-ce que c'est ? Par ex. l'homme naturel et fort qui vient à la ville. Par ex. l'aristocrate français avant la Révolution française.

Pour le chapitre « *Homme et femme* ».

La *victoire* de l'homme sur la femme, partout où la culture s'annonce.

NB. *magister liberalium artium et hilaritalum* .

NB. j'ai saisi quelque chose par les cornes j'hésite pourtant, était-ce bien tin taureau <sup>2</sup> ?

2 [s7]

« Moi », « sujet » comme ligne d'horizon. Renversement du regard qui voit en perspective.

2 [68]

*Avec le corps pour fil conducteur*. Le protoplasme qui se scinde,  $Y_2 \pm \frac{1}{2} n'est pas = 1, mais = 2$ . < Cela > rend caduque la croyance aux âmes-monades.

La conservation de soi comme simple conséquence de l'accroissement de soi. Et « soi » ?

2 [69]

La force mécanique ne nous est connue que comme le *sentiment-d'une-résistance*: et celui-ci est simplement *interprété* d'une façon sensible, pas du tout *expliqué* par la *pression* et le *choc*.

De quelle nature est la contrainte qu'une âme plus forte exerce sur une plus faible ? Et il serait possible que l'apparente « désobéissance » à l'âme supérieure reposât sur la non-compréhension-de-sa-volonté, par ex. un rocher ne se laisse pas commander. Mais il faut justement une lente distinction de degré et de rang : *seuls* les êtres



les plus proches peuvent se comprendre, et par conséquent il peut y avoir là obéissance.

Est-il possible de concevoir tous les mouvements comme signes d'un événement spirituel? La science de la nature comme une symptomatologie —

Il est peut-être erroné, puisque les formations-vivantes sont très petites (les cellules, par ex.), de se mettre maintenant en quête d'unités encore plus petites, de « points d'énergie » etc.?

*Le stade préliminaire des formations-dominantes.*

*Abandon à la PERSONNE (père, ancêtre, prince, prêtre, Dieu) comme façon de rendre la morale plus facile.*

## 2 [70]

### *Par-delà bien et mal*

- **Problème du législateur.**  
Avec le corps pour fil conducteur. Mécanisme et vie.  
La volonté de puissance.
- **Interprétation, pas connaissance. Pour la méthodologie.**  
L'éternel retour.
- **L'artiste. La culture et son infrastructure.**
- **Nous, les sans-Dieu.**
- **Musique et culture.**
- **Sur la grande et la petite politique.**  
« *Mysterium* ».
- **Les bons et les justes.**  
Les faiseurs de vœux.
- **Pour l'histoire du pessimisme.**
- **éducation.**

## 2 [71]

Pour *Zarathoustra* <sup>2</sup>.

Calina : brun rouge, tout trop net à proximité. Suprême soleil. Fantomatique.

Sipo Matador <sup>3</sup>.

Et qui dit que nous ne voulons pas cela? Quelle musique et quelle séduction! Il n'y a là rien qui n'ait empoisonné, attiré, rongé, basculé, transvalué

**I Le moment décisif**

La hiérarchie. 1) **Brisez les bons et les justes !**  
2)

*L'éternel retour.*

*Midi et éternité.*  
**Livre du devin.**

2 [72]

*Midi et éternité*<sup>1</sup>.  
**Par**  
**F. N.**

**I La fête des morts. Zarathoustra découvre une fête monstrueuse :**

**II La nouvelle hiérarchie.**

**III Sur les maîtres de la terre.**

**IV Sur l'anneau du retour.**

2 [73]

LES TITRES DE 10 NOUVEAUX LIVRES

(printemps 1886)

*Pensées sur les anciens Grecs*'.

**Par**  
**Friedrich Nietzsche.**

**En quelle mesure, dans le devenir, tout dégénère et devient *non naturel*. La dégénérescence de la Renaissance de la philologie**

**Exemple des conditions de base *immorales* d'une culture supérieure, d'une élévation de l'homme.**

*La volonté de puissance*<sup>3</sup>.  
**tentative d'une**  
**nouvelle interprétation du monde.**

*Les artistes.*

**Arrière-pensées d'un psychologue.**

**Par**

**Friedrich Nietzsche.**

*Nous, les sans-Dieu*

**Par**

**Friedrich Nietzsche**

*Midi et éternité*<sup>1</sup>.

**Par**

**Friedrich Nietzsche**

*Par-delà bien et mal*<sup>2</sup>.

**Prélude d'une philosophie de l'avenir.**

**Par**

**Friedrich Nietzsche.**

*Gai saber.*

**Chansons du prince Hors-la --loi**<sup>3</sup>.

**Par Friedrich Nietzsche.**

*Musique.*

**Par Friedrich Nietzsche.**

*Expériences d'un connaisseur de l'Écriture.*

**Par**

**Friedrich Nietzsche.**

*Pour l'histoire de l'assombrissement  
moderne*<sup>4</sup>.

**Par**

**Friedrich Nietzsche.**

2 [74]

*La volonté de puissance*<sup>5</sup>.

1. Physiologie de la hiérarchie.
2. Le grand midi.
3. Dressage et discipline.
4. L'éteranel retour.

## 2 [75]

*L'éternel retour.* Livre de fêtes et prophéties nouvelles.

*L'éternel retour*

Danses et voeux sacrés.

*Midi et éternité.*

Danses sacrées de ceux de l'éternel retour 1.

2 [76] <sup>2</sup>

(28)

*De la hiérarchie :*

Pour I. *Pour la physiologie de ta puissance.*

L'aristocratie dans le corps, la multiplicité des éléments dominants {combat des tissus?}

L'esclavage et la division du travail : le type supérieur, **uniquement possible grâce à la réduction contraignante** d'un type inférieur à une seule fonction.

Plaisir et douleur, pas d'opposition. Le sentiment de puissance.

L'alimentation, simple conséquence de l'assimilation insatiable, de la volonté de puissance.

La procréation, la désagrégation intervenant en cas d'impuissance des cellules dominantes à organiser les éléments assimilés.

C'est la force *formatrice* qui veut toujours avoir de nouvelles provisions de « substance » (encore plus de force). Le coup de maître de la construction d'un organisme à partir de l'oeuf.

« Conception mécaniste » : n'admet que des quantités : mais la force réside dans la qualité : le Mécanisme peut donc seulement décrire des phénomènes, non les expliquer.

Le « but ». Partir de la « sagacité » des plantes.

Concept de l'« accomplissement » : *pas seulement une plus grande complexité, mais aussi une plus grande force* (— n'exige pas seulement d'être une plus grande masse }—.

Conclusion pour l'évolution de l'humanité : l'accomplissement consiste dans la production des individus les plus puissants, pour lesquels on transforme la grande majorité en instrument (mais l'instrument le plus intelligent et le plus mobile qui soit)

Les artistes en tant que petits formateurs. En revanche, le pédantisme des « éducateurs »

La punition : maintien d'un type supérieur.

L'isolation.

Faux enseignements tirés de l'histoire. Ce n'est pas *parce que* quelque chose d'élevé a abouti à l'échec ou l'abus (comme l'aristocratie) que cela est réfuté!

## 2 [77]

L'apparence du vide et du plein, du compact et du relâché, du stable et du mobile, et de l'égal et de l'inégal.

(l'espace absolu

L'apparence la plus ancienne

(la substance)

est transformée en *métaphysique*.

: il y a là les critères de *sécurité* animalo-humains.

Nos *concepts* sont inspirés de notre *indigence*.

L'établissement des contraires relève de la fainéantise (une distinction qui *suffit* pour la nourriture, la sécurité etc. passe pour « vraie »)

*simplex veritas*<sup>1i</sup> pensée de la fainéantise.

Nos valeurs sont des *interprétations projetées* dans les choses.

Y a-t-il donc un *sens* dans l'en-soi??

Le sens, précisément, n'est-il pas nécessairement un sens relationnel, une perspective?

Tout sens est volonté de puissance (tous les sens relationnels se laissent ramener à elle).

Une chose = ses propriétés : mais celles-ci identiques à tout ce qui *nous concerne* de cette chose : une unité dans laquelle nous rassemblons toutes les relations qui *entrent en considération* pour nous. Au fond, les modifications *perçues* en nous (à l'exclusion de celles que nous ne percevons pas, par ex. son électricité). *In summa* : l'objet est la somme des *résistances* que nous avons éprouvées, dont nous avons pris *conscience*. Une propriété n'exprime donc jamais <que> quelque chose d'« utile » ou de « nuisible » pour nous. Les couleurs par ex. **chacune** correspond à un degré de plaisir ou de déplaisir, et chaque degré de plaisir ou de déplaisir est le *résultat* d'appréciations portant sur 1' « utile » et le « nuisible ». **Dégout** 2.

## 2 [7s]

*Themala*<sup>1</sup>.

**Interprétation, non explication.**

Réduction des jugements de valeur *logiques* à des jugements moraux et politiques (valeur de la sécurité, du calme, de la paresse (« plus petite force ») etc.

Le problème de l'artiste, sa moralité (mensonge, effronterie, don d'invention pour ce qui lui manque).

La diffamation des instincts immoraux : considérée dans toutes ses conséquences, une *négation* de la vie.

L'absolu, et d'où proviennent les traits idéaux qu'on lui prête.

La punition comme moyen de dressage.

La gravitation, permet des interprétations multiples : comme tout le prétendu « factuel ».

Le prédicat exprime une action qui est produite sur nous (ou pourrait l'être), *non* l'agir en soi; la somme des prédicats est totalisée en Un mot. Erreur, que le sujet soit *causa*.

Mythologie du concept de sujet. (l' « éclair » luit redoublement l'action *chosifiée*).

Mythologie du concept de causalité. La distinction de l' « agir » et de l' « agissant », *radicalement fausse*. L'apparence de ce-qui-demeure-immuable, après comme avant

Notre culture européenne à quoi elle *pousse*, au contraire de la *solution* bouddhiste en Asie?

Religion, essentiellement doctrine de l'ordre hiérarchique, et même tentative d'un ordre de hiérarchie et de puissance *cosmique*.

Faiblesse

Tromperie, dissimulation

Bêtise

Ambition

Curiosité

Cupidité

Cruauté

*Dans quelle mesure idéalisantes?*

## 2 [79]

Mes écrits sont très bien défendus quiconque les prend et s'y méprend sans aucun droit sur de tels livres

se rend aussitôt ridicule J - -, un petit accès de rage le pousse à déverser son fond le plus intime et le plus ridicule : et qui ignorerait ce qui sort toujours de là! Les commères-littéraires, telles qu'elles sont d'ordinaire, avec leur sexe soufiteux et leurs doigts tachés d'encre

L'incapacité à voir le neuf et l'original : les doigts gourds, inaptes à saisir une nuance, le sérieux imperturbable qui trébuche sur un mot et dégringole : la myopie qui s'exalte jusqu'à la cécité devant l'immense domaine des lointains paysages.

Me suis-je jamais plaint de mon destin, d'être trop peu lu et si mal compris? Mais pour combien d'hommes peut-on généralement créer quelque chose d'extraordinaire ! Pensez-vous donc que Dieu a créé le monde pour l'amour de l'homme?

## 2 [so]

*Pour l'introduction.*

La sombre solitude et l'abandon de la *campagna Romana*, la patience dans l'incertain.

Chaque livre comme une conquête, attaque - *l tempo lento* noué dramatiquement jusqu'au terme, à la fin *catastrophe* et soudaine délivrance I.

## 2 [81]

(15) <sup>2</sup>

C'est une simple question de force : présenter tous les traits morbides du siècle, mais les compenser par une force surabondante, plastique, rénovatrice. *L'homme fort* : description

## 2 [82]

*Par-delà bien et mal.*

Seconde et dernière partie

Avant-propos.

Interprétation, *non* explication. Il n'y a aucun état de fait, tout est fluctuant, insaisissable, évanescent; ce qu'il y a de plus durable, ce sont encore nos opinions. Pro-

**jeter-un-sens dans la plupart des cas, une nouvelle interprétation superposée à une vieille interprétation devenue incompréhensible, et qui maintenant n'est plus elle-même que signe.**

**Pour la physiologie de la puissance. Une façon de considérer où l'homme ressent comme identiques ses instincts les plus forts et ses idéaux (et sa bonne conscience).**

**Nous, les sans-Dieu.**

**Que sont les artistes?**

**Droit et législation.**

**Pour l'histoire de l'assombrissement moderne.**

**Le cabotinage.**

**Des bons et des justes.**

**Rang et hiérarchie.**

**Au Mistral. Chanson à danser.**

**Par-delà bien et mal, comme illumination pour quelques-uns, comme le plus profond assombrissement pour beaucoup.**

**Pour l'histoire de l'assombrissement moderne.**

**Psychologie de l'artiste.**

**Du cabotinage.**

**Le problème du législateur.**

**Le danger de la musique.**

**Interprétation, *non* connaissance.**

**Les bons et les justes.**

**De la grande et la petite politique**

**Nous, les sans-Dieu.**

***Au Mistral. Chanson à danser.***

***En 30 pages.***

***2 cahiers.***

**(Avant-propos : l'élément commun à mes écrits)**

**Interprétation, *non* explication.**

**Pour la physiologie de la puissance.**

**Du cabotinage.**

**Pour l'histoire de l'assombrissement moderne.**

**Nous, les sans-Dieu.**

**Les bons et les justes.**

**De la hiérarchie.**

**Droit et législation.**

**Artistes .**

## 2 [83]

(7) 1

L'homme se pense comme cause, comme acteur  
 tout ce qui arrive se comporte prédicativement par  
 rapport à un sujet quelconque

Tout jugement recèle la croyance profonde, pleine et  
 entière dans le sujet et le prédicat, ou dans la cause et  
 l'effet; et cette dernière croyance (à savoir l'affirmation  
 que tout effet est une activité et que toute activité présup-  
 pose un acteur) est même un cas particulier de la première,  
 si bien qu'il subsiste comme croyance fondamentale cette  
 croyance : il y a des sujets.

Je remarque quelque chose et j'en cherche la *raison*:  
 cela signifie à l'origine : j'y cherche une *intention*, et surtout  
 quelqu'un qui a une intention, un sujet, un acteur  
 autrefois, on voyait dans *tout* événement des intentions,  
 tout événement était un agir. C'est notre plus ancienne  
 habitude. L'animal l'a-t-il aussi? N'est-il pas lui aussi,  
 en tant qu'être vivant, orienté vers l'interprétation d'après  
*soi*? La question « *pourquoi?* » est toujours la question  
 de la *causa finalis*, la question du « Pour quoi? » Le sens de  
 la *causa efficiens*, nous en sommes totalement dépourvus :  
 sur ce point *Hume* a raison, l'habitude (et *pas* seulement  
 celle de l'individu!) nous fait attendre qu'un certain phé-  
 nomène souvent observé en suive un autre : rien de plus!  
 Ce qui entraîne l'extraordinaire solidité de notre croyance  
 en la causalité, ce n'est *pas* la grande habitude de la  
 succession des phénomènes, mais bien notre *incapacité* à  
*interpréter* un événement autrement que comme événe-  
 ment *intentionnel*. C'est la croyance au vivant et au pen-  
 sant comme unique *agissant* à la volonté, l'intention ,  
 la croyance que tout événement est un agir, que tout agir  
 présuppose un acteur, c'est la croyance au « sujet ». Cette  
 croyance au concept de sujet et de prédicat ne serait-elle  
 pas une grosse <sottise>?

Question : l'intention est-elle cause d'un événement?  
 Ou est-ce aussi une illusion? N'est-ce pas l'événement  
 lui-même?

« Attirer » et « repousser », en un sens purement méca-  
 nique, c'est une fiction complète : un mot. Nous ne pouvons  
 nous représenter un attirer sans une intention. **La**  
 volonté de s'emparer d'une chose ou de résister à sa puis-

sance et de la repousser *cela*, « nous le comprenons » : ce serait une interprétation dont nous aurions l'usage.

Bref : la nécessité psychologique d'une croyance à la causalité réside dans *l'impossibilité de se représenter un événement sans intentions* : ce qui, naturellement, ne signifie rien en ce qui concerne la vérité ou la fausseté (justification d'une telle croyance). La croyance aux *causae* va de pair avec la croyance aux *TiAi*<sup>1</sup> (contre Spinoza et son causalisme).

## 2 [84]

(30)<sup>2</sup>

Le juger est notre croyance la plus ancienne, notre façon la plus habituelle de tenir-pour-vrai ou pour-faux

Dans le jugement réside notre croyance la plus ancienne, dans tout juger il y a un tenir-pour-vrai ou tenir-pour-faux, un affirmer ou un nier, une certitude qu'une chose est telle et pas autrement, une croyance qu'on a ici véritablement « connu » *qu'est-ce qui est cru vrai dans tous les jugements?*

Que sont les *prédicats*? Nous n'avons *pas* appréhendé comme telles des modifications de nous-mêmes, mais au contraire comme un « en-soi » qui nous est étranger, que nous ne faisons que « percevoir » : et nous ne les avons *pas* posées comme un événement (*Geschehen*) mais comme un être, comme « propriété » et nous y avons surimposé une entité à quoi elles sont attachées, c. -A- D. que nous avons posé *l'action* comme *agissant* et *l'agissant* comme *étant*. Mais même dans cette formulation, le concept d'« action » reste arbitraire : car de ces modifications qui nous affectent et dont nous croyons avec assurance que nous ne sommes *pas* nous-mêmes les causes, nous déduisons seulement qu'elles doivent être des actions : selon la conclusion : « à toute modification correspond un auteur ».

Mais cette conclusion est déjà mythologie : elle *sépare* l'agissant et l'agir. Quand je dis « l'éclair luit », j'ai posé le luire une fois comme activité et une seconde fois comme sujet : j'ai donc subsumé sous l'événement un être qui ne se confond pas avec l'événement mais, bien plutôt, *demeure, est, et ne « devient » pas. --- Poser l'événement comme agir: et l'action comme être: telle est la double erreur, ou interprétation, dont nous nous rendons coupables. Ainsi par ex. « l'éclair luit » : « luire » est un état qui nous affecte,*

mais nous ne l'appréhendons pas comme action sur nous, et nous disons : « quelque chose de luisant », comme un « En-soi », et nous lui cherchons un auteur, l'« éclair »<sup>1</sup>.

## 2 [85]

(32)<sup>2</sup>

Les propriétés d'une chose sont des actions sur d'autres « choses » : si l'on élimine par la pensée les autres « choses », une chose n'a plus aucune propriété, c.-à-d. qu'il *n'y a pas de chose sans d'autres choses*, c.-à-d. qu'il *n'y a pas de « chose en soi »*.

## 2 [86]

(30)<sup>3</sup>

Que peut seulement être la *connaissance*? « interprétation », *non* « explication ».

## 2 [s7]

(32)<sup>4</sup>

Toute unité n'est unité *qu'* en tant *qu'organisation* et *feu d'ensemble* : tout comme une communauté humaine est une unité, et pas autrement : donc le contraire de *l'anarchie atomiste* ; et donc une *formation de domination*, qui signifie l'Un, mais *n'est pas une*.

Il faudrait *savoir* ce *qu'est* l'être pour *décider* si ceci ou cela est réel (par ex. « les faits de conscience ») ; de même ce *qu'est* la *certitude*, ce *qu'est* la *connaissance* et autres choses semblables. Comme nous ne le savons *pas*, une critique de la faculté de connaître est dépourvue de sens : comment l'outil pourrait-il se critiquer lui-même, s'il ne peut justement se servir que de *soi* pour faire cette critique? Il ne peut même pas se définir lui-même!

si toute unité n'est unité *qu'en tant qu'organisation*? niais la « chose » à quoi nous croyons est seulement *surinventée*, comme foyer pour différents prédicats. Lorsque la chose « agit », cela veut dire : nous considérons *toutes les autres* propriétés qui s'y rencontrent par ailleurs, mais

restent momentanément latentes, comme la cause de ce qu'une propriété particulière se manifeste maintenant : *c.-et-d. que nous prenons la somme de ses propriétés*  $\infty$  pour CAUSE de la propriété *x*: ce qui est complètement idiot et insensé!

« Le sujet » ou la « chose »

## 2 [88]

(33) 1

Une force que nous ne pouvons pas nous représenter (comme la prétendue force purement mécanique d'attraction et de répulsion) est un mot vide et ne doit pas avoir droit de cité dans la science : qui veut nous rendre le monde représentable, rien d'autre!

Tout événement intentionnel est réductible à *l'intention d'un accroissement de force.*

## 2 [89]

Illusion de *connaître* quelque chose lorsque nous avons une formule mathématique pour l'événement : il est seulement *désigné, décrit* : rien de plus!

## 2 [90]

(31) 2

Égalité et ressemblance. 1) un organe plus grossier voit beaucoup d'égalité apparente

2) l'esprit veut l'égalité, c.-à-d. subsumer une impression sensible dans une série préexistante : de même que le corps *s'assimile* l'inorganique.

Pour la compréhension de la *logique* : : : *la volonté d'égalité est la volonté de puissance.*

la croyance que quelque chose est tel et tel, l'essence du *jugement* est la conséquence d'une volonté, cela doit être aussi égal que possible.

## 2 [91]

(30)<sup>1</sup>

Si notre « moi » est pour nous le seul *être* selon quoi nous façonnons ou comprenons tout *être* : parfait! le doute est alors très légitime : ne s'agit-il pas ici d'une *illusion* de perspective l'unité apparente où tout se rejoint comme en une ligne d'horizon? Avec le corps pour fil conducteur, une prodigieuse *diversité* se révèle ; il est méthodologiquement permis d'utiliser un phénomène plus *riche* et plus facile à étudier comme fil conducteur pour comprendre un phénomène plus pauvre. En fin de compte : même en supposant que tout soit devenir, *la connaissance n'est possible que sur la base d'une foi dans l'être.*

## 2 [92]

Les perceptions sensorielles projetées vers l' « extérieur » : « intérieur » et « extérieur » **ici, c'est le corps** qui commande —?

cette même force égalisatrice et ordonnatrice qui régit l'idioplasme régit aussi l'incorporation du monde extérieur : nos perceptions sensorielles sont déjà le *résultat* de cette *assimilation* et *égalisation* axée sur *tout le passé* en nous ; elles ne suivent pas immédiatement l' « impression »

## 2 [93]

(34)<sup>2</sup>

Dans quelle mesure la dialectique et la foi dans la raison reposent encore sur des préjugés moraux. Chez Platon, nous sommes encore dépositaires, en tant qu'anciens habitants d'un monde intelligible du Bien, d'un héritage de cette époque : la divine dialectique, en tant qu'elle est issue du Bien, conduit à tout Bien et donc, pour ainsi dire, « en arrière » —) Descartes aussi avait l'idée que, dans un mode de pensée fondamentalement christiano-moral qui croit en un Dieu *bon*, créateur des choses, la véracité de Dieu nous *garantit* seule les jugements de nos sens. En dehors d'une sanction et d'une garantie religieuses de nos

sens et de notre rationalité d'où tirerions-nous le droit de faire confiance à l'existence! Que la pensée soit la mesure du réel, ce qui ne peut pas être pensé *n'est pas, voilà le non plus ultra* balourd d'une confiance béate et moralisante (en un principe de vérité essentiel au fond des choses), en soi une affirmation délirante que notre expérience contredit à chaque instant. Nous ne pouvons justement rien penser dans la mesure où il *est ...*

## 2 [94]

Nous pouvons assez mal observer la naissance d'un jugement qualitatif

Réduction des qualités à des jugements de valeur.

## 2 [95]

Nos perceptions, telles que nous les comprenons : c.-à-d. **la** somme de toutes les perceptions dont la venue à la conscience a été utile et essentielle pour nous et pour tout le processus organique qui nous a précédés : ce n'est donc pas l'ensemble des perceptions en général (pas ex., pas les perceptions électriques) Cela veut dire : nous n'avons de sens que pour un choix de perceptions celles dont nous devons tenir compte pour subsister. *La conscience n'existe que dans la mesure où la conscience est utile.* Il n'y a aucun doute que toutes les perceptions sensibles sont entièrement imprégnées de jugements de valeur (utile, nuisible par conséquent agréable ou désagréable) Une couleur particulière exprime simultanément une valeur pour nous (bien que nous nous l'avouions rarement, ou seulement après avoir été soumis longtemps à l'action exclusive d'une même couleur (par ex. des prisonniers en prison ou des fous)) C'est pourquoi les insectes réagissent diversement à différentes couleurs : ils en aiment certaines, par ex. les fourmis.

## 2 [96]

Ironie envers ceux qui croient le christianisme dépassé par les sciences modernes de la nature. Les jugements de

valeur chrétiens ne sont absolument *pas* dépassés par là. « Le Christ en croix » est le plus sublime symbole **de** nos jours encore.

## 2 [97]

Santé et état morbide : soyons prudents! Le critère demeure l'efflorescence du corps, l'élan, le courage et la gaieté de l'esprit --- mais naturellement aussi *l'importance des éléments morbides qu'il peut assumer et surmonter qu'il peut rendre sains*. Ce qui anéantirait des hommes plus délicats fait partie des stimulants de la *grande santé*.

## 2 [98]

*Pauvreté, humilité et chasteté* <sup>(35)</sup> <sub>1</sub> idéaux dangereux et calomnieux, mais, comme les poisons, remèdes utiles dans certaines maladies, par ex. à l'époque impériale romaine.

Tous les idéaux sont dangereux parce qu'ils abaissent et stigmatisent le factuel, tous sont des poisons, mais indispensables en tant que remèdes temporaires

## 2 [99]

Comment l'ensemble du processus organique s'est-il comporté *envers* le reste de la nature? Là se révèle *sa volonté-fondamentale*.

## 2 [100]

LA VOLONTÉ DE PUISSANCE <sup>2</sup>.*Tentative*

*d'un renversement\* de toutes les valeurs.*

En quatre livres.

Premier livre : le danger des dangers (description du nihilisme) (en tant que *conséquence nécessaire des appréciations de valeur antérieures*)

\* *n Umwerthung aller Werle* » : la traduction qui conviendrait sans doute le mieux serait « révolution de toutes les valeurs », si les connotations du terme « révolution » ne risquaient d'entraîner des contresens.

Deuxième livre : critique des valeurs (de la logique etc.

Troisième livre : le problème du législateur (incluant l'histoire de la solitude) *Comment* doivent être constitués les hommes qui portent des jugements de valeur inversés? Les hommes qui possèdent tous les caractères de l'âme moderne, mais sont assez forts pour les métamorphoser en santé pure.

Quatrième livre : le marteau  
leurs moyens pour leur tâche

Sils-Maria, été 1886

Des forces monstrueuses sont déchaînées; mais contradictoires  
les forces *déchaînées s'anéantissant* mutuellement  
**attacher de nouveau les forces déchaînées**  
afin qu'elles ne s'anéantissent pas mutuellement  
et  
ouvrir les yeux au réel *accroissement* de force!

Montrer partout la dysharmonie, entre l'idéal et ses conditions particulières (par ex. la loyauté chez les chrétiens qui sont constamment contraints au mensonge)

Pour le livre 2.

Dans la communauté démocratique où chacun est spécialiste, il manque le Pour quoi? pour Qui? l'état où tout l'abaissement multiforme de tous les individus (au rang de fonctions) revêt un *sens*.

Le développement de la sensualité  
de la cruauté

de la vengeance aboutissant à une  
de la folie *somme de culture.*  
de la cupidité  
de l'ambition  
etc.

Sur

Le danger dans tous les idéaux antérieurs

Critique du mode de pensée indou et chinois, ainsi que du mode chrétien (comme préliminaires d'un mode *nihiliste* —)

Le danger des dangers : rien n'a de sens.

Le marteau : une doctrine qui, grâce au *déchaînement* du

pessimisme le plus morbide, provoque une *sélection* des plus aptes à vivre

## 2 [101]

L'induction qui remonte de l'oeuvre à l'auteur : la terrible question de savoir si la plénitude ou le renoncement, la folie du renoncement pousse à créer : la vision soudaine que tout idéal romantique est fuite devant soi, mépris de soi, condamnation de soi chez celui qui l'invente.

C'est finalement une question de force : tout cet art romantique pourrait être entièrement inversé en art anti-romantique, ou pour reprendre ma formule *en dionysiaque*, par un artiste d'une richesse extrême et d'une volonté puissante, de même que toute espèce de pessimisme et de nihilisme n'est aux mains du plus fort qu'un marteau, qu'un outil de plus pour acquérir une paire d'ailes nouvelle.

Je reconnus d'un coup d'oeil que Wagner avait bien atteint son but, mais seulement comme Napoléon avait atteint son Moscou à chaque étape on avait tant perdu, irrémédiablement perdu, qu'au terme même de toute cette campagne et apparemment à l'instant de la victoire, le destin était déjà tranché. Fatals, les vers de Brünnhild. Ainsi Napoléon parvint à Moscou (R. Wagner à Bayreuth —)

Ne jamais s'allier à des forces malades et vaincues d'avance

Si j'avais eu plus confiance en moi-même : l'incapacité wagnérienne <ienne > à *marcher* (plus encore à *danser* et sans la danse il n'y a pour moi ni délassement ni bonheur) m'a toujours plongé dans la détresse.

L'aspiration à des passions totales est traîtresse : celui qui les ressent aspire au charme du contraire, c.-à-d. du *scepticisme*. Les êtres foncièrement croyants trouvent à l'occasion délice et réconfort dans le scepticisme.

Wagner parlant des ravissements qu'il savait tirer de la Sainte Table : ce fut pour moi décisif, je le tins pour *vaincu*.

En outre le soupçon s'éveilla en moi qu'il croyait peut-être possible de jouer un peu au chrétien et au nouveau converti pour faciliter sa récente réinsertion dans la société allemande : ce soupçon lui nuisit plus encore à mes yeux que le dépit d'avoir mis mes espoirs dans un romantique

vieillissant dont les genoux étaient déjà assez las pour s'effondrer devant la croix.

## 2 [102]

La foi dans le *corps* est plus fondamentale que la foi dans l'âme : cette dernière provient des apories de la conception non scientifique du corps (quelque chose qui l'abandonne. Foi dans la *vérité* du *rêve* —)

## 2 [103]

Méfiance envers l'introspection. Qu'une pensée soit la cause d'une pensée, c'est impossible à établir. Sur la table de notre conscience apparaît une succession de pensées, comme si une pensée était la cause de la suivante. En fait nous ne voyons pas le combat qui se déroule sous la table

## 2 [104]

Platon étant un homme d'une sensualité et d'une imagination exacerbées, le charme du concept est devenu si grand chez lui qu'il a involontairement vénéré et divinisé le concept comme une forme idéale. *Ivresse de la dialectique*, comme conscience d'exercer grâce à elle une domination sur soi comme instrument de la volonté de puissance.

## 2 [105]

Pression et poussée, quelque chose d'indiciblement tardif, dérivé, non originel. Cela présuppose déjà quelque chose qui *ait* cohérence et *puisse* presser et pousser! Mais d'où cela aurait-il cohérence?

## 2 [106]

La signification de la philosophie allemande (Hegel) penser à fond un *panthéisme* dans lequel le mal, l'erreur et la souffrance ne sont pas ressentis comme des arguments

contre le divin. *Celle initiative grandiose* a été détournée de son sens par les puissances établies (État etc.), comme si la rationalité de la puissance alors dominante était sanctionnée du même coup.

Schopenhauer apparaît par contre comme un moraliste endurci qui, finalement, pour avoir le dernier mot avec son appréciation morale, se transforme en *négateur-du-monde*. Et finalement en « mystique ».

Moi-même j'ai tenté une justification esthétique : comment la laideur du monde est-elle possible? **Je pris** la volonté de beauté, de persistance sous des formes *identiques* pour un moyen provisoire de survie et de salut : mais ce qui me semblait fondamental, c'était l'éternellement-créateur, en tant *qu'éternellement-contraint-à-la-destruction*, lié à la douleur. Le laid est la façon de considérer les choses avec la volonté de redonner un sens, un *nouveau* sens à ce qui n'avait plus de sens : la force accumulée qui oblige le créateur à ressentir ce qui précède comme indéfendable, raté, bon à nier, comme laid?

L'illusion *d'Apollon* : l'éternité de la forme belle ; l'impératif aristocratique : « *Cela doit être toujours ainsi !* »

*Dionysos* : sensualité et cruauté. Le caractère éphémère des choses pourrait être interprété comme jouissance de la force procréatrice et destructrice, comme création continue.

## 2 [107]

NB. Les religions sont détruites par la foi en la morale : le Dieu christiano-moral n'est pas défendable : en conséquence, « athéisme » comme s'il ne pouvait pas y avoir d'autres sortes de dieux.

De même la culture est détruite par la foi en la morale : car lorsqu'on a découvert les conditions nécessaires qui seules lui permettent de croître, on n'en *veut* plus : bouddhisme.

## 2 [108]

Que la *valeur du monde* réside dans notre interprétation (— que quelque part, peut-être, il y ait possibilité d'autres

interprétations qui ne soient pas purement humaines ) , que les interprétations aient été jusqu'à présent des appréciations d'après une perspective particulière, grâce auxquelles nous nous maintenons en vie, c'est-à-dire en volonté de puissance, d'accroissement de puissance, que toute *élévation de l'homme* entraîne avec soi le dépassement d'interprétations plus étroites, que tout renforcement atteint, toute extension de puissance ouvre de nouvelles perspectives et fasse croire à de nouveaux horizons

cela imprègne tous mes écrits. Le monde qui *nous concerne* est faux, c.-A.-d. qu'il n'est pas état de fait mais invention poétique, total arrondi d'une maigre somme d'observations : il est « fluctuant », comme quelque chose en devenir, comme une erreur qui se décale constamment, qui ne s'approche jamais de la vérité : car il n'y a pas de « vérité ».

## 2 [109]

L' « absurdité de ce qui arrive » : cette conviction est la conséquence d'une découverte de la fausseté des interprétations antérieures, c'est une généralisation née du découragement et de la faiblesse ce n'est pas une conviction *nécessaire*.

Manque de modestie chez l'homme --- : là où il ne voit pas le sens, le *nier* 1

## 2 [110]

*Pour « La naissance de la tragédie » <sup>1</sup>.*

L' « être » comme invention de celui qui souffre du devenir.

Un livre construit uniquement sur des expériences de plaisir ou de déplaisir esthétique, avec une métaphysique d'artiste à l'arrière-plan. Simultanément, une confession romantique, et pour finir une oeuvre juvénile, remplie de courage juvénile et de mélancolie. Celui qui souffre le plus a la plus profonde exigence de beauté ■■ *l'engendre*.

Expériences psychologiques fondamentales : le nom d' « apollinien » désigne l'immobilisation ravie devant un monde inventé et rêvé, devant le monde de la *belle apparence*, en tant qu'il libère du *devenir* : du nom de Dionysos est baptisé, d'autre part, le devenir conçu activement,

ressenti subjectivement, en tant que volupté furieuse du créateur qui connaît simultanément la rage du destructeur. Antagonisme de ces deux expériences et des *désirs* qui en constituent le fondement : le premier veut *éterniser* l'apparence, devant elle l'homme devient calme, sans désirs, semblable à une mer d'huile, guéri, en accord avec soi et avec toute l'existence : le second désir aspire au devenir, à la volupté du faire-devenir, c.-à-d. du créer et du détruire. Le devenir, ressenti et interprété de l'intérieur, serait le continuel créer d'un insatisfait, d'un super-riche, d'un infiniment tendu et oppressé, d'un Dieu qui ne surmonterait le tourment de l'être que par la métamorphose et le changement permanents : l'apparence comme sa provisoire solution, atteinte à chaque instant ; le monde comme succession dans l'apparence de visions et rédemptions divines. Cette métaphysique d'artiste s'oppose à la vision partielle de Schopenhauer, qui ne sait pas honorer l'art d'un point de vue d'artiste, mais seulement de consommateur : parce qu'il apporte libération et rédemption dans la jouissance du non-réel, par opposition à la réalité (expérience d'un homme qui souffre et désespère de lui-même et de sa réalité) Rédemption dans la *forme* et son éternité (comme peut l'avoir aussi vécu Platon : à cette différence près que celui-ci savourait déjà dans le concept même la victoire remportée sur sa sensibilité par trop irritable et souffrante) On lui oppose le second fait, l'art vu à partir de l'expérience de l'artiste, et surtout du musicien : la *torture* du devoir-créeur, en tant *qu'instinct dionysiaque*.

L'art tragique, riche de ces deux expériences, est défini comme réconciliation d'Apollon et de Dionysos : à l'apparence, Dionysos confère la plus profonde signification : et cette apparence est pourtant niée, et niée avec *volupté*. Ceci est dirigé, comme vision tragique du monde, contre la doctrine schopenhauerienne de la *résignation*.

Contre la théorie wagnérienne selon laquelle la musique est moyen et le drame fin.

Une exigence de mythe tragique (de « religion » et même d'une religion pessimiste) (en tant que cloche protectrice oit prospère ce qui croit)

Méfiance envers la science : bien que son actuel optimisme lénifiant soit ressenti fortement. Gaieté de l'homme de la théorie.

Aversion profonde envers le christianisme : pourquoi? La dégénérescence de l'être allemand lui est imputée.

Il n'y a de justification du monde qu'esthétique. Suspicion fondamentale envers la morale (elle fait partie du monde de l'apparence).

Le bonheur pris à l'existence n'est possible que comme bonheur pris à l'apparence.

Le bonheur pris au devenir n'est possible que dans la destruction du réel de l'« existence », de la belle apparence, dans la destruction pessimiste de l'illusion.

*dans la destruction de l'apparence, même la plus belle, culmine le bonheur dionysiaque.*

## 2 [111]

Le problème du sens de l'art : *pour quoi* l'art?

Quelle était l'attitude des hommes les plus débordants de vie et les plus accomplis, les Grecs, vis-à-vis de l'art?

Fait : la tragédie appartient à leur époque la plus riche de force pourquoi?

Deuxième fait : le besoin de beauté, comme le besoin de logiciser le monde, appartient à leur *décadence* \*

*Interprétation* des deux faits

*Application erronée au présent* : j'interprétais le pessimisme comme conséquence d'une force et plénitude de vie supérieure, qui peut s'offrir le luxe du tragique. De même, j'interprétais la musique allemande comme expression d'une surabondance originelle dionysiaque, c.-à-d.

- 1) je surestimais l'être allemand
- 2) je ne comprenais pas la source de l'assombrissement moderne
- 3) la compréhension historico-culturelle de l'origine de la musique moderne et de son *romantisme essentiel* me faisait défaut.

Abstraction faite de cette application erronée, le problème subsiste : *que serait une musique qui n'aurait pas une origine romantique mais au contraire dionysiaque?*

## 2 [112]

un romantique est un artiste que son grand mécontentement de soi rend créateur qui détourne le regard de soi et du monde qui l'entoure, qui regarde en arrière

\* En français dans le texte.

## 2 [113]

Je commençai par une hypothèse métaphysique sur le sens de la musique : mais au fond, il y avait une *expérience psychologique* à laquelle je ne savais pas encore attribuer une explication *historique* suffisante. Le transfert de la musique dans le métaphysique était un acte de vénération et de reconnaissance; au fond, tous les êtres religieux en ont usé de même, jusqu'ici, avec leur expérience. **Puis** ce fut le revers de la médaille : l'action indiscutablement *nuisible* et destructrice qu'exerçait sur moi cette musique vénérée et du même coup la fin de ma vénération religieuse. Du même coup, mes yeux se dessillèrent sur le besoin moderne de musique (qui apparaît dans l'histoire en même temps que le besoin croissant de narcotiques) Même l'« (Euvre d'art de l'avenir » m'apparut comme un *raffinement* \* du besoin d'excitation et d'étourdissement, où tous les sens à la fois veulent trouver leur compte, y compris le contresens idéaliste, religieux, hypermoraliste comme une *excitation* \* globale de toute la machinerie nerveuse. L'essence du romantisme se révéla à moi : le *manque*, chez un type d'homme fécond, est devenu ici créateur. En même temps, le cabotinage dans les moyens, l'inauthenticité et le plagiat propres à tous les éléments particuliers, le manque de probité de la formation artistique, la *fausseté* abyssale de cet art le plus moderne : qui voudrait être essentiellement art du théâtre. L'impossibilité psychologique de ces prétendues âmes de héros et de dieux, qui sont à la fois nerveuses, brutales et raffinées comme les plus modernes d'entre les peintres et poètes parisiens. Il suffit, je les rangeai eux aussi dans la « barbarie » moderne. Avec tout cela, Rien n'est dit sur le *dionysiaque*. A l'époque de la plus grande plénitude et santé, la tragédie apparaît, mais aussi à l'époque de l'exacerbation et de l'épuisement nerveux. Interprétation opposée. Il est caractéristique de Wagner qu'il ait déjà donné à l'anneau des Niebelung une conclusion nihiliste (avide de repos et de fin) <sup>1</sup>.

## 2 [114]

L'oeuvre d'art, quand elle apparaît *sans* artiste, par ex. comme corps, comme organisation (corps des officiers prus-

\* En français dans le texte.

siens, ordre des jésuites). Dans quelle mesure l'artiste n'est qu'une étape préliminaire. Que signifie le « sujet » ?

Le monde comme oeuvre d'art s'engendrant elle-même

L'art est-il la conséquence d'une *insatisfaction devant le réel*? Ou une expression de *reconnaissance pour le bonheur dont on a joui*? Dans le premier cas, *romantisme*, dans le second, *auréole et dithyrambe* (bref, *art d'apothéose*) : Raphaël en fait aussi partie, il avait seulement la duplicité de diviniser *l'apparence* de l'interprétation chrétienne du monde. Il était reconnaissant pour l'existence, ce en quoi il ne se montrait *pas* spécifiquement chrétien.

Avec l'interprétation *morale*, le monde est insupportable. Le christianisme fut la tentative de surmonter ainsi le monde : c'est-à-dire de le nier. En pratique, un tel attentat de la démente d'une démente surestimation de l'homme par lui-même face au monde aboutissait <à> l'assombrissement, rapetissement, appauvrissement de l'homme : seule la catégorie la plus médiocre et la plus inoffensive, la catégorie de l'homme du troupeau y trouvait son compte, son *avantage*, si l'on veut...

*Homère comme artiste d'apothéose*; Rubens également. La musique n'en a pas encore eu.

L'idéalisation du *grand criminel* (le sens de sa *grandeur*) est grecque ; l'abaissement, la diffamation, le dénigrement du pécheur est judéo-chrétien <sup>1</sup>.

## 2 [115]

« Dieu est mort ». Danger de la vénération de Dieu selon des schémas judéo-chrétiens.

## 2 [116]

Cette connaissance de soi qui est modeste car nous ne sommes pas notre oeuvre propre mais tout autant reconnaissance car nous sommes « bien réussis »

## 2 [117]

Psychologie de l'exigence scientifique.

L'art né de la reconnaissance ou de l'insatisfaction.

L'interprétation morale du monde aboutit à la négation du monde (critique du christianisme).

Antagonisme entre « amélioration morale » et renforcement du type homme.

Interprétabilité infinie du monde : toute interprétation, symptôme de croissance ou de décadence.

Les tentatives antérieures pour surmonter le Dieu *moral* (panthéisme, Hegel, etc.)

L'unité (le monisme) : besoin *d'inertia* ; la multiplicité des interprétations, signe de force. *Ne pas vouloir contester au monde son caractère inquiétant et énigmatique!*

## 2 [118]

1. I. Le nihilisme devant la porte, selon tous les symptômes.
  - II. Inévitable, si l'on ne comprend pas ses pré-supposés. Ceux-ci sont les appréciations de valeur (et *non* les faits sociaux : qui tous n'exercent d'influence, soit pessimiste, soit optimiste, qu'à travers une certaine *interprétation*)
  2. III. Genèse des appréciations de valeur, comme critique de ces appréciations.
  3. IV. Les hommes du retournement. Leur psychologie.
  4. V. Le marteau : en tant que doctrine qui entraîne la *décision*.
1. Le danger des dangers.
  2. Critique de la morale.
  3. Nous, les hommes du retournement.
  4. Le marteau.

## 2 [119]

« A quelle profondeur l'art pénètre-t-il l'intimité du monde? Et y a-t-il, en dehors de l'artiste, d'autres formes artistiques? » Cette question fut, comme on sait, mon *point de départ* : et je répondis Oui à la seconde question; et à la première « le monde lui-même est tout entier art ». La volonté absolue de savoir, de vérité et de sagesse m'apparut, dans ce monde d'apparence, comme un outrage à la volonté métaphysique fondamentale, comme contre

nature : et, avec raison, <la > pointe de la sagesse se retourne *contre* le sage. Le caractère contre nature de la sagesse se révèle dans son hostilité à l'art : vouloir connaître là où l'apparence constitue justement le salut **quel** renversement, quel instinct de néant!

## 2 [120]

Tous les cultes fixent une expérience *unique*, la rencontre avec un Dieu, un acte de Salut en un sens quelconque, et ne cessent ensuite de la répéter. La légende locale comme origine d'un drame : où la poésie joue au Dieu.

## 2 [12X]

(38)

*Le cabotinage*<sup>1</sup>

Le bariolage de l'homme moderne et son attrait. Essentiellement, dissimulation et dégoût.

Le littérateur.

Le politicien (dans le « charlatanisme national »)

Le cabotinage dans les arts

manque de probité de la formation et de l'apprentissage (Fromentin)

les romantiques (manque de philosophie et de science et excès de littérature)

les auteurs de romans (Walter Scott, mais aussi les monstres-Nibelung, avec la musique la plus énermée)

les poètes lyriques

La « scientificité »

Virtuoses (Juifs)

les idéaux populaires en tant que dépassés, mais pas encore *aux yeux* du *peuple*:

le saint, le sage, le prophète

## 2 [122]

(37)

*Pour l'histoire de l'assombrissement moderne*<sup>2</sup>.

Les nomades d'État (fonctionnaires etc.) : sans « patrie » —

Le déclin de la famille.

« L'homme bon » comme symptôme d'épuisement.  
Justice en tant que volonté de puissance (discipline)  
Lubrilité et névrose.

Musique noire : la musique rafraîchissante, où est-elle?

L'anarchiste.

Mépris de l'homme, dégoût.

La plus profonde distinction : est-ce la faim ou l'abondance qui devient *créatrice*? La première engendre les *idéaux du romantisme*

absence nordique de naturel.

le besoin d'alcool et la « détresse » des ouvriers  
le nihilisme philosophique.

Les chrétiens doivent croire à la *véracité de Dieu* : par malheur, ils reçoivent dans le même sac la croyance à la Bible et à sa « science de la nature »; ils n'ont aucunement le droit de reconnaître des vérités relatives (ou, plus précisément ). Le caractère *absolu* de sa morale fait voler le christianisme en éclats. La science a éveillé le doute sur la véracité du Dieu chrétien : ce *doute, le christianisme en meurt* (*deus absconditus* <sup>1</sup> de Pascal).

## 2 [124]

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| 1. Naissance de la tragédie.   | Métaphysique d'artistes.   |
| 2. Considérations inactuelles. | Le philistin de la culture.<br>le dégoût.<br>Vie et histoire<br>problème fondamental.<br>L'ermite philosophique.<br>« éducation »<br>L'ermite-artiste.<br>Ce qu'on peut apprendre de Wagner. |
| 3. Humain, trop humain.        | L'esprit libre.  |

4. Opinions et sentences mêlées. Le pessimiste de l'intellect.

(7)  
Causalité. Pourquoi suis-je tel et tel? Idée insensée de s'imaginer soi-même faisant librement choix de son existence, et même de telle ou telle forme d'existence. Arrière-plan : exigence *impérative qu'il y ait un* être capable *d'empêcher la* venue au jour d'une créature qui se méprise elle-même autant que je le fais. Se *ressentir* comme un argument contre Dieu

5. Voyageur et ombre. Solitude comme problème.
6. Aurore. Morale en tant que somme de préjugés
7. Gai savoir. Dérision du moralisme européen.  
Perspective de dépassement de la morale.  
Comment devrait être constitué un homme qui vivrait par-delà?  
Z <arathoustra>

*Sept avant-propos.*  
Supplément  
à sept publications <sup>1</sup>.

2 [125]

Pour l'histoire du pessimisme.  
L'assombrissement moderne.  
Le cabotinage <sup>2</sup>.

2 [126]

Pour 2) Critique des valeurs suprêmes <sup>s</sup>.  
Pour l'histoire de la *calomnie*.  
Comment on fabrique des *idéaux*.  
Culture (et « humanisation » : antagonistes)  
Morale comme instinct de honte, comme déguisement,  
masque, interprétation foncièrement bienveillante

(37)

**Intercaler des jugements sur les *pessimistes* !**

**Les Hindous**

**Le pessimisme (comme instinct) et la volonté de pessimisme : contraste majeur**

**Le pessimiste de l'intellect l'un sur la trace**

**Le pessimiste de la sensibilité de l'illogique, l'autre du douloureux.**

*tous ces critères ne sont tels que pour des raisons morales*

**ou, comme Platon, crainte également de l'-80%, -;) <sup>1</sup>  
en tant que renverseuse de valeurs et séductrice**

- A. Qu'est-ce que la vérité?
- B. Justice.
- C. Pour l'histoire des sentiments de sympathie.
- D. L' « homme bon ».
- E. L' « homme supérieur ».
- F. L'artiste.

(36)

*Qu'est-ce que la vérité? (inertia, l'hypothèse d'où l'on tire satisfaction, moindre consommation de force intellectuelle etc.)*

2 [127]

(2) <sup>2</sup>

**Le nihilisme est devant la porte : d'où nous vient ce plus inquiétant de tous les hôtes?**

- I. 1. Point de départ : c'est une *erreur* de renvoyer à des « états sociaux de détresse » ou à des « dégénérescences physiologiques » ou même à une corruption comme *cause* du nihilisme. Tout cela admet toujours des interprétations totalement différentes. C'est au contraire dans une *interprétation très déterminée*, dans l'interprétation christiano-morale que se tapit le nihilisme. C'est l'époque la plus honnête, la plus compatissante. La détresse, la détresse spirituelle, physique, intellectuelle est en soi totalement incapable de produire le nihilisme, c.-à-d. le refus radical d'une valeur, d'un sens, d'un désirable
2. Le déclin du christianisme victime de sa morale (qui en est indissociable —) qui se tourne contre le Dieu chrétien (le sens de la véracité, hautement

développé par le christianisme, est pris de *dégoût* devant la fausseté et la duplicité de toute interprétation chrétienne du monde et de l'histoire. Passage par contrecoup de « Dieu est la vérité » à la croyance fanatique « Tout est faux ». Bouddhisme de *l'acte...*

3. Le scepticisme à l'égard de la morale constitue l'élément décisif. Le déclin de l'interprétation *morale* du monde, qui n'a plus de *sanction*, après qu'elle ait tenté de se réfugier dans un au-delà : finit dans le nihilisme « Rien n'a de sens » (le caractère inutilisable d'Une interprétation du monde à laquelle on a consacré une force énorme — éveille le soupçon que *toutes les interprétations du monde pourraient être fausses* — -j) Trait bouddhique, nostalgie du néant. (Le bouddhisme indou n'a *pas* derrière lui une évolution foncièrement morale, c'est pourquoi il n'y a chez lui, dans son nihilisme, qu'une morale non surmontée : existence comme punition, existence comme erreur, combinées, et par conséquent l'erreur comme punition — appréciation de valeur morale) Les tentatives philosophiques pour dépasser le « Dieu moral » (Hegel, Panthéisme) Dépassement des idéaux populaires : le sage. Le saint. Le poète. Antagonisme de (« vrai » et de « beau » et « bon » — --
4. Contre l'« absurdité » d'une part, contre les jugements de valeur moraux d'autre part : dans quelle mesure toute science et toute philosophie dépendait jusqu'ici de jugements moraux? et ne reçoit-on pas en prime, dans ce marché, l'hostilité de la science? Ou l'anti-scientificité? Critique du spinozisme. Les jugements de valeur chrétiens résiduels, partout dans les systèmes socialistes et positivistes. Il manque une *critique de la morale chrétienne*.
5. Les conséquences nihilistes de l'actuelle science de la nature (à côté de ses tentatives pour s'échapper dans l'au-delà). De son activité *résulte* finalement une autodissolution, une orientation contre *soi*, une anti-scientificité. Depuis Copernic, l'homme roule du centre vers X
6. Les conséquences nihilistes du mode de pensée politique et économique-politique où tous les principes relèvent progressivement du cabotinage : le souffle de médiocrité, de bassesse, d'insincérité etc. Le nationalisme, l'anarchisme etc. Punition. Il manque la classe et l'homme *salvateurs*, les justificateurs

7. Les conséquences nihilistes de l'histoire et des « historiens *pratiques* », c.-à-d. des romantiques. La position de l'art : *absence* absolue d'originalité de sa position dans le monde moderne. Son assombrissement. Le prétendu olympianisme de Goethe.
8. L'art et la préparation du nihilisme. Romantisme (fin des *Nibelungen* de Wagner)

2 [128]

- I. Contradiction fondamentale entre la civilisation et l'exaltation de l'homme. C'est le temps du *grand midi*, du plus fécond **ÉCLAIREMENT** : **MON** genre de pessimisme : grand point de départ.
  - II. Les appréciations de valeur morales comme histoire du mensonge et de l'art de la calomnie au service d'une volonté de puissance (la volonté-du-troupeau) qui se soulève contre les plus forts
  - III. Les conditions de toute élévation d'une culture (de la possibilité d'une *sélection* aux dépens d'une foule) sont les conditions de toute croissance.
  - IV. La *plurivocité* du monde, comme problème de la *force* qui considère toutes choses dans la *perspective de sa croissance*. Les jugements de valeur *moraux chrétiens* comme révolte servile et fausseté servile (contre les valeurs aristocratiques du monde *antique*)
- Jusqu'où *l'art* plonge-t-il dans l'essence de la *force* <sup>1</sup>?

2 [129]

**L'ÉTERNEL RETOUR.**

Danses et cortèges de  
Zarathoustra.

*Première partie : Fête funèbre de Dieu.*

par  
Friedrich Nietzsche.

1. Fête funèbre de Dieu.
2. Au grand midi.
3. « Où est la main pour ce marteau? »
4. Nous, les faiseurs de vœux.

## I.

La ville de la peste. On le met en garde, il n'a pas peur et entre, masqué. Tous les genres de pessimisme défilent. Le devin *interprète* chaque passage. La rage de l'Autrement, la rage du Non, enfin la rage du Néant se succèdent.

A la fin, Zarathoustra donne *l'explication*: Dieu est mort, voilà la *cause* du plus grand danger : quoi? elle pourrait être aussi la cause du plus grand courage!

## II.

L'apparition des amis.

La jouissance ressentie par les êtres du déclin devant *l'être accompli* : êtres du départ.

La justification des amis.

Cortèges de fête. L'instant décisif, le grand midi.

Le grand sacrifice de louange et de mort offert au Dieu mort.

## III.

La nouvelle tâche.

Le moyen de cette tâche.

Ses amis le quittent.

La mort de Dieu, pour le devin l'événement le plus terrible, est le plus heureux, le plus riche d'espoir pour Zarathoustra.

Zarathoustra meurt.

## IV. Nous, les faiseurs de vœux

## 2 [130]

Le phénomène « artistes » est finalement le plus *transparent* : à partir de là, plonger le regard dans les *instincts fondamentaux de la puissance*, de la nature etc. ! De la religion et de la morale, aussi!

« le jeu », l'inutile, comme idéal de l'être comblé de force, comme « enfantin ». L' « enfance » de Dieu, 7ccaç' 7cai wv<sup>2</sup>

## 2 [131]

*Plan du premier livre.*

Voici poindre l'opposition du monde que nous vénérons et du monde que nous vivons, que nous sommes. Il ne

reste plus qu'à éliminer soit nos vénération, soit nous-mêmes. La dernière solution est le nihilisme.

1. Le nihilisme montant, théorique et pratique. Déduction erronée de son origine.  
(Pessimisme, ses modalités : préludes au nihilisme, bien que non nécessaires.)  
Prépondérance du Nord sur le Sud.
2. Le christianisme détruit par sa morale. « Dieu est vérité », « Dieu est amour », « le Dieu juste » — Le plus grand événement « Dieu est mort » obscurément ressenti. La tentative allemande pour transformer le chri <stianisme > en une gnose a abouti à la plus profonde méfiance : l'« insincérité » qu'elle recèle a été éprouvée avec la plus grande force (contre Schelling, par ex.)
3. La morale, désormais sans sanction, ne peut même plus se maintenir elle-même. On laisse enfin choir l'interprétation morale (Le sentiment, partout encore, chargé des relents du jugement de valeur chrétien —)
4. Mais la *valeur* reposait jusqu'ici sur des jugements moraux, surtout la valeur de la philosophie ! (« de la volonté de vérité » —)  
les idéaux populaires, « le sage », « le prophète », « le saint » se sont effondrés
5. Trait *nihiliste* dans les sciences de la nature (« absurdité » —) Causalisme, mécanisme. La « conformité à des lois », un entracte, un résidu.
6. De même en politique : la foi en *son* bon droit, l'innocence fait défaut, le mensonge, l'opportunisme règne
7. De même en économie politique : la suppression de l'esclavage : absence d'une classe salvatrice, d'un *justificateur*,  
montée de l'anarchisme. « 1ducation? »
8. De même en histoire : le Fatalisme, le Darwinisme, les dernières tentatives pour impliquer Raison et Divinité dans l'interprétation, ratées. Sentimentalité devant le passé : on ne supporterait pas une biographie (le phénoménalisme ici aussi : caractère comme masque, il n'y a pas de faits)
9. De même en art : romantisme et son *contrecoup* (aversion pour les idéaux et mensonges romantiques) les artistes purs (indifférents au contenu) Ce dernier

point, moral, comme sens d'une plus grande vé-  
racité, mais pessimiste

(Psychologie-de-confesseur et psychologie-de-puri-  
tain, deux formes du romantisme psychologique :  
mais aussi, par surcroît, leur contrecoup, la tenta-  
tive pour se poser en pur artiste devant l' « homme »,

là aussi on ne *risque* pas encore l'appréciation de  
valeur *inversée!*)

10. Tout le système européen d'aspirations humaines  
*s'éprouve* partie comme absurde, partie comme immé-  
diatement « immoral ». Vraisemblance d'un nouveau  
bouddhisme. Le suprême danger. « Quel rapport la  
véracité, l'amour, la justice entretiennent-ils avec  
le monde *réel?* » aucun !

Les symptômes

Le nihilisme européen.

Sa cause : la dévalorisation des valeurs antérieures.

Le terme peu clair de « pessimisme » : gens qui se sentent  
mal à l'aise et gens qui se sentent trop bien les uns et les  
autres ont été p <essimistes >.

Rapport du nihilisme, du romantisme et du positivisme  
(ce dernier, réaction contre le romantisme, oeuvre de  
romantiques déçus)

« Retour à la Nature » 1) ses étapes : à l'arrière-plan,  
confiance chrétienne béate (approximativement, déjà  
Spinoza, « *deus sine nalura* »! 1)

Rousseau, la science selon l'idéalisme romantique

Le spinozisme, son influence extraordinaire : 1) tentative  
pour se contenter du monde *tel qu'il est*

2) Bonheur et connaissance, naïvement placés dans un  
rapport de *dépendance* (c'est l'expression d'une volonté  
d'optimisme, qui décèle un être profondément souf-  
frant —)

3) Tentative pour *se débarrasser* de l'ordre moral du  
monde, *pour* conserver « Dieu », *un monde qui résiste*  
*à l'épreuve de la RAISON...*

« Quand l'homme ne se tient plus pour mauvais, il cesse  
de l'être » « Bien et mal ne sont que des interprétations,  
aucunement des états de fait, des En soi. On peut tirer  
au clair l'origine de ce genre d'interprétation; on peut faire  
cette tentative, afin de se libérer petit à petit de la nécessité  
invétérée d'interpréter moralement.

*Pour le deuxième livre.*

*Naissance et critique des appréciations de valeur morales.*

Les deux ne *coincident* pas comme on le croit à la légère (cette croyance est déjà le *résultat* d'une appréciation morale : « Une chose née de telle et telle façon a peu de valeur, car son origine est immorale »)

Critère *selon lequel on doit déterminer la valeur des appréciations de valeur morales* : critique des mots « *amélioration, perfection, élévation* ».

Le fait fondamental *négligé* : contradiction entre le « *devenir plus moral* » et l'élévation et le renforcement du type homme.

*Homo natura.* La « *volonté de puissance* ».

*Pour le troisième livre.*

La *volonté de puissance.*

Comment devraient être conformés les hommes qui *entreprennent sur eux-mêmes ce renversement des valeurs.*

L'ordre hiérarchique comme ordre de puissance : guerre et danger préalable pour qu'une hiérarchie maintienne ses conditions. Grandiose exemple : l'homme dans la nature, l'être le plus faible et le plus intelligent s'érigeant en maître, s'assujettissant les forces plus bêtes

*Pour le quatrième livre.*

Le combat *majeur* : il y faut une nouvelle *arme.*

Le marteau : provoquer une terrible décision, mettre l'Europe devant un *problème de conséquence*, savoir si sa volonté d'anéantissement « *veut* »

Empêcher la médiocrisation. Plutôt l'anéantissement'!

2 , 132]

(36) <sup>2</sup>

La supposition que tout se passe si moralement au fond des choses que la raison humaine l'emporte, est une *naïveté*, une supposition de braves gens, l'écho de la foi en la vérité divine -- Dieu conçu comme créateur des choses. **Les** concepts, un héritage issu d'une existence antérieure

Un outil ne peut pas *critiquer* ses propres aptitudes : l'intellect ne peut pas déterminer lui-même ses limites, ni s'il est réussi ou raté.

« *Connaître* », c'est un *rapporter à* : par essence, un *regres-*

*sus in in finitum* <sup>1</sup>. Ce qui fait halte (auprès d'une prétendue *causa prima*, d'un absolu etc.), c'est la *paresse*, la lassitude

Si bien qu'on puisse avoir compris les conditions dans lesquelles une chose *naît*, on ne la comprend pas elle-même *pour autant* : ceci en confiance pour Messieurs les Historiens.

2 [133]

(39) <sup>2</sup>

*Contre* la volonté de conciliation et l'humeur pacifique. Toute tentative de monisme en relève aussi.

2 [134]

L'action populaire et de masse, de la part des artistes : Balzac, V. Hugo, R. Wagner

2 [135]

- *Error veritate simplici* <sup>3</sup>

2 [136]

- Un de ces arguments *frappants*, qui frappe celui qui l'emploie

2 [137]

*Poteau indicateur pour les pensées.*

Guide

pour une étude sérieuse  
de mes oeuvres.

Fondamental. Pour la doctrine du sentiment de puissance.

Pour l'optique psychologique.

Pour la critique des religions.

Pour la *disciplina intellectus* <sup>4</sup>.

L'élément équivoque des vertus.  
A l'honneur du mal.  
Le problème de l'artiste.  
*Politika.*

Aux logiciens.  
Contre les idéalistes.  
Contre ceux qui croient à la réalité.  
De la musique.  
Révélations sur le génie.  
D'entre les secrets de la solitude.  
Qu'est-ce qui est grec?

Pour l'art de vivre. L'assombrissement moderne. Femme et amour. Livres et hommes. Peuples et « peuple » <sup>1</sup>.

2 [138]

PAR-DELÀ BIEN ET MAL <sup>2</sup>.

*Prélude*  
d'une philosophie de l'avenir.

Par  
Friedrich Nietzsche

Nouvelle édition plus compréhensible.  
Deuxième volume.

Avec un supplément : *poteau indicateur pour les pensées* <sup>3</sup>.  
Un guide pour une étude sérieuse de mes écrits.

2 [139]

A propos du « causalisme ».

Il saute aux yeux que les choses en soi ne peuvent entretenir entre elles un rapport de cause à effet, *pas plus* qu'un phénomène avec un phénomène : d'où il résulte que le concept « cause et effet » est *inutilisable* à l'intérieur d'une philosophie qui croit à des choses en soi et à des phénomènes. Les erreurs de Kant ... En fait, contrôlé par la psychologie, le concept « cause et effet » ne peut provenir que d'un mode de pensée qui croit que toujours et partout

une volonté agit sur une volonté qui ne croit qu'à du vivant et au fond qu'A des « âmes » (et *non* à des choses) A l'intérieur de la vision mécaniste du monde (qui est la logique et son application à l'espace et au temps) ce concept se réduit à la formule mathématique **grâce à laquelle**, il faudra toujours le souligner, une chose n'est jamais comprise, mais seulement notée et *cataloguée*.

La succession immuable de certains phénomènes ne démontre pas une « loi », mais un rapport de puissance entre 2 ou plusieurs forces. Dire « mais justement, ce rapport reste égal à lui-même! » ne signifie rien d'autre que : « une seule et même force ne peut pas être aussi une autre force ». --- Il ne s'agit pas d'une *succession*, mais d'une *inclusion*, un processus dans lequel les éléments isolés qui se succèdent ne se déterminent *pas* comme causes et effets...

La distinction de l' « agir » et de l' « agissant », de ce qui arrive et d'un <quelque chose> qui *fait* arriver, du processus et d'un quelque chose qui n'est pas processus mais qui est durable, substance, chose, corps, âme etc. **La** tentative pour concevoir ce qui arrive comme une espèce de décalage et de changement de place de l' « étant », du stable : cette vieille mythologie a fixé la croyance dans la « cause et l'effet », après avoir trouvé une forme fixe dans les fonctions gi•ammāt <icales > du lang <age >.

## 2 [140]

(30) <sup>1</sup>

Contre les deux affirmations : l'identique ne peut être connu que par l'identique » et : « l'identique ne peut être connu que par le non-identique » autour desquelles, dès l'Antiquité, on s'est battu durant des siècles il est possible d'objecter aujourd'hui, à partir d'un concept rigoureux et circonspect de la connaissance : on *ne peut pas connaître du tout* et ceci, justement, parce que l'identique ne peut pas connaître l'identique, pas plus que l'identique ne peut être connu par le non-identique.

## 2 [141]

Ces distinctions entre l'agir et l'agissant, l'agir et le souffrir, l'être et le devenir, la cause et l'effet

la croyance aux changements suppose déjà la croyance en *quelque chose* qui « change ».

la raison est la philosophie de *l'apparence*

2 [142]

(30)

La « régularité » de la succession n'est qu'une expression imagée, *comme si* l'on suivait ici une règle : ce n'est pas un état de fait. De même la « légalité ». Nous trouvons une formule pour exprimer un type de succession qui se répète constamment : par là nous n'avons *découvert aucune loi*, encore moins une force qui serait la cause de ces successions répétées. Le fait que quelque chose se passe *toujours* de telle et <telle > façon est ici interprété comme si un être, par obéissance à une loi ou à un législateur, agissait toujours de telle et telle façon : alors qu'abstraction faite de la loi, il aurait liberté d'agir autrement. Mais ce « de telle façon et pas autrement » pourrait précisément provenir de l'être lui-même, qui ne se comporterait *pas* de telle et telle façon seulement en fonction d'une loi, mais parce qu'il serait constitué de telle et telle façon. Cela signifie simplement : quelque chose ne peut pas être en même temps quelque chose d'autre, ne peut pas faire tantôt ceci, tantôt cela, n'est ni libre ni non libre, mais est justement tel et tel. *L'erreur réside dans la projection imaginaire d'un sujet*

2 [ 143]

A supposer que le monde dispose d'un certain quantum de force, il va de soi que tout déplacement de puissance en un lieu quelconque conditionne l'ensemble du système **donc**, à côté de la causalité de *succession*, il y aurait une dépendance de *juxtaposition* et de *conjonction*.

2 [144]

(40)

A supposer même qu'une contre-preuve de la foi chrétienne ne puisse être administrée, et eu égard à la *terrible* possibilité qu'elle fût pourtant vraie, Pascal tenait pour habile, au sens le plus élevé du terme, d'être chrétien. On

rencontre aujourd'hui, et cela montre à quel point le christianisme a perdu de son caractère terrible, cette autre tentative de justification selon laquelle, même s'il s'agissait d'une erreur, on tirerait toute sa vie de cette erreur énormément d'avantage et de plaisir : il semble donc qu'il faille sauvegarder cette foi précisément à cause de ses effets apaisants, donc, non par crainte d'une possibilité menaçante, bien plutôt par crainte d'une vie qui perdrait l'un de ses charmes. Ce tournant hédoniste, la preuve par le *plaisir* est un symptôme de décadence, elle remplace la preuve par la *force*, par ce qui, dans l'idée chrétienne, est bouleversant, par la *crainte*. En fait, dans ce renversement d'interprétation, le christianisme approche de l'épuisement : on se contente d'un christianisme *opiacé* parce qu'on n'a ni la force de chercher, de combattre, d'oser et de vouloir être seul, ni la force nécessaire au Pascalisme, à ce mépris de soi ratiocineur, à la croyance en l'indignité humaine, à l'angoisse du « Peut-être condamné ». Mais un christianisme qui doit surtout apaiser des nerfs malades n'a absolument *pas besoin* de cette terrible solution d'un « Dieu en croix » : c'est pourquoi, en silence, le bouddhisme progresse partout en Europe.

## 2 [145]

L'interprétation d'un événement *soit* comme agir, *soit* comme souffrir tout agir étant donc un souffrir **signifie** : toute altération, tout devenir-autre présuppose un auteur et un patient *qui* subit l'« altération ».

## 2 [146]

Il est loisible de développer une parfaite analogie entre la simplification et la concentration en principes généraux d'innombrables expériences *et* le devenir de la cellule germinative qui porte en elle tout le passé en raccourci : ainsi qu'entre la mise en forme artistique d'un « système » à partir de pensées fondamentales fécondes *et* le devenir de l'organisme en tant que pensée totalisante et initiatrice, en tant que *remémoration* de toute la vie antérieure, que re-actualisation, incarnation.

Bref : la vie organique *visible* et l'activité et la pensée créatrices, spirituelles, *invisibles* recèlent un parallélisme :

c'est à propos de l' « oeuvre d'art » que l'on peut le plus clairement démontrer le parallélisme de ces deux aspects.

Dans quelle mesure la pensée, la déduction et toute réflexion logique peuvent-elles être considérées comme une face extérieure : comme le symptôme d'événements beaucoup plus intimes et fondamentaux?

## 2 [147]

(30)

*(non comme état*

« Fin et moyen » comme interprétation de fait) toutes  
 « Cause et effet » comme interprétation dans **le sens**  
 « Sujet et objet » comme interprétation d'une volonté de  
 puissance

« Agir et souffrir »

(« Chose en soi et phénomène ») comme interprétation  
 et dans quelle mesure, peut-être, interprétations *nécessaires?* (en tant que « conservatoires »)

## 2 [148]

La volonté de puissance *interprète* : quand un organe prend forme, il s'agit d'une interprétation; la volonté de puissance délimite, détermine des degrés, des disparités de puissance. De simples disparités de puissance resteraient incapables de se ressentir comme telles : il faut qu'existe un quelque chose qui veut croître, qui interprète par référence à sa valeur toute autre chose qui veut croître. *Par là semblables* **En vérité**, *l'interprétation est un moyen en elle-même de se rendre maître de quelque chose. (Le processus organique présuppose un perpétuel INTERPRÊTER.*

## 2 [149]

Une « chose en soi », aussi inepte qu'un « sens en soi », une « signification en soi ». Il n'y a pas d' « état de fait en soi », *au contraire, il faut toujours projeter un sens au préalable pour qu'il puisse y avoir un état de fait*

Le « qu'est-ce que cela? » est une *position du sens*, envisagée à partir de quelque chose d'autre. L' « essence »

(*Essenz*), l'« *entité* » (*Wesenheit*) relève d'une mise en perspective et présuppose déjà une multiplicité. A la base, il y a toujours « qu'est-ce que cela pour *moi?* » (pour nous, pour tout ce qui vit etc.)

Une chose ne serait déterminée que si tout être avait déjà posé à son propos la question « qu'est-ce que cela? » et y avait apporté sa réponse. A supposer qu'un seul être manque, avec ses relations et perspectives propres vis-à-vis de toutes choses : du coup la chose n'est toujours pas « définie ».

## 2 [150]

Bref, l'essence d'une chose n'est elle aussi qu'une *opinion* sur la « chose ». Ou plutôt : le « *cela vaut* » est le véritable « *cela est* », le seul « *cela est* ».

## 2 [151]

Il ne faut pas demander : « *qui* donc interprète? », au contraire, l'interpréter lui-même, en tant que forme de la volonté de puissance, a de l'existence (non, cependant, en tant qu'« être » (*Sein*), mais en tant que *processus*, que *devenir*) en tant qu'affection.

## 2 [i52]

Le surgissement des choses est bel et bien l'oeuvre d'êtres qui se représentent, pensent, veulent, inventent. Le concept de « chose » lui-même, ainsi que toutes propriétés. Même « le sujet » est une création de ce genre, une « chose » comme toutes les autres : une simplification pour désigner en tant que telle la *force* qui pose, invente, pense, par opposition à tout poser, inventer, penser, considéré isolément en lui-même. Donc, la *capacité*, désignée par opposition à tout acte isolé : au fond, l'agir conçu comme somme, en tenant compte de tout l'agir encore à attendre (l'agir et la probabilité d'un agir semblable)

## 2 [153]

**NB.** A partir du monde que nous connaissons, le Dieu humanitaire ne peut *être démontré* : on parvient aujourd'hui à vous forcer et traquer jusque-là **mais quelle conclusion en tirez-vous?** Il est indémontrable pour *nous* : scepticisme de la connaissance. Mais tous vous *redoutez* la conclusion : « à partir du monde que nous connaissons, un tout autre Dieu pourrait *être démontré*, un Dieu qui, pour le moins, ne serait *pas* humanitaire » **ce qui** veut dire, pour parler net, que vous vous cramponnez à votre Dieu et que vous inventez pour lui un monde qui *nous* est *inconnu*.

## 2 [154]

(36)

*Contre le préjugé scientifique.*

La fabulation majeure est celle de la connaissance. On voudrait savoir comment sont constituées les *choses en soi* : mais voilà, il n'y a pas de choses en soi! A supposer même qu'il y ait un en-soi, un absolu, de ce fait il ne pourrait justement *pas être connu!* Quelque chose d'absolu ne peut pas être connu : sinon il ne serait justement *pas* absolu! Connaître, c'est toujours « entrer-en-relation-conditionnelle-avec-une-chose-quelconque » - ; **un tel** « connaissant » veut que ce qu'il veut connaître ne le concerne pas; et que ce même quelque chose ne concerne absolument personne : ce qui implique contradiction, premièrement entre le vouloir-connaître et l'exigence que cela ne puisse le concerner (à quoi bon connaître alors!) et deuxièmement parce que quelque chose qui ne concerne personne *n'est pas*, et ne peut donc pas non plus être connu. Connaître signifie : « entrer en relation conditionnelle avec quelque chose » : se sentir conditionné par quelque chose et entre nous **cela consiste donc** en tout état de cause à *déterminer, définir, rendre conscientes des conditions* (N o N à *sonder des essences, des choses, des « en-soi »*)

## 2 [155]

Profonde répugnance à trouver le repos une fois pour toutes dans une quelconque vision globale du monde; charme de la manière de penser opposée; ne pas se laisser enlever le stimulant du caractère énigmatique'.

## 2 [156]

Pour le chapitre « Artiste » (en tant qu'être qui donne forme, assigne valeur, prend possession)

Nos langues comme échos tardifs de la *plus ancienne prise de possession des choses*, à la fois par les dominateurs et par les penseurs : la frappe de chaque mot s'accompagnait de l'ordre « ainsi doit être désormais nommée la chose! »

## 2 [157]

Toutes les *quantités* ne seraient-elles pas signe de *qualités*? Une force supérieure correspond à un autre type de conscience, de sentiment, de désir, à une autre perspective du regard; la croissance elle-même est un besoin *d'être plus*; d'un *quale* naît le besoin d'un accroissement de *Quantum*; dans un monde purement quantitatif, tout serait mort, figé, immobile. La réduction de toutes les *qualités* à des quantités est un non-sens; ce qui se manifeste, c'est que l'un et l'autre sont réunis, une analogie

## 2 [158]

Histoire psychologique du concept de « sujet ». Le corps, la chose, la « totalité » construite par l'oeil suscite la distinction d'un agir et d'un agissant; l'agissant, la cause de l'agir, conçu avec une subtilité toujours accrue, a finalement laissé un reste : le « sujet ».

## 2 [159]

A-t-on jamais constaté l'existence d'une force? Non, seulement des effets, traduits en une langue totalement

étrangère. Mais la régularité dans la succession nous a gâtés à tel point que nous ne nous étonnons pas de ce qu'elle a d'étonnant.

## 2 [160]

Aujourd'hui où il sied d'ajouter une entrée, un avant-propos à ce livre qui est ouvert mais exige malgré tout une clef, le plus urgent est de dire pourquoi, alors, *j'avais peur* d'un avant-propos.

## 2 [161]

(41)<sup>1</sup>

Pour *l'avant-propos*.

Profondément méfiant envers les dogmes de la théorie de la connaissance, <j' >aimais regarder tantôt par cette fenêtre-ci, tantôt par celle-là, je me gardais de <m' >y installer définitivement, je les tenais pour nuisibles et en fin de compte : est-il vraisemblable qu'un instrument puisse critiquer sa propre efficacité?? Ce à quoi je prêtais attention, c'était plutôt au fait que jamais un scepticisme ou un dogmatisme appliqué à la théorie de la connaissance n'est né sans arrière-pensée, au fait qu'ils ont une valeur de second rang dès que l'on considère *ce qui*, fondamentalement, *contraignit* à prendre cette position : même la volonté de certitude, si elle n'est pas la volonté « je veux d'abord vivre » -- Idée fondamentale : aussi bien Kant que Hegel et que Schopenhauer aussi bien la position sceptique-épochale \* que la position historisante et la position pessimiste sont d'origine *morale*. Je n'ai vu personne qui ait risqué une *critique des sentiments de valeur moraux* : et je tournai vite le dos aux maigres tentatives pour parvenir à une histoire de la naissance de ces sentiments (comme chez les Darwinistes anglais et allemands). --- Comment la position de Spinoza s'explique-t-elle, sa négation et son refus des jugements de valeur moraux? (C'était *une* conséquence d'une théodicée?)

• Au sens de *l'époché* sceptique.

## 2 [162]

On remarque dans mes premiers écrits une nette volonté d'ouvrir les horizons, une certaine prudence astucieuse devant les convictions, une méfiance envers les pièges tendus à la conscience et les tours de magie qu'entraîne toute foi vigoureuse ; libre à chacun d'y voir pour une part la circonspection de l'enfant échaudé, de l'idéaliste trompé plus essentiel me semble l'instinct épicurien de l'amateur d'énigmes qui ne veut pas se laisser déposséder à bon compte du caractère énigmatique des choses, et finalement, plus essentielle que tout, l'aversion esthétique pour les grands mots vertueux et absolus, ce goût qui se rebelle contre toutes les oppositions trop carrées, *souhaite* dans les choses une bonne part d'incertitude et supprime les oppositions, en ami des demi-teintes, des ombres, des éclairages d'après-midi et des mers infinies <sup>1</sup>.

## 2 [1s3]

Erreurs habituelles des historiens de la morale :

1. ils disent qu'il y a chez différents peuples différentes appréciations morales, et ils en concluent qu'elles ne sont pas contraignantes en général. Ou encore ils prétendent qu'il existe une espèce de consensus des peuples, du moins des peuples chrétiens, sur certains points de morale, et ils en concluent que ce consensus est contraignant pour nous : deux attitudes d'une égale naïveté.
2. ils critiquent l'opinion d'un peuple sur sa morale (son origine, sa sanction, sa rationalité etc.) et croient avoir critiqué en elle-même une morale qu'envahissent ces mauvaises herbes de la déraison.
3. ils se trouvent eux-mêmes sans le savoir sous l'empire d'une morale, et ne font en réalité rien d'autre qu'aider au triomphe de la foi qu'ils ont en elle : leurs raisons ne prouvent que leur propre volonté qu'on croie ceci et cela, que ceci et cela soient absolument vrais.

Jusqu'à présent, les historiens de la morale comptent fort peu : ils se trouvent habituellement eux-mêmes sous le commandement d'une morale et, ne font en réalité rien d'autre qu'assurer sa propagande. Leur erreur habi-

tuelle consiste à critiquer les sottises opinions d'un peuple sur sa morale (et donc sur son origine, sa sanction, sa rationalité) et à croire que, de ce fait, ils ont critiqué en elle-même la morale qu'envahissent ces mauvaises herbes de la déraison. *Mais* la valeur d'une prescription, « tu dois », est indépendante de l'opinion qu'on a d'elle, aussi sûrement que la valeur d'un médicament est indépendante du fait que je pense la médecine d'une façon scientifique ou comme une vieille femme.

Ou encore, ils prétendent qu'il existe une espèce de consensus des peuples, du moins des peuples domestiqués, sur certains points de morale, et ils en concluent qu'elle est absolument contraignante, y compris pour toi et moi : deux attitudes qui sont d'une égale et énorme naïveté<sup>1</sup>

## 2 [164]

Un esprit affermi par les guerres et les victoires, pour qui la conquête, l'aventure, le danger, la douleur même sont devenus des besoins ; l'accoutumance à l'air coupant des cimes, aux marches hivernales, aux glaces et aux montagnes de toute nature ; une sorte de méchanceté sublime et d'ultime malice dans la vengeance, car il y a vengeance, vengeance contre la vie même, lorsqu'un homme gravement souffrant prend la vie sous sa protection. Ce livre, auquel il faut probablement plus qu'un avant-propos, est pour bien des raisons difficile à comprendre, non à cause d'une maladresse de son auteur, encore moins de sa mauvaise volonté, mais <à cause> de l'ultime malice d'un homme gravement souffrant, qui se raille constamment d'un idéal auquel croit le peuple, et qu'il a peut-être atteint dans ces conditions.

Et peut-être ai-je le droit de donner mon avis sur ces conditions, car j'ai fait plus qu'y jeter un coup d'oeil.

Je n'en doute pas : c'était la condition du sage, tel que le peuple se l'imagine, que je dépassai alors dans ma vie, avec une ironique supériorité vis-à-vis de moi : la douce stérilité et le contentement de soi du sage tel que se l'imagine le peuple, *l'a parte et le par-delà* du « pur connaissant », tout l'onanisme sublime d'un esprit qui a perdu sa ferme volonté d'action, de procréation, de création en tous genres. Qui pourrait ressentir à ma suite l'étrange

bonheur de cette époque qui vit naître le livre! La sublime méchanceté d'une âme qui — — —

Mon goût d'aujourd'hui est sensible à autre chose : l'homme du grand amour et du grand mépris, que sa force surabondante jette au coeur du monde, loin de tout « *a parle* » et de tout « *par-delà* », et que la solitude contraint à créer des êtres qui lui ressemblent **un homme qui a la volonté d'une responsabilité formidable, soudé à son problème**

Ce qu'il y a peut-être de plus difficile à saisir, dans ce livre difficile à comprendre auquel il faut plus qu'un avant-propos, c'est l'ironie du contraste entre son thème dissolution et démêlage des valeurs morales et son ton, celui de la sérénité la plus haute, la plus douce, la plus sage, contraste dont se réjouit comme de son ultime malice un homme gravement souffrant, un homme qui s'est détourné de la vie <sup>1</sup>.

## 2 [1s5]

(41)

Pour *L'Avant-propos* d' « *Aurore* » <sup>2</sup>.

Tentative pour réfléchir sur la morale sans tomber sous son charme, méfiant devant le piège de ses belles attitudes et de ses oeillades.

Un monde que nous pouvons vénérer, conforme à notre besoin d'adoration **un monde qui se *prouve* constamment par dérivation du singulier et de l'universel** — telle est la conception chrétienne dont nous sommes tous issus.

Par suite d'un accroissement de rigueur, de méfiance, de scientificité (par suite aussi d'un instinct de véracité qui vise plus haut, et donc encore sous influence chrétienne), *cette* interprétation nous est devenue de moins en moins *permise*.

La plus subtile échappatoire : le criticisme kantien. L'intellect se conteste lui-même le droit d'interpréter en un sens donné aussi bien que de *refuser* une interprétation en ce sens. On se contente de combler le vide à l'aide d'un *accroissement* de la confiance et de la foi, d'un renoncement à toute possibilité de prouver sa foi, d'un « idéal » incompréhensible et supérieur (Dieu).

L'échappatoire hégélienne, en annexe de Platon, beau

morceau de romantisme et de réaction, et en même temps symptôme du sens historique, d'une nouvelle *force*: l'« esprit » lui-même est l'idéal se dévoilant et se réalisant; dans le « processus », dans le « devenir » se révèle toujours plus de cet idéal auquel nous croyons, donc l'idéal se réalise, la foi s'oriente vers *l'avenir* où elle trouve matière à adoration, selon sa noble exigence. Bref,

- 1) Dieu est *pour nous* inconnaissable et indémontrable arrière-sens du mouvement de théorie de la connaissance
- 2) Dieu est démontrable, mais comme quelque chose qui devient, et nous en faisons partie, précisément par notre aspiration à l'idéal arrière-sens du mouvement historisant

Mais ce même sens historique, passant dans la nature,

a

On le voit : la critique ne s'est *jamais* attaquée à l'idéal lui-même, mais seulement au problème de savoir d'où vient la contradiction avec lui, pourquoi il n'est pas encore atteint ou pourquoi il n'est pas démontrable, en particulier et en général.

L'idéal du *sage*, dans quelle mesure foncièrement moral jusqu'ici?

Cela fait la plus grande différence : si c'est par passion, par besoin qu'on ressent cette détresse comme détresse, ou si on l'atteint, réduite à un simple problème, par une pensée de pointe et une certaine force d'imagination historique...

En dehors du point de vue philosophico-religieux, nous trouvons le même phénomène : l'utilitarisme (le socialisme, le démocratisme) critique l'origine des appréciations de valeur morales, *mais il y croit*, tout comme le chrétien (naïveté, comme si la morale subsistait lorsque le *Dieu* qui sanctionne fait défaut. L'« au-delà », absolument nécessaire si la foi en la morale doit être sauvegardée.)

*Problème fondamental* : d'où vient cette toute-puissance de la *foi*? *De la foi en la morale*?

(— qui se trahit également par le fait que même les conditions fondamentales de la vie sont interprétées de travers, au bénéfice de la morale : malgré la connaissance du monde animal et du monde végétal.

l'« instinct de conservation » : perspective darwinienne pour la réconciliation des principes altruistes et égoïstes. (Critique de l'égoïsme, par ex. Laroche foucauld)

Ma tentative pour comprendre les jugements moraux

comme des symptômes et des langages figurés où se trahissent des processus de réussite ou d'échec physiologique, ainsi que la conscience des conditions de survie et de croissance : un genre d'interprétation de même valeur que l'astrologie. Des préjugés, soufflés par des instincts (de race, de communauté, à différents stades, comme la jeunesse ou le flétrissement etc.)

**Application à la morale spécifiquement christiano-européenne :** nos jugements moraux sont des indices de décadence, d'absence de foi en la *vie*, une préparation au pessimisme.

**Que signifie le fait que nous ayons introduit, par nos interprétations, une contradiction dans l'existence? D'importance décisive :** derrière toutes les autres appréciations de valeur, ces appréciations de valeur morales sont au commandement. A supposer qu'elles s'effondrent, selon quel critère mesurons-nous désormais? et quelle valeur ont désormais la connaissance etc. etc. ???

*Mon principe majeur : il n'y a pas de phénomènes moraux, mais seulement une interprétation morale de ces phénomènes. Celle interprétation elle-même est d'origine extra-morale.*

## 2 [166]

*Avant-propos pour « le Gai savoir »<sup>1</sup>*

Une fête avant une grande entreprise, pour laquelle on sent enfin la force revenir en soi : de même que Bouddha s'adonna 10 jours aux plaisirs mondains > après avoir trouvé son principe majeur.

**Moquerie générale pour tout le moralisme actuel. Préparation à la position naïve-ironique de Zarathoustra à l'égard de toutes les choses sacrées (forme naïve de supériorité : le JEU avec le sacré)**

(42)<sup>2</sup>

*Sur la méconnaissance de la « gaieté ». Délivrance momentanée d'une longue tension, pétulance d'un esprit qui se voue et se prépare à de longues et terribles décisions. Le « fou » sous la forme du « savoir ».*

**A ce livre, il ne faut peut-être pas seulement Un avant-propos : à son « gai savoir », on n'a rien compris du tout. Même sur le titre** ———

**A ce « gai savoir », on n'a Rien compris du tout : pas**

même le titre, dont le sens provençal a fait oublier à de nombreux savants — — —

L'état triomphaliste dont est sorti ce livre est difficile à comprendre j'étais pourtant moi-même sorti d'un état

la conscience de l'aversion à l'égard de tout ce qui se trouvait derrière moi, lié à une sublime volonté de gratitude, même envers ce « derrière moi », volonté qui n'était pas fort éloignée du sentiment d'un droit à une longue vengeance

un bloc de décrépitude grise et glacée, inséré à l'endroit le plus injuste de la vie, la tyrannie de la douleur surclassée par la tyrannie de l'orgueil qui refuse les *déductions* de la douleur, la solitude comme légitime défense contre un mépris de l'homme morbide et visionnaire, aimée et goûtée en plus pour cette raison comme une délivrance, d'autre part un besoin de ce qu'il y a de plus amer, de plus âpre, de plus douloureux dans la connaissance

Je mets au rang des choses que je n'oublierai pas le fait qu'on ne m'a félicité pour aucun livre aussi sincèrement que pour celui-ci, on me donna même à entendre combien une telle façon de penser était saine

Rien n'offense si profondément que de laisser paraître ta grandeur et la sévérité de ses propres exigences envers soi.

Rien n'offense si profondément, rien ne sépare si fondamentalement que de laisser paraître quelque chose de la sévérité avec laquelle on se traite soi-même : oh, comme tout le monde se montre prévenant et affectueux envers nous dès que nous faisons comme tout le monde et nous « laissons aller » comme tout le monde <sup>1</sup>!

Je mets au rang des choses que je n'oublierai pas le fait qu'on m'a envoyé pour ce livre du « gai saber » plus de félicitations que pour tous les autres réunis : on était soudain réconcilié, on se montrait de nouveau prévenant et affectueux, tout le monde y voyait une guérison, un retour, un retour au bercail, un retour dans le rang parce que c'était un retour à « tout le monde ».

A l'exception de quelques savants dont la vanité achoppa sur le terme « savoir » \* (— ils me donnèrent à entendre

que tout ceci était peut-être « gai » mais sûrement pas « savoir » ), tout le monde prit ce livre comme un retour à « tout le monde » et se montra grâce à lui prévenant et affectueux envers moi : et je devinai *après coup* combien rien n'offense plus profondément et ne **plus** fondamentalement envers nous —

NB. Peut-être qu'à la fin on prêtera l'oreille à quelques chansons insolentes où un poète se gausse des poètes et de leurs beaux sentiments lyriques.

NB !! Zarathoustra qui, d'une manière sainte, oppose à toutes choses saintes courage et raillerie, et suit dans l'innocence son chemin vers le plus interdit, le plus mauvais

## 2 [1s7]

*Refus de la causalité.* Pour ne pas rendre le tout responsable du particulier et *raccourcir* le fil auquel est suspendu quelque chose. Le « hasard » existe vraiment.

## 2 [168]

*Tendance de l'évolution morale.* Chacun souhaite qu'aucune doctrine ni appréciation des choses n'entre en vigueur, sauf si elle lui profite personnellement. Par conséquent, tendance fondamentale des faibles et des médiocres de tous les temps à affaiblir et abaisser les plus forts : moyen majeur : le JUGEMENT MORAL. Le comportement du fort envers le faible est stigmatisé; les états supérieurs propres au fort reçoivent des épithètes malsonnantes.

Le combat de la multitude contre la minorité, du banal contre l'exceptionnel, du faible contre le fort

une de ses trêves les plus subtiles consiste en ceci que les raffinés, les subtils, les plus exigeants se donnent pour des faibles et refusent d'utiliser les plus grossiers moyens de la puissance

## 2 [169]

(34)<sup>2</sup>

On pourrait croire que j'ai éludé la question de la certitude. C'est tout le contraire : mais en m'interrogeant sur le critère de la certitude, j'ai constaté quels étaient les poids dont on s'était généralement servi jusqu'ici pour peser et que la question de la certitude constituait déjà elle-même une question *dérivée*, une question de *second* rang.

## 2 [170]

(44)<sup>2</sup>

Il nous manque la connaissance et la conscience (*Bewußtsein*) des retournements qu'a déjà opérés le jugement moral, du nombre exact de fois où, de la façon la plus radicale, le « Mal » a déjà été rebaptisé « Bien ». Sur l'un de ces déplacements, j'ai à l'aide de l'opposition « moralité des moeurs » et

La conscience (*Gewissen*) aussi a changé de sphère : il y avait un remords du troupeau

Dans quelle mesure notre conscience, avec son apparente responsabilité personnelle, est pourtant restée conscience du troupeau.

## 2 [171]

(43)<sup>3</sup>

Le remords, absent comme tous les *ressentiments* \* dans le cas d'une grande plénitude de puissance (Mirabeau, B. Cellini, Cardanus ).

## 2 [172]

L' « être » nous n'en avons pas d'autre représentation que « vivre ». Comment quelque chose de mort peut-il donc « être »?

\* En français dans le texte.

## 2 [173]

A propos de *l'art pour l'art*, cf. Doudan, *pensées* <sup>1</sup>, p. 10, de quelle façon le culte des couleurs déprave Scherer VIII <sup>2</sup>, p. 292.

## 2 [174]

On ne retrouve dans les choses rien d'autre que ce qu'on y a apporté soi-même : ce jeu d'enfant, dont je me garderai bien de penser du mal, s'appelle science? Au contraire : continuons ces deux activités de plus belle, il faut bon courage pour les deux les uns pour retrouver, les autres *nous* autres pour apporter!

L'homme ne retrouve finalement dans les choses que ce qu'il y a apporté lui-même : ce <retrouver> s'appelle science, cet « apporter » art, religion, amour, fierté. Dans les deux cas, même si ce devait être jeux d'enfants,

## 2 [175]

NB. Contre la théorie de l'influence du milieu <sup>(45)</sup> <sup>3</sup> et des causes extérieures : la force interne est infiniment supérieure; beaucoup de choses qui semblent être des influences extérieures ne sont qu'adaptation interne. Des milieux \* exactement identiques peuvent être interprétés et utilisés de façon diamétralement opposée : il n'y a pas de faits. -- Un génie n'est pas expliqué par ce genre de conditions d'apparition

## 2 [176]

Ce qui constitue l'homme fort du xxe siècle :

## 2 [177]

Idéaux populaires, par ex. saint François d'Assise : négation de la hiérarchie des âmes, toutes égales devant Dieu. <sup>(46)</sup> <sup>4</sup>

\* En français dans le texte.

## 2 [178]

Il est bon de prendre le « juste » et l' « injuste » etc. dans un certain sens bourgeois restreint, par ex.: « Fais ce que dois, advienne que pourra » : à savoir de faire ce que l'on doit selon un certain schéma grossier à l'intérieur duquel une communauté se perpétue.

## 2 [179]

Avant-propos <sup>1</sup>

A partir d'une représentation de la vie (qui n'est pas un vouloir-subsister mais un *vouloir-croître*), j'ai donné un aperçu des instincts fondamentaux de notre mouvement politique, intellectuel et social en Europe.

De quoi ai-je peut-être donné l'idée?

1) de ce que, derrière les plus grandes divergences de principe des philosophies, il y a une certaine identité d'aveu : la direction inconsciente exercée par des *arrière-pensées morales* ou, plus précisément : *par des idéaux populaires* • de ce que, par conséquent, le problème moral est plus radical que celui de la théorie de la connaissance

2) de ce qu'il faut une bonne fois renverser la perspective afin de tirer au grand jour le *préjugé de la morale* et de tous les idéaux populaires : tâche à laquelle on peut employer les « esprits libres » c.-à-d. immoraux de toutes sortes.

3) de ce que le christianisme, en tant qu'idéal plébéen, aboutit à nuire par sa morale aux types les plus forts, les plus noblement conformés, les plus virils, et favorise les hommes de l'espèce du troupeau : de ce qu'il constitue une propédeutique de la manière de penser démocratique

4) de ce que la science progresse en accord avec le mouvement égalitaire, qu'elle est démocratique, que toutes les vertus du savant nient la *hiérarchie*

5) de ce que l'Europe démocratique ne tend qu'à une sublime discipline d'esclavage, qui devra être commandé par une race plus forte pour se supporter lui-même.

6) de ce qu'une aristocratie ne naît que sous une dure et longue contrainte (maîtrise de la terre)

## 2 [180]

Peut-être y a-t-il en Europe, et même en Allemagne, une poignée d'hommes capables de toucher le problème de ce livre, non seulement avec leur curiosité, non seulement avec les antennes d'un entendement trop gâté, de leur imagination intuitive et reproductrice, de leur « sens historique » surtout, mais avec la passion du renonçant : dont l'âme plane assez haut pour comprendre ma conception de « l'esprit libre » comme un moyen d'expression, comme une finesse, si l'on veut, comme une marque de modestie : ceux-là ne se plaindront pas de mon obscurité.

Il y a beaucoup de choses contre lesquelles je n'ai pas jugé nécessaire de prendre la parole : il va de soi que le « littérateur » me répugne, que tous les partis politiques actuels me répugnent, que le socialiste n'est pas seulement l'objet de ma pitié. Les deux plus nobles formes d'humanité que j'aie personnellement rencontrées (ont été) le chrétien parfait je m'honore d'être issu d'une famille qui, dans tous les sens du terme, a pris son christianisme au sérieux

et l'artiste parfait d'idéal romantique, que j'ai trouvé profondément inférieur au niveau chrétien : il est manifeste que, si l'on a tourné le dos à ces deux formes parce qu'elles ne vous satisfaisaient pas, il n'est pas facile de trouver un autre type d'homme actuel qui vous satisfasse, dans cette mesure, je suis condamné à la solitude, quoique je puisse fort bien imaginer un type d'homme qui ferait ma joie. Mon dégoût tolérant et tranquille pour l'autosatisfaction de nos citadins barbouillés de culture, de nos savants — — <sup>1</sup>

## 2 [181]

(42) <sup>2</sup>

L'ironie de Platon, qui permet à une excessive délicatesse du sentiment et des sens, à une vulnérabilité du cœur de se protéger ou du moins de se dissimuler, la nature olympienne de Goethe, qui faisait des vers sur ses souffrances pour s'en délivrer, de même Stendhal, Mérimée

## 2 [182]

(10) .

Pour que puisse subsister quelque chose qui dure plus longtemps qu'un individu, donc pour que subsiste une *oeuvre* qu'a peut-être créée un individu : pour cela, il faut imposer à l'individu toutes les limitations, les oeillères etc. possibles. Par quels moyens? L'amour la vénération la reconnaissance envers la personne qui créa l'oeuvre facilitent les choses : ou le fait que nos ancêtres l'aient conquise de haute lutte : ou que nos descendants ne soient protégés que si je protège cette *oeuvre* (par ex. la 7r6A)<sup>2</sup>. La *morale* est essentiellement le moyen, par-dessus la tête de l'individu ou plutôt grâce à un *asservissement* de l'individu, d'assurer la durée à quelque chose. Il est clair que la perspective qui va du bas vers le haut engendrera des expressions tout autres que celle qui va du haut vers le bas.

Un complexe de puissance : comment *se maintient-t-il?*  
Du fait que de nombreuses générations se sacrifient à lui,  
c.-A-d.

## 2 [183]

Pour *l'Introduction*.

Pour tout homme qui a vécu dans la familiarité d'une grande interrogation comme avec son destin, et dont les jours et les nuits se sont entièrement consumés en dialogues et en décisions solitaires, les opinions étrangères sur ce même problème constituent une espèce de tapage auquel il résiste et ferme ses oreilles : en outre, pour ainsi dire, quelque chose d'importun, d'illicite et d'effronté de la part de gens qui, à son idée, n'ont aucun droit sur un tel problème : parce qu'ils ne l'ont pas trouvé. C'est aux heures de défiance envers soi, de défiance envers ses propres droits et passe-droits que l'ermite amoureux car c'est cela, un philosophe aspire à entendre tout ce qu'on dit et ne dit pas sur son problème; peut-être devine-t-il alors que le monde est rempli d'amoureux jaloux semblables à lui et que tout ce qu'il y a de bruyant, de tapageur, de public, toute cette façade de politique, de quotidien, de foire et d' u époque » ne semble avoir été inventée qu'afin que puissent se cacher derrière elle tous ceux qui sont aujourd'hui

nos ermites et nos philosophes comme au sein de *leur* solitude la plus propre; tous préoccupés d'un seul point, amoureux d'un seul, jaloux d'un seul précisément de *son* problème. « On ne pense aujourd'hui rien d'autre, là où l'on pense vraiment » -- se dit-il en fin de compte; « tout tourne précisément autour de cette interrogation; ce qui me semblait réservé, toute l'époque le poursuit; il ne se passe au fond rien d'autre ; moi-même **mais** qu'importe de moi! »

## 2 [184]

(47) <sup>2</sup>

**Je prends tardivement conscience de l'ampleur du scepticisme moral : à quoi puis-je me reconnaître?**

**le déterminisme : nous ne sommes pas responsables de notre être**

**le phénoménalisme : nous ne savons rien d'une « chose en soi »**

*Mon problème* : quel dommage l'humanité a-t-elle jusqu'ici reçu de sa morale ainsi que de sa moralité? Dommage causé à l'esprit etc.

**mon dégoût du sage en tant que spectateur**

**mon concept supérieur de « l'artiste »**

## 2 [185]

(47) <sup>3</sup>

*« Nous, les immoralistes »*

**critique réelle de l'idéal moral**

- **de l'homme bon, du saint, du sage**
- **de la calomnie des qualités prétendument mauvaises**
- **quel sens les différentes interprétations morales possèdent-elles?**
- **quel est le danger de l'interprétation actuellement dominante en Europe?**
- **quel est le critère d'après lequel on peut mesurer? (« volonté de puissance »)**

## 2 [186]

N'allez pas croire que je vous inciterai à prendre les mêmes risques! Ni simplement à supporter la même solitude. Car celui qui va son chemin propre n'y rencontre personne : c'est la nature d'un « chemin propre ». Ici personne ne lui vient en « aide », et il doit surmonter lui-même tous les dangers, hasards, méchancetés, intempéries qui surviennent. Il a en effet son chemin à *soi*, et il a l'occasion d'avoir dépit de cet « à soi » dur et inexorable qui se traduit, par exemple, dans le fait que même ses bons amis ne voient et ne savent pas toujours ni où il va réellement, ni où il veut aller et se demandent parfois : quoi? avance-t-il même? a-t-il un *chemin*?..

Puisque j'essaye ici de donner à ceux qui jusqu'à présent malgré tout m'ont gardé leur bienveillance une petite idée du chemin que j'ai parcouru, il vaut mieux dire d'abord sur quels chemins on m'a parfois cherché et même on a cru me trouver. On a coutume de me confondre : je l'avoue; et même que cela m'aurait rendu grand service si quelqu'un d'autre m'avait défendu et défini contre ces confusions. Mais, disais-je, je dois m'aider moi-même : dans quel but va-t-on son « chemin propre »?

antimétaphysique, antiromantique, artistique, pessimiste, sceptique, historique

Une conception du monde artistique, une conception antimétaphysique **oui**, mais une conception artistique  
 une conception pessimiste-bouddhique  
 une conception sceptique  
 une conception scientifique  
 mais non positiviste >

## 2 [187]

*ptacalumque nad diffuso lumine coelum --I*

## 2 [188]

quant à l'idée que l'histoire des ph <énomènes> de moralité dans leur totalité se laisserait simplifier autant que l'imaginait Schopenhauer pour qui on pourrait retrouver la pitié à la racine de toutes les tendances morales antérieures il était réservé d'atteindre ce degré d'ineptie et de naïveté à un penseur dépourvu de tout instinct historique et qui s'était même dérobé de la plus étrange façon à ce solide apprentissage de l'histoire poursuivi par les Allemands de Herder à Hegel.

## 2 [189]

La question de l'origine de nos appréciations de valeur et de nos tables de la loi ne coïncide pas du tout avec leur critique, comme on le croit si souvent : bien que la découverte d'une quelconque « *pudenda origo* »<sup>1</sup> entraîne assurément une dépréciation sentimentale de la chose ainsi venue au monde et constitue l'amorce d'une disposition et d'une attitude critique envers elle.

## 2 [190]

(47) 2

que valent nos appréciations de valeur et nos tables de la loi morales elles-mêmes? *Qu'est-ce qui ressort de leur domination? Pour qui? Par rapport à quoi? Réponse :* pour la vie. Mais *qu'est-ce que la vie?* Il faut donc ici une nouvelle version plus précise du concept de « vie » : sur ce point, ma formule s'énonce : la vie est volonté de puissance.

*que signifie en soi l'acte de porter des appréciations de valeur?* renvoie-t-il, en arrière ou en dessous de lui, à un autre monde métaphysique? Comme Kant le croyait encore (en homme d'avant le grand mouvement historique) Bref : où *est-ce « apparu »?* Ou bien n'est-ce pas « apparu »? Réponse : l'appréciation de valeur morale est une *interprétation*, une façon d'interpréter. L'interprétation elle-même est un *symptôme* de certains états physiologiques ainsi que d'un certain niveau intellectuel des jugements dominants. *Qui interprète?* nos affections.

## 2 [191]

*Ce que j'affirme*: que l'on doit soumettre les appréciations de valeur elles-mêmes à une critique. Que l'on doit stopper l'impulsion sentimentale à moraliser par la question : pourquoi? Que cette exigence d'un « Pourquoi? », d'une critique de la morale, est précisément *notre forme actuelle de moralité*, en tant que sens sublime de la loyauté. Que notre loyauté, notre volonté de ne pas *nous* tromper doit elle-même faire ses preuves : « pourquoi *pas?* » Devant quel public? La volonté <de> ne pas se laisser tromper a une autre origine, c'est une précaution contre l'abus de pouvoir, l'exploitation, c'est l'instinct de légitime défense de la vie.

Voilà ce que je requiers de vous aussi désagréable que cela puisse être à vos oreilles : que vous soumettiez les appréciations de valeur morales elles-mêmes à une critique. Que vous stoppiez l'impulsion sentimentale à moraliser, qui exige sur ce point l'asservissement et *non* la critique, par la question : « pourquoi l'asservissement? » Que vous considériez précisément cette exigence d'un « Pourquoi? », d'une critique de la morale, comme votre forme *actuelle* de moralité, comme la plus sublime forme de loyauté, qui vous fait honneur, à vous et à votre époque.

## 2 [192]

le sentiment : tu dois, l'inquiétude quand on lui désobéit question : « qui commande ici? De qui craignons-nous ici la défaveur? »

## 2 [193]

Notre fâcheuse habitude de prendre un signe mnémotechnique, une formule d'abréviation pour une essence et finalement pour une *cause*, par ex. de dire de l'éclair : a il brille ». Ou même le petit mot « je ». Poser ensuite une certaine perspective de vision comme la *cause de la vision elle-même* : tel fut le tour de force de l'invention du « sujet », du«je»d <sup>(7, 1)</sup>

## 2 [194]

(23)<sup>1</sup>

Stendhal : « *Combien de lieues ne ferais-je pas à pied, et à combien de jours de prison ne me soumettrais-je pas pour entendre Don Juan ou le Matrimonio segreto ; et je ne sais pour quelle autre chose je ferais cet effort \**. » Il avait alors 56 ans<sup>2</sup>.

## 2 [195]

(41)<sup>3</sup>

Hegel : son côté populaire, la théorie de la guerre et des grands hommes. Le droit est avec le vainqueur : celui-ci représente le progrès de l'humanité.

Tentative pour prouver la domination de la morale à partir de l'histoire

Kant : hors de notre portée, invisible, réel, un royaume de valeurs morales

Hegel : une évolution démontrable, une révélation progressivement visible du royaume moral

Nous ne voulons nous laisser tromper ni à la manière kantienne, ni à la manière hégélienne : **nous ne croyons plus**, comme eux, à la morale, et n'avons par conséquent nul besoin de fonder des philosophies *pour que* la morale garde ses droits. Ce n'est pas *en cela* que le criticisme, comme l'historicisme, a pour nous son charme : **à propos**, quel charme a-t-il donc?

## 2 [196]

*Nous, les sans-patrie* certes ! Mais nous voulons exploiter à fond les *avantages* de notre situation et, loin d'être anéantis par elle, profiter du grand air et du puissant jaillissement de la lumière.

## 2 [197]

Incroyants et athées, certes ! mais sans cette amertume et cette passion du déraciné qui érige son incroyance en

\* En français dans le texte.

croyance, en but, souvent en martyre : nous sommes parvenus à l'endurcissement et à la froideur, ayant découvert que rien dans le monde n'arrive de façon divine, ni même simplement selon des critères raisonnables, compatissants, humains ; nous le savons, le monde où nous vivons n'est ni moral, ni divin, ni humain nous l'avons beaucoup trop longtemps interprété dans le sens de notre vénération. Le monde n'a pas la valeur que nous lui avons prêtée : et le dernier fil d'araignée consolateur, filé par Schopenhauer, nous l'avons déchiré : l'idée que ce serait précisément le sens de toute l'histoire de percer à jour sa propre absurdité et de se dégoûter d'elle-même. Cette fatigue-d'exister, cette volonté de ne-plus-vouloir, la destruction de la volonté propre, de l'intérêt propre, <du > sujet (comme expression de cette volonté inversée) c'est cela, et rien d'autre, que Schopenhauer voulait voir honorer des plus hauts honneurs : il l'appela morale, il décréta que tout acte désintéressé -- **il crut même garantir à l'art sa valeur en prétendant reconnaître dans les états d'indifférence qu'il engendre la préparation adaptée à ce total détachement et satiété du dégoût.**

mais serions-nous réellement, lorsque nous sommes confrontés à un monde immoral, des *pessimistes*? Non, car nous ne croyons pas à la morale **nous croyons** que la pitié, le droit, la compassion, la légalité sont amplement *surestimés*, que leur contraire a été calomnié, que l'une et l'autre --- l'exagération et la calomnie —, que tout l'édifice de *l'idéal* et du critère *moral* recèle un monstrueux péril pour l'humanité. N'oublions pas non plus l'aspect positif : le raffinement de *l'interprétation*, de la vivisection morale, le remords a porté à son comble la *fausseté* de l'homme et lui a donné de l'esprit.

En soi, une religion n'a rien à voir avec la morale : mais les deux rejetons de la r <eligion > juive sont tous deux *essentiellement* des religions morales, des religions qui prescrivent comment on *doit* vivre et font respecter leurs exigences par des récompenses et des punitions.

## 2 [198]

l'ère de Bismarck (l'ère de la crétinisation allemande) sur ce sol marécageux prospèrent aussi, comme il se doit, les plantes spécifiques des marais, par ex. les a <ntisémites >

## 2 [199]

être national au sens et au degré où l'exige aujourd'hui l'opinion publique, ce serait à mon avis chez nous, les intellectuels, pire qu'un manque de goût : bien plutôt une déloyauté, un engourdissement délibéré de notre âme et conscience.

## 2 [200]

De même, nous ne sommes plus chrétiens : en grandissant nous sommes sortis du christianisme, non parce que nous avons séjourné trop loin, mais trop près de lui, et plus encore parce que nous avons grandi à *partir* de racines chrétiennes c'est précisément une piété plus sévère et plus exigeante qui nous *interdit* aujourd'hui d'être encore chrétiens.

## 2 [201]

Si j'ai écrit autrefois sur mes livres le terme d' « inactuelles », que de jeunesse, d'inexpérience et d'isolement exprime encore ce terme ! Aujourd'hui je comprends qu'avec ce genre de plainte, d'enthousiasme et d'insatisfaction je faisais précisément partie des plus modernes d'entre les modernes.

## 2 [202]

Kant : la simple idée d'une science possible que l'on tente d'approcher par toutes sortes de voies, jusqu'à ce que nous soit enlevé l'unique sentier, tout envahi par les herbes folles de la sensualité »

## 2 [203]

Et aujourd'hui encore les philosophes administrent sans le savoir la plus forte preuve de l'ampleur atteinte par cette autorité de la morale. Malgré toute leur volonté d'indépendance, malgré leurs habitudes ou leurs principes

de doute, malgré même leur manie vicieuse de la contradiction, de la nouveauté à tout prix, du grand orgueil envers toute grandeur qu'advient-il d'eux dès qu'ils se mettent à réfléchir sur le « tu dois » et le « tu ne dois pas »? Aussitôt, il n'est rien de plus humble sur terre : la Circé Morale vient de les effleurer et les ensorceler! Tous ces hommes fiers, ces voyageurs solitaires! Les voilà tout d'un coup transformés en agneaux, voilà qu'ils veulent être troupeau. D'abord ils veulent, tous autant qu'ils sont, partager avec chacun leur « tu dois » et « tu ne dois pas », premier signe de l'indépendance abandonnée. Et quel est leur critère pour une prescription morale? Tous sont unanimes là-dessus : sa validité universelle, son indépendance par rapport à la personne. C'est ce que j'appelle « troupeau ». Ensuite, pourtant, ils se séparent : car chacun veut de toutes ses forces servir la m <orale >. La plupart d'entre eux s'avisent de « fonder la morale », comme on dit, à savoir de l'apparenter et de l'unir à la raison, si possible jusqu'à complète unité ; de plus subtils voient au contraire dans l'impossibilité de fonder la morale le signe et le privilège de son rang, de son rang supérieur à la raison; d'autres voudront la déduire historiquement (par ex. avec les darwinistes qui ont inventé cette recette de bonne femme pour mauvais historien : « d'abord l'utilité et la contrainte, ensuite l'habitude, finalement l'instinct et même le plaisir »), d'autres encore réfutent ces déductions et nient par principe toute possibilité de déduire historiquement la morale, et ceci également pour honorer son rang, sa nature et sa détermination supérieures : mais tous sont unanimes sur l'essentiel : « la morale est là, la morale est donnée ! », ils croient tous, loyalement, inconsciemment, intrépidement à la valeur de ce qu'ils nomment morale, c'est-à-dire qu'ils se trouvent sous son autorité. Eh oui ! La valeur de la morale! Permettra-t-on que prenne ici la parole quelqu'un qui doute justement de cette valeur? Qui se soucie seulement sous cet aspect de sa déduction, déductibilité, possibilité et impossibilité psychologique <sup>1</sup>?

2-[204]

*Cinquième livre : nous, hommes du renversement* <sup>2</sup>.  
 Notre nouvelle « liberté »  
 Contre les hommes de l'idéal populaire

Jusqu'où l'art et la fausseté pénètrent-ils dans l'essence de l'être?

Pourquoi nous ne sommes plus chrétiens.

Pourquoi nous sommes antinationaux.

Pessimisme et dionysisme.

Notre méfiance envers la logique

*L'art pour l'art* \*

La limitation de toute téléologie.

Contre le fatalisme de la causalité.

Contre la théorie du milieu : masque et caractère. A propos du concept de « phénoménalisme ».

Contre le romantisme.

Concept de l'esclavage, c.-à-d. de la transformation en instrument

Malentendu sur la gaieté <sup>1</sup>.

Ce qui constitue la hiérarchie.

Critique de la philosophie récente : point de départ erroné, comme s'il y avait des « faits de conscience » et aucun phénoménalisme dans l'observation de soi

## 2 [205]

Il n'existe pas d'égoïsme qui s'en tienne à soi seul et n'empiète pas au-delà -- par conséquent cet é <goïsme> « permis », « moralement neutre » dont vous parlez n'existe pas.

« On favorise constamment son moi au détriment de l'autre »; « la vie vit toujours aux dépens d'une autre vie ».

Celui qui ne comprend pas cela n'a pas encore fait en lui-même le premier pas vers la loyauté.

## 2 [206]

(48) <sup>2</sup>

Quel sentiment de liberté on trouve à ressentir comme nous le ressentons, nous autres esprits libérés, que nous ne sommes *pas* empêtrés dans un système de « fins »! De même, que les concepts de « récompense » et de « punition » n'ont pas leur siège dans l'essence de l'être! De même, que la bonne et la mauvaise action ne doivent pas être nom-

\* En français dans le texte.

mées bonne et mauvaise en soi, mais seulement dans la perspective des instincts de survie de certains types de communautés humaines! De même, que nos supputations sur le plaisir et la douleur n'ont aucune signification cosmique, ni à plus forte raison métaphysique ! Ce pessimisme qui se targue de placer le plaisir ou le déplaisir de l'existence elle-même sur les plateaux de la balance, en s'enfermant délibérément dans la prison et le champ de vision précoperniciens, <serait> quelque chose de réactionnaire et rétrograde si ce n'était tout simplement une mauvaise plaisanterie d'un Berlinois (le p <essimisme > d'É <douard > von Hartmann

2 [207]

Début

*Conclusion.*

Dans quelle mesure cette autodestruction de la morale reste un élément de sa propre force. Nous autres Européens, nous avons dans nos veines le sang d'hommes qui sont morts pour leur foi; nous avons pris la morale au tragique et au sérieux, et il n'est rien que, d'une manière ou d'une autre, nous ne lui ayons sacrifié <sup>1</sup>. D'autre part : notre subtilité intellectuelle a été atteinte pour l'essentiel grâce à la vivisection de la conscience. Nous ignorons encore vers quoi nous sommes poussés depuis que nous nous sommes ainsi coupés de notre sol ancestral. Mais ce sol même nous a inculqué la force qui nous pousse maintenant au loin, à l'aventure, <et qui nous > jette dans l'absence de rivage, dans l'inconnu et dans l'inexploré,

nous n'avons plus le choix, nous devons être des conquérants, puisque nous n'avons plus de pays où nous soyons chez nous, où nous souhaitons « maintenir une pérennité ». Non, vous le savez fort bien, mes amis! Le « Oui » secret est plus fort en vous que tout « Non » et tout « Peut-être », ces maux dont vous souffrez et dépérissez avec votre époque; et s'il vous faut prendre la mer, ô migrants, c'est une foi qui vous y force <sup>2</sup>...

2 [208]

l'incapacité-d'en-finir avec le christianisme

2 [209]

**C'est une question d'honneur pour mes amis de défendre mon nom, ma réputation et ma sécurité matérielle et de m'édifier un fort où je sois à l'abri de la méconnaissance grossière : moi-même, je ne bougerai plus le petit doigt pour cela**

2 [210]

**la parfaite sûreté-fonctionnelle des instincts régulateurs**

**[3 = WI 7b. WI 3b, Mp XVI 2b. MIP XVI 1b.  
DÉBUT 1886 - PRINTEMPS 1886]**



3 [1]

**Histoire naturelle de l'esprit  
libre <sup>1</sup>.**

3 [2]

*Pour  
l'histoire naturelle de l'esprit libre.*  
**Pensées et tirets  
par  
Friedrich Nietzsche.**

3 [s]

*Dédicace et épode.*  
**« A celui qui rend tout ciel lumineux  
Et toutes mers retentissantes » <sup>2</sup>**

3 [4]

*La volonté de puissance <sup>s</sup>.*  
**Signe annonciateur  
d'une philosophie de l'avenir.  
Par  
Friedrich Nietzsche.**

**Tiret, en allemand :** *Gedankenstrich.*

## 3 [5]

**Méconnaissance du désir de domination.**

**La gaieté comme délivrance.**

**La danse.**

**Raillerie sur Le « divin » symptôme de guérison.**

**Le besoin de « faits concrets » théorie de la connaissance, combien de pessimisme il y a la!**

**Créer Z <arathoustra > comme un *adversaire* pour soi**

## 3 [6]

**Le patriotisme est en Europe quelque chose de jeune et mal assuré sur ses jambes : il tombe facilement par terre! Il ne faut pas se laisser abuser par le tapage qu'il mène : les petits enfants crient le plus fort <sup>1</sup>.**

## 3 [7]

« Bête jusqu'à la sainteté », dit-on en Russie.

## 3 [8]

*Vers des mers nouvelles* <sup>2</sup>.

**Toutes sortes de questions et de choses en question pour bons Européens.**

**Par**

**Friedrich Nietzsche.**

## 3 [9]

*Par-delà bien et mal* <sup>3</sup>.

**Prélude**

**d'une philosophie de l'avenir.**

**Premier livre : Morale et connaissance.**

**Deuxième livre : Morale et religion.**

**Troisième livre : Morale et art.**

Quatrième livre : Nos vertus.  
Cinquième livre : de la hiérarchie.

3 [10]

*Nos vertus'.*

Toutes sortes de questions pour êtres en question.

Par  
Friedrich Nietzsche.

3 [11]

*Humain, trop humain.*

Lin livre pour esprits libres.  
Nouvelle série.

Et si ce livre est un miroir <sup>2</sup> et par conséquent un prétexte à narcissisme : eh bien, bons Européens, que pensez-vous de notre vanité? A-t-elle plaisir à se voir elle-même « dans le miroir »?

3 [12]

Tiré de l'histoire naturelle de l'esprit libre <sup>3</sup>.  
La philosophie de l'avenir.  
Travailleurs scientifiques.  
Artistes.  
Sur la philosophie de l'homme supérieur.  
Sur l'assombrissement de l'Europe <sup>4</sup>.

3 [13]

C'est cette solitude que nous *savegardons* lorsque nous parlons en faveur (l'une organisation religieuse de l'humanité : --- et rien ne nous distingue peut-être aussi catégoriquement de ces bêtes de troupeau et apôtres de l'égalité abusivement nommés « libres penseurs » : **qui tous seraient incapables** de supporter la solitude. La religion

pensée comme prolongement et approfondissement de la doctrine politique fondamentale, qui est toujours la doctrine de l'inégalité des droits, de la nécessité d'une construction sociale comportant un haut et un bas, des gens qui commandent et d'autres qui obéissent : la religion représente pour nous une doctrine de hiérarchie des âmes, d'éducation et de production favorisée des âmes supérieures au détriment des inférieures.

## 3 [14]

Le monde n'a pas la *valeur* que nous lui avons prêtée : on l'a percé à jour. Le pessimiste nous donne même à entendre que le reste de valeur qu'il conserve pour nous tient justement *au fait que* nous puissions le percer à jour et qu'il n'ait pas la *valeur* que nous lui avons prêtée. Le monde serait en ce sens un moyen de se dégoûter du monde, de se « détacher soi-même du monde » le mieux possible ; absurdité que l'on commence enfin à comprendre après de désastreux errements, comédie des malentendus plutôt languissante qui se perd honteusement dans le néant

## 3 [15]

Il reste suffisamment à objecter contre les longues maladies ; je ne voudrais surtout pas concéder aux moralistes chrétiens qu'elles améliorent 1' <homme >, particulièrement lorsqu'il est en proie aux douleurs chroniques que l'on <considère > avec un total sang-froid **ni cette** façon orientale, muette et sourde de s'éteindre et de s'abandonner, ni cette hypertension de la force de volonté et du courage qui la **fierté et le sarcasme à un ennemi** tel que la douleur

Au milieu d'un long tourment, brûlé en quelque sorte sur du bois vert et sans le bienfait que la fièvre, les évanouissements

## 3 [16]

Manzoni  
Stifter  
(G. Keller)

## 3 [17]

« *Maledetto colui*

*the contrista un spirlo immortal ! »*

Manzoni (2e acte du *Conte di Carmagnola*) <sup>1</sup>

## 3 [18]

gangasrotogati, « s'écoulant, comme le  
fleuve du Gange »

kurmagati, « à l'allure de la tortue »

mandeikagati, « à l'allure de la grenouille

presto

lento

staccato <sup>2</sup>

## 3 [19]

Nous autres philosophes du Par-delà du Par-delà  
bien et mal, s'il vous plaît!, qui sommes en vérité d'astu-  
cieux interprètes et devins nous que le destin se réservait  
de placer en spectateurs des choses européennes  
devant un texte mystérieux et *jamais lu* : qui se révèle  
de plus en plus à nous quel mal nous avons à nous taire  
et à serrer les lèvres, tandis qu'en nous des choses toujours  
plus nombreuses et plus insolites se pressent et s'accumul-  
lent et réclament la lumière, l'air, la liberté, la *parole!*

Mais la parole



[4 = D 18. Mp XV 2c. Mp XVII 3a. Mp XVI Ib  
DEBUT 1886 - PRINTEMPS 1886]



#### 4 [1]

**Un philosophe : quelle humble créature, s'il reste vraiment fidèle à son *nom!* qui ne désigne pas un « ami de la sagesse », n'en déplaît à un philologue ancien I mais seulement « un homme qui aime les hommes sages ». Si vous voulez donc qu'il y ait des philosophes au sens et dans l'acception grecque du mot, commencez par nous montrer vos « hommes sages »! --- Mais il me semble, mes amis, que *nous* aimons finalement les hommes sans sagesse plus que les sages, à supposer même qu'il y ait des sages —? Et peut-être se trouve-t-il là, justement là, plus de sagesse ? Quoi? Serait-ce que les sages eux-mêmes vus de près, peut-être ne sont pas des « philosophes »? Mais des « philasophes »? Amis de la folie, bonne compagnie pour les ménétriers et la cohorte des fous? Et non pour **soi**?**

#### 4 [2]

**Pour le problème du masque :** « *Une croyance presque instinctive chez moi, c'est que tout homme puissant ment, quand il parle, et à plus forte raison, quand il écrit.* » Stendhal, *vie de Napoléon*, préface p. XV\*.

## 4 [3]

« *Je sais quel est le pouvoir des hommes, disait Napoléon à Sainte-Hélène ; les plus grands ne peuvent exiger d'être aimés* \*. » Ajoutons-y immédiatement ce que laissent présumer de trop bonnes raisons : ils ne l'exigent même pas d'eux-mêmes, et d'ailleurs ils ne s'aiment pas !

## 4 [4]

« Tu me sembles avoir de noirs desseins, on dirait que tu veux anéantir les hommes? » dis-je un jour au dieu Dionysos. « Peut-être, répondit le dieu, mais de façon qu'il en sorte quelque chose pour lui » « Quoi donc? demandai-je avec curiosité. *Qui donc? devrais-tu demander.* » Ainsi parla Dionysos, puis il se tut à sa manière personnelle, si séductrice. Vous auriez dû le voir! C'était le printemps, et en tout bois montait la jeune sève <sup>1</sup>.

## 4 [5]

Il est une partie de la nuit dont un ermite dirait : « écoute maintenant le temps s'arrête ! » Chaque fois que l'on veille, surtout si l'on s'est engagé la nuit dans des trajets et voyages insolites, on ressent devant cette partie de la nuit (je pense à celle qui va de une à trois heures) un étrange sentiment d'étonnement, une sorte de « Beaucoup trop court! » ou de « Beaucoup trop long! », bref, l'impression d'une anomalie du temps. Devrions-nous, veilleurs d'exception, expier à ces heures le fait que d'habitude nous nous trouvons alors dans le chaos temporel du monde des rêves? Il suffit, la nuit de une à trois, nous n'avons pas « le sens de l'heure ». Il me semble que les Anciens aussi exprimaient justement cela par « *intempestiva node* » et « *Éν &ο povux'ri*, » (Eschyle), c'est-à-dire « à ce moment de la nuit où il n'y a pas de temps »; et j'interprète aussi étymologiquement dans cette direction une obscure parole d'Homère pour désigner la plus profonde et la plus calme partie de la nuit, même si les traducteurs s'imaginent encore la rendre par : « heure de la traite nocturne » --- : en quel endroit du monde

• En français dans le texte.

fut-on jamais assez fou pour traire les vaches la nuit entre une et trois heures! Mais à qui contes-tu là tes pensées nocturnes?

## 4 [6]

<Dans les> mariages au sens *bourgeois* du terme entendons-nous bien, au sens le plus honorable du terme « mariage » —, il ne s'agit pas du tout d'amour, pas plus qu'il ne s'agit d'argent de l'amour, on ne peut faire une institution : mais de la permission sociale accordée à deux personnes de se satisfaire sexuellement l'une l'autre, sous conditions, comme il va de soi, mais des conditions qui gardent en vue *l'intérêt de la société*. Qu'un certain plaisir des intéressés et beaucoup de bonne volonté volonté de patience, de conciliation, de sollicitude mutuelle

Basse partie des présupposés d'un tel contrat, c'est bien évident; mais il ne faudrait pas mésuser du terme d'amour pour désigner cela! Pour deux amants au sens plein et fort du terme, la satisfaction sexuelle n'est justement pas une chose essentielle, elle n'est en fait qu'un symbole, pour une partie, nous l'avons dit, symbole de soumission inconditionnelle, pour l'autre, symbole d'acceptation de celle-ci, signe d'une prise de possession. Dans le mariage au sens que donne à ce terme la noblesse, l'ancienne noblesse, il s'agit de la *sélection (Züchtung)* d'une race (y a-t-il encore aujourd'hui une noblesse? *Quaeritur*) **donc du** maintien d'un certain type fixe et déterminé d'êtres dominateurs : à ce point de vue on sacrifiait homme et femme. Il va de soi qu'ici l'amour n'était *pas* l'exigence première, au contraire! ni même cette dose de bonne volonté mutuelle qui conditionne le bon mariage bourgeois. L'intérêt d'une lignée emportait la décision et au-dessus d'elle, la classe sociale. Nous éprouverions un léger frisson, nous autres animaux à sang chaud et au coeur délicat, nous autres « modernes », devant la froideur, la sévérité et la lucidité calculatrice du concept aristocratique de mariage, tel qu'il a régné dans toutes les aristocraties saines, dans l'Athènes antique comme encore dans l'Europe du xvme siècle. C'est justement pour cela que l'amour comme passion, au sens élevé du terme, a été *inventé* pour le monde aristocratique et en lui, là où la contrainte, le renoncement étaient justement les plus grands...

## 4 [7]

« La maladie rend l'homme meilleur » : cette affirmation célèbre que l'on rencontre à travers tous les siècles, et cela dans la bouche des sages aussi bien que dans la bouche et la gueule du peuple, donne à penser. On voudrait se permettre de demander un jour pour éprouver sa validité : y aurait-il donc généralement un lien causal entre morale et maladie? L' « amélioration de l'homme », considérée en gros, par exemple l'adoucissement l'humanisation l'accroissement de gentillesse indéniables chez les Européens durant le dernier millénaire serait-ce la conséquence d'une souffrance et d'un ratage, d'un renoncement, d'un dépérissement longs, secrets et inquiétants (*heimlich-unheimlichen*)? « La maladie » a-t-elle « rendu » l'Européen « meilleur »? Ou, autre forme de la question : notre moralité notre délicate moralité moderne en Europe, à quoi l'on pourrait comparer la moralité des Chinois est-elle l'expression d'une *régression* physiologique?... On voudrait pouvoir ne pas nier que toute période de l'histoire où « l'homme » a particulièrement manifesté la splendeur et la puissance de son type revêt immédiatement un caractère imprévu, dangereux et éruptif où l'humanité est malmenée ; et peut-être que dans les cas où il *semble en aller autrement*, seul le courage ou la finesse fasse défaut pour pratiquer une psychologie plus profonde et faire surgir là encore le principe général : « plus un homme se sent bien portant, fort, riche, fécond, entreprenant, plus <il> devient « immoral ». Idée pénible ! à laquelle il ne faut surtout pas s'attacher! Mais à supposer qu'on fasse quelques pas un petit, tout petit instant en sa compagnie, avec quel étonnement on contempera alors l'avenir! Qu'est-ce qui serait plus chèrement payé sur terre que ce que nous recherchons précisément de toutes nos forces l'humanisation, l' « amélioration », la « civilisation » croissante de l'homme? Rien ne serait plus coûteux que la vertu : car à la fin, grâce à elle, on transformerait la terre en hôpital et « chacun infirmier de chacun » serait le dernier mot de la sagesse <sup>1</sup>. Certes : on aurait aussi cette « paix sur la terre <sup>2</sup> » tant convoitée! Mais tout aussi peu de « plaisir les uns aux autres »! Aussi peu de beauté, d'exubérance, de risque, de danger! Aussi peu d' « oeuvres » pour lesquelles il vaille encore la peine de vivre sur terre ! Hélas! et plus du tout d' « actions »! Toutes les *grandes* oeuvres et les grandes

actions qui ont survécu et n'ont pas été balayées par les vagues du temps ---n'étaient-elles pas toutes, dans 1 acception la plus profonde, de grandes immoralités?...

## 4 [§]

Que la simple force d'une foi ne suffise absolument pas à en garantir la vérité et soit même capable de transformer lentement, lentement la chose la plus raisonnable en une grosse sottise : c'est proprement notre conviction d'Européens, s'il est un point sur lequel nous avons acquis expérience parfois cuisante astuce et *sagesse*, au prix de multiples dommages à ce qu'il semble, c'est bien celui-là... « La foi rend heureux » : bon! Au moins de temps à autre! Mais la foi rend *stupide* de toute façon, même dans le cas particulièrement rare où elle ne *l'est pas*, où elle est au départ une foi intelligente. Toute foi prolongée *devient* finalement stupide, ce qui signifie, exprimé avec la clarté propre à nos modernes psychologues, que ses raisons sombrent « dans l'inconscient », qu'elles y disparaissent, désormais elle ne repose plus sur des raisons mais sur des affections (c'est-à-dire que, dans le cas où elle a besoin d'aide, elle envoie les affections combattre pour elle et non *plus* les raisons). En admettant qu'on puisse déterminer quelle est la foi la plus fiable, la plus ancienne, la moins discutée, la plus honnête qui soit parmi les hommes, on pourrait conjecturer avec un haut degré de vraisemblance qu'elle est en même temps la plus profonde, la plus bête, la plus « inconsciente », la mieux retranchée contre les raisons, la plus anciennement abandonnée par les raisons.

Accordé ; mais quelle est cette foi? **Petits curieux!** Mais puisque je me suis laissé aller à proposer des devinettes, je vais faire preuve d'humanité et donner vite la réponse et la solution, on ne les trouvera pas aisément avant moi.

L'homme est avant tout un animal *qui porte des jugements*; mais dans le jugement se cache notre foi la plus ancienne et la plus permanente, à la base de tout jugement il y a un tenir-pour-vrai et une affirmation, une certitude que telle chose est ainsi et pas autrement, qu'ici l'homme a réellement « reconnu » : qu'est-ce donc qui, en tout jugement, est inconsciemment cru vrai? -- Que nous ayons le droit de *distinguer* entre sujet et prédicat, entre cause et effet -- c'est notre foi la plus forte; et même, au

fond, la croyance à la cause et à l'effet, à la *condilio* et au *conditionalum* <sup>1</sup> n'est elle-même qu'un cas particulier de la foi initiale et universelle, de notre foi originelle dans le sujet et le prédicat (très précisément comme affirmation que tout effet est une activité et que tout conditionné suppose un conditionnant, toute activité un acteur, bref, un sujet) Cette foi dans le concept de sujet et de prédicat ne serait-elle pas <une grosse sottise? >

## 4 [9]

*Postlude.*

*Mais* ici vous m'interrompez, ô libres esprits. « Assez! Assez! vous entends-je crier en riant, nous ne pouvons plus le supporter! Haro sur ce sinistre tentateur, ce trublion de la conscience ! Veux-tu donc ternir notre réputation dans le monde entier? Souiller notre bonne renommée? Nous affubler de surnoms qui rongent plus profond que la peau? -- Et pourquoi produire au grand jour clair ces sombres fantômes, ces borborygmes moraux, toute cette musique tragique, noire comme le corbeau <sup>2</sup> ! Même si tu dis des vérités : sur de telles vérités, il n'est pied qui puisse danser, elles sont donc loin d'être des vérités pour nous 1 *Ecce nostrum veritalis sigillum* 1 Et voici du gazon et un sol élastique : y a-t-il mieux à faire que chasser vite tes chimères et, après ta nuit, nous en donner à coeur jour? Il serait enfin temps qu'un arc-en-ciel se déployât de nouveau sur ce pays et que quelqu'un nous donnât chansons douces-folles à entendre et lait à boire : nous avons tous à nouveau soif d'une façon de penser pieuse, cordialement niaise et, laiteuse <sup>4</sup>. » --- Mes amis, je le vois, vous perdez... ma patience, et qui vous dit que ce n'est pas justement *cela* que j'attends depuis longtemps? Mais je suis votre serviteur; et j'ai aussi ce qu'il vous faut. Ne voyez-vous pas bondir là-bas mes troupeaux, tous les agneaux et les béliers de ma pensée, doux, soleilleux, sans bourrasque? Et voici déjà pour vous un plein seau de lait; dès que vous aurez bu car vous avez tous soif de *vertu*, je le vois il ne manquera pas de chansons telles que vous les souhaitez! Et d'abord un air à danser, pour les jambes et les coeurs les plus allègres : et en vérité, qui les chante fait honneur à un homme qui mérite cet honneur, à l'un des plus libres d'entre les esprits libres, qui rend à nouveau tout ciel lumineux et toutes mers retentissantes 6.

[5 = N VII 3. ÉTÉ 1886 - AUTOMNE 1887]



5 [11]

**Livres : Fr. Ziegler**

**Histoire de l'éthique**

5 [2]

**Aurore  
et  
gai savoir**

5 [3]

**Nous mettons un mot là où débute notre ignorance, -- où nous ne pouvons plus voir au-delà, par ex. le mot « je », le mot « faire », le mot « souffrir » : ce sont peut-être les lignes d'horizon de notre connaissance, mais non des « vérités ».**

5 [4]

**Le point faible du criticisme kantien est devenu peu à peu visible même à l'oeil le plus grossier : Kant n'avait plus le droit de distinguer le « phénomène » et la « chose en soi » — il s'était lui-même enlevé le droit de continuer à faire ces distinctions anciennes et habituelles, dans la mesure où il repoussait comme illicite le passage déductif**

du phénomène à une cause du phénomène conformément à son idée du concept de causalité et de sa validité purement intraphénoménale : idée qui, d'autre part, anticipe déjà sur cette distinction, comme si la « chose en soi » n'était pas seulement inférée mais donnée.

## 5 [5]

*L'Origine des sentiments moraux*, du Dr Paul Rée<sup>1</sup> : un petit livre intelligent et lent, sans exaltation ni attitudes vertueuses, et surtout agréablement dépourvu de caractère *juvénile*. Les paroles par lesquelles je tentai ici-même de pousser dans le domaine scientifique son jeune auteur resté à l'écart fortes paroles dont on m'a même fait reproche font peut-être réellement partie de mes sottises ; en tout cas elles avaient, jusqu'ici, été prononcées en vain... (On s'en aperçoit, je repense avec dépit à un espoir déçu, un de ces espoirs qu'a déjà plusieurs fois soulevés en moi le talent des Juifs, considérés comme le type d'homme qui, dans l'Europe actuelle, reçoit bien avant les autres l'intellectualité en don héréditaire, mais du même coup un rythme d'évolution qui mène avec une rapidité fatale à la *maturité* (et aussi, hélas, au-delà d'elle...))

## 5 [6]

Et si vous voulez sérieusement vous débarrasser de « l'au-delà » : je crains qu'il n'y ait pas d'autre moyen : vous devez d'abord vous décider pour *mon* « Par-delà ».

## 5 [7]

Le bonheur, dont les humbles croient que le vrai nom sur terre est « Couci, coup! »

Celui qui casse comme verre redoute la main des enfants et tout ce qui ne peut aimer sans détruire.

Celui qui saisit des épines ménage moins ses doigts que celui qui tient un poignard.

wagnériens à cornes

## 5 [8]

Le tour d'adresse psychologique de ces dernières années fut de passer au-dessus d'un abîme terrifiant sans regarder *en bas* ; de faire au contraire sereinement un pas après l'autre comme s'il s'agissait de traverser une prairie diaprée au bout de laquelle un grand danger nous attend peut-être : bref, de passer courageusement par-dessus un danger en croyant aller à la rencontre d'un danger.

## 5 [9]

*Exotérique*      *ésotérique*

1,      tout est volonté contre volonté

2 Il n'y a pas du tout de volonté

1 Causalisme

2 Il n'y a rien de tel que la cause et l'effet.

1.

Toute causalité renvoie psychologiquement à la foi en des *intentions* :

L'effet *d'une* intention est justement indémontrable.

(*Causa e ficiens* est une tautologie avec *finalis*) considéré psychologiquement

## â [10]

Qu'est-ce que « connaître »? Remonter de quelque chose d'étranger à quelque chose de connu, de familier. Premier principe : ce à quoi nous nous sommes *habitués* ne passe plus à nos yeux pour une énigme, un problème. Émoussement du sentiment du nouveau, de l'étrange : tout ce qui advient *régulièrement* ne nous paraît plus relever d'une mise en question. C'est pourquoi la *recherche de la règle* est l'instinct premier de celui qui connaît : alors que naturellement, avec la constatation de la règle, on ne « connaît » encore rien du tout! D'où la superstition des physiciens : là où ils peuvent persévérer, c.-à-d. là où la régularité des phénomènes permet l'utilisation de formules abrégatives, ils pensent qu'il y a eu *connaissance*. Ils se sentent en « sécurité » : mais derrière cette sécurité intellectuelle, il y a l'apaisement de l'anxiété : *ils veulent la règle*, parce qu'elle dépouille le monde de son caractère terrifiant.

*La terreur de l'incalculable* comme *arrière-instinct* de la science.

La régularité endort l'instinct questionnant (c.-à-d. anxieux) : « expliquer », c.-à-d. présenter une règle de l'événement. La foi dans la « loi » est la foi dans le caractère dangereux de l'arbitraire. La bonne *volonté* à croire en des lois a aidé la science à vaincre (surtout dans les époques démocratiques)

L'intellect ne peut pas se critiquer lui-même, précisément parce qu'il ne peut être comparé à des intellects autrement conformés et parce que sa capacité à connaître ne paraîtrait au grand jour qu'en face de la « réalité vraie », c.-à-d. parce que, pour critiquer l'intellect, nous devrions être un être (*Wesen*) supérieur doué de « connaissance absolue ». Ceci présupposerait déjà que, en dehors de tous les genres de considération en perspective et d'appropriation sensualo-intellectuelle, *il y ait quelque chose*, un « en-soi » Mais la dérivation psychologique de la foi dans les choses nous interdit de parler de « choses en soi ».

### 5 [12]

Question fondamentale : est-ce que la *vision en perspective* fait partie de l'É T R E (wE5EN)? N'est-elle pas une simple forme de considération, une relation entre des êtres (*Wesen*) différents? Les diverses forces sont-elles en relation, de telle sorte que cette relation soit liée à une optique perceptive? Ce serait possible *si tout être* (Sein) était **ESSENTIELLEMENT** *quelque chose de percevant*.

### 5 [13]

Que la similitude de forme indique une parenté, une origine provenant d'une forme commune, que la similitude du son des mots indique une parenté des mots : ce type de déduction est soufflé par *l'inertia* : comme s'il était *plus vraisemblable* qu'une forme soit apparue une fois plutôt que plusieurs...

La succession de phénomènes, si précisément qu'elle soit décrite, ne peut rendre *l'essence* du processus — car la

*constance* du *medium* déformant (notre « je » —) est au minimum là. C'est comme lorsque les rimes disparaissent dans une traduction d'une langue à l'autre : mais que la *croyance* s'éveille que c'était un poème rimé dans la langue originale. Ainsi la conséquence, la succession suscite la croyance en une sorte de « corrélation » *par-delà* le changement que nous percevons.

## 5 [14]

L'évolution de la science dissout de plus en plus le « connu » dans un inconnu : mais elle *veut* exactement *l'inverse* et part de l'instinct qui tend à ramener l'inconnu au connu.

*In summa*, la science prépare une *non-connaissance souveraine*, le sentiment qu'il n'y a pas du tout de « connaissance », que c'était une forme d'orgueil que d'en rêver, plus encore, qu'il ne nous reste pas le plus infime concept permettant de faire admettre la « connaissance » même comme une simple *possibilité* que la « connaissance » elle-même est une représentation contradictoire. Nous *traduisons* une mythologie et une vanité immémoriales de l'homme dans la dureté du fait : pas plus que la c( chose en soi », la « connaissance en soi » n'est désormais *légitime* en tant que concept. La séduction par « le nombre et la logique »

-- par les « lois »

La « sagesse », comme tentative pour passer *par-dessus* les appréciations selon des perspectives (c.-à-d. par-dessus la « volonté de puissance »), est un principe hostile à la vie et dissolvant, un symptôme comme chez les Indous etc., un *affaiblissement* de la force d'appropriation.

## 5 [15]

De même qu'il y a une tentative pour traduire tout, dans nos sens, en mort et en inanimé (et donc pour le réduire, par ex., à des mouvements), de même il est permis de réduire à nos fonctions *vitales*, telles que désirer, percevoir, sentir etc. tout ce que nos sens nous offrent à voir et à entendre.

## 5 [16]

La précision scientifique est accessible en premier dans les phénomènes les *plus superficiels*, et donc là où l'on peut compter, calculer, tâter, voir, là où l'on peut constater des quantités. C'est pourquoi les zones les plus misérables de l'existence ont d'abord été cultivées avec fruit. L'exigence que tout relève nécessairement d'une explication mécaniste est un instinct, comme si les connaissances les plus précieuses et les plus fondamentales avaient connu justement là leur *première* réussite : ce qui est pure naïveté. En fait, tout ce qu'on peut compter et prendre a peu de valeur pour nous : ce qu'on ne parvient *pas* à « comprendre » passe à nos yeux pour « supérieur ». Logique et mécanique ne sont applicables qu'au *plus superficiel* : en réalité, simplement un art de schématiser et d'abréger, une maîtrise de la diversité par un art de l'expression, non une « saisie intellectuelle », mais une désignation en vue de la *communication*. Penser le monde en le réduisant à sa surface signifie d'abord le rendre « compréhensible ».

Logique et mécanique ne touchent *jamais* à la causalité originelle

## 5 [17]

De même que les époques sceptiques qui *souffrent* de leur incertitude se convertissent à une croyance rigide : à l'inverse, les gens qui répugnent aux dogmes et aux contraintes prématurés ne se *laissent* que lentement et tardivement *extorquer* une croyance globale (parce qu'ils ne *souffrent pas* de l'incertitude mais y ont plaisir). Ce dernier genre de croyance globale et de généralisation ainsi extorquées possèdent une *valeur* décisive : elles se sont développées malgré l'inclination contraire. Sur l'o Ri - GINE *des conceptions systématiques* : nées a) d'esprits schématiques b) de la souffrance provoquée par l'incertitude e) cas plus rare, chez des gens qui ne schématisent pas volontiers et <ont> des *incerti amici* 1.

## 5 [is]

« Ce qui se laisse démontrer est vrai ». Voilà une définition arbitraire du concept « vrai » qui, elle, ne se laisse pas démontrer ! C'est un simple « cela doit passer pour vrai, doit s'appeler « vrai » ! A l'arrière-plan se trouve l'utilité d'une telle acception du concept « vrai » : car le démontrable en appelle à ce qu'il y a de plus commun dans les esprits (à la logique) : c'est pourquoi ce n'est naturellement rien de plus qu'un critère d'utilité dans l'intérêt de la majorité. « Vrai », « prouvé », c.-à-d. déduit de conclusions, à supposer que les jugements qui mènent aux conclusions soient eux-mêmes « vrais » (c.-à-d. *universellement admis*) De ce fait une chose est « vraie » si, selon une forme de déduction universellement admise, elle est ramenée à des vérités universellement admises. *Cela signifie donc* : « ce qui se laisse démontrer est vrai » présuppose déjà des *vérités comme données*

## 5 [19]

Le monde qui nous concerne n'est qu'apparence, n'est pas réel. Mais le concept « réel, vraiment existant », nous l'avons d'abord tiré de ce « nous concerner » ; plus nous sommes touchés dans nos intérêts, plus nous croyons à la « réalité » d'une chose ou d'un être. « Cela existe » signifie : je me sens existant à son contact. **antinomie.**

Autant ce sentiment suscite de vie, autant nous accordons de *sens* à ce que nous croyons être la cause de cette émotion. L'« étant » est donc saisi par nous comme ce qui agit sur nous, ce qui se démontre par son action. « Irréel », « apparent » serait ce qui ne peut pas produire d'actions mais semble en produire.

Mais à supposer que nous projetions dans les choses certaines valeurs, ensuite ces valeurs ré-agissent sur nous après que nous avons oublié que nous en étions les auteurs.

A supposer que je tiens quelqu'un pour mon père, il en résulte toutes sortes de conséquences touchant chacun de ses comportements envers moi : ils sont *interprétés* autrement. Donc, une fois que nos conceptions et nos explications des choses, notre interprétation des choses sont données, il en résulte que toutes les actions « réelles » de ces choses sur nous apparaissent désormais autrement,

reçoivent une interprétation neuve, bref, *agissent autrement*.

**Mais** alors, si toutes les conceptions des choses étaient fausses, il en résulte que toutes les actions des choses sur nous sont ressenties et interprétées en fonction *d'une fausse causalité*: bref, que nous mesurons valeur et non-valeur, utilité et nocivité de façon erronée, et que le monde qui nous concerne est faux.

v [20]

La brise souffle fraîche et pure  
j'aimerais

Le jour trahit sa tristesse

Le soir, lorsque ton cœur hardi doute et trahit sa fatigue.

La flamme au ventre blanc-gris, dont le cou, avidement,  
se ploie et tord vers des hauteurs pures

5 [z1]

Les problèmes auxquels je suis confronté me semblent d'une importance si radicale que, presque tous les ans, j'en arrivais à imaginer plusieurs fois que les intellectuels à qui j'avais rendu ces problèmes visibles auraient dû laisser de côté leur propre travail pour se consacrer provisoirement tout entiers à *mes affaires*. Mais au lieu de cela, ce qui *se passait* alors à chaque fois était d'une façon si comique et si inquiétante le contraire de ce que j'avais attendu que j'apprenais à avoir honte de moi, vieux connaisseur des hommes, <et > que je devais constamment me remettre à l'école des débutants pour apprendre que les hommes prennent leurs habitudes cent mille fois plus au sérieux que même leur intérêt...

5 [22]

**Solution fondamentale**

nous croyons à la raison : mais celle-ci est la philosophie des *concepts* en grisaille, la langue est construite sur les préjugés les plus naïfs

notre lecture projette alors des dysharmonies et des problèmes dans les choses, parce que nous *ne pensons que* sous la forme du langage et croyons ainsi à la « vérité éternelle » de la « raison » (par ex. sujet prédicat, etc.

*nous cessons de penser si nous refusons de le faire dans la contrainte du langage, nous aboutissons tout juste au doute, percevant là une frontière comme frontière.*

*La pensée rationnelle est une interprétation selon un schéma que nous ne pouvons pas rejeter.*

## 5 [23]

volontairement à l'écart, détendu, affable envers choses et hasards, reconnaissant pour les plus petits rayons de soleil de santé, acceptant la douleur comme une règle, comme une condition, comme quelque chose que nous avons voulu, et l'utilisant, la questionnant pour nos desseins avec une contrainte pleine de ruse

## 5 [24]

Hommes dans le corps de qui le bétail intérieur grogne et mène sans cesse tapage

## 5 [25]

non seulement la morale comme préjugé, mais vivant par-dessus le type le plus vénéré de la moralité antérieure rester avec une omniscience ironique au-dessus de toute la *vita contemplativa* antérieure

Rester attaché avec une très mauvaise volonté à l'un des anciens angles-de-vision-du-monde, malgré la profondeur de la curiosité qui m'a déjà entraîné un jour dans chacun d'eux : avec une volonté d'autant plus rigoureuse de vivre moi-même un jour l'état dont <a surgi> chacune de ces perspectives-prises-d'un-angle-du-monde que l'on nomme philosophie ou « religion »

5 [26]

**L'indice vécu de quelque chose d'infini qu'il nous est loisible de conquérir**

5 [27]

**Pour comprendre ce livre, il faut m'accorder quelques présupposés**

5 [28]

**Que quelqu'un puisse considérer la morale elle-même comme un préjugé et puisse en outre, dans ce triomphe du scepticisme, jouir encore d'un bonheur auroral**

5 [29]

**Il faut vouloir vivre les grands problèmes dans son corps et son âme**

5 [30]

**Le peuple a, comme il se doit, l'idée la plus fautive de l'état dont il est le plus éloigné, de la sagesse**

5 [31]

**Tout grand problème est un symptôme : un homme, avec une certaine dose de force, de finesse, de rouerie, avec ce danger, avec ce pressentiment, l'a tiré de soi**

5 [32]

**Le peuple a besoin d'hommes qui lui donnent l'exemple : en outre, à partir de soi et de tout ce dont il doit triompher en soi, de ce qu'il a interprété comme l'idéal d'un triomphateur victorieux, il est parvenu à une sorte de critère**

**pour son type d'hommes supérieurs. Il y a lit un grand danger. Soyons donc francs et avouons-nous pour quelles raisons le Christ, par ex., n'est qu'un idéal d' « homme de la rue ».**

## 5 [33]

**Le peuple a coutume de se demander avec un sérieux imperturbable au sujet des philosophes s'ils ont réellement vécu en accord avec leur doctrine: il juge à part soi qu'il est facile de prêcher une morale et que cela ne signifie pas grand-chose, mais que cela a son importance de vivre une morale, n'importe quelle sorte de morale. C'est une naïveté : car comment quelqu'un parviendrait-il au savoir s'il n'avait vécu dans le pays dont il parle !**

**A supposer qu'un philosophe**

**Le peuple exige d'un philosophe qu'il ne mente pas car il croit que seuls les véridiques reconnaissent la vérité. De même, qu'il vive sans plaisir sensuel, dans le renoncement**

## 5 [341]

**Les êtres les plus intellectuels ressentent le charme et la magie des choses sensuelles d'une façon que les autres hommes, avec leurs « coeurs charnels », ne peuvent imaginer ne peuvent ni ne doivent ce sont des sensualistes dans l'acception la plus pure parce qu'ils accordent aux sens une valeur plus fondamentale qu'à ce fin tamis, cet appareil à diluer et diminuer, ou quelque nom qu'on puisse donner à ce qu'on appelle « esprit » dans le langage du peuple. La force et la puissance des sens c'est ce qu'il y a de plus essentiel chez un homme réussi et complet : le splendide « animal » doit être d'abord donné qu'importe par ailleurs toute « humanisation »!**

## 5 [35]

**NB Toute la morale de l' E <urope > a pour base l'intérêt du troupeau : la détresse de tous les hommes supérieurs et rares tient au fait que tout ce qui les distingue parvient à leur conscience accompagné d'un sentiment d'amoindris-**

sement et de dénigrement. Les *points forts* de l'homme actuel sont à l'origine de l'assombrissement pessimiste les médiocres sont, comme le troupeau, assez dépourvus de problèmes et de conscience gais. Pour l'assombrissement des forts : Schopenhauer, Pascal

NB. *Plus une qualité semble dangereuse au troupeau, plus elle est fondamentalement bannie.*

## 5 [36]

Notre « connaître » se borne à déterminer des quantités, c.-à-d.

mais nous ne pouvons nullement empêcher de ressentir ces différences de quantité comme des qualités. La *qualité* est une vérité vue par nous selon une *perspective* : pas un « en soi ».

Nos sens ont pour milieu un certain *Quantum* à l'intérieur duquel ils fonctionnent, c.-à-d. que nous ressentons la grandeur et la petitesse en rapport avec les conditions de notre existence. Si nous décuplions l'acuité de nos sens ou si nous les émoussions d'autant, nous péririons. C.-à-d. que nous ressentons également les *rappports de grandeur*, en ce qui concerne la possibilité de notre existence, comme des *qualités I*.

## 5 [37]

Décrire ce qu'il advient à quelqu'un qui réfléchit sur la théorie de la connaissance, physiologiquement. *Primitive*<sup>2</sup> comment?

## 5 [3g]

L'antinomie de mon existence consiste en ceci que tout ce dont j'ai *besoin radicaliter*<sup>3</sup> en tant que philosophe radical liberté vis-à-vis de la profession, la femme, l'enfant, les amis, la société, la patrie, le sol natal, la foi, liberté, presque, vis-à-vis de l'amour et de la haine **je** l'éprouve comme autant de renoncements, dans la mesure où je suis fort heureusement un être vivant et pas un simple appareil à abstractions. Je dois ajouter qu'en tout cas je manque d'une *santé robuste* et que c'est seulement

dans mes moments de santé que je *sens moins durement* le fardeau de ces renoncements. De plus je reste incapable de rassembler les cinq conditions sur lesquelles je pourrais fonder un état moyen supportable de ma santé instable. Malgré tout, ce serait une erreur fatale si, pour me procurer ces 5 conditions, je me privais de ces 8 libertés : ceci est une vue *objective* de ma situation.

La chose se complique dans la mesure où je suis en outre poète, avec, comme il se doit, les besoins de tous les poètes : y compris le besoin de sympathie, d'un train de maison brillant, de gloire et de choses du même genre (en ce qui concerne ce type de besoin, je ne peux qualifier mon existence autrement que de « vie de chien »). La chose se complique encore plus dans la mesure où je suis en outre musicien : si bien qu'en réalité rien dans la vie ne me

## 5 [39]

le fait que je parle la langue des moralistes populaires et des « saints hommes », et ceci avec naturel et ingénuité, avec autant d'enthousiasme que de gaieté, mais en y trouvant une jouissance « artiste » pas très éloignée de l'ironie une ironie qui s'amuse à voir ici la forme la plus raffinée de la pensée moderne constamment traduite dans la langue de la naïveté et donc avec un secret triomphe sur la difficulté vaincue et l'apparente impossibilité d'une telle entreprise

## 5 [40]

LA GÉNÉALOGIE  
DE LA MORALE <sup>2</sup>.

Première dissertation  
de  
Friedrich Nietzsche.

2. l'idéal ascétique
3. responsabilité.
4. « moi » et « lui ».

## 5 [41]

Prélude de *P <arsi fal >*, le plus grand bienfait qui m'ait été accordé depuis longtemps. La puissance et la rigueur du sentiment, indescriptible, je ne connais rien qui saisisse le christianisme à une telle profondeur et qui porte si âprement à la compassion. Totalement sublimé et ému aucun peintre n'a su rendre comme Wagner une *vision* aussi indescriptiblement mélancolique et tendre

la grandeur dans l'appréhension d'une terrible certitude, dont sourd quelque chose comme de la compassion :

le plus grand chef-d'oeuvre du sublime que je connaisse, la puissance et la rigueur dans l'appréhension d'une terrible certitude, une indescriptible expression de grandeur *dans* la compassion envers elle ; aucun peintre n'a su rendre comme Wagner dans la dernière partie du prélude une vision aussi sombre et mélancolique. Pas même Dante, pas même Léonard.

Comme si après de nombreuses années quelqu'un me parlait enfin des problèmes qui m'inquiètent, non pas, naturellement, pour leur donner justement les réponses que je tiens prêtes, mais les réponses chrétiennes **qui** ont été en fin de compte la réponse d'âmes plus fortes que n'en ont produit les deux derniers siècles. En effet, à l'écoute de cette musique, on écarte le protestant comme un malentendu : de même que la musique de Wagner, à Monte Carlo, m'entraîna, je ne veux pas le nier, à écarter aussi la *très bonne* musique entendue par ailleurs (Haydn, Berlioz, Brahms, l'ouverture de Sigurd de Reyer) comme un malentendu de la musique. Etrange! Étant enfant, je m'étais attribué<sup>1</sup> pour mission de porter le mystère sur la scène;

## 5 [42]

Critique de *l'idéal chrétien*  
de la pauvreté,  
de la chasteté,  
de l'humilité.

Les aspirations européennes au *fakirisme*.

## 5 [43]

*« ce jeune Juif, à la fois doux et terrible, fin et impérieux, naïf et profond, rempli du zèle désintéressé d'une moralité sublime et de l'ardeur d'une personnalité exaltée »*

*(s les évangiles ») \* Renan.*

*C'est du régime féodal et non de sa chute, que sont nés l'égoïsme, l'avidité, les violences et la cruauté, qui conduisirent aux terreurs des massacres de septembre*

v. Sybel!!<sup>1</sup>

## 5 [44]

**Honorons ainsi les aveugles, les confiants, les simples, les pacifiques, les ânes, protégeons et défendons-les contre nous-mêmes, tous ces coeurs de lait à la moiteur d'étable, sans malice et sans problème, qui ne tirent rien de la vie, sinon sa distinction la plus insidieuse, *celle de ne pas nous connaître...* épargnons-les, par cet art du mutisme soudain, pour nos mauvais jours a nous car nous aussi nous avons par moments besoin d'oasis, d'oasis humaines où l'on oublie, se confie, s'endort, où de nouveau l'on rêve, de nouveau l'on aime, de nouveau l'on redevient « humain »...**

## 5 [45]

**Sur ces entrefaites, un Monsieur très bizarre, répondant au nom de Theodor Fritsch, de Leipzig, est entré en correspondance avec moi : comme il devenait importun, je n'ai pas pu m'empêcher de lui envoyer quelques coups de pied amicaux. Ces « Allemands » d'aujourd'hui suscitent toujours plus mon dégoût<sup>2</sup>.**

\* En français dans le texte.

5 [46]

*Nous autres Hyperboréens.*

Ni par eau, ni par terre  
tu ne pourras trouver le chemin  
des Hyperboréens

Pindare <sup>1</sup>.

Par-delà le nord, <sup>2</sup> la glace, la dureté, la mort *noire*  
*vie! Noire* bonheur <sup>2</sup>!

5 [47]

Comment pourraient-ils constituer notre véritable auditoire, ces moralistes qui, avec une honteuse importunité, n'écoutent que ce qui s'en dégage *pour eux* et, en général, que pour savoir s'il s'en dégage quelque chose pour eux. Pour l'avant-propos.

« Qu'est-ce que *j'y* gagne?  
Comment est-ce que je m'en tire?  
« Qu'est-ce que j'en tire? »

les esprits illicites.

5 [48]

NB « Jeunes gens allemands » et autres bêtes à cornes  
rêveuses      coeurs de lait à la moiteur d'étable <sup>3</sup>

5 [49]

La morale comme *danger majeur* de l'homme

La vertu, par ex. comme véracité, comme *notre* luxe distingué et dangereux ; nous ne devons pas refuser les désavantages qu'il comporte.

## 5 [50]

- 1) Cette transformation typique dont G. F <laubert > chez les Français et R. W <agner > chez les Allemands représentent le plus clair exemple : entre 1830 et 1850, la foi romantique dans l'amour et dans l'avenir se transforme en aspiration au néant.
- 2) *l'âge tragique* pour l'Europe : déterminé par le combat contre le nihilisme.  
 Peut-être *Titre du No 10.*
- 3) Que signifie le sens des *couleurs* chez les Français, du ton (et spécialement de l' « harmonie ») chez les Allemands? Des excitants, en partie pour un genre d'hommes plus grossiers, en partie pour un genre d'homme plus blasés.
- 4) Le pessimisme et la théorie esthét <ique >
- 5) la philosophie grecque à partir de Socrate comme symptôme de maladie et par conséquent préparation au christianisme.
- 6) L'anarchisme
- 7) Contre le causalisme. Conditions d'une cause.
- 8) le mensonge éducatif. Platon. Tous les « idéaux » en font partie. Mais une éducation *pour quoi?* Pour créer des formations *durables* où puisse grandir quelque chose de long.
- 9) Comment naît le *prestige* d'une qualité morale?
- 10) La morale tend à la médiocrisation, à l'abaissement du niveau. Dans quelle mesure un instinct de *conservation* parle ici.
- 10) Chez le *grand homme*, les caractères spécifiques de la vie **injustice, mensonge, exploitation sont** les plus grands. Mais dans la mesure où ils ont exercé une action *foudroyante*, leur essence a été méconnue au maximum et interprétée dans le sens du bien. Type Carlyle comme interprète.
- 11) Antagonisme entre renforcement et amélioration.
- 12) Contre l'atomistique.
- 13) La croyance dans le moi
- 14) élaborer une nouvelle perfection, qui n'entraîne pas la révolte de toute notre détresse et notre incertitude humaines.
- 15) Comment surgit *l'homme fort?* v. \_\_\_\_\_
- 16) Les sortes d'ivresse?

- 17) Que *signifie* notre sens de la haute montagne, du désert, de la *campagna Romana*, du nationalisme?
- 18) Rétrécissement de l'homme depuis Copernic.
- 19) Les appréciations de valeur comme cause et comme effet
- 20) La succession n'est aussi qu'une *description*.
- 21) Agnostique
- 22) Du dérèglement de l'esprit  
qu'est-ce que la perversité de l'intellect?
- 23) Que *signifie* la domination de la musique?
- 24) Abandon à la personne comme facilité de la morale.  
(père, ancêtre, prince, prêtre, Dieu)
- 25) Mystères (« drame »).
- 26) Puniton : conservation d'un type supérieur.
- 27) L'« apparence » scientifique. Pour le cabotinage
- 28) Pour la physiologie de la puissance
- 29) notre culture européenne à quoi cela *pousse*,  
par opposition à la solution bouddhiste en Asie?
- 30) Interprétation, *non* explication.
- 31) Pour la logique : la volonté d'égalité comme volonté  
de puissance.
- 32) « Chose en soi »
- 33) contre la mécanistique
- 34) Le préjugé *moral* dans la foi en la dialectique
- 35) L'élément de calomnie dans les idéaux.
- 36) Psychologie de l'exigence scientifique.
- 37) Assombrissement moderne
- 38) le cabotinage
- 39) le démagogique dans les arts
- 40) Hédonisme dans le christianisme actuel.
- 41) aussi bien Kant que Hegel, que Schopenhauer, déterminés par un jugement fondamental *de nature morale*.  
De même Platon, Spin *< oza >*.
- 42) méconnaissance de la gaieté, de l'ironie.
- 43) « Remords de conscience »
- 44) Retournements du jugement moral
- 45) Théorie du *milieu* \*
- 46) Idéaux populaires, St François d'Assise.
- 47) « Nous, les immoralistes. »
- 48) Sentiment de liberté.
- 49) Qu'est-ce que l'aristocratie? (*livre rouge-marbré*)
- 50) tous les grands hommes, méchants hommes
- 51) Tartufferie de la scientificité

\* En français dans le texte.

52) de même que Descartes fondait la vérité de la perception sensorielle sur la nature de *Dieu*, on pourrait refuser la théorie kantienne de *la raison* qui crée l'illusion. Dans cette mesure, même la théorie de la connaissance dépend d'une décision *préalable sur* le caractère moral de l'existence.

Les Anglais pensent qu'on n'obéirait qu'à un Dieu moral. Les athées sont les plus empêtrés précisément dans les questions morales.

53) le sentiment de bien-être en tant que sentiment de *puissance* déclenché par de faibles résistances : car dans l'ensemble de l'organisme il y a continuellement triomphe sur d'innombrables refoulements, ce sentiment de *victoire* parvient à la conscience *comme sentiment global*, comme gaieté, « liberté » inversement : s'il y a des refoulements graves, le sentiment de puissance n'est pas déclenché non plus.

NB. Le sentiment de déplaisir est donc fondamentalement différent du sentiment de plaisir, ce dernier est un sentiment de puissance dont l'apparition présuppose nécessairement de faibles refoulements et sentiments de déplaisir<sup>1</sup>.

5 [51]

Hiérarchie  
Représailles.  
Vérité et véracité.  
Droit, punition etc.  
Compassion

5 [52]

Maxime : ne fréquenter personne qui participe à la mensongère escroquerie raciale.

(Combien il faut se complaire dans le mensonger et le marécageux pour aller pêcher des questions raciales dans l'actuel embrouillamini e <uropéen> !) <sup>2</sup>

## 5 [53]

Le siècle comme héritier du *précédent*

- 1) sensualiste, hédoniste  
(ou pessimiste)
- 2) enthousiaste moralisant  
Liberté, connaissance, bonheur  
alliés

## 5 [54J]

Le principe de la conservation de l'énergie exige *l'éternel retour*.

## 5 [55]

*Erreur capitale des psychologues* : ils considèrent la représentation indistincte comme un *type* inférieur, comparée à la représentation claire : mais ce qui s'éloigne de notre conscience et, pour cette raison, devient obscur, peut, pour cette raison, être en soi parfaitement clair. Le « devenir-obscur » est affaire de perspective-de-conscience.

L'« obscurité » est une conséquence de l'optique-de-la-conscience, et pas nécessairement quelque chose d'inhérent à l'« obscur ».

## 5 [5s]

Tout ce qui arrive en tant qu'unité à la conscience est déjà monstrueusement compliqué : nous n'avons jamais qu'une *apparence d'unité*.

Le phénomène du *corps* est un phénomène plus riche, plus clair, plus saisissable : à placer en tête, du point de vue de la méthode, sans rien chercher à démêler de sa signification ultime.

NB. Même si *le centre de la « conscience »* ne coïncide pas avec le *centre physiologique*, il est néanmoins possible que le *centre PHYSIOLOGIQUE* soit également le centre PSYCHIQUE.

*L'intellectualité du sentiment* (plaisir et douleur), c.-à-d. qu'il est gouverné par ce centre.

## 5 [57]

**Le problème du nihilisme (contre le pessimisme etc.)**

**La lutte contre lui le renforce.**

**Toutes les forces positives du siècle semblent seulement le préparer**

**par ex. les sciences de la nature**

**Explication : déclin d'une estimation des choses qui donne l'impression qu'aucune autre estimation ne serait possible.**

## 5 [58]

**Morale comme illusion de l'espèce destinée à pousser l'individu à se sacrifier au futur : lui reconnaissant apparemment à lui-même une valeur infinie, afin que grâce à cette conscience de soi il tyrannise et réprime d'autres aspects de sa nature et soit difficilement content de soi.**

**La plus profonde reconnaissance pour ce que la morale a réalisé jusqu'ici : mais aujourd'hui ce n'est plus qu'une contrainte, qui deviendrait fatale I Elle oblige elle-même, en tant que loyauté, à nier la morale.**

## 5 [59]

**Le présupposé du travail scientifique : la foi dans l'enchaînement et la continuité du travail scientifique, de sorte que chacun peut travailler à sa place, si petite soit-elle, avec la conviction de ne pas travailler en vain. Cette**

**Il est Une GRANDE PARALYSIE : travailler en vain, lutter en vain.**

**Les périodes d'accumulation où l'on trouve des forces et des moyens de puissance que l'avenir utilisera un jour : la science comme étape intermédiaire où les êtres intermédiaires, assez divers et compliqués, trouvent leur exutoire et leur satisfaction les plus naturels : tous ceux à qui l'ACTION se dérobe.**

## 5 [60]

## L'esprit dogmatique chez Kant

## 5 [61]

Une époque où l'homme dispose d'un superflu de force : la science entreprend d'instaurer cet *esclavage de la nature*.

Dès lors, l'homme a des *loisirs* : pour se transformer lui-même en quelque chose de nouveau, de supérieur. **NOUVELLE ARISTOCRATIE**

Dès lors une foule de *vertus* deviennent **SURANNÉES**, après avoir été, aujourd'hui, *conditions de l'existence*.

Ne plus avoir besoin de certaines qualités, et *par conséquent* les perdre.

Nous n'avons plus **BESOIN** des *vertus* : *par conséquent* nous les perdons : aussi bien la morale d'« Une seule chose est nécessaire », du salut de l'âme, que celle de l'immortalité : moyen de *rendre possible* à l'homme *d'exercer sur soi* une monstrueuse *contrainte* (en lui infligeant une monstrueuse *peur* : : :

les différentes sortes de *détresse* dont la discipline forme l'homme : la *détresse* apprend à travailler, penser se réfréner

La purification et le renforcement *physiologiques* la *nouvelle aristocratie* a besoin d'une opposition contre quoi lutter : il doit y avoir pour elle une terrible urgence de se maintenir.

*les deux avenir de l'humanité* :

1) les conséquences de la médiocrisation

2) la volonté consciente de se distinguer, de se donner figure

une doctrine qui crée un *fossé* : elle maintient les types *supérieurs et inférieurs* (elle détruit le type moyen)

les aristocraties antérieures, spirituelles ou mondaines, ne prouvent *rien* contre la nécessité d'une nouvelle aristocratie.

**Théorie des CONFIGURATIONS DU POUVOIR au lieu de : SOCIOLOGIE**

## 5 [62]

On peut s'avouer la vérité dans la mesure exacte où l'on a réussi à *s'élever* suffisamment pour ne plus avoir besoin de *l'école contraignante de l'erreur*.

Si l'on juge moralement l'existence, elle *dégoûte*.

## 5 [63]

On ne doit pas inventer de fausses personnes et dire, par ex., « la nature est cruelle ». Voir justement *qu'il n'existe aucun centre de responsabilité* de ce type, **CELA SOULAGE!**

*Évolution de l'humanité.* A. Obtenir puissance sur la nature et **EN OUTRE** une certaine puissance sur soi. La morale était nécessaire *pour* imposer l'homme dans son combat avec la nature et 1' « animal sauvage ».

B. *Une fois* conquise la puissance sur la nature, on peut utiliser cette puissance pour continuer à se former *soi-même* librement : volonté de puissance comme auto-élévation et renforcement.

## 5 [64]

Qu'est-ce qui est « passif »? résister et réagir. Être *bloqué* dans le mouvement qui tend vers l'avant : donc, un acte de résistance et de réaction

Qu'est-ce qui est « actif »? tendant vers la puissance « Nutrition » n'est que dérivée : l'origine c'est : tout vouloir enfermer en soi

« Engendrement » que dérivé : originellement, là où Une volonté ne suffit pas à organiser tout ce qu'elle s'est approprié, une *contre-volonté* entre en action, qui assume la séparation, un nouveau centre d'organisation,

après un combat avec la  
volonté originelle  
Plaisir comme sentiment de puis-  
sance (présupposant le  
déplaisir)

## 5 [65]

Tout penser, juger, percevoir, en tant que *comparer*, a pour présupposé un « **POSER** comme égal » et, encore plus tôt, un « **RENDRE** égal ». Le « rendre égal » est identique à l'incorporation par l'amibe de la matière assimilée.

Souvenir, tardif, dans la mesure où l'instinct égalisateur apparaît ici déjà *dompté* : la différence est maintenue. Souvenir en tant qu'enregistrement et emboîtement, actif **qui**?

## 5 [66]

La valeur des *tendances déraisonnables*  
par ex. amour maternel, amour du « métier » etc.  
*pas* « altruiste »!

## 5 [67]

Pas d' « éducation morale » du genre humain <sup>1</sup> : au contraire, l'école contraignante de l'erreur est indispensable, car la « vérité » dégoûte et gâche la vie, à supposer que l'homme ne soit pas déjà engagé inéluctablement sur sa *voie* et qu'il n'ait pas assumé sa *lucidité* loyale avec un orgueil tragique.

## 5 [68]

Les physiologues comme les philosophes croient que la *conscience* augmente de *valeur* dans la mesure où elle gagne en clarté : la conscience la plus claire, la pensée la plus logique et la plus froide serait de *premier* rang. Cependant -- d'après quoi cette valeur est-elle déterminée? La pensée la plus superficielle, la *plus simplifiée* est la plus utile

pour entraîner le *déclenchement de la volonté* (parce qu'elle laisse subsister peu de mobiles) il se pourrait par conséquent que la etc. NB.

la *précision de l'action* et la *prévoyance circonspecte* et souvent incertaine dans ses jugements sont antagonistes : cette dernière, conduite par un instinct *plus profond*. NB. *Mesurer ta valeur selon l'ampleur de l'utilité.*

5 [69]

Nos passions et inclinations veulent *leur propre satisfaction* et *en outre* la maîtrise de l'intellect

5 [70]

1. Philosophie de l'histoire.
2. Psychologie.
3. Culture des Grecs.
4. Philosophie de la morale.
5. Histoire de la philosophie grecque.

Nihilisme : déclin d'une évaluation d'ensemble (à savoir l'évaluation morale), les nouvelles forces interprétatives font défaut.

Pour l'histoire des valeurs.

La volonté de puissance et ses métamorphoses.

(ce qu'était jusqu'ici la volonté de morale : une école)

L'éternel retour comme marteau.

5 [71]

*Le nihilisme européen.*

Lenzer Heide

le 10 juin 1887

1.

Quels *avantages* offrait l'hypothèse morale chrétienne?

- 1) elle conférait à l'homme une *valeur* absolue, à l'opposé de sa petitesse et de sa nature fortuite dans le fleuve du devenir et du disparaître
- 2) elle servait aux avocats de Dieu, dans la mesure où elle laissait au monde, malgré la souffrance et le mal,

un caractère de *perfection*, y compris cette « liberté »  
 - -- le mal paraissait plein de *sens*.

3) elle pose chez l'homme un *savoir* portant sur des valeurs absolues et lui procure ainsi une *connaissance* adéquate de ce qui, précisément, est le plus important elle empêchait que l'homme ne se méprisât en tant qu'homme, qu'il prit parti contre la vie, qu'il désespérât de la connaissance : elle était un *moyen de survie*; au total : la morale était le grand *remède* contre le *nihilisme* pratique et théorique.

## 2.

Mais parmi les forces que la morale a développées, il y avait la *véracité* : celle-ci se retourne finalement contre la morale, découvre sa *téléologie*, sa perspective *intéressée* et voici que la *prise en vue* de cette tendance invétérée au mensonge dont on désespère de se débarrasser agit justement comme un stimulant. Au nihilisme. Nous constatons maintenant la présence en nous de besoins implantés par la longue interprétation morale, et qui nous apparaissent maintenant comme besoins du non-vrai : d'autre part c'est à eux que semble reliée la valeur grâce à laquelle nous supportons de vivre. Cet antagonisme *ne pas estimer ce que nous connaissons, ne plus avoir le droit d'estimer les mensonges dont nous aimerions nous bercer* déclenche un processus de dissolution.

## 3.

En fait, nous n'avons plus tellement besoin d'un remède contre le *premier* nihilisme : la vie n'est plus à ce point incertaine, hasardeuse, absurde dans notre Europe. Une si monstrueuse *surestimation* de la *valeur* de l'homme, de la valeur du mal etc. n'est plus tellement nécessaire aujourd'hui, nous supportons une *réduction* considérable de cette valeur, nous pouvons admettre beaucoup d'absurdité et de hasard : la *puissance* atteinte par l'homme permet aujourd'hui une *dépréciation* des moyens disciplinaires dont l'interprétation morale était le plus fort. « Dieu » est une hypothèse bien trop extrême.

## 4.

Mais les positions extrêmes ne sont pas relayées par des positions modérées mais par de nouvelles positions extrêmes, mais *inverses*. C'est ainsi qu'on croit à l'immoralité absolue de la nature, à l'absence de but et de sens

des *affections* psychologiquement nécessaires, dès que la croyance en Dieu et en un ordre essentiellement moral n'est plus tenable. Le nihilisme apparaît aujourd'hui *non* parce que le dégoût de l'existence serait plus grand qu'autrefois, mais parce qu'on est devenu méfiant en général à l'égard d'un « sens » du mal, ou même de l'existence. Une interprétation s'est effondrée ; mais du fait qu'elle passait pour « l'Interprétation », il semble qu'il n'y ait plus aucun sens dans l'existence, que tout soit *en vain*.

J.

Que cet « en vain ! » soit la caractéristique de notre nihilisme actuel, cela reste à démontrer. La méfiance envers nos appréciations de valeur antérieures culmine dans la question : « toutes les " valeurs " ne sont-elles pas des appeaux grâce auxquels la comédie traîne en longueur sans pour autant se rapprocher d'un dénouement ? » La *durée*, avec un « en vain », sans but ni fin, constitue la pensée la *plus paralysante*, surtout si l'on comprend que l'on est floué, et pourtant impuissant à ne pas se laisser flouer.

6.

Pensons cette pensée sous sa plus terrible forme : l'existence, telle qu'elle est, privée de sens et de but mais se répétant inéluctablement, sans final dans le néant : « l'éternel retour ».

C'est la forme la plus extrême du nihilisme : le néant (l'« absence de sens ») éternel !

Forme européenne du bouddhisme : l'énergie du savoir et de la force *impose* une telle croyance. C'est la *plus scientifique* de toutes les hypothèses possibles. Nous nions les buts derniers : si l'existence en avait un, il devrait être atteint.

7.

Dès lors on comprend que l'on aspire ici au contraire du panthéisme : car « Tout parfait, divin, éternel » *impose aussi une croyance au « retour éternel »*. Question : cette position panthéiste du « oui » à toutes choses est-elle rendue impossible en même temps que la morale ? Au fond, seul le Dieu moral est dépassé. Y a-t-il un sens à se représenter un Dieu « par-delà bien et mal » ? Un panthéisme serait-il possible en *ce sens* ? Excluons-nous du processus la représentation du but tout en disant *malgré tout* « oui » au pro-

cessus? Ce serait le cas si à l'intérieur de ce processus et à chacun de ses moments, quelque chose *était atteint* et toujours la même chose

Spinoza était parvenu à une telle position de « oui », dans la mesure où chaque moment possède une nécessité *logique* : et, avec son instinct fondamentalement logicien, il triomphait d'un *monde ainsi conformé*.

## 8.

Mais son cas n'est qu'un cas isolé. *fout trait de caractère fondamental qui* se retrouve au fond de *tout* événement, qui s'exprime dans tout événement, devrait, s'il est ressenti par un individu comme *son propre* trait de caractère fondamental, entraîner cet individu à approuver triomphalement chaque instant de l'existence universelle. Il s'agirait seulement de ressentir chez soi ce trait de caractère fondamental comme bon, précieux, générateur de plaisir.

## 9.

*Mais la morale a* protégé la vie du désespoir et du saut dans le néant, chez les hommes et les classes sociales que violentaient et opprimaient d'autres *hommes* : car c'est l'impuissance envers les hommes, *non* l'impuissance envers la nature qui engendre l'amertume la plus désespérée envers l'existence. La morale a traité les tenants de la puissance, les tenants de la violence, les « maîtres » en général comme les ennemis contre lesquels l' <homme > ordinaire doit être protégé, *c.-à-d. d'abord encouragé et conforté*. La morale a par conséquent enseigné à *hair et à mépriser le plus* profondément ce qui constitue le trait de caractère fondamental des dominateurs : *leur volonté de puissance*. Éliminer, nier, mettre en pièces cette morale : ce serait conférer à l'instinct le plus haï une qualité affective et une valorisation *inverses*. Si l'homme souffrant, l'opprimé *perdait la conviction qu'il a droit* de mépriser la volonté de puissance, il serait acculé au stade d'un désespoir sans recours. Ce serait le cas si ce trait était essentiel à la vie, s'il se révélait que même dans cette « volonté de morale » il n'y a que « volonté de puissance » déguisée, que même cette haine et ce mépris restent une volonté de puissance. L'opprimé se rendrait compte qu'il est *sur le même plan que* l'opresseur et qu'il n'a sur lui aucun *privilege, aucune préséance*.

## 10.

C'est plutôt *l'inverse* ! Il n'est rien dans la vie qui ait de la valeur, sinon le degré de puissance à supposer justement que la vie elle-même soit volonté de puissance. La morale protégeait du nihilisme les *ratés* en conférant à *chacun* une valeur infinie, une valeur métaphysique, et en l'insérant dans un ordre qui ne concorde pas avec celui de la puissance et de la hiérarchie mondaines : elle enseignait le dévouement, l'humilité etc. *A supposer que la foi dans cette morale soit anéantie*, les ratés perdraient leur consolation **et** seraient anéantis.

## 11.

Cet *anéantissement* se présente comme un *auto-anéantissement*, comme un choix instinctif de ce qui doit détruire. Symptômes de cette autodestruction des ratés : l'autovivisection, l'empoisonnement, l'ivresse, le romantisme, surtout la nécessité instinctive de commettre des actions par lesquelles on fait des puissants *ses ennemis mortels* (formant soi-même, pour ainsi dire, ses propres bourreaux), la *volonté de destruction* comme volonté d'un instinct plus profond encore, l'instinct d'autodestruction, la *volonté de néant*.

## 12.

Le nihilisme comme symptôme de ce que les ratés n'ont plus de consolation : de ce qu'ils détruisent pour être détruits, de ce que, détachés de la morale, ils n'ont plus de raison de « se sacrifier » de ce qu'ils se placent sur le terrain du principe contraire et *veulent* aussi de leur côté la *puissance*, en *obligeant* les puissants à être leurs bourreaux. C'est la forme européenne du bouddhisme, le *faire-négatif*, une fois que toute existence a perdu son « sens ».

## 13.

Ce n'est pas que la « détresse » se soit accrue : au contraire ! « Dieu, morale, sacrifice » étaient des remèdes, à des niveaux terriblement bas de dénuement : le *nihilisme actif* apparaît dans des circonstances relativement bien plus favorables. Le simple fait que la morale soit ressentie comme dépassée présuppose un degré appréciable de culture intellectuelle ; et celle-ci, à son tour, un relatif

bien-être. Une certaine lassitude intellectuelle, que le long combat entre opinions philosophiques a conduite à un scepticisme désespéré *envers* la philosophie, caractérise également l'état de ces nihilistes, qui n'a rien *d'inférieur*. Pensons à la situation où apparut Bouddha. La doctrine de l'éternel retour aurait des présupposés *savants* (comme en avait la doctrine de Bouddha, par ex. le concept de causalité etc.).

## 14.

Que signifie aujourd'hui « raté »? C'est avant tout *physiologique*: plus politique. Le type d'homme le *moins sain* en Europe (dans toutes les classes) constitue le terrain de ce nihilisme : il ressentira la croyance à l'éternel retour comme une *malédiction*, telle que, une fois qu'elle vous a frappé, on ne recule plus devant aucune action : ne pas s'éteindre passivement, mais *faire* s'éteindre ce qui est à ce point privé de sens et de but : bien qu'il n'y ait que crispation et fureur aveugle dans la révélation que tout existait depuis des éternités y compris ce moment de nihilisme et de plaisir à détruire. --- La VALEUR d'une telle crise est qu'elle *purifie*, qu'elle concentre les éléments apparentés et les fait se corrompre mutuellement, qu'elle assigne aux hommes de mentalités opposées des tâches communes mettant aussi en lumière les plus faibles, les plus incertains d'entre eux, si bien qu'elle donne ainsi le branle, du point de vue de la santé, à *une hiérarchie des forces* : reconnaissant comme tels ceux qui commandent, comme tels ceux qui obéissent. Naturellement, en dehors de toutes les structures sociales existantes.

## 15.

Quels hommes se révéleront alors comme les *plus forts*? Les plus mesurés, ceux qui n'ont pas *besoin* d'articles de foi extrêmes, ceux qui non seulement admettent une bonne dose de hasard et d'absurdité mais la chérissent, ceux qui peuvent penser l'homme avec une considérable réduction de sa valeur, sans devenir pour autant petits ou faibles : les plus riches de santé, qui sont de taille à affronter la plupart des malheurs et donc ne redoutent pas tellement les malheurs des hommes qui *sont sûrs de leur puissance* et qui représentent avec une fierté consciente la force *atteinte* par l'homme.

16.

**Comment un tel homme penserait-il à l'éternel retour?**

5 [72]

*Auto-abolition de la morale*  
 la loyauté  
 justice, punition, compassion etc.

5 [73]

PAR-DELÀ BIEN ET MAL <sup>2</sup>  
 17 cahiers, la 2e MOITIÉ

5 [74]

*Pour la*  
*Généalogie de la morale* <sup>3</sup>  
 Écrit de combat

Par  
 Friedrich Nietzsche.

Insoucians, moqueurs, violents  
 tels *nous* veut la sagesse : c'est  
 une femme, elle n'aime jamais que  
 les guerriers.  
*Ainsi parlait Zarathoustra.*

Leipzig,  
 Éditions C.G. Naumann.

5 [75]

La *volonté de puissance* <sup>4</sup>.  
 Tentative de renversement de toutes les valeurs.

1.

De la valeur de la vérité.

2.

Ce qui en résulte.

3.

Pour l'histoire du nihilisme européen.

4.

L'éternel retour.

5 [76]

Morale comme volonté

5 [77]

*Maximes et fruits i.*par  
Friedrich Nietzsche.Extraits de ses manuscrits,  
rassemblés et édités par E.V.W.

5 [78]

*Maximes  
d'un immoraliste* <sup>2</sup>.

5 [79]

Donner à ce siècle mesquin, avec lequel il faudra bien que je trouve un moyen de composer, une preuve de ce qu'est la psychologie *de grand style*, cela n'offre réellement aucun sens; qui viendrait jamais à ma rencontre avec seulement un millième de la passion et de la souffrance nécessaires pour comprendre *comment* on parvient au savoir en des matières si étrangères et décisives? ...

Et que de choses il faut avoir vécues par soi-même pour concevoir à 25 ans la naissance de la tragédie!

Je ne me suis jamais plaint des aspects indescriptibles de mon renoncement : de ne jamais entendre une voix proche de la mienne, jamais les échos d'une souffrance et d'une volonté semblables.

Moi-même, en aucune littérature je ne connais de livres qui aient cette richesse d'expériences spirituelles, et ceci du plus grand au plus infime et au plus raffiné. Le fait qu'en dehors de moi personne, au fond, ne le voie ni ne le sache, vient de ce que je suis condamné à vivre dans un temps où fleurit le rhinocéros, et par surcroît dans un peuple auquel manque encore toute formation propédeutique dans le domaine psychologique en général (un peuple qui a pris au sérieux Schiller et Fichte H)). Quand je pense que des <gens > comme R <ohde > se sont au fond comportés envers moi comme des bêtes à cornes : que doit en fait

5 [8U]

8.

Enfin, il faut que je signale au moins d'Un mot un état de fait monstrueux et encore totalement inaperçu qui ne s'est instauré que lentement, lentement : il n'y avait jusqu'ici pas de problèmes plus fondamentaux que les problèmes moraux, c'est dans *leur* force motrice qu'ont pris origine toutes les grandes conceptions dans le domaine des valeurs antérieures **par exemple tout ce qu'on appelle communément « philosophie »**; et ceci jusqu'aux derniers présupposés de la théorie de la connaissance). *Mais il y a des problèmes encore plus fondamentaux que les problèmes moraux : on ne les prend en vue que lorsqu'on a le préjugé moral derrière soi...*

5 [s1]

a) *Le grand style*

Le *nu*: purification psychologique du goût

b) les hommes synthétiques ne *peuvent* pas provenir du monde des « fourmis ».

Notre *société* - représente seulement la culture l' « homme cultivé » fait défaut.

c) le suicide Har <ak >iri du Japon

- d) reconquérir le droit aux affections pour l'homme de connaissance

## 5 [s2]

Le droit n'apparaît que là où il y a des contrats : mais pour qu'il puisse y avoir des contrats, il faut qu'il existe un certain *équilibre de puissance*. Si un tel équilibre fait défaut, si deux sommes de puissance trop différentes se heurtent, la plus forte empiète sur la plus faible pour l'affaiblir encore plus, jusqu'à ce que s'instaure enfin la soumission, l'adaptation, l'intégration, l'assimilation et qu'à la fin, les deux soient devenus un. Pour que les deux restent deux, un équilibre, disions-nous, est nécessaire : c'est pourquoi tout droit renvoie à une *pesée préalable*. C'est pourquoi il ne faut pas approuver car cela induit en erreur l'usage de représenter la justice avec une balance à la main : le symbole correct consisterait à placer la justice debout sur une balance, de telle sorte qu'elle *maintienne* les deux plateaux en *équilibre*. Mais l'on représente inexactly la <justice> : on lui met aussi à la bouche des paroles inexacts. La justice ne dit pas : « à chacun son dû », mais toujours et seulement « oeil pour oeil, dent pour dent ». Le fait que deux puissances, dans leurs relations mutuelles, posent une barrière à l'exercice effréné de la volonté de puissance et ne se contentent pas de tolérer leur *égalité* mais la *veulent*, c'est le début de toute « bonne volonté » sur terre. En effet, un contrat n'implique pas seulement une simple affirmation portant sur un *Quantum* de puissance *existant*, mais en outre la volonté d'affirmer, chez les deux parties, ce *Quantum* comme quelque chose de *durable* et donc, jusqu'à un certain degré, de le maintenir soi-même en vigueur : **cela** contient en germe, disions-nous, toute « bonne volonté ».

## 5 [83]

Ici où, provisoirement, nous ne considérons pas encore le problème de l'état esthétique du point de vue de l'artiste mais dans la perspective du spectateur, il faut d'abord expliquer qu'il ne s'agit *pas* du problème : « qu'est-ce que l'état contemplatif et comment est-il possible? » On a jusqu'ici, du côté des philos <ophes>, *confondu* et assimilé

sans malice l'état contemplatif et l'état esthétique : mais le premier n'est qu'un présupposé du second auquel il ne s'identifie pas : juste sa condition mais, doit-on aussitôt ajouter, non pas au sens mi il serait, par exemple, sa cause réelle et son sol nourricier. On aurait entièrement tort de l'affirmer : la « nécessité » (« *Mu fi* ») dont sort la disposition « esthétique » est foncièrement différente de la « nécessité » (« *Mu3* ») dont l'état contemplatif est la conséquence, bien que ce dernier, disions-nous, soit un présupposé du premier et doive être atteint pour que puisse se manifester l'état esthétique. Mais il peut aussi bien arriver qu'une fois le terrain déblayé

5 [84]

**Le plus possible de puissances internationales pour S'ENTRAÎNER à la perspective mondiale.**

5 [85]

Chaque année 5 chapitres <sup>1</sup>

5 [86]

Et comme dit le bédouin : « même la fumée sert à quelque chose » car elle révèle au voyageur qui chemine la proximité d'un foyer hospitalier.

5 [87]

*Pour qu'un homme soit au-dessus de l'humanité, il en coûte trop cher à tous les autres \*.*

Montesquieu.

5 [88]

L'histoire des Juifs, typique pour la naissance de l' « idéaliste ». « Dieu et Israël » en alliance. 1<sup>er</sup> raffinement : le

\* En français dans le texte.

Dieu juste ne reste l'allié que d'un Israël juste. 2) mais en fin de compte, il aime Israël même lorsque Israël souffre, et même lorsque Israël souffre par sa propre faute, *etc.*

L'ancien Israël et les Germains de Tacite, semblables : de même les Arabes du pays des bédouins et les Corses. Les Génois de l'époque où le Président de Brosses leur rendait visite et ceux d'aujourd'hui I.

## 5 [s9]

Contre la *grande erreur*, comme si notre époque (l'Europe) représentait le *type le plus haut d'humanité*. Bien plutôt : les hommes de la Renaissance étaient plus haut, de même que les Grecs; nous nous trouvons peut-être même *assez bas* : la « compréhension » n'est pas le signe de la force la plus haute mais d'une *sérieuse lassitude*; la *moralisation* elle-même est une « *Décadence* »\*.

## 5 [90]

Un mot de Napoléon (le 2 février 1809, à Roderer) :  
« *J'aime le pouvoir, moi ; mais c'est en artiste que je l'aime... Je l'aime comme un musicien aime son violon ; je l'aime pour en tirer des sons, des accords, des harmonies* \* \* <sup>2</sup>. »

## 5 [91]

(*Revue des deux mondes*, 15 févr. 1887. Taine.)  
« *Subitement se déploie la faculté maîtresse : l'artiste, enfermé dans le politique, sort de sa gaine; il crée dans l'idéal et l'impossible. On le reconnaît pour ce qu'il est : le frère posthume de Dante et de Michel-Ange : effectivement, par les contours arrêtés de sa vision, par l'intensité, la cohérence et la logique interne de son rêve, par la profondeur de sa méditation, par la grandeur surhumaine de ses conceptions, il est leur pareil et leur égal: son génie*

En français et en italique dans le texte.

\* \* En français dans le texte.

*a la même taille et la même structure; il est un de trois esprits souverains de la renaissance italienne \*.* »

Nota bene

Dante, Michel-Ange, Napoléon --

5 [92]

*De l'homme supérieur.*

ou

la tentation de Zarathoustra.

par

Friedrich Nietzsche.

5 [93]

*Dionysos philosophos.*

Une

*Satura Menippea*<sup>1</sup>

Par

Friedrich Nietzsche.

5 [y4]

***Les antagonismes, problèmes dont la solution dépend en fin de compte de la volonté (de la force —)***

1. entre *force des h Gomme>* et *durée de la race*
2. Entre la *force créatrice* et l'« *humanité* »
- 3.

\* Dans ce fragment qui unit `étroitement le français et l'allemand, le nom de Taine et le mot *Kanstler*, artiste, sont en italiques; les autres passages en italiques sont cités par Nietzsche directement en français; nous avons repris le texte de Taine mais conservé les erreurs de la transcription (*un de trois* pour *un des trois*) et les légères modifications que Nietzsche apporte au texte en le traduisant (passage du passé au présent, suppressions).

## 5 [95]

Après un tel cri jailli du plus profond de l'âme, ne pas entendre un mot de réponse, c'est une expérience *terrible* qui peut anéantir l'homme le plus coriace : cela m'a dégagé de tous mes liens avec des hommes vivants.

## 5 [96]

*Pensées sur les Grecs'.*

avec une préface  
a  
Jakob Burckhardt.

Par  
Friedrich Nietzsche.

## 5 [97]

1. Le nihilisme européen.
2. La morale antérieure en tant qu'hostile à la vie.
3. La morale antérieure elle-même « immorale »

## 5 [98]

1.

Celui qui réfléchit aux moyens de porter le type homme à sa splendeur et à sa puissance les plus grandes comprendra tout de suite qu'il doit se placer en dehors de la morale : car la morale était pour l'essentiel en quête du contraire, tendait à bloquer ou anéantir cette splendide évolution lorsqu'elle était en marche. Car de fait, une telle évolution consume à son service une si monstrueuse quantité d'hommes qu'un mouvement *inverse* n'est que trop naturel : les existences plus faibles, plus tendres, plus médiocres ont besoin de prendre parti *contre* cette gloire de vie et de force, et pour cela elles doivent revêtir à leurs propres yeux une nouvelle valeur grâce à laquelle elles puissent condamner et si possible détruire la vie dans

cette suprême plénitude. Une tendance hostile à la vie est donc propre à la morale, dans la mesure où elle veut subjuguier les types de vie les plus forts <sup>1</sup>.

## 5 [99]

NB

1) Tentative pour rapprocher, par élimination du « moi », *l'esthétique de l'éthique non égoïste* (comme préparation à cette dernière)

2) Tentative pour la rapprocher de la *connaissance* (pur sujet, « pur miroir de l'objet »)

-- argument contre : l'objet, dans la contemplation esthétique, est totalement *falsifié*

« pur sujet de la connaissance, sans volonté, sans douleur, sans temporalité »

- absolument *pas* « connaissance »!

- la volonté qui *souligne* (en éliminant le reste) tout ce qui, dans un objet, lui sert à *atteindre le contentement de soi, l'harmonie avec soi*

*l'invention et l'arrangement d'un monde où nous nous approuvons nous-mêmes dans nos exigences les plus intimes*

Couleurs, sons, formes, mouvements, activité de la *mémoire inconsciente*, où sont sauvegardées les propriétés utiles de ces qualités (ou associations)

un *arrangement* des choses intéressé au plus haut degré, intéressé sans aucun scrupule

une falsification essentielle, une *exclusion*, précisément, du sens *objectif* qui se borne à constater et à connaître.

la simplification, la mise en évidence du typique  
jouissance de *domination* par *projection d'un sens*

*l'élimination par la pensée* de tous les facteurs nuisibles et hostiles de ce que l'on contemple (par ex. un paysage, un orage)

le spectateur esthétique *accepte une domination* et adopte l'attitude inverse de son attitude habituelle envers ce qui vient de l'extérieur - il suspend sa méfiance, aucune défensive un état *d'exception*: la *réceptivité confiante*, *emplit de respect et d'amour*

la volonté

? intérêt pour les *causes* et le *typique* (dominant)

## 5 [100]

Pour *la critique des idéaux*: la commencer de telle sorte qu'on supprime le terme « idéal » : critique des CHOSES DÉSIRABLES.

## 5 [1011]

prêter l'oreille à un pauvre diable d'anarchiste braillard qui, en éclaboussant toute l'histoire du venin de sa haine, voudrait nous persuader que c'est cela être historien <sup>1</sup>.

## 5 [102]

Une vie parmi des bêtes à cornes!

## 5 [103]

Que de choses il faut avoir vécues pour pouvoir écrire à 26 ans la Naissance de la tragédie <sup>2</sup>!

## 5 [104]

*ma non si deve fischiar in presenza d'un professore : ciò pecca contro la buona creanza* <sup>3</sup>

## 5 [105]

Bonne, une action à laquelle la conscience a dit Oui! comme si une oeuvre était belle simplement parce qu'elle plaît foncièrement à l'artiste! La « VALEUR », dépendant des *sentiments de plaisir* qu'y associe son auteur! (— qui démêlera ici la vanité, le besoin de se reposer sur la tradition etc.

D'autre part, toutes les actions *décisives* et valables ont été accomplies *sans* cette sécurité...

Il faut veiller à juger selon des valeurs *objectives*. « L'intérêt » de la communauté en est-elle une? Oui : simplement,

il est d'ordinaire *confondu* avec les « sentiments de plaisir » de la communauté. Une « mauvaise action », qui joue un rôle stimulant sur la communauté et suscite d'abord des sentiments désagréables, serait dans cette mesure une action *valable*.

5 [106]

Contre la morale du troupeau. Une déclaration de guerre.

5 [107]

Critique de la « justice » et de l' « égalité devant la loi » : en fait, qu'est-ce que cela doit *éliminer*? La tension, l'hostilité, la haine, mais c'est une erreur de croire qu'on *augmente* ainsi « LE BONHEUR » : les Corses jouissent de plus de bonheur que les continentaux

5 [108]

*Erreur fondamentale* : prendre le troupeau pour but et *non* les individus isolés! Le troupeau est un moyen, rien de plus! Mais aujourd'hui, on tente de concevoir *le troupeau comme un individu* et de lui attribuer un rang supérieur à celui de l'individu, malentendu profond entre tous!!! Et sur cette lancée, on tente de caractériser ce qui rend moutonnier, les sentiments de *sympathie*, comme le côté *le plus précieux* de notre nature!

5 [109]

Ces poètes et *romanciers* \* parisiens d'aujourd'hui, chiens subtils et curieux qui, d'un regard excité, épient « la Femme » jusque dans ses intimités les plus malodorantes

\* En français dans le texte.

5 [110]

*Gury, Compendium theologiae moralis Ralisb <onae>*  
1862

*Stein, études sur les Hésychastes 1874*<sup>1</sup>

*Braid, Hypnotisme*, traduction allemande de Preyer 1882

*Cremer, Histoire de la culture de l'Orient*

- *Histoire des idées dominantes de l'Islam 1868*

- *Itinéraires historiques dans le domaine de l'Islam*  
1873

[6 = Mp XIV 1, PAGES 416-420. Mp XVII 3a.  
Mp XV 2d. P II 121), PAGE 37.  
ÉTÉ 1886-PRINTEMPS 1887]



## 6 [1]

**Quand on a dans le corps une âme vaillante et bien faite,  
on peut déjà se permettre cet aimable luxe de l'immoralité.**

*Postlude et Épode*

## 6 [2]

***Par-delà bon et mauvais* <sup>2</sup>?**

**un**

**écrit philosophique de combat.**

**(Pour compléter et éclairer le dernier livre publié, « Par-delà  
bien et mal »)**

**Par**

**Friedrich Nietzsche.**

## 6 [3]

***Sept Préfaces* <sup>3</sup>**

**Avec un appendice :**

**Chansons du Prince Hors-la-loi.**

**« J'habite ma propre maison,  
Je n'ai jamais imité personne en rien,  
Et — je me ris de tout maître  
Qui n'a su rire de lui-même <sup>4</sup> »**

Par  
Friedrich Nietzsche.

Leipzig.  
Editions E. W. Fritsch.

6 [4]

*Préfaces et postfaces* <sup>1</sup>.

Mes écrits ne parlent que des expériences que j'ai vécues personnellement heureusement, j'ai beaucoup vécu — j'y suis corps et âme à quoi bon le dissimuler?, *ego ipsissimus* et, dans les meilleurs moments, *ego ipsissimum* <sup>2</sup>. Mais chez moi il a toujours fallu quelques années de recul pour ressentir cette force et ce plaisir impérieux qui m'intimaient de représenter chacune de ces expériences, chacun de ces états *dépassés*. Dans cette mesure, tous mes écrits, à une exception près, mais absolument essentielle, sont *antidatés*. Plusieurs même, comme les premières considérations inactuelles, avant la période de composition et d'enracinement dans l'expérience d'un livre édité plus tôt, la *Naissance de la tragédie* : ce qui n'échappera pas à un observateur et comparatiste subtil. Cet éclat de colère contre le chauvinisme, le laisser-aller et l'auto-admiration du vieux David *Strau fi* servit de soupape à des sentiments accumulés sur les bancs de l'université, au sein de la culture et du philistinisme-culturel allemands ; et ce que j'ai dit contre la « maladie historique », je l'ai dit en homme qui avait su s'en *guérir*, mais qui n'avait aucunement dessein de renoncer désormais à l'« histoire ». (*Quod demonstratum* <sup>3</sup> est ). Lorsque j'exprimai ma reconnaissance envers mon premier et seul éducateur, envers Arthur Schopenhauer je l'exprimerais aujourd'hui encore plus vigoureusement j'étais, pour ma part, en pleine crise de scepticisme moral et de désagrégation, et je ne croyais « plus à rien », comme dit le peuple, pas même à Schopenhauer : c'est précisément à cette époque que fut conçu un écrit gardé secret, *Vérité et mensonge au sens extra-moral*, mais déjà dans la *Naissance de la tragédie* et sa théorie du *dionysiaque*, le pessimisme schopenhauerien apparaît surmonté. Mon discours solennel en l'honneur de Richard Wagner à l'occasion de sa célébration triomphale à Bayreuth Bayreuth représente le plus grand triomphe

qu'ait jamais remporté un artiste était en même temps un discours d'adieu et une prise de distance. Wagner lui-même ne s'y méprit pas : tant que l'on aime, on ne peint pas ce genre de « portraits » et l'on s'abstient de « considérer » « tout homme qui s'examine avec attention sait que même la considération comporte un *antagonisme* mystérieux, celui du *regard adverse* », est-il dit à la p. 46 de l'ouvrage en question. La sérénité *nécessaire* pour parler des longues années de l'isolement et du renoncement les plus intimes ne me fut accessible qu'avec le livre *Humain, trop humain*, sur lui plane la froideur enjouée et curieuse du psychologue qui enregistre pour soi une foule de choses douloureuses de son passé, rien que des *fada*, ou plutôt des *fata*<sup>1</sup>, et les *fixe* pour ainsi dire d'un coup *d'épingle* dans ce genre de travail on a toujours, c'est bien connu, un peu de sang sur les doigts... Et pour dire enfin ce à quoi je trouve nécessaire de préparer les lecteurs de ce livre grâce à ces signaux que je viens de leur faire : il en va de ce livre, dont la dernière partie est ici donnée au grand jour, comme de mes écrits précédents, c'est un fragment de ce que j'ai *derrière moi*. Ce qui en constitue la base, pensées, premiers jets et esquisses de toutes sortes, tout cela fait partie de mon passé : à savoir de l'époque énigmatique où fut conçu *Ainsi parlait Zarathoustra* : cette simultanéité devrait déjà lui permettre de fournir des indications pour comprendre cet ouvrage *difficilement compréhensible*. Et surtout pour comprendre sa conception : elle en vaut la peine. A l'époque, de telles pensées me servaient soit de récréation, soit d'auto-interrogatoire et d'auto-justification au cours d'une entreprise qui entraînait un risque et une responsabilité illimités : puisse-t-on user du livre ainsi composé dans un but identique ! Ou encore comme d'un sentier sinueux qui ramène toujours insensiblement sur ce terrain dangereux et volcanique où a poussé le susdit *Évangile-de-Zarathoustra*. Autant il est sûr que ce « Pré-lude d'une philosophie de l'avenir » n'offre ni ne doit offrir un commentaire aux discours de Zarathoustra, autant, peut-être, il constitue néanmoins une sorte de glossaire provisoire où apparaissent ici et là et sont nommées par leur nom les plus importantes innovations de ce livre, concernant les concepts et les valeurs de ce livre, événement sans précédent, sans exemple, sans comparaison dans toute la littérature. A supposer enfin, Messieurs mes lecteurs, que ces noms, justement, ne vous plaisent pas, ne vous séduisent pas, à supposer même que *vesligia terrent* 2...,

qui *vous* dit que je ne l'ai pas fait -- exprès? Pour mon fils Zarathoustra, j'exige le respect; et il ne doit être *permis* de l'écouter qu'au plus petit nombre. De moi, par contre, son « père n on peut rire, comme je le fais moi-même : les deux font même partie de mon bonheur. Ou encore, pour reprendre les paroles inscrites au-dessus de ma porte et redire brièvement tout ce que j'ai dit

j'habite ma propre maison,  
je n'ai jamais imité personne en rien,  
et je me ris de tout maître  
qui n'a su rire de lui-même <sup>1</sup>.

## 6 [5]

*Poètes et Mélodes. Elude sur les origines du rythme tonique dans l'hymnographie de l'Église grecque* \*. Par le P. Edmond Bouvy \*\*

XVI, 384 p.

Nîmes, Maison de l'Assomption 1886 \*\*\*.

W. Meyer, *Début et origine de la poésie rythmique latine et grecque. Dissertation de l'Académie des Sciences royale et bavaroise* 1884 \* m.

Barbey d'Aurevilly

*Œuvres et hommes*

*Sensations d'histoire* \* \* \* \* \* 2

## 6 [6]

Questions de principe.

Aux logiciens.

Pour la théorie du sentiment de puissance.

Contre les idéalistes.

• Titre donné en français dans le texte.

\*\* Nom de l'auteur souligné par Nietzsche.

\*\*\* En français dans le texte.

\*\*\*\* Traduction du titre donné en allemand par Nietzsche. Le nom de l'auteur est souligné par lui.

\* \* \* \* \* En français dans le texte; Nietzsche a souligné lui-même *Œuvres et hommes*.

Contre ceux qui croient à la réalité.

Révélation sur le génie

L'élément équivoque des vertus.

En l'honneur du mal.

Le problème de l'artiste.

*Polilika.*

Femme et amour.

Peuples et « peuple ».

Musique et musiciens (*Musikanlen*)

Pour la critique des religions.

Les hommes intellectuels.

Solitude <sup>1</sup>.

### 6 [7]

Pour la psychologie des philosophes. Ce qu'éprouve quelqu'un après un long séjour *in abstractis* <sup>2</sup>, l'effet rafraîchissant que ressentait Platon ; l'effet hypnotisant que ressentaient et recherchaient peut-être les Indiens. L'aspiration à l'Om n'est-elle pas au fond l'aspiration du fakir à se libérer des sentiments par tous les moyens possibles ; de même dans la Stoa ? Juxtaposition de la jouissance sensuelle la plus gaillarde et de la rêverie spéculative.

### 6 [8]

Si nous décuplions l'acuité de nos sens ou si nous les émoissions d'autant, nous péririons. La nature des sens est en relation avec un terme moyen qui rend possible la survie. De même ce que nous ressentons comme grand ou petit, comme proche ou lointain. Nos « formes » **il ne** s'y trouve rien que puissent percevoir d'autres êtres que l'homme : nos conditions d'existence prescrivent les lois les plus générales à l'intérieur desquelles nous voyons, nous *pouvons* voir des formes, des figures, des lois <sup>4</sup>...

### 6 [9]

S'il n'y a aucun but dans toute l'histoire du destin humain, nous devons lui en imposer un : à supposer, bien sûr, qu'un but nous soit *nécessaire* et que d'autre part l'illusion d'une fin et d'un but immanents nous soit devenue

transparente. Et nous avons besoin de buts parce que nous avons besoin d'une volonté qui est notre colonne vertébrale. « Volonté » comme dédommagement pour remplacer la « foi », c.-à-d. pour remplacer l'idée qu'il existe une volonté *divine*, un être qui a des projets sur nous...

## s [10]

Délivrons-nous, si nous ne voulons pas couvrir de honte le nom de philosophie, de quelques insanités. Par ex. du concept de « Procès de monde » (« *Weltprozej* ») : nous n'y connaissons rien. Le concept de « monde » est déjà un concept limite : sous ce terme nous entendons un domaine où nous expédions toutes nos ignorances forcées.

La force inventive qui a imaginé des catégories travaillait sous l'empire du besoin : besoin de sécurité, de compréhension rapide fondée sur des signes et des sons, besoin d'abréviations : il ne s'agit pas de vérités métaphysiques quand on parle de « substance », « sujet », « objet », « être », « devenir ». Ce sont les puissants qui ont donné au nom des choses force de loi <sup>1</sup> : et entre les puissants, ce sont les plus grands artistes en abstraction qui ont créé les catégories.

## 6 [12]

Plus une qualité paraît dangereuse au troupeau, plus elle doit être bannie fondamentalement. C'est un principe au cours de l'histoire de la calomnie. Peut-être les puissances absolument terribles doivent-elles rester enchaînées de nos jours encore. (Conclusion d'H. *Ir. Hu.*, 2.)

## 6 [13]

Nous nous débarrasserons en dernier de notre plus ancien substrat métaphysique à supposer que nous *puissions* nous en débarrasser un jour, de ce substrat qui s'est incarné dans la langue et les catégories grammaticales,

et s'est rendu à tel point indispensable qu'il semblerait que nous perdriions la capacité de penser si nous renoncions à cette métaphysique. Les philosophes sont particulièrement inaptes à se libérer de la croyance que les concepts fondamentaux et les catégories de la raison appartiennent déjà, sans plus ample informé, au domaine des certitudes métaphysiques : depuis toujours ils croient précisément à la raison comme à une part du monde métaphysique lui-même, chez eux, cette plus ancienne croyance éclate toujours comme un contrecoup surpuissant.

s [i4]

Les qualités constituent nos limites infranchissables ; nous ne pouvons nous empêcher de ressentir de simples différences de quantité comme quelque chose de foncièrement distinct de la quantité, à savoir comme des qualités irréductibles les unes aux autres. Mais tout ce pour quoi le terme de « connaissance » offre un sens relève du domaine où l'on peut compter, peser, mesurer, et donc de la quantité — ; tandis qu'à l'inverse, toutes nos sensations de valeur (c.-à-d., très exactement, toutes nos sensations) restent liées aux qualités, c'est-à-dire à nos « vérités », perceptibles uniquement dans notre optique propre, et qui ne peuvent nullement être « connues ». Il va de soi que tout être différent de nous ressent d'autres qualités et vit par conséquent dans un autre monde que celui où nous vivons. Les qualités sont notre véritable idiosyncrasie humaine : exiger que nos interprétations et nos valeurs humaines soient des valeurs universelles et peut-être constitutives, cela fait partie des extravagances héréditaires de la vanité humaine qui persiste à trouver dans la religion son siège le plus assuré. Inversement, dois-je encore ajouter que des quantités « en soi » n'interviennent pas dans l'expérience, que le monde de notre expérience est un monde exclusivement qualitatif, que par conséquent la logique et la logique appliquée (comme la mathématique) font partie des artifices de la puissance organisatrice, dominatrice, simplificatrice, réductrice qui s'appelle la vie, et qu'elles < sont > donc quelque chose de pratique et d'utile, à savoir de favorable à la survie, mais < sont >, de ce fait, aussi éloignées que possible de quelque chose de « vrai » ?

6[15]

Ne pas chercher le sens dans les choses : mais l'y *imposer* !

6 [is]

A quoi bon des idées, quand on a des idéaux! Les beaux sentiments suffisent.

6 [ 171

Le désirable, dis-je, non l'idéal.

On ne mange plus d'un plat par morale : de même, un jour, on ne « fera plus le bien » par morale.

s [19]

Phénoméno-manie.

6 [20]

Esprits sans nez ou perpétuellement enchifrenés, toute cette catégorie d'esprits que j'appelle des bovidés

6 [2i]

Avoir un idéal dispense presque d'avoir des idées. Il suffit de beaux yeux, de beaux sentiments au bon endroit et, surtout, par-ci, par-là, d'une action impardonnable de sottise

A quoi bon des idées lorsqu'on a des idéaux! Il suffit simplement de beaux yeux, d'un coeur gros comme ça et, par-ci, par-là, d'une sottise action de première classe, cuirassée contre toute raison.

## 6 [22]

*Parmi les artistes de l'avenir.* Je vois ici un musicien qui parle la langue de Rossini et de Mozart comme sa langue maternelle, cette langue populaire de la musique, tendre et folle, tour à tour trop douce et trop bruyante, avec son indulgence canaille envers tout, et même envers la « vulgarité », mais incapable de réprimer un sourire, le sourire de l'homme gâté, raffiné, tard-venu, qui, en même temps, ne cesse de *railler* à coeur joie le bon vieux temps et sa musique très bonne, très vieille, très vieux jeu : mais un sourire plein d'amour, d'émotion, même... Eh quoi? n'est-ce pas la meilleure attitude que nous *puissions* adopter aujourd'hui vis-à-vis du passé en général? nous retourner ainsi vers le passé avec reconnaissance et même imiter « les anciens », pleins de joie et d'amour envers toute cette honnêteté et cette malhonnêteté ancestrales dont nous sommes issus, mais avec aussi cette sublime pointe de dédain sans laquelle tout amour se corrompt prématurément, pourrit et devient « bête »... Peut-être pourrait-on se promettre et imaginer quelque chose de semblable dans le monde du *verbe*, espérer qu'un jour viendra un audacieux philosophe-poète, raffiné et g tard venu » à l'excès, mais capable de parler la langue des moralistes populaires et des saints hommes d'autrefois, avec autant d'insouciance, de naturel, d'enthousiasme, de joyeux sans-gêne que s'il était lui-même un des « primitifs »; dispensant un plaisir sans égal à celui qui possède encore des oreilles de derrière la tête : plaisir d'entendre et de savoir ce qui se passe vraiment, comment ici la forme la plus athée et la plus désacralisée de la pensée moderne est constamment retraduite dans la langue émotive de l'innocence et du monde révolu —; et, le sachant, plaisir de goûter tout le secret triomphe du cavalier téméraire qui a dressé sur sa route ces difficultés, ces embûches, et qui est au-dessus de l'impossibilité même.

## 6 [23]

Il m'importe peu que l'un dise aujourd'hui avec l'humilité du scepticisme philosophique ou avec l'abandon religieux : « l'essence des choses m'est inconnue », tandis que l'autre, plus courageux mais insuffisamment entraîné à la critique et

à la méfiance, affirme : « l'essence des choses m'est pour une bonne part inconnue ». Je maintiens contre eux deux que, de toute façon, ils prétendent ou s'imaginent encore en savoir beaucoup trop, comme si, en effet, la distinction qu'ils présupposent tous deux était fondée, cette distinction d'une 0 essence des choses » et d'un monde phénoménal. Pour qu'une telle distinction soit possible, il faudrait s'imaginer notre intellect pourvu d'un caractère contradictoire : d'une part adapté à la vue en perspective nécessaire pour que des êtres de notre sorte puissent justement se maintenir en vie, et d'autre part dotés simultanément d'une aptitude à concevoir précisément comme telle cette vision en perspective, à concevoir le phénomène comme phénomène. Ce qui veut dire : pourvus d'une foi en la « réalité », comme si celle-ci était unique, et par surcroît d'une capacité à percer cette foi à jour, à voir qu'elle n'est qu'une limitation due à la perspective, par rapport à une vraie réalité. Mais une foi ainsi percée à jour n'est plus une foi, elle disparaît en tant que foi. Bref, nous n'avons pas le droit de nous représenter notre intellect d'une façon si contradictoire qu'il serait simultanément une foi et une connaissance de cette foi en tant que foi. Éliminons la « chose en soi » et, du même coup, l'un des concepts les plus obscurs, celui de « phénomène » ! Toute cette opposition, comme celle, plus ancienne, de la « matière et de l'esprit », s'est révélée inutilisable

## 6 [24]

Désormais, une fatalité pèse sur l'Europe : que ses fils les plus forts, précisément, atteignent tard et rarement leur printemps, que la plupart périssent jeunes, dégoûtés, hivernaux, assombris, justement parce qu'ils ont bu, qu'ils ont vidé avec toute la passion de leur force la coupe de désillusion qu'est aujourd'hui la coupe de la *connaissance* : et ce ne serait pas les plus forts s'ils n'avaient été aussi les plus déçus ! Car telle est l'épreuve de leur force : ce n'est qu'en échappant à toute cette maladie de l'époque qu'ils doivent parvenir à *leur* santé. Le printemps *tardif* est leur signe distinctif ; ajoutons-y aussi : la folie tardive, la bouffonnerie tardive, l'espièglerie tardive ! Notre *jeunesse* arrive lorsqu'on ne l'attend plus, nous décalons les saisons de la vie. Puisse nous comprendre en cela celui qui, comme nous, s'est surtout étonné de soi. Car tel est aujourd'hui

d'hui le danger : tout ce que nous avons aimé lorsque nous étions jeunes nous a trompé; notre ultime amour celui qui suscite cet aveu notre amour de la vérité prenons garde que même cet amour ne nous trompe encore!

## 6 [25]

## Critique du pessimisme antérieur

Résistance aux points de vue eudémonistes, en tant qu'ultime réduction à la question : quel *sens* cela a-t-il? Réduction de l'assombrissement. *Noire* pessimisme : le monde n'a pas la valeur que nous avons crue, notre croyance elle-même a développé à tel point nos instincts de connaissance qu'il nous *faut* le dire aujourd'hui. D'abord il paraît, de ce fait, avoir perdu de sa valeur : on le *ressent d'abord* ainsi c'est en ce sens seulement que nous sommes des pessimistes, à savoir dans notre volonté de nous avouer sans réserve ce renversement des valeurs et de ne pas ressasser de vieilles rengaines, de vieux mensonges... Grâce à cela, précisément, nous trouvons le pathos qui peut-être nous pousse à chercher de *nouvelles valeurs*. *In summa* : le monde pourrait bien avoir beaucoup plus de valeur que nous ne l'avons cru, nous devons dépasser la *naïveté de nos idéaux* et découvrir que, malgré notre conviction de lui donner la plus haute interprétation, nous n'avons peut-être même pas donné à notre existence humaine sa juste valeur moyenne.

qu'est-ce qu'on a *divinisé*? les instincts de valeur internes à la *communauté* (ce qui permettait sa durée) ;

qu'est-ce qu'on a *calomnié*? ce qui séparait les hommes supérieurs des inférieurs, les instincts qui creusaient des fossés.

## Critique du causalisme.

C'est une interprétation, *pas même*, juste une formulation, description ; « la succession » *attend* toujours son explication.

## Critique du concept de « connaissance ».

Contre le « phénomène ».

Notre grand partage : ne pas diviniser l'inconnu ; nous commençons juste à savoir un peu. Les efforts erronés et gaspillés.

Notre « nouveau monde » : nous devons déterminer jusqu'à quel *point nous sommes les créateurs de nos sentiments de valeur*, et donc nous *pouvons* mettre du « sens » dans l'histoire...

Cette foi dans la vérité est poussée chez nous jusqu'à son extrême conséquence **vous savez comment elle s'énonce** : si vraiment il faut adorer quelque chose, c'est l'apparence qui doit être adorée, et c'est le mensonge  
*non la vérité qui est divin...?*

6 [26]

Pour l'histoire du nihilisme européen.

La théorie de l'éternel retour.

De la hiérarchie.

*Critique des sentiments de valeur suprêmes*

Leur provenance 1) de la sphère des malades et des victimes.

2) du troupeau et de ses instincts -- religions gaies et religions sombres.

Amorces de valeurs *opposées*  
pourquoi inférieures?

Critique de l'« homme bon » (critique de *Dieu*).

Critique des jugements antérieurs sur les affections (critique de la hiérarchie).

Critique des philosophies antérieures (comme conséquences des choses désirées partie par les malades, partie par le troupeau).

*La volonté de vérité*

Peur, paresse, sensualité, ambition, cupidité et leurs métamorphoses.

Maladie, vieillesse, fatigue —

*Morphologie des affections* : leur réduction à la *volonté de puissance*.

*Les fonctions organiques*, considérées comme des formes prises par la volonté de puissance.

*Théorie des figures de domination* : évolution des organismes.

Le troupeau : *forme* transitoire, moyen de maintenir l'existence du type *plus fort et plus divers*.

« Accomplissement » : réduction au *devenir-plus-fort du type*.

Conditions : esclavage, clan- dans quelle mesure la ses. Dans l'organisme régression et la désagrégation sont-elles aussi une l'être apparaît comme *affec- « volonté de puissance »?*

*lion spiritualisée, ordonna- trice, dominatrice.*

Qu'est-ce que la « spiritualité »?

*Perspective cosmologique.*

Les types *dominateurs* et leur psychologie

l'homme (conséquence d'une victoire)

le législateur

le conquérant

le prêtre

le « berger » par opposition au « maître » (le premier, *moyen* de maintenir le troupeau en vie, le second, *but de* l'existence du troupeau.

*la noblesse*

qu'est-ce que la *beauté*? L'expression du *victorieux, de celui qui est devenu maître.*



[7 = Mp XVII 3b.  
FIN 1886-PRINTEMPS 1887]



Nous avons de toute antiquité placé la valeur d'une action, d'un caractère, d'une existence dans l'intention, dans la fin pour laquelle on a agi, oeuvré, vécu : cette idiosyncrasie immémoriale du goût finit par prendre un tour dangereux, A supposer en effet que l'absence d'intention et de fin de ce qui arrive s'impose de plus en plus au premier plan de la conscience. Cela semble préparer une dévalorisation universelle : « rien n'a de sens » **cette** sentence mélancolique signifie : « tout sens réside dans l'intention, et si l'intention fait totalement défaut, le sens aussi fait totalement défaut ». On avait été contraint, en fonction de cette appréciation, de reporter la valeur de la vie dans une « vie après la mort »; ou dans le développement progressif des idées, ou de l'humanité, ou du peuple, ou dans un développement passant par-dessus l'homme; mais du coup on était entré dans un *processus in in finiturn* <sup>2</sup> de la fin, on avait finalement besoin de se ménager une place dans le « procès du monde » (peut-être dans la perspective dysdémonique qu'il s'agissait d'un procès vers le néant).

A l'encontre de cela, la « fin » exige une critique plus sévère : il faut voir que *jamais* une action *n'est provoquée par une fin*; que la fin et les moyens sont des interprétations dans lesquelles on souligne et met en valeur certains traits d'un événement aux dépens d'autres traits, qui sont les plus nombreux; que chaque fois que quelque chose est fait en vue d'une fin, il se passe quelque chose de fondamen-

talement distinct et différent; qu'il en va de toute action orientée vers une fin comme de la prétendue finalité de la chaleur répandue par le rayonnement du soleil : la majeure partie est dissipée en vain; seule une partie presque insignifiante possède une « fin », un « sens » —; qu'une « fin » avec ses « moyens » constitue une figure d'une incertitude indescriptible qui peut à la rigueur commander en tant que précepte, que « *volonté* », mais qui présuppose un système d'instruments obéissants et adaptés qui, au lieu de l'incertain, posent uniquement des grandeurs fixes (c.-à-d. que nous imaginons un système d'intellects *plus malins* mais plus bornés qui posent des fins et des moyens, afin de pouvoir conférer à la seule « fin » que nous connaissions le rôle de « cause d'une action » : ce dont nous n'avons en fait pas le droit (cela reviendrait, pour résoudre un problème, à placer la solution de ce problème dans un domaine inaccessible à notre observation —) En dernier lieu : pourquoi « une fin » ne pourrait-elle pas être un *épiphénomène* dans la série des modifications des forces agissantes qui provoquent l'action conforme à une fin **une pâle** esquisse préexistant dans la conscience, utile pour nous orienter dans l'événement, comme un symptôme même et *non* comme la cause de l'événement? Mais nous venons de critiquer la *volonté elle-même* : n'est-ce pas une illusion que de prendre pour une cause ce qui émerge dans la conscience comme acte de volonté? Tous les phénomènes de conscience ne sont-ils pas des phénomènes terminaux, les derniers anneaux d'une chaîne, mais qui, en apparence, se conditionnent dans leur succession à l'intérieur d'un plan de conscience? Ceci pourrait être une illusion.

Opposition aux prétendus « faits de conscience ». L'observation est mille fois plus difficile, l'erreur est peut-être condition de l'observation en général.

J'ai l'intention d'étendre le bras ; en admettant que je connaisse aussi peu la physiologie du corps humain et les lois mécaniques de son mouvement qu'un homme du peuple, qu'y a-t-il en fait de plus vague, de plus pâle, de plus incertain que cette intention, comparée à ce qui se passe après? Et à supposer que je sois le plus subtil mécanicien, particulièrement au courant des formules employées ici, je n'étendrais le bras ni mieux ni plus mal pour deux sous. Notre « savoir » et notre « agir », en ce cas, sont froidement séparés : comme s'ils appartenait à deux règnes diffé-

rents. **D'autre part : Napoléon exécute un plan de campagne :** qu'est-ce que cela veut dire? Ici, tout ce qui est nécessaire à l'exécution du plan est *connu*, puisque tout doit être commandé : mais ici aussi on présuppose des subordonnés qui interprètent les ordres généraux et les adaptent aux nécessités du moment, au degré de force etc.

**Il n'y a pas un monde tel et tel** que les êtres vivants verraient comme il leur apparaît. Mais au contraire : le monde est constitué de ce genre d'êtres vivants, et pour chacun d'eux il y a un certain angle infime, à partir duquel il mesure, perçoit, voit et ne voit pas. L'« être » (*Wesen*) *manque* : le « devenant », le « phénoménal » est la seule sorte d'être (*Sein*) I?

« Cela change », pas de changement sans raison pré-suppose toujours un quelque chose qui se trouve et subsiste derrière le changement.

« Cause » et « effet » : contrôlés par la psychologie, c'est la foi qui s'exprime par le *verbe*, l'actif et le passif, l'agir et le pâtir. Cela signifie : la séparation de l'événement en un agir et un pâtir, la supposition d'un agissant l'ont précédée. La foi en *l'auteur* se cache là-derrrière : *comme si, lorsque tout l'agir a été soustrait de l'auteur, lui-même subsistait encore*. Ici le souffleur est toujours la « représentation du moi » : tout événement a été interprété comme un *faire* : avec la mythologie selon laquelle un être correspondant au « moi » — —

*Valeur de la vérité et de l'erreur*

**L'origine de nos appréciations de valeur : ce sont nos besoins.**

**L'origine de nos « connaissances » apparentes ne devrait-elle pas être uniquement cherchée dans des *appréciations de valeur plus anciennes* qui sont si solidement enracinées qu'elles font partie de notre acquis fondamental? Si bien qu'en fait, seuls des besoins *plus récents* entrent en conflit avec le *résultat des besoins les plus anciens*?**

**Le monde vu, ressenti, interprété de telle et telle façon que la vie organique subsiste dans cette perspective d'interprétation. L'homme n'est *pas* seulement un individu mais la totalité-organique continuant à vivre selon Une ligne définie. Du fait qu'il subsiste, il est prouvé qu'un type d'interprétation a subsisté (même s'il est constamment réaménagé), que le système d'interprétation n'a pas changé. « Adaptation »**

**Notre « insatisfaction », notre « idéal » etc. sont peut-être la *conséquence* de cette part d'interprétation enracinée en nous, de notre point de vue en perspective ; peut-être que la vie organique finira par en mourir de même que la division du travail des organismes entraîne simultanément une atrophie et un affaiblissement des parties et finalement la mort du tout. Le *déclin* de la vie organique sous sa forme la plus haute doit être de même nature que le déclin de l'individu.**

Valeur de la vérité et de l'erreur  
(19).

Les appréciations de valeur A) comme conséquence (vie ou dépérissement

B) comme cause

interprétation qui prête au malentendu

mascarade

comme art de la calomnie, de la glorification de soi

*conditionnées par la classe*

*conditionnées par la race*

*valeurs du dimanche et valeurs de tous les jours*

*dans les crises, dans les guerres et les dangers ou en temps de paix*

l'apparition dans *la gloire* d'un idéal, dans la condamnation de son contraire

*Antagonisme* entre renforcement et « amélioration », entre renforcement de l'individu et renforcement d'une race, entre renforcement d'une race et renforcement de l' « humanité ».

NB. L' « élément créateur », à quelle profondeur plonge-t-il?

pourquoi toute *activité*, même celle d'un *sens*, liée au plaisir? Parce qu'il y avait auparavant un blocage, une contrainte? Ou plutôt parce que tout agir est un surmonter, un devenir-maître, et qu'il procure un *accroissement* du *sentiment de puissance*? Le plaisir de penser. **Finale-**ment ce n'est pas seulement le sentiment de la puissance, mais le plaisir pris à créer et *au créé* : car toute activité parvient à notre conscience comme conscience d'une « oeuvre »

Valeur de la vérité et de l'erreur

Un artiste ne supporte aucune réalité, il en détourne le regard, le tourne vers le passé, il pense sérieusement que ce que vaut une chose, c'est ce reste fantomatique qu'on obtient à partir des couleurs, de la forme, du son, des pensées, il croit que plus une chose, un homme est rendu subtil impalpable évanescent, *plus sa valeur s'accroît* : **D'AUTANT MOINS** réel, *d'autant plus de valeur*. C'est du platonisme : qui, pourtant, avait encore une audace de plus dans le renversement : il mesurait le degré de réalité au degré de valeur et disait : d'autant plus d' « idée »,

d'autant plus d'être. Il renversait le concept de « réalité » et disait : « ce que vous tenez pour réel est une erreur et nous nous <rapprochons d'autant plus> de la vérité que nous nous rapprochons de l' « idée ». Comprend-on cela? *Ce fut le PLUS GRAND rebaptisage* : et comme il a été repris par le christianisme, nous ne percevons plus cette chose étrange. Au fond, en artiste qu'il était, Platon a *préféré le paraître à l'être* : et donc le mensonge, l'invention à la vérité, l'irréel à l'existant, mais il était si persuadé de la valeur de l'apparence qu'il lui attachait tous les attributs « être », « causalité » et « bonté », vérité, bref, tout ce à quoi l'on attache de la valeur.

Le concept de valeur lui-même, pensé comme cause : premier point de vue.

L'idéal, doté de tous les attributs qui font honneur : deuxième point de vue

La volonté de vérité

Les « *agnostiques* », les adorateurs de l'inconnu et du mystérieux en soi, d'où prennent-ils le droit d'adorer comme un dieu un point d'interrogation? Un dieu qui se dissimule ainsi dans le secret mérite peut-être la crainte, mais sûrement pas l'adoration! Et pourquoi l'inconnu ne serait-il pas le Diable? Mais « il *faut* adorer » l'instinct des convenances l'ordonne ainsi : ceci est anglais.

Les *transcendantalistes* qui trouvent qu'aucune connaissance humaine ne satisfait les désirs de leur coeur, que bien plutôt ces connaissances les contredisent et suscitent l'effroi ils posent innocemment un monde situé je ne sais où, mais qui correspond à leurs désirs et qui, justement, est inaccessible à notre connaissance : ce monde, pensent-ils, serait le monde *vrai*, par rapport auquel notre monde connaissable n'est qu'illusion. Ainsi Kant, ainsi déjà la philosophie du Védanta, ainsi beaucoup d'Américains. « Vrai » signifie pour eux : qui correspond au désir de notre coeur. Autrefois, vrai signifiait : qui correspond à la raison.

Le *signe le plus universel des temps modernes* : l'homme a incroyablement perdu en *dignité* à ses propres yeux. Long-temps point central et héros de la tragédie de l'existence en général; ensuite s'efforçant au moins de prouver sa parenté avec l'aspect décisif et valable en soi de l'existence comme le font tous les métaphysiciens qui veulent maintenir la *dignité de l'homme*, avec leur croyance que les valeurs morales sont des valeurs cardinales. Celui qui a

laissé tomber Dieu se raccroche avec d'autant plus de rigueur à la croyance en la morale.

*Volonté de vérité*

*Affaiblissements des affections.*

- A. a **Volonté, intention, désir véhément dans une seule direction**  
 b **Fin, moins véhément, car la représentation du moyen et de la voie s'interpose.**  
 c « **Raison** », sans désir : le principe de *raison* possède sa certitude psychologique dans la croyance à *l'intention* comme cause de tout événement
- B. *la pensée différenciatrice comme conséquence de la peur et de la prudence dans la volonté d'appropriation. la représentation correcte d'un objet est à l'origine un simple moyen ayant pour fin d'empoigner, de saisir, de s'emparer.*
- C. **le nouveau fait PEUR** : d'autre part il faut d'abord qu'il y ait peur pour saisir le nouveau comme nouveau

*l'étonnement est une peur atténuée.*

Le connu inspire confiance

est « vraie » une chose qui suscite un sentiment de sécurité

*l'inertia* tente d'abord une *assimilation* pour toute impression : à savoir assimiler la nouvelle impression et le souvenir; elle veut la *répétition*.

la peur apprend à *différencier, comparer*

Dans le *jugement*, un reste de *volonté* (cela doit être tel et tel) un reste de *sentiment* de plaisir (*plaisir* de l'affirmation)

NB. Le *comparer* n'est pas une activité **ORIGINELLE**, mais bien l'*assimiler*! Le **JUGEMENT** n'est pas originellement la croyance qu'une chose est telle et telle, mais *la volonté* qu'une chose *soit* telle et telle.

**NB. la douleur**, un jugement (négatif) sous sa forme la plus grossière.

le plaisir, une affirmation

Pour la genèse psychologique de « cause et effet ».

## Interprétation

**DANS QUELLE MESURE  
LES INTERPRÉTATIONS DU MONDE  
SONT SYMPTÔMES D'UN INSTINCT DOMINANT.**

La vision *artistique* du monde : s'installer face à la vie. Mais ici manque l'analyse de la contemplation esthétique, sa réduction à la cruauté, au sentiment de sécurité, au sentiment d'être-juge et d'être-en-dehors etc. Il faut s'en prendre à l'artiste lui-même : et à sa psychologie (critique de l'instinct de jeu comme extériorisation de force, goût du changement, de l'impression faite sur sa propre âme, égoïsme absolu de l'artiste etc.) Quels instincts sublime-t-il?

La vision *scientifique* du monde : critique du besoin psychologique de science. La volonté-de-rendre-compréhensible; la volonté-de-rendre-pratique, utile, exploitable dans quelle mesure elle est anti-esthétique. Seule valeur, ce qui peut être dénombré et calculé. Dans quelle mesure un type d'hommes moyens veut obtenir ainsi la prépondérance. Terrible, lorsque *l'histoire* elle-même est l'objet d'une telle mainmise **royaume du supérieur**, du juge. Quels instincts il sublime!

La *vision religieuse* du monde: critique de l'homme religieux. Ce n'est *pas* nécessairement l'homme moral, mais celui des fortes exaltations et des profondes dépressions, qui interprète les premières avec gratitude ou suspicion et n'en voit pas l'origine en *lui* (pas plus que celle des secondes —) Essentiellement l'homme qui ne se sent « pas libre », qui sublime ses dispositions personnelles, les instincts de soumission.

La vision *morale* du monde. Les sentiments de hiérarchie sociale sont transposés dans l'univers : l'immutabilité, la loi, l'alignement et le nivellement, étant estimées au plus haut prix, sont également *cherchées* à la plus haute place, au-dessus du Tout, ou derrière le Tout, de même

Ce qui est **COMMUN** : les instincts dominants veulent également être considérés comme les *plus hautes instances-de-valeur en général*, et même comme des *forces créatrices et directrices*. Il va sans dire que ces instincts s'agressent entre eux ou se soumettent (éventuellement se lient pour

former une synthèse) ou exercent alternativement la domination. Mais leur antagonisme profond est si grand que, là où ils exigent tous satisfaction, il faut se représenter un homme d'une profonde *médiocrité*.

La « beauté », pour l'artiste, échappe à toute hiérarchie, car dans la beauté, les contradictions sont domptées, signe suprême de puissance, puissance sur les contraires; en outre, sans tension que la violence ne soit plus nécessaire, que tout *suive, obéisse* si facilement, et offre dans l'obéissance le plus charmant visage **voilà qui réjouit la volonté de puissance de l'artiste.**

*Les interprétations du monde  
et ce qu'elles ont de commun.*

**Les naïfs : Lamennais, Michelet, Victor Hugo**

**L'habitude d'autorités absolues a finalement engendré un profond besoin d'autorités absolues : si fort que, même à une époque critique comme celle de Kant, il s'avéra supérieur à l'exigence critique et, en un certain sens, réussit à subjuguier et à tourner à son profit tout le travail de l'intelligence critique. Il prouva une nouvelle fois sa supériorité dans la génération suivante que son instinct historique rendait forcément sensible au caractère relatif de toute autorité, lorsqu'il sut même tirer parti de la philosophie hégélienne du développement, de l'histoire elle-même rebaptisée philosophie, et posa l'histoire comme progressive révélation à elles-mêmes, surenchères sur elles-mêmes des idées morales. Depuis Platon, la philosophie est sous la coupe de la morale : chez ses prédécesseurs aussi, les interprétations morales jouent un rôle décisif (chez Anaximandre, la destruction de toutes choses comme châtiment pour leur émancipation de l'Être pur, chez Héraclite la régularité des phénomènes comme attestation du caractère moral et légitime du Devenir dans son ensemble)**

**Quel est le *critère* de l'action morale?**

**1) son désintéressement 2) sa valeur universelle etc. Mais c'est du moralisme en chambre. Il faut étudier les peuples et voir ce qui est le critère dans chaque cas, et ce qui s'y**

exprime. La croyance : « une telle conduite fait partie de nos conditions primordiales d'existence ». Immoral veut dire « qui entraîne la perte ». Aujourd'hui, toutes ces communautés où furent trouvés ces principes ont péri : certains de ces principes ont été remis périodiquement en valeur, parce que toute nouvelle communauté en formation ressentait de nouveau leur nécessité, par ex., « tu ne dois pas voler ». Aux époques où le sentiment communautaire envers la société (par ex. *l'imperium romanum*) ne pouvait faire l'objet d'une obligation, cet instinct s'est précipité sur le « salut de l'âme », pour parler en termes religieux : ou « le bonheur suprême », pour employer le vocabulaire philosophique. Car même les philosophes grecs de la morale n'éprouvaient pas de sentiments liés à leur n6A4.

L'arrière-plan psychologique de Spinoza. Indigent!

1) Le point de vue HÉDONISTE au premier plan : en quoi consiste la *foie durable*, ou comment l'émotion joyeuse peut-elle être éternisée?

Tant que la joie se rapporte à quelque chose de singulier, elle est limitée et passagère ; elle atteint la perfection lorsqu'elle ne se modifie plus au rythme des choses mais repose sur un contexte immuable; elle est éternelle si je métamorphose le tout en possession personnelle, *omnia in mea*, et si je puis dire à chaque instant de ces *omnia mea* « *mecum porto* »<sup>1</sup>

Dans le *tract. de inlell. emendatione* Op. II, p. 413. « J'ai pris la résolution de chercher s'il y avait quelque chose dont la possession m'assure éternellement la jouissance d'une joie durable et suprême. » « L'amour pour un être éternel et infini remplit le coeur d'une joie qui est exempte de toute tristesse. » « Le bien suprême est *la connaissance* de l'unité de notre esprit et de l'univers<sup>2</sup>. »

2) Le point de vue naturel-égoïste : vertu et puissance : identiques. Elle ne renonce pas, elle désire, elle ne lutte pas contre mais pour la nature : elle n'est pas l'anéantissement mais la *satisfaction* de la *plus puissante* des affections. Est bon ce qui favorise notre puissance : mauvais, le contraire. La vertu résulte de l'aspiration à survivre. « Ce que nous faisons, nous le faisons pour maintenir et accroître notre puissance. » « Par vertu et puissance, j'entends la même chose. »

*Finis = appetitus. Villas = potentia. Fth. IV De fin. VII. VIII*<sup>3</sup>.

3) le type spécifique du « penseur » se trahit. La connais-

sance établit son emprise sur toutes les autres affections; elle est plus forte. « Notre activité véritable consiste dans la nature pensante, dans la vision rationnelle. Le désir d'activité = le désir de vivre selon la raison.

« je ne fais pas grand cas de l'autorité d'un Platon, d'un Aristote et d'un Socrate »; la doctrine des « formes substantielles » (concept de fin dans le vocabulaire scolastique), il l'appelle « une sottise entre mille ».

La « sensualité saine et fraîche » de *Feuerbach* «Principes de la philosophie de l'avenir» 1843<sup>1</sup>.  
contre « la philosophie abstraite »

La philosophie antique avait en vue l'homme comme *but* de la nature

La théologie chrétienne pensait la rédemption de l'homme comme *but* de la divine Providence.

Étonnant, *Spinoza* : « par *conscientiae morsus* j'entends la tristesse, accompagnée de la représentation d'une chose passée qui s'est produite contre toute attente ». *Eth. III Prop. XV III. Schol. I. II. p. 147.48. Affect. De f. XV II p. 188*<sup>2</sup>.

A l'inverse, le *gaudium*<sup>3</sup>, lorsque l'issue attendue ne se produit pas et que la crainte disparaît soudain. En dépit de K. Fischer, il serait possible que Spinoza ait choisi ici la définition a *potiori* : et qu'il considérât comme le noyau objectif de tout « remords de conscience » ce qu'il avait défini ainsi. Il fallait bien qu'il niât la faute *chez lui-même* : qu'était donc pour lui le fait du *conscientiae morsus* qui *subsistait*?

Si tout arrive en dernier ressort grâce à la puissance divine, tout est parfait en son genre, il n'y a pas de mal dans la nature des choses; si l'homme n'est généralement pas libre, il n'y a rien de mauvais dans la nature de la volonté humaine; de sorte que le mal, le mauvais ne résident pas dans les choses, mais seulement dans l'imagination de l'homme.

En Dieu font défaut la volonté, et l'entendement, et la personnalité, et le but.

Spinoza argumente contre ceux qui disent que Dieu fait tout s v B *ratione boni*<sup>4</sup>. Ils semblent poser quelque chose d'extérieur à Dieu, qui ne dépend pas de Dieu, sur quoi il se règle dans son action comme sur un modèle, ou à quoi

il aspire comme à un but. C'est assurément soumettre Dieu au destin : ce qui est la plus grande ineptie. *Eth. I Pro p. XXXIII Schol. 2.*

La raison ultime de tout événement : « Dieu l'a voulu » *Asylum ignorantiae*<sup>1</sup>. Mais pour l'homme, la volonté de Dieu est impénétrable. Dans ce type de pensée, la vérité serait restée à tout jamais dissimulée à l'homme *si la mathématique* (qui ne s'occupe pas des buts mais uniquement de la nature et des propriétés de la grandeur) *n'avait pas offert à l'homme une autre norme de vérité.*

Descartes dit : « j'ai reçu quantités de choses pour véritables, dont j'aperçois aujourd'hui l'erreur »<sup>2</sup>. Spinoza : « j'ai reçu pour bonnes quantité de choses dont j'aperçois aujourd'hui qu'elles sont vaines et sans valeur »<sup>3</sup>. « S'il existe un bien véritable et inaliénable, le contentement qu'il procure est tout aussi durable et indestructible, et ma joie est éternelle ».

*Mauvaise déduction psychologique*: comme si le caractère durable d'une chose garantissait le caractère durable de l'affection que j'éprouve pour elle!

(absence totale de l'« artiste ») Suprême et comique pédantisme d'un logicien *qui divinise son instinct*

Spinoza croit avoir tout connu dans l'absolu.

Cela lui procure le *plus grand* sentiment de puissance. L'instinct qui l'y pousse a subjugué et anéanti tous les autres instincts.

La conscience de cette « connaissance » est permanente chez lui : il en résulte une sorte d'« amour de Dieu », une joie prise à l'existence, quelle qu'elle soit, à toute existence.

D'où viennent toutes les humeurs noires, l'affliction, la crainte, la haine, l'envie? D'une source unique : de notre amour pour les choses *passagères*. En même temps que cet amour disparaît tout ce monde de désirs

« Bien que j'eusse clairement démasqué la vanité des biens de ce monde, je ne pouvais pourtant pas me défaire de toute cupidité, concupiscence et ambition. Mais il est une expérience que je fis : *tant que mon esprit vivait dans cette contemplation, IL SE DÉTOURNAIT DE CES DÉSIRES* et ceci me procura une grande consolation. Car je vis que ces maux ne sont pas incurables. Au début, la nouvelle vie, instants rares et brefs >><sup>4</sup>

Rien n'a de valeur par rapport à la *valeur d'une déduction lucide*. Toutes les autres valeurs ne sont que déductions

d'une pensée confuse. Rejet dédaigneux de tous les biens de la terre; constant dénigrement de tout afin d'exalter au maximum une chose unique, la *pensée lucide*. « Tout doute provient de ce que les choses sont examinées sans ordre »!!!

Comme chez Schopenhauer : les désirs se taisent sous l'empire de la contemplation esthétique.

Une expérience psychologique, *interprétée* de façon erronée et générale.

Leibniz : « Il faut juger avec moi *ab effectu* : puisque Dieu a choisi ce monde tel qu'il est, *il est donc le meilleur* ». Théod. p. 506.

Le préjugé théologique chez Kant, son dogmatisme inconscient, sa perspective moralisante, en tant que dirigeant, guidant, ordonnant

Le *npikov 4co*<sup>2</sup> . comment le fait de la connaissance est-il possible?

la connaissance est-elle même un fait?

qu'est-ce que la connaissance? Si nous ne *savons* pas ce qu'est la connaissance, il nous est impossible de répondre à la question : « y a-t-il connaissance? » Très bien! Mais si je ne « sais » pas déjà s'il y a, s'il peut y avoir connaissance, je ne peux pas poser de façon rationnelle la question « qu'est-ce que la connaissance? » Kant croit au *fait* de la connaissance : ce qu'il veut est une naïveté : *la connaissance de la connaissance* !

« La connaissance est jugement! » Mais le jugement est une *croyance* que quelque chose est tel et tel! Et *non* une connaissance!

« toute connaissance consiste en des jugements synthétiques » liaison nécessaire et universelle de différentes représentations

avec un caractère d'universalité (la chose se comporte dans tous les cas de telle façon et pas autrement)

avec un caractère de nécessité (le contraire de l'affirmation ne peut jamais se produire)

La *légitimité* de la foi en la connaissance est toujours présupposée : de même qu'est présupposée la légitimité du sentiment d'un jugement porté en conscience. *L'ontologie morale* est ici le préjugé *dominant*.

Le raisonnement est donc le suivant : 1) il y a des affirmations que nous tenons pour universelles et nécessaires

2) le caractère de nécessité et d'universalité ne peut provenir de l'expérience

3) par conséquent il doit, en dehors de l'expérience, *se fonder ailleurs* et disposer d'une autre source de connaissance!

Kant raisonne : 1) il y a des affirmations qui ne sont valables que sous certaines conditions

2) cette condition est que cela ne provienne pas de l'expérience, que cela provienne de la raison pure

Donc : la question est de savoir *d'où notre croyance à la vérité de telles affirmations tire ses raisons*. Non, d'où elle prend ses jugements! Mais *l'apparition d'une croyance, d'une conviction forte est un problème psychologique* : et une expérience *très limitée et étroite suscite souvent ce genre de croyance!*

Elle *présuppose déjà* qu'il n'y a pas seulement des « *data a posteriori* », mais aussi des *data a priori*<sup>1</sup>, « avant l'expérience ». La nécessité et l'universalité ne peuvent jamais être fournies par l'expérience : comment est-il donc évident qu'elles existent vraiment en dehors de l'expérience?

Il n'y a pas de jugements isolés!

Un jugement isolé n'est jamais « vrai », n'est jamais connaissance, c'est seulement dans un *contexte*, dans la *relation* entre de nombreux jugements qu'une garantie apparaît.

Qu'est-ce qui distingue la vraie et la fausse croyance?

Qu'est-ce que la connaissance? Il le « sait », voilà qui est divin !

La nécessité et l'universalité ne peuvent jamais être fournies par l'expérience. Donc, indépendantes de l'expérience, *avant toute expérience!*

Cette vision qui a lieu *a priori* et donc, indépendamment de toute expérience, *à partir de la simple raison*, « une connaissance *pure* ».

Les principes fondamentaux de la logique, le principe d'identité et de contradiction sont des connaissances pures parce qu'ils précèdent toute expérience. Mais ce ne sont pas du tout des connaissances! Mais des *articles de foi régulati fs!*

Pour fonder l'apriorité (la pure rationalité) des jugements mathématiques, l'espace doit *être conçu comme une forme de la raison pure*.

Hume avait déclaré : « il n'y a pas de jugements synthétiques *a priori* ». Kant dit : si! les jugements mathématiques! Et donc, s'il y a de tels jugements, il y a peut-être aussi une métaphysique, une connaissance des choses par la raison pure! *Quaeritur*.

La mathématique est possible à des conditions auxquelles la métaphysique *n'est jamais* possible.

toute connaissance humaine est soit expérience, soit mathématique

Un jugement est synthétique : c.-à-d. qu'il combine différentes représentations

il est *a priori* : c.-à-d. que cette combinaison est universelle et nécessaire, et qu'elle ne peut jamais être donnée par la perception sensible mais seulement par la raison pure.

S'il doit y avoir des jugements synthétiques *a priori*, il faut que la raison soit capable de combiner : la combinaison est une forme. La raison doit posséder une *capacité informatrice*.

Espace et temps comme *condition de l'expérience*

Kant caractérise la Révolution française comme le passage du type *d'État mécanique au type organique*<sup>1</sup> !

Les esprits inventifs qui ouvrent des voies nouvelles en science, ceux qu'on appelle les « grands cerveaux », sont, *juge Kant*, spécifiquement différents du *génie*; *ce qu'ils* ont découvert et inventé aurait également pu être appris, et a été effectivement compris et appris dans sa totalité. Dans l'œuvre de Newton, il n'est rien qu'on ne puisse apprendre ; Homère n'est pas aussi compréhensible que Newton ! « *En matière de science par conséquent il n'y a entre le plus grand inventeur et l'imitateur ou l'apprenti le plus laborieux qu'une différence de degré*<sup>2</sup> ». *Idiotie psychologique !*

« la musique présente un certain manque d'urbanité », « elle s'impose en quelque sorte », « elle porte atteinte à la liberté »

La musique et l'art des couleurs forment une catégorie spéciale sous le nom de « beau jeu des sensations »<sup>4</sup>

La peinture et l'art des jardins associés l'un à l'autre<sup>5</sup>.

La question de savoir si l'humanité possède une *tendance au bien* est préparée par la question de savoir s'il existe un événement qui ne puisse être expliqué autrement que par cette disposition morale de l'humanité. Cet événement, c'est la Révolution. « Un tel phénomène dans l'histoire de l'humanité ne s'oublie plus, parce qu'il a révélé dans la nature humaine une disposition *et une faculté pour le*

*mieux* telle qu'aucun politique n'aurait pu avec toute sa subtilité la dégager de la marche des événements jusqu'à aujourd'hui >>

Si l'humanité devient de plus en plus mauvaise, son but est le *mauvais absolu* : type de représentation *terroriste*, par opposition au type de représentation *eudémoniste* ou au « *chiliasme* ». Si l'histoire oscille alternativement entre le progrès et la régression, toute son agitation est sans but ni fin, ce n'est qu'un affairement inepte, en sorte que *bien et mal se neutralisent mutuellement et que l'ensemble apparaît comme une bouffonnerie* : Kant appelle cela le *type de représentation abdéritain* <sup>2</sup>.

<Kant> ne voit rien d'autre dans *l'histoire* qu'un processus moral.

« un inquisiteur consciencieux, c'est une *contradictio in adjecto* » <sup>3</sup>

*Idiotie psychologique*

sans la régénération, toutes les vertus humaines sont d'après Kant d'éclatantes pauvretés. Cette amélioration n'est possible que grâce au caractère intelligible; sans lui, il n'y a de liberté ni dans le monde, ni dans la volonté de l'homme, ni pour se rédimier du mal. Si la rédemption ne consiste pas dans l'amélioration, elle ne peut consister que dans la *destruction*. L'origine du caractère empirique, l'inclination au mal, la régénération sont chez Kant le fait du caractère intelligible; le caractère empirique doit subir une conversion à sa racine <sup>4</sup>.

*tout Schopenhauer.*

La pitié, un gaspillage de sentiments, un parasite nuisible à la santé morale, « il est impossible que ce soit un devoir moral d'augmenter la souffrance dans le monde ». Si l'on agit simplement par pitié, on se fait du bien à soi-même et non à autrui. La <pitié> ne repose pas sur des maximes mais sur des émotions; elle est pathologique; la souffrance d'autrui nous contamine, la pitié est une contagion.

l'ensemble de gestes et de paroles propres à la servilité : « dans leur respect minutieux, les Allemands sont tieplus loin que tous les autres peuples de la terre » « cela ne constitue-t-il pas la preuve d'une tendance à la bassesse très

répandue dans le genre humain? » « Mais celui qui se conduit comme un ver ne peut se plaindre d'être foulé aux pieds. »

« Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles et toujours croissantes, à mesure que la réflexion s'y attache et s'y applique : le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en nous <sup>1</sup>. »

Il poursuit : « le premier spectacle, d'une multitude innombrable de mondes, *anéantit pour ainsi dire mon importance, en tant que je suis une créature animale qui doit rendre la matière dont elle est formée à la planète (à un simple point dans l'univers), après avoir été pendant un court espace de temps, on ne sait comment, douée de la force vitale. Le second, au contraire, élève infiniment ma valeur, comme celle d'une intelligence* <sup>2</sup>

La possibilité de concevoir la liberté repose sur l'esthétique transcendante. Si l'espace et le temps appartiennent aux choses en tant que telles, les phénomènes sont semblables aux choses en soi, il n'y a entre les deux aucune possibilité de phénomène, il n'y a rien d'indépendant du temps, la liberté est absolument impossible. La liberté ne peut être pensée que comme propriété d'un être qui n'est pas soumis aux conditions du temps, et qui n'est donc ni phénomène, ni représentation, mais chose en soi.

Pourquoi les phénomènes ne sont-ils pas des choses en soi? Parce qu'ils sont dans l'espace et le temps, et que l'espace et le temps sont de pures intuitions <sup>3</sup>.

Contre la prétendue liberté psychologique, Kant dit : « Si notre liberté consistait en ceci que nous sommes mus par des représentations, comme un *automaton spirital* », alors « elle ne vaudrait guère mieux au fond que la liberté d'un tournebroche, qui lui aussi quand il a été une fois remonté, accomplit de lui-même ses mouvements <sup>4</sup>. »

La liberté est inconcevable dans le monde des phénomènes, qu'elle soit extérieure ou intérieure

*homines religiosi***LA RÉFORME : UNE DES ÉRUPTIONS LES PLUS HYPOCRITES DES INSTINCTS GROSSIERS**

Un bon nombre d'instincts forts, dégagés de leurs freins et foncièrement grossiers veulent parvenir au grand jour : il ne faut que des prétextes, c'est-à-dire qu'il faut trouver de grands mots sous couvert desquels on puisse déchaîner ces bêtes fauves.

*Luther, le type psychologique* : un paysan inculte et inauthentique qui, grâce à la « liberté évangélique », donne libre cours à tous les besoins de violence accumulés.

on veut une bonne fois redevenir le maître, piller, écraser, maudire, sans oublier les sens qui veulent y trouver leur compte : mais surtout, on louche cupidement vers les énormes richesses de l'Église.

Le prêtre, par moments le Dieu lui-même, ou du moins son représentant.

En soi, les habitudes et les exercices d'ascétisme sont encore loin de ;trahir ;une mentalité antinaturelle et hostile à l'existence : pas plus que la dégénérescence ni la maladie

le dépassement de soi, à l'aide d'inventions rudes et terribles : un moyen d'éprouver et d'exiger le respect de soi : l'ascèse comme moyen de *puissance*

Le prêtre, comme représentant d'un sentiment de puissance surhumain, ou même comme bon *comédien* d'un Dieu qu'il a pour *profession* de représenter, recourra instincti-

vement aux moyens qui lui conféreront quelque chose de terrifiant dans la maîtrise de soi

Le prêtre, comme représentant de puissances surnaturelles, sous l'angle de la connaissance, la prescience la capacité de nuire ou d'aider, sous l'angle, aussi, des extases et des formes de bonheur surhumaines :

- le comédien des « dieux » devant les hommes sains, heureux, pleins d'espoirs, puissants
- le comédien du « sauveur », tourné essentiellement vers les malades et les frustrés, les hommes du ressentiment, les opprimés et
- les prêtres sont les comédiens de quelque chose de surnaturel qu'ils ont pour tâche de rendre sensible, qu'il s'agisse d'idéaux, de dieux ou de sauveurs : c'est là leur profession, . c'est le but de leurs instincts; pour lui conférer la plus grande vraisemblance possible, ils doivent aller le plus loin possible dans l'identification ; leur astuce de comédien doit avant tout viser chez eux à *la bonne conscience* qui seule permet vraiment de persuader.

*droiture brutale*(9) <sup>2</sup>

La *victoire* d'un idéal moral est remportée à l'aide des mêmes moyens « immoraux » que toute autre victoire : violence, mensonge, calomnie, injustice

« Tu ne mentiras point » : on exige la vérité. Mais la reconnaissance du fait objectif (le refus-de-se-laisser-tromper) s'est justement surtout développée chez les menteurs : c'est eux qui ont également reconnu la *non-objectivité* de cette «vérité» populaire. On en dit constamment trop, ou trop peu : l'exigence *d'une mise à nu* dans chaque parole que l'on prononce est une naïveté.

On ne dit ce qu'on pense, on n'est « véridique » *que sous certaines conditions* : notamment à condition d'être compris (*inter pares*), et même d'être compris avec bienveillance (*encore une fois inter pares*) *Devant l'étranger*, on se cache : et celui qui veut obtenir quelque chose dit ce qu'il veut qu'on pense de lui, *non* ce qu'il pense. (Le « puissant ment toujours »)

Un idéal qui veut s'imposer ou s'affirmer encore cherche à s'appuyer a) sur une origine *supposée*, b) sur une prétendue parenté avec des idéaux puissants déjà en place, c) sur le frisson du mystère, comme si une puissance indiscutable parlait en lui, d) sur la calomnie des idéaux opposés, e)

sur une théorie fallacieuse de *l'avantage* qui l'accompagne : par ex. le bonheur, la sérénité de l'âme, la paix ou encore le soutien d'un Dieu puissant etc.

Pour la psychologie de l'idéaliste : Carlyle, Schiller, Michelet

Si l'on a exposé toutes les mesures de défense et de protection grâce auxquelles un idéal se maintient : est-il de ce fait *réfuté*? Il a utilisé les moyens par lesquels tout vivant vit et croît -- ils sont tous cc immoraux ».

Mon opinion : toutes les forces et les pulsions qui permettent la vie et la croissance tombent sous le *coup de la morale* : morale comme instinct de négation de la vie. Il faut anéantir la morale pour libérer la vie.

*Les bons*

**POUR LA CRITIQUE DES VERTUS DU TROUPEAU**  
L'INERTIA est à l'oeuvre

1) Dans la confiance, car la méfiance nécessite tension, observation, réflexion

2) dans la vénéra Lion, quand l'écart de puissance est important et la soumission nécessaire : afin de ne pas avoir peur, on essaye d'aimer, d'estimer et d'interpréter la différence de puissance comme différence de *valeur* : en sorte que la relation *ne soit plus révoltante*.

3) dans le sens de la vérité. Oû est le vrai? Là oû est donnée une explication qui exige de nous le minimum d'effort intellectuel. Au surplus, le mensonge exige beaucoup d'effort.

(21)

4) dans la sympathie. Sc mettre à égalité, tenter de ressentir de la même façon, *adopter* un sentiment préexistant, c'est un soulagement : c'est quelque chose de passif, comparé à l'élément actif qui défend ses droits les plus personnels à porter des jugements de valeur et en fait constamment usage. Ce dernier choix ne laisse aucun repos.

5) dans l'impartialité et la froideur du jugement : on craint l'effort de l'émotion et l'on préfère se mettre à l'écart, « objectivement »

(18) <sup>2</sup>

6) dans la droiture : on préfère obéir à une loi préexistante plutôt que de se *créer* sa loi, de commander à soi et aux autres. La peur de commander Plutôt se soumettre que réagir.

7) dans la tolérance : la peur devant l'exercice du droit, du jugement

*les formes MASQUÉES de la volonté de puissance*

- 1) aspiration à *la liberté*, l'indépendance, ainsi qu'à l'équilibre, la paix, la *coordination*; ainsi l'ermite, la « liberté d'esprit »; sous sa forme la plus basse : volonté d'exister en général, « instinct de conservation »
- 2) *l'intégration dans le rang* afin, dans une totalité plus ample, d'en satisfaire la volonté de puissance : la *soumission*, l'art de se rendre indispensable, utile à celui qui détient la puissance ; *l'amour*, comme moyen de s'insinuer dans le coeur du plus puissant, pour le dominer
- 3) le sentiment du devoir, la conscience, la consolation imaginaire d'appartenir à un ordre *supérieur* à celui des détenteurs effectifs du pouvoir; la reconnaissance d'une hiérarchie qui permet de *juger* même les plus puissants ; la condamnation de soi. L'invention de *nouvelles tables de valeur* (exemple classique des Juifs)

*Morale comme oeuvre de l'immoralité.*

- A. Pour que des valeurs morales deviennent *dominantes*, il faut l'aide de forces et d'affections purement immorales.
- B. *L'apparition* des valeurs morales est elle-même l'oeuvre d'affections et de considérations immorales.

*Morale comme oeuvre de l'erreur.*

*Morale progressivement  
en contradiction avec elle-même.*

**Représailles.**

Véracité, doute, époque <sup>1</sup>, juger.

« Immoralité » de la foi en la morale.

**Les étapes :**

- 1) domination absolue de la morale  
tous les phénomènes biologiques mesurés et *jugés* d'après elle
- 2) tentative d'identification de la vie et de la morale (symptôme d'un scepticisme qui s'éveille : la morale ne doit plus être ressentie comme contraire), plusieurs moyens, même une voie transcendante
- 3) *opposition* de la *vie* et de la *morale* : la morale jugée et condamnée dans l'optique de la vie.

Dans quelle mesure la morale était *nuisible à la vie*

- a) à la jouissance de la vie, à la reconnaissance envers la vie etc.
- b) à l'embellissement, l'anoblissement de la vie
- c) à la connaissance de la vie
- d) au déploiement de la vie, dans la mesure où elle tentait de couper d'avec elles-mêmes ses manifestations *les plus hautes*

Contrepartie : son *utilité* pour la vie.

la morale comme principe de conservation d'ensembles plus importants, comme limitation de leurs membres : « l'instrument »

la morale comme principe de conservation, par rapport aux menaces internes que ses passions font peser sur l'homme : « le médiocre »

la morale comme principe de conservation contre les répercussions fatales à la vie de la détresse et du dépérissement profonds : « l'homme souffrant »

la morale comme principe opposé à la terrible explosion des puissants : l'« humble »

Orgueil borné de certains philosophes, en tant que purement t-con formes-à-la-raison

contre le sentiment en général dans la morale (Kant)

contre la pitié

contre les affections

Les bons

*Dangers de la modestie.* S'adapter trop vite à un milieu \*, à des tâches, à une société, à une organisation du quotidien et du travail dans lesquels nous jette le hasard, à une époque où ni notre force, ni notre but n'ont pris valeur impérative dans notre conscience : la sécurité trop précoce de la bonne conscience, le réconfort et la communauté que l'on obtient ainsi, cette humilité prématurée qui s'insinue dans le sentiment sous prétexte de le libérer de l'inquiétude intérieure et extérieure, qui gâte et brime l'homme de la plus dangereuse manière ; l'entraînement à estimer de la même façon que « ses semblables », comme si nous n'avions en nous-mêmes ni critère ni droit pour fixer des valeurs, l'effort pour juger comme *autrui, en contradiction avec la* voix intime du goût, qui est aussi conscience (*Gewissen*), tout cela engendre un esclavage terrible et subtil : si une explosion ne finit pas

\* En français dans le texte.

par se produire, pulvérisant d'un seul coup tous les liens de l'amour et de la morale, ce genre d'esprit s'étiolé, s'ameuaise, s'effémine, se banalise. L'inverse est déjà passablement mauvais mais vaut quand même mieux : souffrir de son entourage, de ses éloges comme de sa réprobation, en être blessé et rongé sans le laisser paraître; se défendre contre son amour avec une méfiance involontaire, apprendre le mutisme en le masquant à l'occasion par des discours, se ménager des recoins et des solitudes insoupçonnables pour les instants de répit, de larmes, de sublime consolation jusqu'à ce que l'on soit finalement assez fort pour déclarer : « qu'ai-je à voir avec vous ? <sup>1</sup> » et que l'on aille *son propre* chemin.

Les vertus sont aussi dangereuses que les vices, pour autant qu'on les laisse exercer leur pouvoir de l'extérieur, comme autorité et loi, et qu'on ne les tire pas d'abord de soi-même, ainsi qu'il est juste, comme la légitime défense et la nécessité qui nous sont les plus propres, comme condition, précisément, de *noire* existence et de *noire* bien faire, que nous connaissons et reconnaissons, sans chercher à savoir si d'autres se développent en même temps que nous dans des conditions identiques ou différentes. Cette règle de la nature dangereuse de la vertu objective et conçue comme impersonnelle vaut aussi pour l'humilité : elle détruit bien des esprits d'élite.

La moralité de l'humilité constitue le pire klmollissement pour des âmes ainsi faites que, chez elles, seul a de sens le fait de se montrer parfois *dures*.

Les bons.

Seule une faible minorité est capable de voir un problème dans ce qui constitue le milieu où nous vivons, ce à quoi nous sommes habitués depuis toujours, l'oeil n'y est justement pas adapté : en ce qui concerne notre morale, il me semble que cela n'a pas encore eu lieu.

Le problème « tout homme en tant qu'objet, pour les autres » entraîne à décerner les plus hauts honneurs; pour soi-même **non!**

Le problème « tu dois » : un penchant, incapable de se fonder en raison, semblable à l'instinct sexuel, ne doit *pas* tomber sous le coup de la condamnation portée sur les instincts; à l'inverse, il doit être leur critère de valeur et leur juge!

Le problème de l'égalité, alors que nous avons tous soif de nous distinguer : ici, précisément, nous devons à l'inverse nous imposer exactement les mêmes exigences qu'aux autres.

C'est unet elle fadaise, folie manifeste : mais on le ressent comme sacré, d'un ordre supérieur, on perçoit à peine la contradiction avec la raison.

Le dévouement et le désintéressement comme sources de distinction, l'obéissance absolue à la morale, et la conviction d'être devant elle l'égal de chacun.

L'abandon et le sacrifice du bien et de la vie comme sources de distinction, le renoncement total à sa propre échelle de valeurs, l'exigence stricte que chacun y renonce aussi. « La valeur des actions est *définie* : tout individu est soumis à cette évaluation ».

Nous voyons : une autorité parle qui parle? On peut excuser l'orgueil humain d'avoir cherché cette autorité le plus haut possible pour se sentir le moins possible humilié sous elle. **Donc Dieu parle!**

On avait besoin de Dieu comme d'une sanction absolue, sans aucune instance au-dessus d'elle, comme d'un « impératif catégorique » : ou, dans la mesure où l'on croyait à l'autorité de la raison, on éprouvait la nécessité d'une métaphysique unitaire, grâce à laquelle cela devenait logique

A supposer maintenant que la foi en Dieu ait disparu : la question se pose de nouveau : <c *qui parle?*> Ma réponse, tirée non de la métaphysique mais de la physiologie animale : *l'instinct du troupeau parle*. Il veut être maître : d'où son « tu dois! » il ne veut accorder d'importance à l'individu que dans le sens du tout, dans l'intérêt du tout, il hait ceux qui s'en détachent il tourne contre eux la haine de tous les individus

Considérons combien un tel canon moral (un « idéal ») coûte cher. Ses ennemis sont bon ! les égoïstes

la perspicacité mélancolique dans le rapetissement de soi, en Europe (Pascal, Larocheffoucauld)

l'affaiblissement intérieur, le découragement, le penchant à se ronger chez ceux qui n'appartiennent pas au troupeau

la mise en valeur constante des caractéristiques de la médiocrité comme étant les plus hautes (humilité, bien en rang, la nature d'instrument)

la mauvaise conscience mêlée à toute autarcie, originalité :

le déplaisir, donc :      donc, *assombrissement* du monde  
des plus forts tempéraments

la conscience du troupeau transférée dans la philosophie  
et dans la religion : y compris son anxiété, son

laissons hors jeu l'impossibilité psychologique d'une  
action purement désintéressée

Ma philosophie vise à la hiérarchie : non à une morale  
individualiste. Le sens du troupeau doit régner dans le  
troupeau, mais ne pas déborder au-delà : les conducteurs  
du troupeau ont besoin de critères foncièrement différents  
pour évaluer leurs propres actions, de même les indépen-  
dants ou les « bêtes de proie » etc.

Restant à l'écart des deux mouvements, la morale  
individualiste et la morale collectiviste, car même la pre-  
mière ignore les hiérarchies et veut donner à chacun la  
même liberté qu'à tous. Mes pensées ne tournent pas  
autour du degré de liberté qu'il faut octroyer à l'un ou à  
l'autre ou à tous, mais autour du degré de *puissance* que  
l'un ou l'autre doit exercer sur d'autres ou sur tous; ou  
encore, dans quelle mesure un sacrifice de liberté, et même  
un esclavage offre une base pour produire un *type supérieur*.  
Pensé sous sa forme la plus grande : *comment pourrait-on  
sacrifier le développement de l'humanité pour permettre à  
une espèce supérieure à l'homme d'exister?*

Que l'on ne se trompe pas sur soi-même ! Si l'on entend  
en soi l'impératif moral tel que l'altruisme le conçoit, on  
fait partie du troupeau. Si l'on a le sentiment inverse, si  
l'on ressent ses actions altruistes et désintéressées comme  
un danger et une erreur pour soi-même, on ne fait pas  
partie du troupeau.

L'idée apparemment folle que chacun doit faire plus de  
cas de l'action qu'il accomplit en fonction de l'autre que de  
l'action accomplie en fonction de soi, et que cet autre doit  
faire de même etc., <que l'on > ne doit juger bonnes  
que les actions dont l'auteur n'a pas en vue sa propre  
personne mais le bien de <l'autre >, cette idée n'est pas  
dépourvue de sens : à savoir en tant qu'instinct du sens  
communautaire, reposant sur la conviction que l'individu  
importe peu, alors que la collectivité de tous importe  
beaucoup, à supposer qu'ils forment justement une *com-  
munauté*, avec un sentiment-commun et une conscience-

commune. Donc, un genre d'exercice dans une certaine direction du regard, la volonté d'une optique qui veut rendre impossible de se voir soi-même.

Mon idée : les buts font défaut, et *ces buis doivent être des individus !*

Nous voyons le cours général des choses : chaque individu est sacrifié et sert d'instrument. Il suffit de parcourir les rues, on n'y rencontre que des « esclaves ». Dans quel but? Pour quoi?

Les phénomènes moraux m'ont préoccupé comme des énigmes. Aujourd'hui, je saurais donner une réponse. Que signifie l'idée que le bien du prochain *doive* avoir pour moi une valeur plus haute que le mien propre? Et qu'en retour le prochain lui-même *doive* apprécier la valeur de son bien autrement que moi, à savoir qu'il *doive* précisément le subordonner à *mon* bien?

Si un homme est habitué depuis l'enfance  
Avantage de se tenir à l'écart de son temps.

Prendre en vue comme phénomène l'activité moralisante dans son ensemble. Également comme *énigme*.

Que signifie le « tu dois » et même une philos <ophie > considérée comme « donnée »?

En fin de compte, il faut beaucoup de moralité pour être immoral de cette façon subtile : j'aurai recours à une parabole.

Un physiologue qui s'intéresse à une maladie et un malade qui veut en être guéri n'ont pas le même intérêt. Supposons que cette maladie soit la morale -- car c'est une maladie et que nous, les Européens, nous en soyons malades : quel subtil tourment et quelle difficulté vont naître si nous, les Européens, sommes en même temps ses observateurs curieux et ses physiologues! Souhaiterons-nous sérieusement nous débarrasser de la morale? Le voudrons-nous? Sans même parler de la question de savoir si nous le *pouvons*? Si nous pouvons être « guéris »?

La retenue, par ex., devant la question du pessimisme : savoir si le plaisir ou le déplaisir l'emporte

de même devant la question de la valeur de notre connaissance

- qu'est-ce qui a été entravé jusqu'ici? Notre instinct de recherche, le danger était trop grand, « le salut de l'âme »

la victoire remportée sur le Dieu ancien en tant que principe *calomniateur du monde* victoire du paganisme mais le monde se révèle riche de nouvelles épouvantes

- le « une seule chose est nécessaire » et le « aspire au royaume de Dieu : et tout le reste te sera donné par surcroît! »<sup>1</sup> (« le reste » comprend par ex. aussi l'amour du prochain, la morale au sens actuel)

(8)<sup>2</sup>

NB! *Rendre à l'homme méchant sa bonne conscience* cela a-t-il été mon effort involontaire?

Mais à l'homme méchant dans la mesure où il est *l'homme fort*? (Il faut citer ici le jugement de Dostoïevski<sup>3</sup> sur les criminels des prisons.)

*Les bons*

Le *remords* : signe que le caractère n'est pas à la hauteur de *l'acte*. Il y a aussi des remords après de *bonnes actions* : leur aspect insolite, ce qui fait se distinguer du *milieu* ancien

La préhistoire immédiate d'une action se rapporte à elle : mais *loin en arrière* se trouve une préhistoire qui renvoie *loin au-delà* : l'action particulière est en même temps un chaînon d'un fait *ultérieur* beaucoup plus vaste. Les processus *les plus courts* et *les plus longs* ne sont pas séparés

*Pour la physiologie de l'art  
Aux artistes.*

**Distinction:** ceux qui veulent vivre de leur art et d'autres, comme Dante, Goethe

**A partir de quel besoin? Conclusion remontant de l' « oeuvre » à l'artiste.**

**Ce que prouve « le succès » :** dans tous les cas, la *méconnaissance* de l'artiste, généralement aussi de l'oeuvre.

**Les sens exigeants :** que signifie cela?

Le manque de *logique* *l'esprit* \*, le *sujet* \*.  
de probité de la *culture*

**Le « naturalisme » que signifie-t-il? Avant tout un *excitant* le laid et le monstrueux suscitent l'émotion.**

**Le « romantisme » que signifie-t-il?**

**Place des nations dans le développement de l' « âme européenne ».**

**Rapport de l'art avec l'Église.**

**Le pessimisme dans la théorie esthétique (« contemplation désintéressée », « *les Parnassiens* » \*).**

**Je ne suis pas assez heureux, pas en assez bonne santé pour toute cette musique romantique <ique > (Beethoven compris). Ce qu'il me faut, c'est une musique où l'on oublie sa souffrance ; où la vie animale se sente divinisée et triomphe; sur laquelle on veuille danser; sur laquelle**

\* En français dans le texte.

peut-être, question cynique, on digère bien? La vie allégée • par des rythmes *légers* hardis sûrs d'eux-mêmes exubérants, la vie dorée par des harmonies *dorées* tendres bonnes voilà ce que je retiens de toute la musique. Au fond, il me suffit de quelques mesures.

Wagner, du début jusqu'à la fin, m'est devenu insupportable, car il est incapable de *marcher*, *a fortiori* de danser.

Mais ce sont là des jugements physiologiques, non esthétiques : simplement je n'ai plus d'esthétique!

Sait-il marcher?

Sait-il danser ?

les formes empruntées, par ex. Brahms, comme épigone » typique, de même le protestantisme cultivé de Mendelssohn (on recrée *après coup* une « âme » antérieure...)

- les substitutions morales et poétiques chez W <agner >, un art pour pallier les insuffisances dans les autres.

- le « sens historique », l'inspiration tirée des poèmes, des légendes, cette métamorphose typique dont G. Flaubert offre le plus clair exemple chez les Français, R. W <agner > chez les <Allemands >

comment la foi romantique dans l'amour et l'avenir se transforme en aspiration au néant, 1830 en 1850

si l'on est parvenu à quelque chose, c'est à une attitude plus innocente envers les sens, une position plus joyeuse plus bienveillante plus goethéenne envers la sensualité

de même qu'à un sentiment de plus grande fierté en ce qui concerne la connaissance : si bien que le « fou candide » <sup>2</sup> trouve peu créance

### Physiologie de l'art

*Beethoven un pauvre grand homme, sourd, amoureux, méconnu et philosophe, dont la musique est pleine de rêves gigantesques ou douloureux \**.

Mozart exprimant des *sentiments tout allemands \* \**, la candeur naïve, la tendresse mélancolique, contemplative, les vagues sourires, les timidités de l'amour \*.

En français dans le texte.

•" En allemand dans le texte et souligné par Nietzsche.

Le piano exalte et raffine. Mendelssohn les entoure de rêves ardents, délicats, maladiés.

Les âpres désirs tourmentés, les cris brisés, révoltés, les passions modernes, sortent de tous les accords de Meyerbeer\*.

En ce qui concerne les peintres.

tous ces modernes sont des poètes, qui ont voulu être peintres. L'un a cherché des drames dans l'histoire, l'autre des scènes de moeurs, celui-ci traduit des religions, celui-là une philosophie .. Celui-ci imite Raphaël, un autre les premiers maîtres italiens ; les paysagistes se servent des arbres et des nuages pour composer des odes et des élégies. A aucun n'est simplement peintre ; tous sont archéologues, psychologues, metteurs en scène de quelque souvenir ou théorie. Ils se complaisent à notre érudition, à notre philosophie. Ils sont, comme nous, pleins, bien trop pleins d'idées générales. Ils n'aiment pas une forme pour ce qu'elle est mais pour ce qu'elle exprime. Ils sont les fils d'une génération savante, tourmentée et réflexive à mille lieues des vieux maîtres qui ne lisaient pas et ne songeaient qu'à s'offrir une fête pour les yeux.

Notre situation : le bien-être accroît la sensibilité ; on souffre de la moindre souffrance ; notre corps est mieux protégé, notre âme est plus malade. L'égalité, la vie confortable, la liberté de pensée, mais en même temps l'envie haineuse, la fureur de parvenir, l'impatience du présent, le besoin du luxe, l'instabilité des gouvernements, les souffrances du doute et de la recherche\*.

on perd autant que l'on gagne

Un bourgeois de 1850, plus heureux comparé à celui de 1750? moins opprimé, plus instruit, mieux fourni de bien-être\*, mais pas\*\* plus gai

Au 17e siècle, rien n'était plus laid qu'une montagne ; elle évoquait mille idées de malheur. On était las de la barbarie, comme nous sommes aujourd'hui las de la civilisation. Les rues sont aujourd'hui si propres, les gendarmes en surnombre, les moeurs si pacifiques, les événements si mesquins, si prévus que l'on aime la grandeur et l'imprévu\*\*\*. Le paysage change comme la littérature ; elle

\* En français dans le texte.

\*\* En allemand dans le texte et souligné par Nietzsche.

\*\*\* En français dans le texte : « la grandeur et l'imprévu » sont soulignés par Nietzsche.

offrait alors de longs romans sirupeux et des traités galants : aujourd'hui elle offre *la poésie violente et des drames physiologistes* \*.

Cette sauvagerie, ce règne universel et implacable du rocher nu *ennemi de la vie nous délasse de nos trottoirs, de nos bureaux et nos boutiques* \*. C'est seulement pour cela que nous les aimons

**A propos de Delacroix :**

*chanter avec la couleur* \*

« l'écho de la voix de Victor Hugo

pendant les guerres s'étaient insinués dans l'âme française *la mélancholie poétique d'Angleterre, le lyrisme philosophique d'Allemagne* \*

*l'âme complémentaire de Victor Hugo* \*

La prépondérance de la *musique* chez les romantiques de 1830 et 40

Delacroix

Ingres, musicien passionné, culte pour Cluck Haydn, Beethoven Mozart

disait à ses élèves à Rome « *si je pouvais vous rendre tous musiciens, vous y gagneriez comme peintres* » \* —)

de même Horace Vernet, avec une passion particulière pour le *Don Juan* (selon le témoignage de Mendelssohn en 1831)

de même Stendhal, qui dit de lui même

1

Le Président de Brosses dit de la *campagna Romana*: « *il fallait que Romulus fût ivre, quand il songea à bâtir une ville dans un terrain aussi laid* » \*

Fénelon compare le style gothique à un mauvais prêche.

Chateaubriand donne en 1803, dans une lettre à M. de Fontanes, la première impression de la *campagna Romana*.

Lamartine trouve les mots pour Sorrente et le Pausilippe

Victor Hugo s'enthousiasme pour l'Espagne, *parce que aucune autre nation n'a moins emprunté à l'antiquité, parce qu'elle n'a subi aucune influence classique* » \*

Delacroix non plus ne voulait pas de Rome, elle lui faisait peur. Il était enthousiaste de Venise, comme Shakes-

\* En français dans le texte.

peare, comme Byron, comme G. Sand. L'antipathie envers Rome également chez Th. Gautier et chez R. Wagner.

Ce qui est à mourir de rire dans notre *démocratie* : l'habit noir...

*l'envie, la tristesse, le manque de mesure et de politesse, les héros de George Sand, de Victor Hugo et de Balzac*  
(et de Wagner \*) }

*le goût de la Renaissance*  
**un ameublement en ce lieu, éclatant et sombre, d'un style tourmenté et magnifique**  
*cet âge de force et d'effort, d'audace inventive, de plaisirs effrénés et de labeur terrible, de sensualité et d'héroïsme \* \**

**Jeanne d'Albret, mère d'Henri IV, selon le jugement de d'Aubigné :**

*« princesse n'ayant de la femme que le sexe, l'âme entière aux choses viriles, l'esprit puissant aux grandes affaires, le coeur invincible aux adversités \* . »*

*Agir, oser, jouir, dépenser sa force et sa peine en prodigue, s'abandonner à la sensation présente, être toujours pressé de passions toujours vivantes, supporter et rechercher les excès de tous les contrastes, voilà la vie du seizième siècle \* .*

*Parmi ces violences et ces voluptés la dévotion était ardente \* .*

**La religion n'était pas alors une vertu mais une passion. On allait à l'église comme à la bataille ou comme à un rendez-vous.**

**les chevaliers à l'époque des croisades enfants robustes \* .**  
**Pour tuer et hurler, des bêtes de proie. Une fois la colère passée, ils retrouvent les larmes et se jettent gaiement au cou les uns des autres, tendrement.**

**Le jugement « agréable », « désagréable », cf. en musique change et se forme d'après ce que nous ressentons comme « légitime », raisonnable, sensé, important.**

\* En français dans le texte.

\*\* Nietzsche cite ce passage en français, mais souligne le mot *Renaissance*, et insère des mots allemands (*ein Ameublement darin*).

*Physiologie de l'art*

Le sens et le plaisir de la nuance (la *modernité* proprement dite), de ce qui n'est *pas* général, va à l'encontre de l'instinct qui puise son plaisir et sa force dans l'appréhension du *typique* : comme le goût grec de la meilleure époque. Il y a là une maîtrise de la plénitude du vivant, la mesure devient reine, on trouve au fond ce *calme* de l'âme forte qui se meut lentement et éprouve de l'aversion pour le par-trop-vivant. Le cas général, la loi sont *vénérés* et *privilégiés*; inversement, l'exception est tenue à l'écart, la nuance effacée. Le massif, le puissant, le solide, la vie qui étale son autorité tranquille et dissimule sa force **cela** « *plaît* » : c.-à-d. que cela correspond à ce qu'on pense de soi.

Pour *l'avant-propos*.

J'ai subi jusqu'ici une torture : toutes les lois qui servent de base au développement de la vie me semblaient être en contradiction avec les valeurs en fonction desquelles les gens comme nous *supportent* de vivre. Il ne semble pas que ce soit la situation dont beaucoup souffrent *consciemment* : malgré tout, je veux rassembler les symptômes d'où j'induis qu'il s'agit du *caractère fondamental*, du *problème proprement tragique* de notre monde moderne et, en tant que détresse secrète, de la cause ou de l'explication de toutes nos détresses. *Ce problème est devenu conscient en moi.*

## A.

Partir d'un *hommage* plein et chaleureux à notre <humanité> d'aujourd'hui :

ne pas se laisser tromper par l'apparence (cette humanité fait moins d' « effet », mais elle donne de tout autres garanties de *durée*, son tempo est plus lent mais le rythme lui-même est beaucoup plus riche

la *santé* progresse, on reconnaît et l'on crée petit à petit les véritables conditions de la force corporelle, l' « ascétisme », *ironice*

l'horreur des extrêmes, une certaine confiance dans le « droit chemin », pas de vague à l'âme ; une façon tempo-

raire d'insérer sa vie dans des valeurs plus restreintes (comme « la patrie »), comme « la science » etc.

pourtant, toute cette image resterait encore *équivoque* :

- ce pourrait être un mouvement *ascendant*
- mais aussi un mouvement *descendant* de la vie.

## E.

*La foi dans le « progrès »* dans la sphère inférieure de l'intelligence, elle apparaît comme vie ascendante : mais c'est de l'auto-aveuglement;

dans la sphère supérieure de l'intelligence, comme vie descendante

Description des symptômes.

Unité de point de vue : incertitude en ce qui concerne les critères de valeur.

Peur d'un « en vain » universel

Nihilisme.

## Ĉ.

La dépendance de tous les critères de valeur par rapport aux critères moraux

des critères religieux, esthétiques, économiques, politiques, scientifiques

## D.

Signes d'un déclin de la foi en la morale.

*Nihilisme.*

Rien n'est plus dangereux qu'une chose désirable qui va contre l'essence de la *vie*.

la conséquence NIHILISTE (la croyance en l'absence de valeur) comme résultat de l'appréciation de valeur morale

*on nous a gâché l'égoïsme* (même après la découverte de l'impossibilité du non-égoïsme)

*on nous a gâché la nécessité* (même après la découverte de l'impossibilité d'un *liberum arbitrium* et d'une « liberté intelligible »)

nous voyons que nous n'atteignons pas la sphère où nous avons placé nos valeurs pour autant, l'autre sphère où nous vivons n'a *encore aucunement* gagné en valeur : au contraire, nous sommes LAS parce que nous avons perdu le stimulant majeur. « En vain jusqu'ici! »

*Entraves apportées à la connaissance par la morale.*

**par ex. tentative pour unir, (pour identifier) la vie et la morale, et pour la justifier devant la morale  
altruisme originel**

**le mode de pensée désintéressé, possible également sans obligation \* ni sanction \***

*Dans quelle mesure la morale a entravé la connaissance.*

**la valeur de l'individu, l' « âme éternelle », falsification de la psychologie**

**Résistance à la causalité : falsification de la physique contre l'histoire des origines en général : falsification de l'histoire.**

**Falsification de la théorie de la connaissance**

**MÉTHODIQUEMENT** : la valeur de la *phénoménologie interne et externe*.

A. La *conscience*, développée tardivement, chichement, pour des buts extérieurs, sujette aux plus grossières erreurs, et même, *essentiellement*, quelque chose de falsificateur, portant à la grossièreté et à l'amalgame

B. en revanche, le phénomène du monde *sensible*, cent fois plus divers, plus subtil, plus précis à observer. La phénoménologie externe nous procure de loin la matière la plus riche et permet une plus grande rigueur d'observation ; tandis que les phénomènes internes sont difficiles à saisir et plus apparentés à l'erreur (les processus internes sont essentiellement *générateurs-d'erreur*, puisque la vie n'est possible que sous la conduite de telles forces restrictives et créatrices de perspective)

**NB.** Tout **MOUVEMENT** comme **SIGNE** d'un événement **INTERNE** par conséquent la partie énormément prépondérante de tout événement **INTERNE** ne nous est donnée que comme signe.

### Principe de la vie

*Erreurs fondamentales* des biologistes jusqu'à nos jours : il ne s'agit *pas* de l'espèce, mais de *faire ressortir plus vigoureusement les individus* (le grand nombre n'est qu'un moyen)

la vie n'est *pas* adaptation des conditions internes aux conditions externes, mais volonté de puissance qui, de l'intérieur, se soumet et s'incorpore toujours plus d' « extérieur »

ces biologistes *prolongent* les appréciations de valeur morales (la valeur supérieure en soi de l'altruisme, l'hostilité à l'esprit de domination, à la guerre, à l'inutilité, aux hiérarchies de rang et de castes).

Contre la théorie selon laquelle l'individu isolé a en vue l'intérêt de *l'espèce*, de sa descendance, aux dépens de son propre intérêt : ce n'est qu'une *apparence*

l'importance monstrueuse que l'individu confère à *l'instinct sexuel* n'est pas une *conséquence* de son importance pour l'espèce : au contraire, la procréation est la *performance* par excellence de l'individu et par conséquent son suprême intérêt, sa *suprême extériorisation de puissance* (naturellement, en jugeant non à partir de la conscience mais du centre de toute l'individuation)

#### Principe de la vie

La *conscience*, débutant de façon tout extérieure, en tant que coordination et passage au conscient des « impressions » initialement à la plus grande distance du centre biologique de l'individu ; mais un processus qui s'approfondit, s'intériorise, se rapproche constamment de ce centre.

Sur la *naissance de la logique*. La tendance fondamentale à *poser comme égal, voir comme égal* est modifiée, tenue en bride par l'avantage et le préjudice, par le *succès*; une adaptation se produit, un degré atténué où elle peut se satisfaire sans nier du même coup la vie et la mettre en danger. Ce processus correspond tout à fait au processus extérieur et mécanique (qui en est le symbole) selon lequel le *plasma* assimile et absorbe continuellement dans ses formes et ses séries ce qu'il s'approprie.

*L'individuation*, jugée dans la perspective de la théorie de l'origine, montre la division constante de l'un en deux et la disparition tout aussi constante des individus au bénéfice d'un PETIT NOMBRE *d'individus* qui poursuivent l'évolution : l'immense majorité meurt à chaque fois (« le corps ») Le phénomène fondamental : *d'innombrables individus SACRIFIÉS au profit d'un petit nombre*, en tant qu'ils le rendent possible. Il ne faut pas se faire d'illusions : il en va de même pour les *peuples* et les *racés* : ils forment le « corps » destiné à engendrer des *individus isolés de valeur*, qui poursuivent le grand processus.

## Principe de la vie

Les *puissances de l'histoire* sont faciles à identifier si on les dégage de toute téléologie morale et religieuse. Ce sont forcément les puissances qui sont également actives dans le phénomène d'ensemble de l'existence organique. Les témoignages les plus clairs, dans le *règne végétal*.

Les grandes victoires sur *l'animal*: l'animal comme esclave

ou comme ennemi.

de l'homme sur la *femme*: la femme

A côté des grandes oscillations, par ex, entre les bien-portants et les malades.

Où a été placée la *dignité* de l'homme :

avoir dominé l'animal

en l'homme

idéal

avoir dominé la femme

grec

en l'homme

à l'opposé, la *dignité chrétienne*:

avoir dominé l'orgueil en l'homme

avoir

## Principe de la vie

la complexité plus grande, la séparation tranchée, la coexistence d'organes et de fonctions élaborés, avec élimination des échelons intermédiaires **si c'est cela** la *perfection*, il en résulte une volonté de puissance dans le processus organique, grâce à laquelle *ses forces dominatrices, informatrices, ordonnatrices* augmentent sans cesse le champ de leur puissance et, à l'intérieur de lui, simplifient sans cesse : l'impératif *croissant*.

-- l'utile qui se rapporte à l'accélération du tempo du développement est un « utile » différent de celui qui se rapporte à la stabilisation et à la durée optimales du développé.'

L'esprit n'est qu'un moyen et un instrument au service d'une vie plus élevée, d'une élévation de la vie : et quant au bien tel que Platon l'entendait (et après lui le christianisme), il m'apparaît même comme un principe dangereux pour la vie, calomniateur de la vie, négateur de la vie.

On connaît le genre d'hommes qui se sont épris de la sentence *lout comprendre c'est tout pardonner* \* x. Ce sont les faibles, ce sont surtout les déçus : s'il y a en tout quelque chose à pardonner, il y a aussi en tout quelque chose à mépriser? C'est la philosophie de la déception qui ici se drape si humainement de pitié et fait les yeux doux.

Ce sont les romantiques dont la foi s'est envolée : désormais ils veulent au moins *voir* comment tout se passe et trépasse. Ils appellent cela *l'art pour l'art* \* 2, « objectivité » etc.

N'est-ce pas de l'apparence du vide et du plein, du solide et du labile, du paisible et de l'agité, de l'égal et de l'inégal que sont issus l'apparence la plus ancienne n'a-t-elle pas été érigée en métaphysique?

Toute cette philosophie européenne des siècles derniers qui, avec une dignité bonhomme  
qu'est-ce que connaître? Puis-je connaître?

Les idéaux populaires, l'homme bon, l'altruiste, le saint, le sage, le juste. O, Marc Aurèle !

## 7 [13]

Il faut garder les yeux ouverts : quand un individu gâteux dès le départ fait constamment parade de sa fatigue en la donnant pour sagesse, pess <imisme > et transfiguration.

Quand un individu fatigué raté gâteux dès le départ <fait > constamment <parade de > sa fatigue <en la donnant> pour le résultat d'une profonde, militante, souffrante vie intérieure et de buveur de bière

ou quand un papoteur braillard et agité exhale ses ambitions sur le papier imprimé

que n'ai-je pas déjà enduré en matière de fausse monnaie philosophique : l'âne fatigué, gâteux dès le départ qui - **sa fatigue**

## 7 [14]

La philosophie de Kant définie comme « science des frontières de la raison » !

Qu'il y ait une « vérité » dont on puisse s'approcher d'une façon quelconque

Si je ramène à une *formule* un événement régulier, je me suis facilité, abrégé etc. la désignation du phénomène tout entier. Mais je n'ai pas constaté une « loi », j'ai au contraire posé la question de savoir d'où vient que quelque chose se répète ici : c'est pure supposition qu'à la formule corresponde un complexe de forces et de déclenchements de forces encore inconnus : c'est mythologie de penser qu'ici les forces obéissent à une loi, si bien que grâce à leur obéissance nous avons à chaque fois le même phénomène.

## 7 [15]

Éthique ou « philosophie du désirable ». « Cela devrait être autre », cela *doit* devenir autre : l'insatisfaction serait donc le germe de l'éthique?

On pourrait s'en sortir premièrement en faisant un choix quand le sentiment fait *défaut*; deuxièmement en comprenant la prétention et la niaiserie : car exiger qu'une seule chose soit autre qu'elle n'est, c'est exiger que *lout* soit

autre, cela implique une critique négatrice de la totalité  
c'est dans cette mesure... *Mais la vie est elle-même une telle exigence!*

Constater *ce qui est, comme il est*, paraît être quelque chose d'indiciblement plus élevé, plus sérieux que tout « ce devrait être ainsi » : car cette dernière formule, en tant que critique et prétention humaine, apparaît condamnée dès le départ au ridicule. Il s'y exprime un besoin qui exige que l'agencement du monde corresponde à notre bien-être humain; en outre la volonté de faire le maximum possible en ce sens. D'autre part, seule cette <exigence > « ce devrait être ainsi » a suscité cette autre exigence orientée vers ce qui *est* : <la connaissance > de ce qui est est effectivement une conséquence de ce questionnement : « comment? est- <ce > possible? pourquoi précisément ainsi? » La stupéfaction devant le non-accord de nos désirs et du cours du monde a conduit à connaître le cours du monde. Peut-être en va-t-il encore autrement : peut-être ce « ce devrait être ainsi » est-il notre désir-de-maîtriser-le-monde, ---

## 7 [16]

*Nos signes distinctifs, par ex. la position critique vis-à-vis du christianisme H.t.H. 2, 182<sup>1</sup>*

*Tableau des délimitations*

par ex. contre les idéalistes et les romantiques

en tant que comédiens et trompeurs d'eux-mêmes

contre les contemplatifs

contre le nationalisme.

*Pour la psychologie de la solitude.*

*A l'honneur de l'erreur.*

Antagonisme entre humanisation et accroissement de la grandeur humaine.

Les hommes comblés et généreux, par opposition à ceux qui cherchent, qui désirent.

Les états esthétiques, ambivalents.

Livres et hommes.

Questions de santé.

Musique moderne.

Éducation classique.

Grande ville.

Vices de l'intellect

## 7 [17]

Mon plus grand dégoût a été provoqué jusqu'ici par les parasites de l'esprit : dans notre Europe malade, on les trouve installés partout, et même avec la meilleure conscience du monde. Peut-être un peu mornes, un peu *air pessimiste* \*, mais pour l'essentiel voraces, malpropres, polluants, insinuants, obséquieux, voleurs, galeux, **et** innocents comme tous les petits pécheurs et microbes. Ils vivent de ce que d'autres ont de l'esprit et le distribuent à pleines mains : ils savent combien même il est essentiel à l'esprit riche de se dépenser sans souci, sans mesquine prudence, au jour le jour et même avec prodigalité car l'esprit est mauvais intendant et ne prête aucune attention à la manière dont tout vit et se nourrit de lui.

## 7 [18]

*Toute activité, en tant que telle, engendre du plaisir* » disent les physiologues. Dans quelle mesure? Parce que la force accumulée a entraîné une sorte de *pression* et *d'oppression*, un état par rapport auquel l'acte est ressenti comme *libération*? **OU BIEN** dans la mesure où toute activité consiste à surmonter des difficultés et des résistances? Et où des résistances petites et nombreuses, constamment surmontées, entraînent aisément, et comme en une danse rythmique, une sorte de *volupté du sentiment de puissance*?

Le plaisir comme *volupté du sentiment de puissance* : présupposant toujours quelque chose qui résiste et est surmonté.

Tous les phénomènes de plaisir et de déplaisir sont intellectuels, appréciations globales de phénomènes quelconques de blocage, interprétations de ces derniers

## 7 [19]

Dans les époques faibles de volonté et diverses, un haut degré de dégénérescence et d'étrangeté n'est pas immédiatement dangereux et n'entraîne aucune élimination hors

\* En français dans le texte.

du corps social; d'autre part, on ne périt pas tout de suite, car la quantité *médiocre* de toutes les forces empêche, même chez des êtres très portés à l'arbitraire et très *égoïstes*, le déploiement vers l'extérieur de la tendance agressive et dominatrice.

Les dangers, pour de telles époques, ce sont les *hommes de volonté puissante et concentrée*; tandis que dans les époques fortes, le danger réside chez les *êtres incertains*.

## 7 [20]

La morale des philosophes, depuis Socrate un donquichottisme

une bonne dose de cabotinage

une erreur d'interprétation sur soi

qu'est-elle exactement?

idiosyncrétique : l'enthousiasme pour la dialectique, optimiste — la sensualité exacerbée et par conséquent la peur

la plus grande de toutes les escroqueries et tromperies de soi, poser une identité entre bon, vrai et beau, et *représenter* cette unité

le combat contre les sophistes est difficile à saisir psychologiquement : il faut une *séparation* pour ne pas être confondu avec eux (ce à quoi tout invitait, car ils se sentaient en fait parents). *Rivalité* pour conquérir les *jeunes gens*

Vertu et ironie et perspicacité chez Socrate chez Platon l'amoureux (pédéraste), l'artiste (?), l'oligarque

Déclaration d'indépendance, émigration hors de la polis, détachement de l'origine

Critique de la culture du point de vue de la « morale » et de la dialectique!!!

manque absolu de « sens historique »

Symptôme de DÉCADENCE

*tous les mouvements spécifiquement moraux n'étaient pas jusqu'ici symptômes de décadence \*?*

## 7 [21]

*Perspectivisme du désirable (de l'idéal)*

7 [22]

**L'un critique : son tempérament y dit oui  
souvent l'absence d'esprit nous fait du bien**

7 [23]

**NB. Du point de vue psychologique, j'ai deux sens :  
d'abord : *le sens du* NU  
ensuite : *la volonté de* GRAND STYLE (peu de phrases  
principales, et celles-ci dans la plus rigoureuse  
connexion; pas *d'esprit* \*, pas de rhétorique).**

7 [24]

**Tous les instincts et puissances qui sont *loués* par la  
morale m'apparaissent en fin de compte essentiellement  
*semblables à* ceux qu'elle calomnie et récuse, par ex. la  
justice comme volonté de puissance, la volonté de vérité  
comme moyen de la volonté de puissance**

7 [25]

*Contre le darwinisme.*

- l'utilité d'un organe n'explique *pas* son apparition,  
au contraire!

- pendant la plus longue période durant laquelle se  
forme une propriété, elle n'assure pas le maintien de  
l'individu et ne lui est pas utile, surtout dans la lutte contre  
des circonstances et des ennemis extérieurs

- qu'est-ce qui est finalement « utile »? Il faut deman-  
der » utile à *quoi?* » Par ex., ce qui est utile à la *durée* de  
l'individu pourrait être défavorable à sa force et à sa  
splendeur; ce qui assure le maintien de l'individu pourrait  
en même temps l'immobiliser et le figer dans son évolu-  
tion. Par ailleurs, un *manque*, une *dégénérescence* peut  
être d'une extrême utilité, pour autant qu'elle fonctionne  
comme *stimulans* d'autres organes. De même une *situa-  
tion désespérée* peut être une condition d'existence, pour

autant qu'elle réduit de force un individu à la mesure où il *garde sa cohérence* et ne s'éparpille pas.

- l'individu lui-même comme combat des parties (pour la nourriture, l'espace etc.) : son évolution liée à un *vaincre*, un *prédominer* de certaines parties, à un *dépérir*, un « devenir organe » d'autres parties

- l'influence des « circonstances extérieures » est *surestimée* jusqu'à l'absurde chez D <arwin > ; l'essentiel du processus vital est justement cette monstrueuse puissance formatrice qui, à partir de l'intérieur, est créatrice de forme, et qui *utilise, exploite* les « circonstances extérieures »...

- le fait que les *nouvelles* formes façonnées à partir de l'intérieur ne sont *pas* formées pour atteindre un but, mais que, dans le combat des parties, une nouvelle forme ne restera pas longtemps sans rapport avec une utilité partielle, et qu'ensuite, du fait de *l'usage*, elle prend une forme toujours plus parfaite

- si ne s'est maintenu que ce qui s'est avéré *durablement* utile, alors, en première ligne, les propriétés nuisibles destructrices dissolvantes, l'absurde, le fortuit, --

## 7 [26]

Que *signifie* le fait que nous ayons le sens de la *campagna Romana*? Et de la haute montagne? Que *signifie* notre nationalisme <sup>1?</sup>

Idéalisme ou mensonge à soi-même.

Critique de la civilisation.

Les métamorphoses de la croix.

Les raffinements de la peur  
de la volupté.  
du mépris

## 7 [27]

Concept plus plein de la vie

Les sortes d'ivresse

Le cabotinage moderne (*par ex.* « *patrie* »: dans quelle mesure cela choque notre conscience d'être patriotes)

Toute la fausseté européenne.

La faille

## 7 [28]

L'homme fort, puissant dans les instincts d'une forte santé, digère ses actes exactement comme il digère ses repas; il vient à bout même des nourritures lourdes : mais pour l'essentiel, il est guidé par un instinct intact et rigoureux, si bien qu'il ne fait rien qui ne lui convienne, de même qu'il ne mange rien qui ne lui plaise <sup>1</sup>.

## 7 [29]

Pour l'histoire du vice moderne.  
L'anarchisme.

## 7 [30]

Naïveté de l'Antiquité philosophique, innocence psychologique ; leurs « sages » étaient ennuyeux.

Par opposition à l'Antiquité qui croyait à la raison (à l'origine *divine* de la raison), à la vertu (en tant que suprême rationalité et indépendance de l'esprit), le christianisme enseigne le *soupçon* que tout soit au fond mauvais et incorrigible, que l'orgueil de l'esprit soit son plus grand danger etc.

## 7 [31]

*L'époque tragique pour l'Europe* : conditionnée par le combat contre le nihilisme.

## 7 [32]

Le manque absolu de *préparation* pour accueillir des vérités ; aucune gradation de l'éducation ; confiance aveugle dans l'esprit ; la « bonhomie » moderne.

## 7 [33]

Contre la théorie du « milieu » \* <sup>1</sup>. La race, indiciblement plus importante. Le milieu <sup>2</sup> ne produit que l'« adaptation »; à l'intérieur de celle-ci joue toute la force accumulée.

## 7 [34]

Le causalisme. Ce « l'un après l'autre » a toujours besoin d'interprétation: « loi naturelle » est une interprétation etc.

« Cause et conséquence » remonte au concept « acte et acteur ». D'où vient celle distinction?

Mouvement comme symptôme d'un événement non mécanique. *En rester à la conception mécaniste du monde c'est comme si un sourd s'assignait pour but la partition d'une oeuvre.*

Logique son essence, non découverte. Art de la désignation sans équivoque?

## 7 [35]

CRITIQUE DES BUTS HUMAINS. Que voulait la philosophie antique? Et le christianisme? Et la philosophie du Vedanta? Et Bouddha? **Et** derrière cette volonté, qu'est-ce qui se cache?

Genèse psychologique des IDÉAUX antérieurs: ce qu'ils signifient en fait?

## 7 [36]

A supposer que notre conception courante du monde soit un malentendu: pourrait-on concevoir une perfection au sein de laquelle même de tels malentendus seraient sanctionnés?

Conception d'une nouvelle perfection: ce qui ne correspond pas à notre logique, à notre « beau », à notre « bon », à notre « vrai » pourrait être parfait en un sens supérieur à ce qu'est notre idéal lui-même.

\* En français dans le texte.

## 7 [37]

*Vis est vita, vides, quae nos facere omnia cogit* <sup>1</sup>

Lucilius

xaaarar. 8'1g' f3q io(gE-rati) <sup>2</sup>.

## 7 [38]

La question primordiale n'est absolument pas de savoir si nous sommes contents de nous, mais si en général nous sommes contents de quelque chose. A supposer que nous disions Oui à un seul instant, du même coup nous avons dit Oui non seulement à nous-même mais à l'existence tout entière. Car rien ne se suffit à soi-même, ni en nous, ni dans les choses : et si notre âme n'a vibré et résonné de bonheur qu'une seule fois, comme une corde tendue, il a fallu toute une éternité pour susciter cet Unique événement et toute éternité, à cet unique instant de notre Oui, fut acceptée, sauvée, justifiée et approuvée.

## 7 [391]

Une âme comblée et puissante ne vient pas seulement à bout de pertes, de privations, de frustrations, de mépris douloureux et mêmes terribles : elle sort de tels enfers avec une plus grande plénitude et puissance : et, pour dire le plus essentiel, avec un nouvel accroissement dans la béatitude de l'amour. Je crois que celui qui a deviné quelque chose des conditions les plus basses de tout accroissement dans l'amour <comprendra> Dante, lorsqu'il écrivait au-dessus de la porte de son *inferno* : « moi aussi, l'éternel amour m'a créé » §.

7 [<sup>40</sup>]

Le monde s'est énormément accru et s'accroît constamment : notre sagesse apprend finalement à concevoir une moindre idée de soi; nous autres savants, nous commençons même tout juste à savoir *peu...*

## 7 [41]

Le terreau des désirs, où a poussé la *logique* : instinct du troupeau à l'arrière-plan, l'hypothèse de cas semblables présuppose une « âme semblable ». *Dans un but de communication et de domination.*

## 7 [42]

L'antagonisme entre le « inonde vrai », tel que le découvre le pessimisme, et un monde où la vie est possible : **en** outre il faut examiner les droits de la *vérité*, il est nécessaire de mesurer par référence à la *vie* le sens de toutes ces « pulsions idéales » pour comprendre ce qu'est en fait cet antagonisme : la lutte de la *vie* malade et désespérée qui s'accroche à l'au-delà avec la vie plus saine plus bête plus menteuse plus riche plus intacte. **Donc, non la « vérité » en lutte avec la vie, mais un type de vie en lutte avec un autre. Mais cela prétend être le *type supérieur!* Ici il faut administrer la preuve qu'une hiérarchie est nécessaire, que le premier problème est celui de la *hiérarchie des types de vie.***

## 7 [43]

**Nihilisme comme conséquence de l'interprétation morale du monde.**

**Hiérarchie.**

**L'éternel retour <sup>1</sup>.**

## 7 [44]

« Utile », au sens de la biologie darwinienne, c.-à-d. se révélant avantageux dans la lutte avec les autres. Mais pour moi, le *sentiment d'un plus*, le sentiment de *devenir plus fort*, abstraction faite de l'utilité de la lutte, me semble déjà constituer le véritable *progrès* : c'est seulement de ce sentiment que jaillit la volonté de lutte,

## 7 [45]

1.

Critiques des valeurs, mesurées par référence à la vie.

2.

L'origine des valeurs

3.

La **vie comme** volonté de puissance

4.

**Les hommes du renversement**  
leur marteau, « la doctrine du retour » <sup>1</sup>.

## 7 [46]

**Le type d'hommes dont je suis le porte-parole :**

**ne souffrant pas d'idéaux inaccomplis mais accomplis!**  
**souffrant en effet de ce que l'idéal** *que nous représentons*  
**et dont on fait tant d'embarras soit traité par nous avec**  
**un léger dédain**

**une dangereuse nostalgie de l'ancienne « sauvagerie »**  
**de l'âme, des conditions de la grandeur aussi bien que**  
**du diabolisme**

**nous jouissons de nos instants désordonnés, sauvages,**  
**fous, nous serions capables de commettre un crime juste**  
**pour voir ce qu'il en est du remords**

**nous sommes blasés sur les charmes quotidiens de**  
**l' « homme bon », du bon ordre social, de la sage érudition**

**nous ne souffrons pas de la « corruption », nous sommes**  
**très différents de Rousseau et nous n'aspérons pas à la**  
**« bonté de l'homme naturel »**

**nous sommes** *fatigués du bien, non* **de la souffrance :**  
**nous ne prenons plus la maladie, le malheur, la vieillesse,**  
**la mort suffisamment au sérieux et surtout pas avec**  
**le sérieux des bouddhistes pour croire que les objections**  
**contre la vie soient évidentes** <sup>2</sup>.

## 7 [47]

*Critique du chauvinisme:* celui qui sent au-dessus de lui  
des valeurs qu'il juge cent fois plus hautes que le bien de

la « patrie », de la société, de la parenté du sang et de la race, des valeurs situées par-delà les patries et les races, et donc des valeurs internationales, **celui-là serait hypocrite de vouloir jouer au cc patriote** ». C'est un bas-fond de l'homme et de l'âme qui supporte chez soi la haine nationale (ou même l'admire et la glorifie) : les familles dynastiques exploitent ce type d'hommes **en outre il y a suffisamment de classes du négoce et de la société** (y compris naturellement ces polichinelles vénaux, les artistes) qui reçoivent de l'avancement quand ces vitriols nationaux reviennent au pouvoir. De fait, une espèce *plus basse* a obtenu la prépondérance -- --

7 [48]

Intellectualité de la *douleur* : elle ne signale pas en soi ce qui est endommagé sur l'instant, mais la *valeur* que revêt le dommage par rapport à l'individu en général.

s'il y a des douleurs dont souffre « l'espèce » et *non* l'individu

Que signifie *actif* et *passif*? n'est-ce pas devenir *ma lire* et être *dominé*  
et sujet et objet?

7 [4y]

La question des valeurs est *plus fondamentale* que la question de la certitude : cette dernière ne devient sérieuse qu'à condition que la question de la valeur ait déjà trouvé réponse.

Être et paraître, contrôlés par la psychologie, ne fournissent aucun « être en soi », aucuns critères de « réalité », mais seulement des critères pour le degré d'intensité de l'apparence, mesuré à la force de *participation* que nous apportons à une apparence.

7 [50]

Le problème de la vérité, véracité, certitude.

Le problème (lu bien

Le problème de la justice.

Le problème de la mesure.

Le problème de la hiérarchie.

7 [51]

*L'offense* provoque soit la réaction, soit la soumission

7 [52]

Les interprètes chrétiens, tel Carlyle, aujourd'hui comme forme de *déloyauté* : de même l'admiration pour les époques de *foi*.

7 [53]

Ce n'est pas une lutte pour l'existence que mènent entre elles les représentations et les perceptions, mais une lutte pour la domination : la r <représentation > vaincue n'est pas *anéantie*, mais seulement *refoulée* ou *subordonnée*. Il n'y a pas d'*anéantissement* dans le domaine spirituel...

7 [54j]

*Imprimer* au devenir le caractère de l'être c'est la suprême *volonté de puissance*.

*Double falsification*, à partir des sens et à partir de l'esprit, pour maintenir un monde de l'étant, du permanent, de l'équivalent etc.

Que tout revienne, c'est le plus extrême *rapprochement* d'un inonde du devenir avec celui de l'être: *sommet de la contemplation*.

C'est des valeurs attribuées à l'étant que provient la condamnation et l'insatisfaction du devenant : une fois qu'a été inventé un tel monde de l'être.

Les métamorphoses de l'étant (corps, Dieu, idées, lois de la nature, formules etc.)

« L'étant » comme apparence; renversement des valeurs : l'apparence était *ce qui conférait valeur* —

La connaissance en soi impossible dans le devenir; comment la connaissance est-elle donc possible? Comme erreur sur soi-même, comme volonté de puissance, comme volonté d'illusion.

Devenir en tant qu'inventer, vouloir, se nier soi-même, se surmonter soi-même : pas de sujet mais lin faire, poser, créateur, pas de « causes et effets ».

L'art comme volonté de surmonter le devenir, comme « éterniser », mais myope, toujours lié à la perspective : reproduisant pour ainsi dire en petit la tendance du tout

Considérer ce que montre *toute vie* comme une formule abrégée pour la tendance globale : de ce fait, une nouvelle détermination du concept de « vie », comme volonté de puissance

Au lieu de « cause et effet », le combat des devenants entre eux, souvent avec absorption de l'adversaire : pas de nombre constant des devenants.

Inutilité des vieux idéaux pour l'interprétation de tout ce qui arrive, une fois qu'on a reconnu leur origine et leur utilité bestiales; par surcroît, tous en contradiction avec la vie.

Inutilité de la théorie mécaniste donne l'impression de *l'absence de sens*.

Tout *l'idéalisme* de l'humanité antérieure est sur le point de virer au *nihilisme* --, dans la croyance à l'absence absolue de *valeur*, c'est-à-dire à l'absence de *sens*...

La destruction des idéaux, le nouveau désert, les nouveaux arts pour supporter cela, nous autres *amphibies*.

*Présumé* : bravoure, patience, pas de « retour en arrière », pas d'excès d'ardeur en avant

NB. Zarathoustra, adoptant une attitude constamment parodique envers les valeurs antérieures, par plénitude.

S'il et n'y a qu'un être, le moi », et si tous les autres « étants » sont faits à son image, si, finalement, la croyance au « moi » coïncide avec la croyance à la logique, c.-à-d. à la vérité métaphysique des catégories de la raison : si d'autre part le moi se révèle comme quelque chose de *devenant*: alors

## 7 [56j]

**Contre l'atome physique. Pour comprendre le monde, il nous faut pouvoir le calculer; pour pouvoir le calculer, il nous faut avoir des causes constantes; comme nous ne trouvons pas dans la réalité ce genre de causes constantes, nous en inventons quelques-unes les atomes.** Telle est l'origine de l'atomistique.

La possibilité de calculer le monde, d'exprimer tout ce qui arrive par des formules est-ce vraiment un « comprendre »? Qu'aurait-on au juste compris â une musique après avoir calculé tout ce qui en elle est calculable et peut s'abrégé en formules? Et puis les « causes constantes », choses, substances, quelque chose d' « absolu », donc; *inventé* qu'a-t-on atteint?

## 7 [57]

**Il** y eut un mélancolique après-midi où Spinoza était mécontent de soi : un petit incident ne **lui** sortait pas de l'esprit il se blâmait pour cet incident. Tout d'un coup, il se dit : c'est le *morsus conscientiae!* Mais comment le *morsus conscientiae* est-il encore possible chez moi'?

## 7 [5s]

Critique de **l'idéal chrétien** : ses présupposés, les conditions d'existence **de l'âme il s'agit de la** *vie éternelle*, et de la damnation ou béatitude

## 7 [59]

Le déterminisme n'est nuisible qu'A la morale qui croit au *liberum arbitrium* comme présupposé de la moralité, à la « responsabilité »

## 7 [so]

Contre le positivisme, qui en reste au phénomène, « il n'y a que des faits », j'objecterais : non, justement il **n'y a**

pas de faits, seulement des interprétations. Nous ne pouvons constater aucun *factum* « en soi » : peut-être est-ce un non-sens de vouloir ce genre de chose. « Tout est subjectif », dites-vous : mais ceci est déjà une *interprétation*, le « sujet » n'est pas un donné, mais quelque chose d'inventé-en-plus, de placé-par-derrière. Est-ce finalement nécessaire de poser en plus l'interprète derrière l'interprétation? C'est déjà de l'invention, de l'hypothèse.

Dans la mesure exacte où le mot « connaissance » possède un sens, le monde est connaissable : mais il est *interprétable* autrement, il n'a pas un sens par-derrière soi, mais d'innombrables sens : « perspectivisme ».

Ce sont nos besoins *qui interprètent le monde* : nos instincts, leur pour et leur contre. Chaque instinct est un certain besoin de domination, chacun possède sa perspective qu'il voudrait imposer comme norme à tous les autres instincts.

## 7 [s1]

*Intitulés provisoires de chapitres'.*

Antagonisme entre « amélioration » et « accroissement » de l'homme (respectivement domestication et renforcement)

Critique de l'idéal chrétien (humilité, chasteté, pauvreté, simplicité)

Critique de l'idéal stoïcien (y compris le « fakir »)

Critique de l'idéal épicurien (y compris l' « olympien également les « contemplatifs »)

Les métamorphoses de l'esclavage.

Artiste et conquérant. Que veut la beauté?

Justice, faute, punition, responsabilité le législateur.

Critique de l'idéal romantique, ainsi que de l'idéal qui donne au pessimiste la force de haïr et de mépriser

Le caractère interprétatif de la vie (que signifie le nihilisme?)

« absence de but »

Le prochain siècle et ses précurseurs.

Critique de l'action (cause et effet, agir, but)

Hierarchie

## 7 [62]

Seule une minorité se rend compte de ce qu'implique le point de vue du *désirable*, tout « cela devrait être ainsi mais ne l'est pas », ou même « cela aurait dû être ainsi » une condamnation de tout le cours des choses. Car en lui il n'y a rien d'isolé : le moindre détail supporte la totalité (*Ganze*), sur ta petite injustice repose tout l'édifice de l'avenir, toute critique qui s'en prend au moindre détail condamne conjointement la totalité. Si l'on va jusqu'à supposer que la norme morale, comme le pensait Kant lui-même, n'a jamais été parfaitement accomplie et qu'elle reste suspendue au-dessus du réel sans jamais y tomber, comme une sorte d'au-delà : dès lors la morale impliquerait un jugement sur la totalité en soi, qui permettrait de poser la question : *d'où s'en arroge-t-elle le droit?* Comment la partie en vient-elle à s'ériger ici en juge de la totalité?

Et si, comme on l'a prétendu, ce jugement moral et ce mécontentement du réel étaient en fait un instinct indestructible, cet instinct ne ferait-il pas par hasard partie de ces sottises, de ces prétentions indestructibles de notre *species*<sup>1</sup>? Mais ce disant, nous faisons ce que nous blâmons ; le point de vue du *désirable*, de cette façon illicite de jouer les juges, entre dans le caractère du cours des choses, de même que toute injustice et imperfection, c'est justement notre concept de la « perfection » qui n'y trouve pas son compte. Tout instinct qui veut être satisfait exprime son mécontentement de l'état actuel des choses : quoi? la totalité serait-elle un simple assemblage de parties insatisfaites qui auraient toutes en tête différents *désirables*? Le « cours des choses » serait-il justement ce « Loin d'ici! Loin de la réalité! », l'éternelle insatisfaction elle-même? le *désirable* serait-il la force motrice elle-même? serait-elle *deus*?

Il me semble important de se débarrasser *du tout* (*All*), de l'unité, d'une force et d'un absolu quelconques; on ne pourrait s'empêcher de le prendre pour suprême instance et de le baptiser Dieu. Il faut faire voler le tout en éclat; désapprendre le respect pour le tout; ce que nous avons offert à l'inconnu <et à la > totalité, le récupérer pour le plus proche, pour ce qui est nôtre. Ce que dit Kant, par exemple, « Deux choses restent éternellement vénérables ! » aujourd'hui nous dirions plutôt « la digestion est plus respectable ». Le tout apporterait toujours avec lui les

vieux problèmes « comment le mal est-il possible? » etc. Donc : il n' <y a> pas de tout, le grand Sensorium ou *Inventarium* ou magasin de force fail défaut: dedans (-€-

## 7 [63]

Toute philosophie ne doit-elle pas tirer finalement au grand jour les présupposés sur lesquels repose le mouvement de la *raison*? Notre croyance au moi comme à une substance, comme à l'unique réalité d'après laquelle nous puissions accorder en général de la réalité aux choses? Le plus antique « réalisme » vient enfin au grand jour : en même temps que toute l'histoire religieuse de l'humanité se reconnaît comme histoire de la superstition-des-âmes. *Il y a ici une barrière*: notre pensée elle-même englobe cette croyance (avec ses distinctions de substance-accident, acte, acteur etc.), l'abandonner signifie ne-plus-pouvoir-penser.

Qu'une croyance, si nécessaire soit-elle à la survie d'un être, n'ait rien à voir avec la vérité, on le reconnaît même au fait, par ex., que nous devons croire au temps, à l'espace et au mouvement, sans nous sentir obligés de (+ + -I-) ici d'absolus (-f- + +)

## 7 [64]

(+ + --1.)<sup>1</sup> de toutes les valeurs

Livre premier.  
Le nihilisme européen.

Livre deuxième.  
Critique des valeurs suprêmes.

Livre troisième.  
Principe d'une nouvelle détermination des valeurs.

Livre quatrième.  
Discipline et dressage.

esquissé à Nice, le 17 mars 1887.

1. Toute détermination de valeurs purement morale (par ex. celle des bouddhistes) *aboutit au nihilisme*: il faut s'y attendre pour l'Europe! On croit s'en sortir par un moralisme sans arrière-plan religieux : mais par là le chemin mène *forcément* au nihilisme. Dans la religion, l'obligation de *nous* considérer comme déterminant les valeurs est absente.

## 7 [65]

Avec quelle lourdeur on identifie à chaque fois le succès et son misérable point de départ! Même chez les artistes : comment peut-on conclure régressivement de l'oeuvre à l'artiste ! *Homère* ne sentez-vous pas le pessimiste et l'hypersensible qui, à cause de ses souffrances, invente dans ses poèmes cette plénitude d'accomplissement des Olympiens! Les théories du philosophe sont *soit* la généralisation brutale des expériences de sa sensibilité, *soit* le moyen grâce auquel il veut rester maître de cette sensibilité, intellectualité etc.

Fuite devant elle dans l'intellectualisme-glacé, le formalisme-figé.

## 4.

L'égoïsme et son problème! L'assombrissement chrétien chez Laroche foucauld qui le détectait partout et croyait que la valeur des choses et des vertus en était *diminuée!* En réaction contre lui, je cherchai d'abord à prouver qu'il ne *pouvait* y avoir rien d'autre qu'égoïsme, que chez les hommes dont l'ego devient faible et grêle, la force du grand amour devient également faible, que les êtres les plus aimants le sont surtout par la force de leur ego, que l'amour est une expression d'égoïsme etc. La fausse appréciation de valeur a en vérité pour but l'intérêt 1) de ceux qui en reçoivent profit et aide, à savoir du troupeau 2) <elle > recèle une méfiance pessimiste envers le fondement de la vie 3) <elle > voudrait nier les hommes les plus splendides et les mieux réussis ; peur 4) <elle > veut assurer les droits des vaincus contre les vainqueurs 5) <elle > entraîne une malhonnêteté universelle, particulièrement chez les hommes de la plus grande valeur.

## 5.

La musique et ses dangers, sa griserie, son art de susciter des états chrétiens et surtout ce mélange de sensualité transposée et de frénésie de prière (Franç<ois> d'Assise) va la main dans la main avec l'impureté de l'intellect et l'exaltation du coeur : brise la *volonté*, surexcite la sensibilité, les musiciens sont lubriques.

NB. *Causes* (états internes) où l'art prend racine : et, *très différent* de cela, les effets.

## 7 [G6]

Quel genre d'hommes peut-il se sentir mûs à la lecture de mes écrits? A l'exception, comme il se doit, de ceux qui « ne les comprennent pas » du tout (comme les porcs érudits et les oies citadines, ou les curés, ou les « jeunes Allemands », ou tout ce qui boit de la bière et pue la politique). Il y a là, par exemple, des littérateurs qui font trafic d'esprit et veulent « vivre » de leurs opinions ils ont en effet découvert qu'il y a quelque chose dans une opinion (du moins dans certaines opinions) qui vaut son prix d'argent, sur eux mes écrits soufflent sans cesse un vent de mépris glacial. De même je comble difficilement les écrivillons femelles du modèle habituel, avec leurs organes sexuels malades et leurs doigts tachés d'encre ; peut-être parce que j'ai une trop haute idée de la femme pour souhaiter l'abaisser au niveau de la seiche dans son encre t? De même je comprends pourquoi tous les agitateurs bouffis m'en veulent : car ils ont justement besoin des grands mots et du fracas des vertueux principes que j'ai **et** qui, dès qu'ils sentent une piquûre, sont en danger d'éclater

Tout ce groupe d'adversaires m'importe peu : mais il en est un autre dont la douleur m'est à moi-même douleur : ce sont ceux qui s'élèvent péniblement au-dessus de la populace, les hommes de la soif morale, de la tension combative, ceux qui aspirent passionnément à la noblesse. Ils doivent s'imaginer que, du fond de mes écrits, un oeil ironique les contemple, auquel rien n'échappe de leur petit héroïsme un oeil qui se représente constamment toute

Nietzsche dit simplement « de la seiche » : mais le nom allemand de la seiche (*Tintenfisch*) signifie littéralement « poisson à encre ».

leur petite détresse, ainsi que leurs fatigues et cette nuance de vanité indispensable à tous les fatigués, leurs escalades et leurs dégringolades de fourmis x.

7 [671]

Récemment, un certain Theodor Fritsch, tic Leipzig, m'a écrit. Il n'y a vraiment pas en Allemagne de clique plus effrontée et plus stupide que ces antisémites. Je lui ai administré en remerciement, un sérieux coup de pied épistolaire. Cette racaille ose avoir à la bouche le nom de Z <arathoustra > ! Dégoût! Dégoût ! dégoût <sup>2</sup>!

7 [68]

**NB!!**

de sorte qu'on trouve chez les athées moins de *largeur d'idées* sur les sujets moraux que chez les pieux et les croyants (par ex. Pascal est plus libre et plus large d'idées que Schopenhauer sur les questions morales)

7 [69]

Pascal voyait dans deux figures, Épictète et Montaigne, ses véritables tentateurs, contre lesquels il avait constamment besoin de défendre et de mettre à l'abri son christianisme.

7 [70]

Il y a, au-dessus des émanations et de la fange des bas-fonds humains une *humanité plus haute et plus claire*, qui sera très petite par le nombre car tout ce qui émerge est, par essence, rare : on en fait partie non parce qu'on serait plus doué ou plus vertueux ou plus héroïque ou plus aimant que les hommes d'en-bas, mais parce qu'on est *plus froid, plus clair, plus large de vues, plus solitaire*, parce qu'on supporte, préfère, exige la solitude comme bonheur, comme privilège, même comme condition d'existence, parce qu'on vit parmi les nuées et les éclairs comme parmi ses semblables, mais aussi sous les rayons du soleil, les

**gouttes de rosée, les flocons de neige et tout ce qui vient nécessairement d'en-haut et qui, lorsqu'il bouge, ne bouge éternellement que dans la direction *du haul vers le bas*. Les aspirations *vers* les hauteurs ne sont pas les nôtres.**

**Les héros, les martyrs, les génies et les enthousiastes ne sont pas assez calmes, patients, fins, froids et lents pour nous.**



[8 = Mp XVIII 3c. ÉTÉ 1887]



*Le problème de la vérité.*

Le **BESOIN DE FOI** est la *plus grande* **ENTRAVE** à la *véracité*.

*La volonté de vérité*

**LA FAUSSETÉ.**

*La fausseté inconsciente.*

Tout *instinct souverain* fait des autres ses instruments, ses courtisans, ses flatteurs : il ne tolère jamais qu'on lui donne son *vilain* nom : et il ne supporte *pas d'autres* paroles de louange que celles qui *rejaillissent indirectement sur lui*.

Autour de chaque instinct souverain, toute espèce de louange ou de blâme se cristallise pour constituer un ordre et une étiquette fixes.

C'est l'Une des causes de la fausseté.

Tout instinct *qui aspire à la domination* mais se trouve sous un joug a besoin pour lui-même, pour étayer le sentiment de son importance, pour se renforcer, de tous les beaux noms et les valeurs *reconnues* : si bien qu'il se risque **GÉNÉRALEMENT** à relever la tête sous le nom du « maître » qu'il combat, dont il veut se débarrasser. (Par ex., sous la domination des valeurs chrétiennes, le désir charnel ou le désir de puissance)

C'est *l'autre* cause de la fausseté.

Dans les deux cas règne une *parfaite naïveté* : la fausseté ne parvient *pas* à la conscience. C'est un signe que l'instinct est *brisé*, si l'homme voit *séparés* l'élément moteur et son (( expression » (« le masque ») **un signe** de contradiction avec soi-même, et beaucoup moins victorieux. *L'innocence*

*cence* absolue dans les gestes, dans les paroles, dans les affections, la « bonne conscience » dans la fausseté, la sûreté avec laquelle on cherche à s'emparer des paroles et des attitudes les plus grandes et les plus splendides tout cela, nécessaire à la victoire.

Dans l'AUTRE cas : si l'on a une *lucidité extrême*, il faut, pour vaincre, le *génie* du c o N i É D I E N et une énorme discipline dans la maîtrise de soi. C'est pourquoi les prêtres les plus habiles hypocrites *conscients* : puis les princes à qui leur rang et leur origine inculquent une sorte de cabotinage. Troisièmement les hommes du monde, les diplomates. Quatrièmement les femmes.

*Pensée fondamentale* : la fausseté apparaît si profonde, si universelle, la *volonté* est à ce point orientée contre la connaissance directe de soi, la capacité d'appeler les choses par leur nom que la *supposition suivante* est fort *vraisemblable* : la *vérité*, la *volonté de vérité* serait en fait quelque chose de tout autre et même un simple DÉGUISEMENT.

La *sensualité* dans ses déguisements

en tant qu'idéalisme (« Platon »), propre à la jeunesse, créant le même genre de reflet dans un miroir déformant que la bien-aimée qui apparaît dans sa particularité ; une incrustation un agrandissement une transfiguration, entourant chaque chose d'infini

dans la religion de l'amour : « un beau jeune homme, une belle femme », divin en quelque façon, un fiancé, une fiancée de l'âme

dans *l'art*, comme force « ornementale » : de même que l'homme voit la femme en lui faisant pour ainsi dire présent de toutes les supériorités possibles, la sensualité de l'artiste place en Un objet ce qu'il honore et estime par ailleurs c'est ainsi qu'il *parfait* un objet (l' « idéalise »)

La femme, consciente de ce que l'homme ressent vis-à-vis de la femme, va *au-devant de son effort d'idéalisation*, en se parant, en soignant sa démarche, en dansant, en exprimant des pensées délicates : de même *elle manifeste de la pudeur*, de la réserve, de la distance -- avec l'instinct que cela *accroît* la faculté idéalisante de l'homme. ( Étant donné la monstrueuse subtilité de l'instinct féminin, la pudeur n'en reste aucunement à l'hypocrisie consciente : elle devine que c'est précisément la *pudeur réelle et naïve* qui séduit le mieux l'homme et le pousse à surestimer. Voilà pourquoi la femme est naïve par la subtilité d'un

instinct qui lui conseille l'utilité de l'innocence. Un fermer-les-yeux-sur soi-même volontaire...

Partout où la dissimulation agit plus fortement quand elle est inconsciente, elle *devient* inconsciente.

*pour la genèse de l'art. Ce rendre-parfait, voir-parfait propre au système cérébral surchargé de forces sexuelles (la soirée passée avec la bien-aimée, les plus petits incidents transfigurés, la vie comme succession de choses sublimes, « le malheur de l'amant malheureux plus précieux que n'importe quelle chose ») : d'autre part, toute chose parfaite et belle agit comme réminiscence inconsciente de cet état amoureux et de sa façon de voir toute perfection, toute la beauté des choses suscite de nouveau par contiguïté la béatitude d'Aphrodite. Physiologiquement : l'instinct créateur de l'artiste et la répartition du semen<sup>1</sup> dans le sang... L'aspiration à l'art et à la beauté est une aspiration indirecte aux extases de l'instinct sexuel qui les transmet au cerebrum<sup>2</sup>. Le inonde devenu parfait, par « amour »...*

L' « instinct du troupeau » dans son déguisement

L'instinct de mensonge et de dissimulation jaillissant chez l'artiste

L'instinct contemplatif dans son déguisement.

La cruauté dans son déguisement

Maladie et dégénérescence dans leurs déguisements.

La vieillesse dans son déguisement

(comme nihilisme

(comme réapparition de valeurs juvéniles et héréditaires le ressort de l'intellect et du caractère est brisé, par ex. R <ichard > W <agner >

Le déguisement de la *vis inertiae* 3

*Pour la psychologie de la métaphysique*

**Ce monde est apparence**      *par conséquent* **il y a un monde vrai.**

**Ce monde est conditionnel**      *par conséquent* **il y a un monde inconditionnel.**

**Ce monde est rempli de contradictions**      *par conséquent* **il y a un monde sans contradictions.**

**Ce monde est en devenir**      *par conséquent* **il y a un monde de l'étant.**

**Rien que des conclusions fausses (confiance aveugle dans la raison : si A est, son concept opposé B doit être aussi)**

**Ces conclusions sont inspirées par la souffrance: au fond ce sont des désirs qu'il y ait un tel monde; la haine contre un monde qui fait souffrir s'exprime également dans le fait qu'on en imagine un autre, plus valable: le ressentiment des métaphysiciens contre le réel est ici créateur.**

**Deuxième série de questions : pour quoi la souffrance?... et il en résulte une conclusion sur le rapport du monde vrai d notre monde d'apparences, muable, souffrant et rempli de contradictions.**

**1) Souffrance comme conséquence de l'erreur : comment l'erreur est-elle possible?**

**2) Souffrance comme conséquence de la faute : comment la faute est-elle possible?**

**(— rien que des expériences tirées de la sphère de la nature ou de la société, universalisées et projetées dans un « En-soi »).**

Mais si le monde conditionnel est causalement conditionné par le monde inconditionnel, la *liberté d'erreur et de faute* doit être également conditionnée par lui : et l'on repose la question *pour quoi?...* Le monde de l'apparence, du devenir, de la contradiction, de la souffrance est donc *voulu: pour quoi?*

L'erreur de ces conclusions : on forme deux concepts opposés, *parce* qu'une réalité correspond à l'un d'eux, il « faut » aussi qu'une réalité corresponde à l'autre. « *D'où tirerait-on sans cela le concept opposé?* » **De ce fait, la raison** comme source de révélation sur l'étant-en-soi.

Mais *l'origine* de ces oppositions n'a *pas nécessairement besoin* de remonter à une source surnaturelle de la raison : il suffit d'y opposer la *vraie genèse des concepts* : celle-ci provient de la sphère pratique, de la sphère de l'utilité et tient précisément de là sa *foi vigoureuse* (on *péril* si l'on ne conclut pas conformément à cette raison : mais ce qu'elle affirme n'en est pas « prouvé » pour autant)

La PRÉOCCUPATION DE LA SOUFFRANCE chez les métaphysiciens : est totalement naïve. « Béatitude éternelle » absurdité psychologique. Les hommes courageux et créateurs ne conçoivent *jamais* plaisir et douleur comme ultimes questions de valeur, ce sont des états corrélatifs, il faut, *vouloir* les deux si l'on veut *atteindre* quelque chose.

Quelque chose de las et de malade s'exprime chez les métaphysiciens et les gens religieux dans le fait qu'ils voient au premier plan les problèmes du plaisir et de la souffrance. La *morale* aussi n'a pour eux un telle *importance* que parce qu'elle passe pour une condition essentielle quant à la suppression de la souffrance.

*De même, la préoccupation de l'apparence et de l'erreur : cause de souffrance, superstition que le bonheur soit lié à la vérité (confusion : le bonheur dans la « certitude », dans la « foi »)*

pour « *homines religiosi* »

*Que signifient les idéaux ascétiques?*

Forme préliminaire du mode de vie *contemplatif* encore neuf, extrême, pour inspirer le respect et *s'inspirer* respect à soi-même (contre la « mauvaise conscience » de l'inactivité), mode de vie dont on cherche les conditions

un sens de la *propreté* de l'âme, exprimé d'une façon baroque

un *état-de-bagnard* (se préparant une foule de gourmandises délicieuses), comme remède contre une convoitise trop sauvage (qui se détourne des « tentations ») *s'extériorisant* comme *haine* des sens, de la vie.

un *appauvrissement de la vie*, un besoin d'indolence, de repos. Artifice du fakir. « Vieillesse »

une *susceptibilité malade*, sensiblerie, un côté vieille fille qui se détourne de la vie; parfois un érotisme dévoyé et une hystérie d' « amour »

Critique de *l'humanité* (« l'obéissance absolue »), parfois l'instinct de puissance, chercher des « instruments » absolus ou atteindre le maximum en tant qu'instrument. L'astuce que cela recèle, la paresse (de même que dans la pauvreté et la chasteté)

Critique de la *pauvreté* (le renoncement apparent et la concurrence, comme moyens astucieux sur la voie de la domination.

Critique de la *chasteté*. *Utilité* : elle procure du temps, de l'indépendance intellect difficile, qui ne supporte pas la compagnie des petites femmes les familles sont de terri-

hies nids à cancans. <Elle> maintient vigoureux, écarte bien des maladies. Être libre de femme et d'enfant écarte une foule de tentations (luxue, servilité envers la puissance, enrégimentement

Un homme chez qui s'épanouit la mystérieuse multiplicité et plénitude de la nature, synthèse du terrible et du charmant, quelque chose de prometteur, quelque chose qui sait plus, quelque chose qui peut plus. L'idéal ascétique exprime toujours un ratage, une privation, une contradiction physiologique. Cela donne à réfléchir, que les hommes d'aujourd'hui ne connaissent plus, en fait, que cette espèce ascétique de prêtres : c'est l'expression d'une dégénérescence et d'un ratage de l'homme en général.

Et de même que nous parlons d'artistes romantiques, on pourrait dire que nous ne connaissons en fait que le *prêtre romantique* qu'en soi le *prêtre classique* est possible, et qu'il a vraisemblablement existé. Arrêtons-nous, avec cette idée d'une possibilité d'un pr<être> et <assique>, devant le Platon du *museo Borbonico* à Naples : les archéologues ne sont pas *sûrs* qu'il ne s'agisse pas d'un Dionysos barbu. Nous n'avons pas à en tenir compte : il est sûr que l'on présume ici un type de prêtre, *pas* un type ascétique...

Le prêtre du christianisme représente l'anti-nature, la puissance de la sagesse et de la bonté, mais la puissance antinaturelle et la sagesse anti-naturelle, la bonté anti-naturelle : l'hostilité envers la puissance, la connaissance et la

la puissance comme puissance-magique

la sagesse comme antiraison

l'amour comme antisexualité

la haine contre les puissants de la terre et, en secret, un combat et concours de principe -- on veut l'âme, on leur abandonne le corps

la haine contre l'esprit, la fierté, le courage, la liberté, turbulence de l'esprit

la haine contre les sens, contre les joies des sens, contre la joie en général et une hostilité mortelle à la sensualité et à la sexualité

la prêtrise chrétienne a sur la conscience la volonté calomniatrice et insultante de méconnaître avec laquelle

— — — la sexualité dans les cultes et les mystères des origines...

le prêtre chrétien est au départ l'ennemi mortel de la sensualité : on ne peut imaginer de contraste plus grand que l'attitude innocente, remplie de pressentiments et de solennité, avec laquelle, par ex. dans les plus vénérables cultes féminins d'Athènes, <on ressentait> la présence des symboles sexuels. L'acte de la procréation est le mystère en soi dans toutes les religions non ascétiques : une sorte de symbole d'accomplissement et d'intention mystérieuse, d'avenir (renaissance, immortalité

*Les bons et ceux qui veulent améliorer l'humanité.*

*La haine contre les privilégiés du corps et de l'âme : rébellion des âmes laides et ratées contre les âmes belles, fières, d'humeur joyeuse*

leur moyen : la suspicion envers la beauté, la fierté, la joie  
« il n'y a pas de mérite »

l'antinaturel en tant que *doit trembler et se sentir mal* »  
supérieur « **le naturel est mauvais ;**  
résister à la nature est juste.  
*Également à la « raison ».*

de nouveau, ce sont les *prêtres* qui exploitent cette situation et gagnent la faveur du « peuple ». « Le pécheur » auquel Dieu prend plus de joie qu'au « juste »

*Tel est le combat contre le « paganisme » (le remords comme moyen de détruire l'harmonie de l'âme)*

*La haine des médiocres envers les exceptions, du troupeau envers les indépendants*

les moeurs comme véritable « moralité »

Orientation *contre l'« égoïsme »* :  
seul le « pour autrui » a de la valeur

« nous sommes tous égaux »  
contre l'appétit de domination, contre la « domination » en général

contre le privilège  
contre les sectaires, les esprits libres, les sceptiques

contre la philosophie (comme opposée à l'instinct d'instrumentalité et de confinement)

chez les philosophes eux-mêmes, « l'impératif catégorique », l'essence du moral « universellement et partout »

Les trois affirmations :

le non noble est le supérieur (protestation de l' « homme de la rue »)

l'antinaturel Lest le supérieur (protestation des ratés)

le moyen est le supérieur (protestation du troupeau, des « médiocres »)

Dans *l'histoire de la morale* s'exprime donc une *volonté de puissance*, par laquelle

tantôt les esclaves et les opprimés,	et les tentent de faire triompher
tantôt les ratés et ceux qui souffrent d'eux-mêmes	les jugements de valeur qui leur sont le plus favorables.
tantôt les médiocres	

Dans cette mesure, le phénomène de la morale est extrêmement grave du point de vue de la biologie. La morale s'est développée jusqu'ici *aux dépens* :

des dominateurs et de leurs instincts spécifiques

des hommes réussis et des *belles natures*

des indépendants et des privilégiés de toutes sortes

La morale est donc un *mouvement qui va à l'encontre des efforts de la nature* pour produire un *type supérieur*. Son effet est :

méfiance envers la vie en général (dans la mesure où ses tendances sont ressenties comme « immorales »

absurdité, dans la mesure où les valeurs suprêmes sont ressenties comme contraires aux instincts suprêmes non-sens

dégénérescence et autodestruction des « natures supérieures », parce qu'en elles, précisément, le conflit devient conscient.

*Rébellion des esclaves dans la morale* : le *ressenlimeul*, créateur. Les écrasés, piétinés, auxquels la véritable réaction est refusée.

Par conséquent : une valeur *négative* d'abord (à l'inverse de ce qui se passe dans la morale noble, qui jaillit du sentiment d'une *trionphale acceptation* de soi-même).

« le méchant » (en fait le fort)

Méthode de *calomnie* des valeurs aristocratiques : (ferté, beauté, bonheur, gaieté, sensualité, richesse à l'aide du 1) *ne pas vouloir voir* 2) *vouloir voir faux* 3) *vouloir voir d'intérieur*.

Renversement : tentative pour interpréter le *ressentiment* lui-même comme vertu (sens de la justice)

ce qui est en fait bassesse anxieuse comme « humilité » le caractère inoffensif, la « lâcheté », l'attente comme « patience » comme « bonté », comme « amour des ennemis », comme « amour des hommes », également comme. « obéissance à Dieu » qui ordonne d'obéir à l' « autorité »

le désir de vengeance comme « victoire de Dieu sur ses ennemis » de même la cruauté à la vue d'une défaite comme « triomphe sur la justice de Dieu »

leur détresse comme épreuve, préparation des « élus », distinction, même comme astuce (« pour que ce soit rendu un jour au centuple »)

la vie dans l' « espérance », dans l' « amour », dans la « foi » (en un Dieu des pauvres et des opprimés)

l'honneur de la pauvreté comme « service de Dieu » tentative, *in summa*, pour être content de soi et se persuader que « non seulement on est mieux » mais également « on a la meilleure part ». Les « bons », en fait les *faibles*.

Très profonde malhonnêteté et fausseté là-dedans.

*L'intériorisation* de l'homme (comme maladie)

L'i <ntériorisation > apparaît <du fait> que des instincts puissants auxquels l'institution de la paix et de la société interdit de se décharger vers l'extérieur cherchent à se dédommager vers l'intérieur, avec le concours de l'imagination. Le besoin d'hostilité, de cruauté, de vengeance, de violence se renverse, « rentre » en soi ; dans le vouloir-connaître, il y a cupidité et conquête ; chez l'artiste, la force rentrée de dissimulation et de mensonge entre en scène ; les instincts sont transformés en démons auxquels on livre combat etc.

La *conscience lucide* comme maladie

L'homme se mettant constamment dans des situations

**pour lesquelles il n'a encore aucun instinct : se livrant donc temporairement à des expériences et agissant sur la base de « conclusions », non d'instincts. Événements « rationalistes », par ex. la Révolution française.**

**La *mauvaise conscience* inhérente à la nouveauté  
par ex. au mariage  
aux sentiments indulgents, miséricordieux, cléments  
(longtemps liés à l'autodestruction)  
à la volonté de recherche (comme dirigée contre l'autorité)  
aux grandes violences faites à la nature (comme impiétés)  
à la paix  
au marchand, au publicain**

**dans les races nobles, qui renoncent à la vengeance,  
devant le pouvoir suprême.**

**et donc la « conscience de son droit » apparentée à la  
mauvaise conscience**

## 8 [5]

toute injustice, quelque chose d'involontaire : par conséquent une *aunopâ*<sup>1</sup> : ainsi Platon, aux livres 9 et 11 des *Lois*, à propos des vols dans les temples et du parricide.

## 8 [6]

**Le développement de la responsabilité personnelle, réprimé** : par l'organisation familiale sans aucun relâchement (la conséquence ne frappait pas le coupable et chacun supportait les conséquences des actes de tous **le plus** étrange était sûrement la « conscience » du chef de clan, qui devait expier relativement tout)

Les *grands événements* :

victoire de l'homme sur la femme (guerrier, droit du maître

victoire de la paix sur la guerre

## 8 [7]

La joie de mentir comme mère de l'art, crainte et sensualité comme mère de la religion, le *Nilimur in velilum*<sup>2</sup> et la curiosité comme mère de la science, la cruauté comme mère de la morale non égoïste, le repentir comme origine du mouvement d'égalité sociale, la volonté de puissance comme origine de la justice, la guerre comme mère (de la

**bonne conscience et de la gaieté) de la loyauté, le droit du maître comme origine de la famille; la méfiance comme racine de la justice et contemplation**

**8 [s]**

***Zarathoustra***

**Dans cette oeuvre, chaque mot doit avoir d'abord affligé et blessé chacun, puis l'avoir profondément ravi **ce** qu'on n'a pas compris *ainsi*, on ne l'a pas compris du tout.**

# ***Dates et événements***



DATES ET EVENEMENTS  
DE LA VIE DE NIETZSCHE  
DE L'AUTOMNE 1885 A L'AUTOMNE 1887

1885. Mi-septembre-fin octobre. Naumburg, Leipzig.

Après beaucoup d'hésitations, Nietzsche décide d'entreprendre un voyage à Naumburg. « Ce sera pour longtemps le dernier voyage dans cette mauvaise direction : et tout ce que je reproche en particulier au climat de Naumburg se confirme d'une façon si précise et si peu équivoque que je pense déjà avec une certaine angoisse au retour et aux contre-coups néfastes de ce séjour. Au reste, cela me fail du bien de me retrouver encore dans ma famille : l' " explosif ", sous la forme du Dr Eôrster, aura vile fait de nous disperser fort joliment sur la terre entière !... Celle année m'impose exclusivement des mesures conclusives, " définitives " au moins pour fort longtemps. Samedi prochain, réunion avec le nouvel éditeur et héritier de Schmeitzner, Monsieur Erlecke : je suis prêt pour une nouvelle édition d'**Humain, trop humain**. D'ailleurs, on ne " publie " plus : cela va désormais chez moi " contre les convenances ". Calmeprolongé; pas de nouvelles rencontres non plus. Rendre quand il le faut les vieilles choses meilleures, plus subtiles, plus pleines. Vous comprenez toute celle " morale " » (à Gast, 22 septembre 1885). Rencontre d' Heinrich von Stein sur la route de Naumburg à Kôsen. Dans une note de son journal, datée du 30 septembre, Heinrich von Stein commente ainsi cette rencontre: « Rencontré Nietzsche à l'improviste à Naumburg. Perspective de grenouille. Sous les tropiques pousse un figuier dont les frondaisons sont trop lourdes à porter pour son faible tronc. C'est pourquoi il lance, de niveau en niveau, des vrilles puissantes dont il enlace un chêne, pour l'escalader. Le chêne est réduit à l'état de squelette. Anecdote à transposer dans le domaine moral: Moi : Schopenhauer m'enseigne que l'homme se délivre de celle essence dévorante d'une nature qui le suce comme un polype en se dépassant lui-même. N < ietzsche > : L'homme se dépasse lui-même, dépasse son essence réflexive en agissant comme le figuier. Moi : si ainsi il peut être libre, il est bon. Nietzsche

ne répond pas, j'aurais voulu l'entendre. Nous en sommes à l'école de Pforta, je le questionne sur ses souvenirs. »

Vers la fin septembre, Nietzsche se rend à Leipzig. La vente des éditions Schmeitzner à Erlecke, à Chemnitz, ne se /ail pas: cela retarde encore le règlement escompté par Nietzsche de ses affaires financières avec Ernst Schmeitzner. Des tractations avec la maison d'éditions Veil et Co de Leipzig pour une nouvelle édition d'**Humain, trop humain** échouent parce que Schmeitzner exige une somme de 2 500 marks pour détruire les exemplaires restant de la première édition. Nietzsche ne parvient pas non plus à remettre la main sur « toute sa littérature » pour la confier ensuite à « un nouvel éditeur plus digne de confiance (probablement Veit et Co, c.-à-d. Monsieur Credner, à Leipzig) » (lettre à Overbeck, 17 octobre). Nietzsche fait ainsi le bilan de ses tentatives (dans une lettre ultérieure à Overbeck) : « ... mes écrits sont complètement enterrés et indéterrables dans ce repaire d'antisémites [c.-à-d. chez Schmeitzner]... Ma " littérature " n'existe plus , sur ce verdict, j'ai dit adieu à l'Allemagne, pas même désespéré ! J'éprouvai plutôt combien cet oblivio contient de pavot et combien il est précieux que je puisse poursuivre mes pensées fort vastes et non sans périls en échappant à la curiosité d'un " public ". Personne en Allemagne (même lorsqu'on croit bien me connaître) ne sait ce que je veux de moi, ni même que je veux quelque chose; et que j'en ai même atteint une bonne part, dans les circonstances les plus difficiles (décembre). Pour fêter son 41e anniversaire (15 octobre), Nietzsche passe deux jours à Naumburg où il fait la connaissance de son beau-frère Bernhard Forster : « Le Dr Forster ne m'a pas paru antipathique, il a quelque chose de cordial et de noble et il semble fait pour l'action... Ses jugements de valeur, cela va de soi, ne sont pas précisément de mon goût, tout est trop vite expédié, je veux dire que nous autres (toi et moi) nous ressentons ce genre d'esprits comme précipités... » (à Overbeck, 17 octobre). A Leipzig, Nietzsche lit la **Entstehung des Gewissens** (Naissance de la conscience) de Paul Rée et le **Kampf um Gott** (Lutte pour Dieu) de Lou von Salomé: « Hier, j'ai vu le livre de Rée sur la conscience: quel vide, quel ennui, quelle fausseté! On devrait seulement parler des choses qu'on a personnellement vécues. J'ai eu des impressions bien différentes à la lecture du semi-roman de sa " Soeur inséparable \* " Salomé qu'une coïncidence amusante m'a fait tomber sous les yeux. Tout l'élément formel a un côté petite fille, une grande mollesse, et bascule franchement dans le comique si l'on pense que c'est un vieil homme qui est censé raconter cette histoire. Mais le sujet lui-même ne manque pas de sérieux, ni de grandeur; et s'il est bien sûr que ce n'est pas l'éternel féminin qui attire cette jeune fille vers les cimes, peut-être est-ce l'éternel masculin. J'oubliai de dire combien j'apprécie la forme simple, claire et presque antique du livre de Rée. Voilà l' " attitudephilosophique ". --

\* En français dans le texte.

*Domage qu'il n'y ait pas plus de " contenu " sous une telle altitude ! Mais chez les Allemands, on ne saurait trop rendre hommage à quelqu'un qui, comme Rée l'a toujours fait, exorcise le véritable diable allemand, le génie ou démon de la confusion » (à Heinrich von Stein, 15 octobre). Nietzsche séjourne la plupart du temps à Leipzig, à l'exception de quelques courtes visites à Naumburg.*

### Du début à la mi-novembre. Munich, Florence.

*A prés avoir contraint Schmeilzner à lui payer ses dettes (avec l'aide de son oncle Bernhard Dächsel), Nietzsche fait un voyage à Munich pour rendre visite à Reinhart von Seydlitz. Il en repart pour Florence (7 novembre) dans l'intention de passer quelques jours à Vallombrosa avec Paul Lanzky (9 novembre). A Arcetri, il fait la connaissance de l'astronome allemand Leberecht Tempel : « A Florence, j'ai surpris l'astronome local dans son observatoire qui offre le plus beau panorama sur la ville, la vallée et le fleuve. Croira-t-on qu'il avait à côté de sa table de travail un exemplaire très fatigué des oeuvres de votre ami, et que ce vieillard aux cheveux blancs comme neige récitait avec enthousiasme des passages d'Humain, trop humain? » (à M. et Mme Seydlitz, mi-novembre).*

### Mi-novembre 1885-fin avril 1886. Nice.

*« Depuis lors... j'ai essayé Munich, Florence, Gênes mais rien ne convient à ma vieille tête sinon ce Nice, exception faite de quelques mois à Sils-Maria » (à Gast, 24 novembre). Au début de 1886, Bernhard Forster et la soeur de Nietzsche parlent pour le Paraguay : « ... Il semble que nous ayons tous deux besoin de surmonter une période douloureuse, d'y survivre. Moi aussi j'ai perdu une soeur, non, certes, par une mort réelle, mais par une de ces grandes séparations qui ont quelque chose d'aussi irrévocable. Elle est en route avec son mari pour l'Amérique du Sud, afin d'y faire de la colonisation: il y a de fortes chances que cela réussisse, mais mieux cela réussira, plus ils s'attacheront solidement à ce monde lointain. Et en fin de compte, ce n'est pas vraiment le Paraguay qui me donne le plus l'impression d'avoir perdu ma soeur. Les opinions de mort beau-frère, pour lesquelles il est prêt à vivre et à mourir, me sont plus étrangères encore que le Paraguay » (à Emily Finn, fin 1885). Dans la même lettre, Nietzsche décrit ainsi son état d'esprit: « Ce qui me manque à Nice, ce sont des gens que j'aime et à qui il ne soit pas nécessaire de commencer par " expliquer tout ". Les trois quarts du temps, je suis assez sombre et travailleur, le reste gai ou " profondément triste \* ", comme il sied à un ours et à un philosophe solitaire ».*

\* En français dans le texte.

A Overbeck, à la même époque : « ... On devrait pouvoir enfin trouver quelque chose d'indépendant qui me conviendrait : mais je doute toujours plus de le trouver. C'est pourquoi j'ai besoin de gens qui prennent soin de moi. Mon absence de sens pratique, ma demi-cécité et d'autre part le côté anxieux, désarmé, découragé qui est dans la logique de mon état de santé, me vissent souvent dans des situations qui me tueraient presque. Presque sept ans de solitude et, pour la plus grande part, une vraie vie de chien, car tout ce qui m'est nécessaire faisait défaut ! Je rends grâce au ciel que personne ne m'ait vraiment vu ainsi de tout près (excepté Lanzky, qui en est encore tout à fait hors de lui). Et par surcroît, cette majorité de jours douloureux ou du moins voilés, sans même parler de l'ennui désespéré où sombre tout homme privé du " plaisir des yeux " ! Je pense qu'on aurait dû m'accorder un certain degré de pessimisme et de résignation ; mais moi-même, je ne me le suis pas " accordé ", je m'en suis bien plutôt défendu de toutes mes forces. (Mon plus grand tour de force fut d'avoir commencé et mené à bien mon Zarathoustra en de si terribles circonstances : je ne voudrais pas revivre un seul jour des 3 dernières années, la tension et les contradictions étaient trop fortes !). »

A propos de la nomination d'Erwin Rohde à Leipzig : « ... il y avait longtemps que je n'avais pas eu une aussi grande joie qu'à cette nouvelle ! Depuis, j'imagine sans cesse que cette année doit nous réunir. Peut-être sera-ce possible dès le printemps ; j'aimerais surtout assister, en chair, en os et de coeur, à ton installation. Je ne saurais exprimer combien cette espérance me charme et me revigore. L'automne dernier, j'ai passé quelques jours à Leipzig, comme par avant-goût : ah, tranquille, quasi incognito, presque toujours à pari moi, mais comme réchauffé grâce aux souvenirs de loi et de notre ancienne communauté en ces lieux. Le hasard voulut que j'eusse des échos du projet qui te concerne : juste avant l'assemblée qui étudia toute cette affaire, j'avais rencontré Heinze et Zarncke. Je repense comme dans un rêve que j'ai été moi aussi l'une de ces espèces d'animaux pleins d'espoir, philologus inter philologos » (à Rohde, 23 février 1886).

Entre janvier et avril, vaines tractations avec des éditeurs. Credner (Veil et Co) se déclare disposé à publier un « second volume » d'Aurore et demande en même temps que Schmeitzner cède le reste de l'édition d'Humain, trop humain (26 janvier 1886). A partir des matériaux qu'il a mis au point en été 1885 pour une nouvelle édition d'Humain, trop humain, Nietzsche prépare un manuscrit pour l'impression : « je suis juste en train de recopier, j'avance très, très lentement » ((i sa mère, 23 février 1886). La copie devient une nouvelle oeuvre : « J'ai utilisé cet hiver à écrire une chose pleine de difficultés, si bien que mon courage pour la publier vacille et tremble par instants. Cela s'appelle Par-delà bien et mal /Prélude /d'une philosophie de l'avenir » (à Gad, 27 mars). « Le pensum hivernal est très exactement terminé, je l'ai recopié de ma propre main, bien ficelé, placé ad acta. Personne ne m'imprimera ce genre de chose, surtout pas Credner ;

et je ne puis me permettre de renouveler le luxe de l'année dernière (je veux dire l'impression à compte d'auteur) » (à Overbeck, début avril). Par l'intermédiaire de Heinze qui lui a rendu visite à Nice avec sa femme, Nietzsche entreprend une démarche auprès des éditions berlinoises Carl Duncker: « ... je vous écris cette lettre pour vous proposer de publier une de mes œuvres philosophiques qui serait prête à se lancer dans le monde sous le titre *Par-delà bien et mal*. Un de mes amis, actuellement en visite ici (le conseiller Heinze, professeur de philosophie à Leipzig) me conseille de m'adresser à vous, considérant que j'ai les plus grandes chances de trouver chez vous le courage et l'esprit d'initiative nécessaires pour éditer un livre d'une conception et d'une rédaction aussi libres de toute dépendance. Mes lecteurs et mes partisans sont assez largement répandus pour vous assurer d'avance une bonne probabilité de vente du livre; d'autre part mes conditions ne contiennent rien, je l'espère, qui puisse vous paraître excessif, d'autant qu'il s'agit des conditions traditionnelles qui m'ont été accordées de ma 24<sup>e</sup> à ma 42<sup>e</sup> année. Quarante marks d'honoraires par cahier pour un tirage de 1 000 exemplaires... Le volume du livre devrait s'élever environ à 300 pages... Le livre contient dix sections, qui portent pour sous-titres : *Des préjugés des philosophes*. *L'esprit libre*. *Le génie religieux*. *La femme en soi*. *Contribution à l'histoire naturelle de la morale*. *Nous, les savants*. *Nos vertus*. *Peuples et patries*. *Masques*. *Qu'est-ce que l'aristocratie?* » (à C. Heymons, 12 avril). Réponse négative de C. Heymons (éditions Carl Duncker, Berlin). Nietzsche: « Je suis si convaincu de l'attrait, et donc aussi de la valeur commerciale de mon nouveau livre que je vais vous faire une proposition qui en fournit la meilleure preuve. Vous me trouveriez disposé à attendre le paiement de mes honoraires jusqu'à ce que 600 exemplaires aient été vendus » (à C. Heymons, 20 avril) « ..., les réponses négatives des éditeurs allemands me donnent l'impression que nous en sommes maintenant au même point, que nous rangeons silencieusement nos partitions " dans l'armoire... Pour ce qui est de mon manuscrit: il reste une chance de négociation avec l'éditeur berlinois C. Heymons (c.-à-d. les éditions Carl Duncker). A supposer que rien n'aboutisse là non plus, cela offre quand même un bon côté pour moi. Car c'est un livre effrayant qui a, celle fois, jailli de mon âme, très noir, presque une encre de seiche. J'ai le sentiment d'avoir saisi quelque chose " par les cornes " : à coup sûr, ce n'est pas un " taureau " » (à Gast, 21 avril). Le 30 avril, Nietzsche arrive à Venise.

**Mai-juin 1886. Venise, Munich, Naumburg, Leipzig.**

Nietzsche passe une semaine à Venise, dans l'appartement de son ami Peler Gad (qui séjourne à Annaberg). « Mes tractations avec les éditeurs ont toutes échoué jusqu'ici, dans des circonstances qui ne manquent pas d'intérêt; Heinze va faire une dernière

tentative, *mais... tous ces messieurs voudraient bien, mais ils ne peuvent pas. (L'opinion publique pour conscience —)* » (à Overbeck, 1er mai). *Bref séjour à Munich: rencontre d'Hermann Levi et de parents d'Overbeck. Le 13 mai, Nietzsche arrive à Naumburg. En juin il séjourne à Leipzig où il voit Peter Gast et Paul Widemann. Son ancien éditeur (qui est aussi l'éditeur de Wagner) E. W. Fritzsche négocie avec Schmeitzner l'achat des exemplaires restant de ses œuvres. Retrouvailles décevantes avec Rohde. «Fritzsche n'a toujours pas pu s'entendre avec Schmeitzner, mais on y arrivera peut-être, car Fritzsche semble attacher beaucoup d'importance à avoir " tout Nietzsche " de même que tout Wagner édité chez lui: un voisinage qui me fait à moi aussi profondément plaisir. Car, tout bien pesé, Richard Wagner a été jusqu'ici le seul, ou du moins le premier à avoir le sentiment de ce que je valais. (Ce dont Rohde, par ex., à mon grand regret, ne semble pas avoir la moindre idée, sans même parler d'un sentiment d'obligation envers moi.) Dans celle atmosphère universitaire, les meilleurs dégénèrent : je décèle constamment, en arrière-fond et en dernière instance, même chez des natures comme Rohde, ce maudit je-m'en-fichisme universel et un total manque de foi en leur affaire. Pour le fait que certains (comme moi) vivent depuis leur prime jeunesse, diu noctuque incubando, au milieu des problèmes et ne trouvent que là leurs détresses et leurs joies, qui éprouverait de la compréhension! R. Wagner, disais-je, en éprouvait: c'est pour cela que Tribschen me procurait un tel réconfort, tandis que je n'ai plus maintenant ni lieu ni homme qui soit capable de me réconforter » (à Overbeck, peu après le retour d'Allemagne à Sils-Maria, fin juin 1886). A Leipzig, Nietzsche a déjà pris la décision de faire paraître ses nouvelles œuvres à compte d'auteur, chez l'éditeur C. G. Naumann à qui il confie le manuscrit prêt à imprimer de **Par-delà bien et mal**. Sur sa rencontre avec Nietzsche, Erwin Rohde écrit à Overbeck : « ... une atmosphère indescriptible d'étrangeté l'entourait, quelque chose qui me mil alors totalement mal à l'aise. Il y avait en lui quelque chose qui m'était jusqu'ici inconnu, et beaucoup de ce qui le caractérisait autrefois avait disparu. Comme s'il venait d'un pays où personne d'autre n'habite... ». Le 27 juin, Nietzsche quitte Leipzig pour Sils-Maria.*

### Fin juin, fin septembre. Sils-Maria.

Après un bref séjour à Coire, Nietzsche passe l'été à Sils-Maria. L'impression de **Par-delà bien et mal** l'absorbe jusqu'à fin juin (comme d'habitude, Gast l'aide à corriger les épreuves). Nietzsche fait la connaissance d'Helen Zimmern: « Comique 1 On a beau se défendre contre l'émancipation des femmes : voilà qu'un exemplaire typique de bas-bleu me tombe de nouveau dessus, Miss Helen Zimmern (qui a introduit Schopenhauer en Angleterre), *je* crois même qu'elle a traduit Schopenhauer éducateur. Naturellement, juive : c'est fou comme cette race tient aujourd'hui en

main l' " intellectualité " de l'Europe (— elle m'a déjà longuement entretenu aujourd'hui sur sa race) » (à Gad, 5 juillet). Fritzscht parvient, après d'interminables négociations avec Schmeitzner, à racheter les stocks restant des écrits de Nietzsche (5 août). Par delà bien et mal paraît : « Le nouveau livre est terminé, résultat qui n'aurait pas pu être atteint à distance; le mandat de l'en envoyer un exemplaire à Bâle a été exécuté depuis quelques jours. El voici maintenant ma prière, mon vieil ami : lis-le, du début jusqu'à la fin, et ne le laisse pas exaspérer ni déconcerter " rassemble toutes tes forces ", toutes les forces de la bienveillance envers moi, de la bienveillance patiente et cent fois éprouvée, si **Le** livre l'est insupportable, peut-être cent détails ne le sont-ils pas l Peut-être aussi qu'il contribuera à jeter quelques lumières éclairantes sur mon Zarathoustra : qui est un livre incompréhensible, pour celle raison qu'il renvoie exclusivement à des expériences que je ne partage avec personne. Si je pouvais te donner une idée de mon sentiment de solitude! Ni chez les vivants, ni chez les morts, je n'ai personne dont je me sente proche. C'est indescriptiblement terrifiant ; et seul l'entraînement à supporter ce sentiment et le caractère progressif de son évolution depuis la petite enfance me permet de comprendre qu'il ne m'ait pas encore totalement anéanti. D'ailleurs la tâche pour laquelle je vis m'apparaît clairement comme un fait d'une indescriptible tristesse, mais transfigurée par la conscience que j'ai de la grandeur qu'il recèle, si jamais grandeur a habité la lâche d'un mortel » (à Overbeck, 5 août). Nietzsche envoie à Fritzscht l'avant-propos du premier livre d'Humain, trop humain, ainsi que le poème final (16 août) : « le morceau de psychologie contenu dans cet avant-propos devrait déjà être en soi suffisamment intéressant pour donner des ailes au livre; c'est une contribution essentielle à la compréhension de mes livres et de l'évolution difficile à comprendre de ma propre personnalité qui en constitue la base... Mon idée est que vous devriez d'abord et avant tout mettre en circulation ce livre (le plus facile à comprendre et le plus introductif) ». Les trois premières parties d'Ainsi parlait Zarathoustra sont également publiées en un volume par Fritzscht. Le 29 août, Nietzsche envoie aussi à Fritzscht sa Tentative d'autocritique pour la nouvelle édition de la Naissance de la Tragédie : « Cette Tentative, jointe à l'avant-propos d'Humain, trop humain, constitue une véritable explication de moi-même et la meilleure préparation pour mon fils téméraire Zarathoustra » (à Fritzscht, 29 août). J. V. Widmann rend compte de Par-delà bien et mal dans le Bund de Berne (16 et 17 septembre) : « Les stocks de dynamite écrit-il utilisés pour construire la voie du St-Golhard portaient le drapeau noir qui signalait leur danger mortel. C'est exclusivement en ce sens que nous parlons du nouveau livre du philosophe Nietzsche comme d'un livre dangereux. Nous n'attachons à ce qualificatif aucune trace de blâme envers l'auteur et son oeuvre, pas plus que le drapeau noir ne visait à blâmer l'explosif. Plus loin de nous encore la pensée de livrer le penseur solitaire aux corbeaux d'église et aux grenouilles de bénitier en signalant le danger de son livre.

*L'explosif spirituel, comme l'explosif matériel, peut servir à une oeuvre très utile; il n'est pas nécessaire d'en mésuser à des fins criminelles. Mais il est juste d'indiquer clairement, là où l'on entrepose ce genre d'explosif : " Attention, dynamite ! "... Nietzsche est le premier à avoir trouvé une nouvelle issue, mais si effrayante qu'on s'épouvante réellement de le voir emprunter ce sentier solitaire et non frayé ! ... » Entre-temps, l'avant-propos du second livre d'*Humain trop humain* est également terminé (ce second livre contient *Le voyageur et son ombre* et *Opinions et sentences mêlées*). « Puisse le ciel prendre en pitié l'intelligence européenne si l'on voulait en soustraire l'intelligence juive ! On m'a parlé d'un jeune mathématicien de Pontresina qui complètement perdu le sommeil d'excitation et d'enthousiasme à propos de mon dernier livre • lorsque j' m'infor ~~plus~~ plus précisément, eh bien, c'était de nouveau un Juif (un Allemand n'est pas si facile à déranger dans son sommeil ) » (à sa mère, 19 septembre).*

Franz Liszt était mort à Bayreuth le 31 juillet; Nietzsche écrit à ce sujet à Malwida von Meysenbug : « Ainsi le vieux Liszt, qui s'y connaissait en matière de vie et de mort, s'est donc finalement laissé enterrer, pour ainsi dire, dans le parti et le monde de Wagner: comme s'il y appartenait inévitablement et indissolublement. Cela m'a fait mal <sup>jusque</sup> dans l'âme de Cosima: c'est une fausseté de plus autour de Wagner, ~~de ces malentendus~~ ~~que~~ insurmontables au sein desquels la gloire de Wagner croit et monte en graine aujourd'hui. A en juger d'après les wagnériens dont j'ai fait connaissance jusqu'ici, le wagnérisme d'aujourd'hui me paraît constituer un rapprochement inconscient avec Rome, qui accomplit de l'intérieur ce que Bismarck accomplit de l'extérieur » (24 septembre). Vers fin septembre, Nietzsche quitte Sils-Maria en direction de Gênes.

## Octobre. Gênes, Ruta Ligure.

Nietzsche séjourne avec Paul Lanzky à Buta Ligure (avec des excursions à Gênes et dans les localités voisines de la côte ligure. A propos de Ruta : « A gauche le golfe de Gênes jusqu'au phare; sous la fenêtre et vers les montagnes, tout est vert, sombre, rafraîchissant pour l'oeil. L'Albergo Italia, propre et plaisamment arrangée: la cuisine, épouvantable, pas encore aperçu le moindre morceau de viande correct. L'air pur qui n'assomme pas, les sentiers d'altitude entre deux mers, une forêt de pins d'une luxuriance presque tropicale sont d'autant plus précieux. Nous avons déjà allumé trois fois de grands feux; il n'y a rien de plus beau que de voir les flammes brûler sur le ciel pur. Une solitude comme sur une île de l'archipel grec; alentour, d'innombrables chaînes de montagnes » (à Emily Finn, 2 octobre).

Réponse réservée de Burckhardt à l'envoi de Par-delà bien et mal : « La lettre de J. Burckhardt qui m'est parvenue récemment m'a chagriné, bien qu'elle fût pleine des plus hauts éloges pour moi.

*Mais que m'importe aujourd'hui ! Je désirais entendre : " c'est exactement ma propre détresse 1 Cela m'a rendu muet ! " C'est seulement en ce sens, cher vieil Overbeck, que je souffre de ma " solitude ". Nulle part je ne manque de gens, mais d'amis avec qui je puisse partager mes soucis, mes soucis ! » (à Overbeck, 12 octobre). Il travaille aux avant-propos des nouvelles éditions d'Aurore et du Gai Savoir.*

**Fin octobre 1886-début avril 1887. Nice.**

*Vers le 20 octobre, Nietzsche retourne à Nice. Il travaille au cinquième livre du Gai savoir : « j'ai donc terminé, avant même la fin de l'année, tout ce que je m'étais proposé de faire en faveur de ma littérature précédente. Le dernier travail celui qui vous parvient ci-joint sous forme de manuscrit constituait la dernière partie (cinquième partie) du Gai Savoir, projetée dès l'origine et que seules les conséquences fatales d'accidents de santé m'avaient empêché de terminer en son temps » (à Fritzsich, fin décembre 1886).*

*« Magnifique lettre d'Henri [sic!] Taine, qui me prend au sérieux autant que je le puis souhaiter; il est d'une culture si universelle, les passages qu'il souligne me prouvent comme il me comprend bien. D'ailleurs je suis " infiniment suggestif \* " et, en ce qui concerne mon appréciation globale des forces et des peuples européens, il est totalement ravi et promet de relire phrase par phrase. C'est l'un de mes trois lecteurs qui lisent entre les lignes » (à Overbeck, 29 octobre). « Compte rendu bienveillant » d'H. Welti pour Par-delà bien et mal (à Overbeck, 25 décembre 1886).*

*Nietzsche lit le commentaire de Simplicius sur Épictète : « ... avec lui, on a sous les yeux tout le schéma philosophique sur lequel s'est inscrit le christianisme : si bien que ce livre d'un philosophe " païen " produit l'impression la plus chrétienne qu'on puisse imaginer (sauf que tout le monde des sentiments chrétiens, toute la pathologie chrétienne manque. " L'amour " tel qu'en parle saint Paul, " la crainte de Dieu " etc.) La falsification de l'ensemble des données objectives par la morale s'étale ici dans toute sa splendeur; pitoyable psychologie; le philosophe réduit au " curé de campagne ". **Et Platon est coupable de tout ! il reste le plus grand Malheur \* de l'Europe !** » (à Overbeck, 9 janvier 1887). Nietzsche lit Renan, Sybel, Montalembert, il découvre Dostoïevski : « Il y a quelques semaines, j'ignorais jusqu'au nom de Dostoïevski moi, pauvre illettré qui ne lis aucun " journal " ! En feuilletant au hasard dans une librairie, je tombai sur la traduction française de l'esprit souterrain \* qui venait de paraître (c'est par un semblable hasard que j'e découvert Schopenhauer dans ma 21e année et Stendhal dans m 35e ! L'instinct de parenté (ou comment dois-je le nommer?) parla aussitôt, ma joie fut extraordinaire : je dois remonter jusqu'à ma découverte du Rouge et Noir \* de Stendhal pour*

\* En français dans le texte.

me souvenir d'une telle joie (Ce sont deux nouvelles, la première est en fait un morceau de musique, très étrangère, très différente de la musique allemande ; la seconde, un coup de génie psychologique, une auto-ironie sur le yvc.OL a«uT6v.) Soit dit en passant: ces Grecs en ont lourd sur la conscience la falsification était leur vrai métier, toute la psychologie européenne souffre encore de la superficialité grecque; et sans la petite dose de judaïsme etc. etc. Cet hiver, j'ai également lu les Origines de Renan, avec beaucoup de méchanceté et peu de profit. Toute cette histoire de mentalités et de sentiments \* d'Asie mineure me semble planer dans les airs d'une façon comique. En fin de compte, ma méfiance va aujourd'hui jusqu'à demander si l'histoire est même possible? Que veut-on donc établir? Quelque chose qui au moment même de l'événement n'était pas " établi " ? » (à Overbeck, 23 février 1887).

« Maintenant je me distrais et je me repose avec la plus froide critique de la raison qui, sans qu'on le veuille, donne des engelures (et par conséquent vous fail perdre l'envie d'écrire). Il en sort une offensive générale, et même pire encore, contre tout le " causalisme " de la philosophie antérieure » (à Gast, 21 janvier). Il entend pour la première fois à Monte-Carlo le prélude de Parsifal : « ... Wagner a-t-il jamais fait mieux ? » (à Gast, dans la même lettre; cf. fragment 5 [41]).

1887, avril-mi-juin. Cannobio, Zurich, Coire, Lenz.

Le 3 avril, Nietzsche quitte Nice pour Cannobio (sur le lac Majeur) où il passe tout le mois d'avril; correction du cinquième livre du Gai Savoir. A partir de début mai, il est à Zurich où Overbeck lui rend visite : « La visite d'Overbeck m'a beaucoup réconforté; et le reste est Zurich » (à Gast, 4 mai). Vers la mi-mai, à Coire, il fréquente assidûment la bibliothèque municipale. Le 8 juin, il se rend à Lenz (Lenzer Heide), où il rédige le 10 juin l'important fragment « sur le nihilisme européen ».

Mi-juin, fin septembre, Sils-Maria.

Le 12 juin, Nietzsche arrive à Sils-Maria. Il est bouleversé par la mort prématurée d'Heinrich von Stein: « La nouvelle que tu m'envoies de la mort de Stein (qui entre-temps m'est parvenue également par son père) m'a causé une extrême douleur : et pour mieux dire, j'en suis encore tout hors de moi. Je l'aimais tant, il faisait partie du petit nombre de gens dont la seule existence était un plaisir pour moi. En plus je ne doutais pas qu'il me fut en quelque sorte gardé en réserve pour plus tard... Pourquoi n'ai-je pas été rappelé à sa place cela aurait eu plus de sens. Mais tout est si absurde : et cet être noble, le plus beau type d'homme qu'il m'ait

\* En français dans le texte.

été dm né oie voir a la laveur de mes relations wagnériennes, n'e l plot ; ! » (à Overbeck, 30 juin: erl. réalité, Nietzsche devait à Paul Rée sa rencontre avec Stein). En juillet, Nietzsche compose le pamphlet **La Généalogie de la morale**. Après quatorze ans de séparation, il retrouve Paul Deussen, qui lui rend visite avec sa femme à Sils-Maria (septembre) .

**21 septembre-21 octobre. Venise.**

Après un bref séjour à Menaggio chez Mme Fynn et sa fille, Nietzsche se rend à Venise chez Peler Gad. Ils revoient ensemble les épreuves de la **Généalogie**. Nietzsche envoie à des amis et à des chefs d'orchestre de sa connaissance son **Hymne à la vie**, paru en octobre. La mélodie de cet hymne est de Nietzsche, la partition « pour choeur mixte et orchestre » (avec quelques changements dans la mélodie) est l'oeuvre de Gad, les paroles sont de Lou von Salomé. « Il doit un jour, dans quelque avenir proche ou lointain, être chanté à ma mémoire, à la mémoire d'un philosophe qui n'a pas eu de présent et qui, à vrai dire, n'a même pas voulu en avoir » (à Hans von Bülow, 22 octobre).



LES MANUSCRITS DE NIETZSCHE  
DE L'AUTOMNE 1885 À L'AUTOMNE 1887

*Le premier volume de la 8e section contient les fragments posthumes écrits entre l'automne 1885 et l'automne 1887. Pour une période d'environ deux ans, leur volume est relativement peu important'. Nietzsche semble avoir détruit lui-même beaucoup de choses (par ex. les notes de travail pour la Généalogie), mais le fait ne peut pas être uniquement expliqué par la perte des manuscrits; il faut plutôt considérer la nature de l'activité littéraire; de Nietzsche à cette époque. Tout d'abord il était absorbé par le long travail de mise au propre et de rédaction du manuscrit pour l'impression de **Par-delà bien et mal**, travail qui fut terminé pour l'essentiel pendant l'hiver 1885/1886<sup>2</sup>. Nietzsche retravailla et incorpora dans cette oeuvre des notes rédigées plus tôt en majeure partie : certaines remontent même à l'époque de composition du **Gai Savoir** (automne 1881) et de la première partie de **Z** (automne 1882)<sup>3</sup>. Parallèlement, on trouve dans les manuscrits de Nietzsche différents types de fragments, d'esquisses et de titres, entre autres le titre **La Volonté de puissance. Tentative d'une nouvelle interprétation de tout ce qui arrive**<sup>4</sup>. Plusieurs autres titres voisinent un certain temps avec lui, « à égalité » en quelque sorte, sur les carnets de Nietzsche. A peu près à l'époque où se terminait l'impression de **Par-delà bien et mal**, Nietzsche rédigea une esquisse plus importante sous le titre **La Volonté de puissance. Tentative d'un renversement de toutes les valeurs**. Non seulement il a*

1. De la période suivante, qui a duré moins d'un an et demi, il subsiste plus du double de fragments posthumes : cf. dans la présente édition les tomes XIII et XIV; le tome XIII, par exemple, contient uniquement des notes prises entre l'automne 1887 et mars 1888.

2. Cf la lettre à Peter Gast du 27 mars 1886 : « J'ai utilisé cet hiver à écrire une chose pleine de difficultés, si bien que mon courage pour la publier vacille et tremble par instants. Cela s'appelle *Par-delà bien et mal. Prélude d'une philosophie de l'avenir*. »

3. La composition de **PBM** avait été précédée en été 1885 par une ambitieuse tentative pour refondre **HTM**.

4. Cf. dans ce volume le fragment 1[35]; un texte semblable se trouve dans le fragment 2[73], daté par Nietzsche du G printemps 1886 n.

expressément daté celle esquisse « *Sils-Maria, été 1886* »<sup>1</sup>), mais il annonçait en outre un ouvrage portant ce titre sur la quatrième page de couverture de **Par-delà bien et mal**. C'est seulement à partir de celle date que l'on est en droit de parler d'un « chef-d'œuvre » destiné à comporter quatre livres et que Nietzsche voulait publier sous ce titre<sup>2</sup>.

Entre-temps, Nietzsche se mit à composer des avant-propos pour les nouvelles éditions de ses œuvres précédentes, à partir de la **Naissance de la Tragédie**. Simultanément, il ajouta au **Gai Savoir** un cinquième livre et les **Chansons du prince Hors-la-loi**. Ces travaux l'absorbèrent de l'été 1886 au printemps 1887 (l'impression de la nouvelle édition du **Gai Savoir** fut terminée juste après la mi-juin 1887). Au printemps 1887, Nietzsche rédigea une liste de 53 articles numérotés pour ne pas oublier ses fragments encore inexploités. Cette liste n'est cependant ni un plan, ni un projet, mais un simple catalogue de notes éventuellement utilisables<sup>3</sup>. L'important fragment **Sur le nihilisme européen** fut composé à cette époque. Nietzsche le data de la « **Lenzer Heide, 10 juin 1887** »<sup>4</sup>. Tout de suite après, il rédigea son pamphlet **La Généalogie de la morale** dont l'impression l'occupa jusqu'en octobre 1887 b. Pour cette œuvre, il ne nous reste qu'un nombre étonnamment réduit de notes de travail.

Nietzsche détacha lui-même de nombreux feuillets des carnets qui contenaient les premiers états du cinquième livre du **Gai Savoir**, et de la **Généalogie**<sup>6</sup>. Il regroupa ces feuillets avec d'autres, détachés de carnets antérieurs. Manifestement, il désirait classer ainsi les éléments encore utilisables à part de ceux dont il s'était déjà servi (et qu'il détruisit peut-être à cette occasion). Ce choix fut établi en vue de **La Volonté de puissance**, qu'il avait annoncée depuis un an et expressément mentionnée dans le texte de **La Généalogie**<sup>7</sup>. Les feuilles volantes demeurèrent provisoirement sans numérotation ni classement identifiable. Ce n'est qu'un an plus tard, en été 1888, que Nietzsche entreprit une amorce de classement: il pourvut la plus grande part des feuillets rassemblés de titres corres-

1. Cf dans ce volume le fragment 2(100).

2. Outre **La Volonté de puissance**, Nietzsche annonçait : **L'ÉTERNEL RETOUR**. **Dances et cortèges sacrés** et les **Chansons du Prince Hors-la-loi**. Seules ces dernières furent publiées, en appendice à la nouvelle édition de GS. Le fragment 2[129] du présent volume constitue une esquisse pour le texte non publié de **L'Éternel Retour**.

3. Les numéros de cette liste furent inscrits par Nietzsche au crayon rouge en tête des fragments concernés. Le lecteur les trouvera entre parenthèses en tête et à droite des fragments (ou fragments de fragments).

4. Cf. dans ce volume le fragment 5[71]. Dans l'édition traditionnelle, « canonique » de VP 2, ce fragment important avait été morcelé. Seul un lecteur qui recourait à l'appareil critique d'Otto Weiss (GA. XVI, 497) pouvait apprendre que les « aphorismes » 4, 5, 114 et 55 (lus dans cet ordre!) provenaient d'un seul texte de Nietzsche.

5. Entre juillet et octobre 1887, la composition musicale de Nietzsche, **Hymne à la vie**, fut également publiée par Fritzsich à Leipzig.

6. C'est pourquoi, sur quelques-uns de ces feuillets, on trouve encore des fragments de brouillons pour GM et le cinquième livre de GS.

7. Cf. GM, troisième dissertation, § 27.

pendant aux litres des chapitres de son dernier plan de **La Volonté de puissance** (daté à nouveau par lui-même du 26 août 1888). Il en resta cependant à ces préliminaires • tout de suite après, il écrivit le **Crépuscule des Idoles** et **L'Antéchrist** ce dernier texte comme premier livre d'un ouvrage prévu en quatre volumes et intitulé **Renversement de toutes les valeurs**, qui se substitue désormais dans les projets littéraires de Nietzsche à **La Volonté de puissance**.

Il n'a pas été difficile aux éditeurs de distinguer les groupes chronologiquement contemporains dans le recueil de feuilles volantes mentionné plus haut. D'après l'écriture, le papier, le format et l'encre, on peut distinguer deux groupes de feuillets pour l'édition que nous procurons ici :

a) Mp X V II 3b, de fin 1886 au printemps 1887 (fragments du groupe 7), c.-à-d. les feuillets de l'époque des **Avant-propos** et surtout du travail pour le cinquième livre du **Gai Savoir**;

b) Mp X V II, 3c, été 1887 (fragments du groupe 8), c.-à-d. les feuillets de l'époque de composition de la **Généalogie**.

Le seul repère pour un classement des fragments à l'intérieur des deux groupes est fourni par la liste d'articles tardive et lacunaire de l'été 1888. Dans les deux groupes, nous avons donc publié chaque fois d'abord les fragments qui figurent sur la liste de Nietzsche lui-même, puis ceux qui n'y figurent pas <sup>1</sup>.

1. Cf. KGW VIII /3, p. 337 s.q Pour aider à mieux comprendre les fragments des groupes 7 et 8, nous donnons également dans les notes du présent volume l'intégralité de ce plan et les références à lui, fragment par fragment.



*Notes*



## P. 19.

1. Cf. la lettre d'octobre 1885 a Overbeck (datée de Leipzig) et celle de décembre 1885 (datée de Nice).

2. Cf. *Au Mistral* (chanson à danser), in GS, Œuvres philosophiques complètes, p. 292.

## P. 20.

1. Le titre *Le Miroir* apparaît à de nombreuses reprises dans les manuscrits de 1885 : dans ce même volume, cf. 1 [109], 1 [121], 3 [11].

2. La glèbe.

## P. 22.

1. Cf. 1 [10], PBM 257, GM I, 2, III, 14.

2. Sur le remaniement projeté de 1-ITH, ef. « Dates et événements ».

## P. 23.

1. Cf. 1 [7].

## P. 24.

1. *éditeur*], Ernst Schmeitzner.

2. « *intuition intellectuelle* »], concept de la philosophie post-kantienne, en particulier de Schelling, contre lequel Schopenhauer mena une vigoureuse polémique.

3. *pia /Taus*], « pieux mensonge »; cf. Ovide, *Métamorphoses*, IX, 711.

## P. 26.

1. Peter Gast avait joint à sa lettre Nietzsche du 26 août 1881 la traduction donnée par Gersdorff d'un dialogue entre

Sir Samuel White Baker et le chef de la tribu des Latuka, Comorro. Les Latukas habitent la région des sources du Nil; le dialogue se trouve dans le livre de Baker, *The Albert Nyanza, great basin of the Nile, and explorations of the Nile sources*, Londres, 1866.

2. Cf. J. Wellhausen.

P. 28.

1. Ce premier titre de *La Volonté de puissance* se trouve déjà dans les cahiers W I 7a et N VII 2a, été 1885. Dans le présent volume, on trouve d'autres titres pour VP : ci. 1 [131], 2 [73], 2 [74], 2 [100], 3 [4], 5 [75], 7 [64].

P. 29.

1. *tout comprendre, c'est tout pardonner*, cette maxime souvent citée par Nietzsche est d'origine incertaine : peut-être remonte-t-elle à la phrase « tout comprendre rend très indulgent » qui se trouve dans le livre de Mme de Staël, *Corinne, ou l'Italie* 1807 livre XVIII, chap. v.

P. 30.

1. *Sapientia victrix*, la sagesse victorieuse (*N.d.T.*).

2. Le sous-titre *Prélude d'une philosophie de l'avenir* revient fréquemment dans les notes de Nietzsche ; il en a fait finalement le sous-titre de PBM ; cf. aussi 1 [94].

P. 36.

1. Probablement pour VP, plan 1 [35].

P. 38.

1. Nietzsche avait lu au printemps 1885 les *Confessions* de saint Augustin. Il écrivit à ce sujet le 31 mars 1885 à Overbeck : « D'ailleurs on voit, dans ce livre, ce que le christianisme a dans le ventre : j'assiste à cela avec la curiosité d'un médecin et physiologue radical. »

P. 40.

1. *experimentum cruces*, épreuve de la croix (ou expérience cruciale) (*N.d.T.*).

2. Cf. 1 [95. 121], 2 [26. 27. 38. 42. 47. 53. 54. 70. 73], 3 [9].

P. 41.

1. Cf. le sous-titre de 1 [82].

P. 43.

1. Le titre *Le nouvel âge des Lumières* date de l'année 1884; pour le sous-titre, cf. 1 [45].

2. Cf. 1 [3] et la note.

3. Cf. 1 [144]; Nietzsche projetait en été 1883 une « morale pour moralistes ».

## P. 44.

1. Cf. 1 [167].

## P. 46.

1. Cf. 1 [3] et la note.
2. Cf. la fin de 1 [4].

## P. 47.

1. « *Tout comprendre* », cf. 1 [42].
2. Pour VP, plan 1 [35].

## P. 48.

1. Pour VP, plan 1 [35].
2. Le titre *Gai Saber* revient très fréquemment en 1884-1885 ; pour les titres de chapitres de ce plan, cf. 1 [35], 1 [82], 1 [3]. Pour le sous-titre cf. 1 [45]. Cf. également 2 [73].

## P. 49.

1. *Lazzaroni*, on sait que ce terme désigne la plus basse classe du peuple napolitain. Nietzsche met par erreur l'article au singulier et le nom au pluriel. Nous avons choisi de les mettre l'un et l'autre au pluriel (*N.d.T.*).

2. *herrnhuler*, dits encore hernutes ou frères moraves, secte renommée pour la pureté de ses moeurs, fondée par le comte Zinzendorf (1700-1760) (*N.d.T.*).

3. Cf. 1 [35], 1 [129], 1 [151].

## P. 50.

1. Cf. 1 [126].
2. Cf. 1 [35] et note.

## P. 52.

1. Conçu vraisemblablement comme titre.

## P. 53.

1. Cf. Nietzsche d Overbeck : « ... lorsque l'après-midi, presque tous les jours, je m'assieds ou m'étends au bord de la mer sur mon rocher écarté, que je me repose au soleil comme les lézards et m'embarque avec mes pensées dans des aventures de l'esprit... » (8 janvier 1881, Gênes) ; cf. 1 [229].

2. Cf. 1 [961], 1 [223].

3. Cf. 1 [223] et V 6 [457. 459. 461].

## P. 54.

1. Cf. 1 [126].

## P. 55.

1. Cf. 7 [67].

2. Cf. 1 [232. 237], 2 [16]; et VII 35 [76] ainsi que le titre du neuvième chapitre de PBM.

## P. 57.

1. Fragment de poème?
2. Titres de poèmes? Cf. entre autres VIII 11 [52]; 1 [229]; ainsi que les plans pour des recueils de poésies de l'automne 1884.
3. Cf. VII 35 [79] ; le Blocksberg, selon la légende, est le lieu où les sorcières tiennent leur sabbat (*N.d.T.*).
4. Cf. 1 102].
5. Cf. 2 185], PBM 226.

## P. 58.

1. *Raphaël sans mains*], cf. PBM 274; cette formule est tirée de la pièce de Lessing, *Emilia Galotti*, acte I, sc. Iv : « Ou pensez-vous, Prince, que Raphael n'aurait pas été le plus grand génie de la peinture si par malheur il était venu au monde sans mains? »
2. « *Le moins d'Étal possible* »], cf. A 179.
3. *le bonheur de trouver...*], cf. 1 [240], ainsi qu'une lettre du début de 1883 à Malwida von Meysenbug sur Lou von Salomé : « En fait je n'avais encore jamais rencontré un tel égoïsme spontané, actif jusque dans les petites choses et que la conscience n'avait pas brisé, un tel égoïsme animal : c'est pourquoi j'ai parlé de " naïveté ". »
4. *la nouvelle Mélusine*], cf. Goethe, *Les Années de voyage de Wilhelm Meisler*, livre III, chap. vi.

## P. 59.

1. « *Pardonnez-leur* »], cf. Luc, XXIII, 34.
2. « *tout comprendre* »], cf. 1 [42].
3. Cf. PBM.
4. Cf. 1 204], 2 [ 12].
5. Cf. 1 153].

## P. 60.

1. Fragment d'un poème?

## P. 61.

1. Cf. 2 [11].
2. Plan pour la mise en ordre des fragments composés depuis l'été 1885 ; cf. aussi 1 [ 187. 188. 189].

## P. 62.

1. Cf. 1 [186].
2. Cf. 1 186.
3. Cf. 1 186].

## P. 64.

1. Cf. Fichte, *Discours à la nation allemande*, 1808 (*N.d.T.*) ; Nietzsche s'en prend ici également à Paul de Lagarde.

## P. 65.

1. Cf. la lettre écrite par Nietzsche peu de temps avant Noël 1885 à Elisabeth et Bernhard Forster : « Et voilà votre vieille bête qui boit *trois* grands verres pleins d'un vin sucré du pays et qui se trouve du coup presque un peu (*a bilzeli*, forme dialectale pour *ein Bisschen*) ivre ; du moins disais-je ensuite aux vagues, quand elles venaient écumer trop violemment, comme on dit aux poules : ((Butsch! Butsch! Butsch! »

2. *fatum*: destin (*N.d.T.*).

## P. 66.

1. Cf. 1 [174], 2 [12].

2. Cf. VIII 18 [9].

## P. 67.

1. Se rapporte à Z.

2. Se rapporte vraisemblablement à la mise au propre de PBM, exécutée en hiver 1885-1886.

## P. 68.

1. *malaria peccans* : matière coupable (*N.d.T.*).

2. Sur Sainte-Beuve, cf. VIII 11 [9], CI, « Divagations d'un « inactuel », 3.

## P. 69.

1. *modo celer... ingressus* : avançant tantôt vite, tantôt lentement (*N.d.T.*).

2. Cf. 1 [144.145].

## P. 70.

1. Fragment de poème?

2. Se rapporte probablement à l'autobiographie d'Euen Diihrin : *Sachen, Leben und Feinde* (*Choses, vie et ennemis*), Karlsruhe et Leipzig 1882, BN. Cf. la lettre du 24 novembre 1887 de Nietzsche à Peter Gast.

## P. 71.

1. *olium* : oisiveté; désigne aussi en latin le loisir studieux (*N.d.T.*).

2. Pour un recueil de poésies? Cf. 1 [163] et note, 1 [143. 174. 182].

3. Cf. 2 4].

4. Cf. 1 154. 237], 2 [161].

## P. 72.

1. Cf. 1 [154. 232], 2 [16].

## P. 73.

1. Cf. HTH, avant-propos, § 7.

2. Cf. 1 [172].

## P. 74.

1. Cf. Ernst Windisch; il s'agit du titre d'une section du canon bouddhique qui fait partie du « KhuddakaNikàyo », dans le recueil « Sutta brefs » du canon TheravAda.

2 = W I 8

## P. 78.

1. Cf. 2 10].
2. Cf. 1 230].

## P. 79.

1. *ce même siècle*], le contexte exclut qu'il s'agisse du XIXe siècle, comme l'implique la construction grammaticale : il faut donc considérer l'allusion au xxxe siècle comme une incise, Nietzsche renvoyant par l'expression « ce même siècle » au XVIIIe et même au XVIIIe siècle, conjointement nommés au début de ce paragraphe (*N.d.T.*).

2. Cf. Goethe, premier *Faust*, vers 513 (*N.d.T.*).
3. Cf. 3 [6].

## P. 80.

1. Se rapporte à HTH (comme avant-propos).
2. Cf. 2 [3. 5].

## P. 81.

1. Cf. 1 [185].
2. *Inter pares* : parmi ses pairs (*N.d.T.*).
3. Cf. 1 [174. 204].

## P. 83.

1. Cf. PBM, 242, 257.

## P. 84.

1. *Gaieté*], cf. 2 [31. 33. 166].
2. Cf. 1 154. 232. 237].
3. Cf. VII 25 [3].

## P. 85.

1. Cf. VII 25 [4], saga d'Olof Haraldsson.
2. *aut libers, aut libri* : « soit des enfants, soit des livres » (*N.d.T.*).
3. « *le génie est une neurose* »], cf. le *Journal* des Goncourt.

## P. 86.

1. Cf. HTH 40.
2. Cf. 4 [4].

3. Cf. 1 [82] et note.

4. Cf. 1 [82] et note.

P. 87.

1. Cf. 2 [31]; se trouve comme titre de chapitre dans 2 [40. 66], 3 [9]; cf. aussi 3 [10].

P. 88.

1. Cf. 2 [30] et note.

2. Cf. 2 [40], titre de chapitre.

P. 80.

1. *Nietzsche a rayé ici sur son manuscrit la phrase suivante : Notre gaieté n'est-elle pas une fuite devant quelque incurable certitude?*

P. 90.

1. *quod crut dernonstrandurn et demonstratum : « ce qu'il fallait démontrer et qui a été démontré » (N.d.T.).*

P. 91.

1. Cf. 1 [82] et note.

2. *homo religiosus : l'homme religieux (N.d.T.).*

P. 92.

1. Cf. 2 [43. 44. 46] ; 2 [51], titre de chapitre, et GS.

2. Cf. 1 [82] et note.

3. Cf. 2 [41. 44. 46] ; 2 [51], titre de chapitre.

P. 93.

1. Cf. 2 [41. 43. 44] ; 2 [51], titre de chapitre.

2. Cf. 1 [82] et note.

P. 94.

1. *Rimus remedium : « la poésie est remède » (N.d.T.).*

2. On trouve dans GS, *Chansons du prince Hors-la-loi*, un certain nombre de poèmes correspondant A ces titres : *Au Mistral*, *A Goethe*, *A certains panégyristes* (intitulé *Ces âmes incertaines*), *Sils-Maria*, *Le midi de l'ermite* (intitulé *Dans le midi*), *Vers les mers nouvelles*, *Les pigeons de San Marco* (intitulé *Ma chance*), *Rimus remedium* et *Un fou au désespoir*. Le titre *Au-dessus de la porte* pourrait correspondre A l'épigraphe placée en tête de GS. (N.d.T.).

P. 95.

1. Plan pour PBM ; la citation de Turenne fut ensuite employée par Nietzsche en épigraphe au cinquième livre de GS.

2. Cf. sous-titres de 2 [47. 65].

3. Cf. 2 [41. 43. 44. 46].

4. Cf. 1 [154] et note.

5. Cf. 2 [51].

6. Cf. 1 [82] et note.

**P. 96.**

1. Cf. 1 [82] et note.

2. *prava... sancta sublimare* : « corriger les choses mauvaises, renforcer les justes et sublimer les saintes » (*N.d.T.*).

**P. 97.**

1. *suite*], lecture incertaine.

2. Cf. GS, cinquième livre, 368 (*N.d.T.*).

**P. 98.**

1. Cf. Sophocle et la lettre de Nietzsche à Heinrich von Stein du 18 septembre 1884 et la réponse de Stein du 1er décembre 1884.

2. Cf. VIII 24 [2], titre projeté pour EH (« au milieu de ma vie » : *N.d.T.*).

**P. 100.**

1. *magister... hilaritalum* : « maître des arts libéraux et des joies » (*N.d.T.*).

2. Cf. la lettre de Nietzsche à Peter Gast : « J'ai l'impression d'avoir saisi quelque chose " par les cornes " : ce n'est certainement pas un " taureau " » (21 avril 1886, après l'achèvement du travail sur PBM) ; cf. aussi NT, Tentative d'autocritique, 2, début. Dans GA, (WM et tome XIV), ce fragment est scindé en plusieurs morceaux. Est-ce un plan pour une suite de PBM?

**P. 101.**

1. Cf. 1 [82] et la note; pour une suite de PBM?

2. Plan pour une oeuvre tournant autour de Zarathoustra, cf. 2 [ 72. 73. 75. 129].

3. *Mi po Satador* : cf. PBM, 258, où sipo matador est décrite comme une plante de Java, parasite du chêne, au-dessus duquel elle élève ensuite ses frondaisons : ce passage est à rapprocher du dialogue avec Heinrich von Stein rapporté dans « Dates et événements », p. 329 (*N.d.T.*).

**P. 102.**

1. Cf. 2 71 et note.

2. Cf. 5 [961].

3. Cf. 1 [35] et note.

**P. 103.**

1. Cf. 2 [71] et note.

2. Cf. 1 [82] et note.

3. Cf. 1 [121] et note.

4. Cf. 2 [ 122] et 2 [ 125] ainsi que 3 [ 12], comme titre de chapitre.

5. Cf. 1 [35] et note.

**P. 104.**

1. Cf. 2 [71] et note.

2. Pour le plan 2 [741; le chiffre (28) se rapporte au fragment 5 [50]. Le fragment est scindé en plusieurs morceaux *in* GA.

**P. 105.**

1. *simplex reniias* : « la vérité est simple »; allusion à la devise (le Schopenhauer : « *simplex sigillum Ueri* » : « la simplicité est la marque du vrai » (*N.d.T.*).

2. Pour le plan 2 [74] ; le fragment est scindé en plusieurs morceaux *in* GA.

**P. 106.**

1. *Themala*, se rapportent au projet de *Volonté de puissance*; le fragment est scindé dans GA.

**P. 107.**

1. Pour *La Volonté de puissance*.

2. Le chiffre (15) se rapporte au fragment 5 [50].

**P. 108.**

1. Plan pour une suite de PBM ; cf. 2 [138] et 6 [2].

**P. 109.**

1. Le chiffre (7) se rapporte au fragment 5 [50].

**P. 110.**

1. TĒA'f : fins, buts (*N.d.T.*).

2. Le chiffre (30) se rapporte au fragment 5 [50].

**P. 111.**

1. Cf. GM, première dissertation, 13 (*N.d.7'.*).

2. Le chiffre (32) se rapporte au fragment 5 501.

3. Le chiffre (30) se rapporte au fragment 5 50].

4. Le chiffre (32) se rapporte au fragment 5 50].

**P. 112.**

1. Le chiffre (33) se rapporte au fragment 5 [50].

2. Le chiffre (31) se rapporte au fragment 5 [50].

**P. 113.**

1. Le chiffre (30) se rapporte au fragment 5 [50].

2. Le chiffre (34) se rapporte au fragment 5 [50].

**P. 115.**

1. Le chiffre (35) se rapporte au fragment 5[50].

2. Plan pour *La Volonté de puissance*, avec de nouveaux sous-titres qui resteront valables jusqu'en 1888. Cet important fragment, est, scindé en plusieurs morceaux *in* GA.

## P. 120

1: **Projet pour un nouvel avant-propos de NT (Tentative d'autocritique); cf. 2 [113].**

## P. 123.

1. Cf. 2 [110] et note.

## P. 124.

1. Cf. 2 [110] et note.

## P. 126.

1. Cf. 2 [125], titre de chapitre ; le chiffre (38) se rapporte au fragment 5 [50].

2. Cf. 2 [73. 125] ; le chiffre (37) se rapporte au fragment 5 [501].

## P. 127.

1. *deus abscondilus* : « dieu caché » ; Isaïe, xLV, 15 ; expression très souvent citée par Pascal (par ex. Lafuma 781 ; Brunshvicg 242) (*N.d.T.*).

## P. 128.

1. **Plan d'ensemble pour les nouveaux avant-propos des oeuvres précédentes; cf. 6 [3].**

2. Cf. 2 [73. 121. 122], 3 [12].

3. **Plan pour le deuxième livre, dans 2 [200] ; les chiffres (37) et (36) se rapportent au fragment 5 [50]. Ce texte est fragmenté in GA.**

## P. 129.

1. t8ovi) : plaisir (*N.d.T.*).

2. **Projet pour le livre I de 2 [200]; le chiffre (2) se rapporte au fragment 5 [50].**

## P. 131.

1. Cf. la quadripartition dans 2 [200].

## P. 132.

1. **Anoncé sur la couverture de PBM. Esquisse; cf. aussi 2[71. 75].**

2. net% nccgcav : « l'enfant jouant » : Cf. Héraclite, fragment 52 de l'édition Diels-Kranz; cf. aussi GM, troisième dissertation, 16 (*N.d.T.*).

## P. 134.

1. « *deus sine natura* » : « dieu, c'est-à-dire la nature » (*N.d.T.*).

## P. 135.

1. **Plan pour les quatre livres de 2 [ 100].**

2. **Le chiffre (36) se rapporte au fragment 5 [50].**

## P. 136.

1. *regressus in infinilum* : « régression à l'infini ». (N.d. T.).
2. Le chiffre (39) se rapporte au fragment 5 [50].
3. *Error veritale simplicior* : « l'erreur, plus simple que la vérité » (N.d.T.) : Nietzsche continue à polémiquer contre la devise de Schopenhauer, « *simplex sigillum veri* »; cf. 2 [77].
4. *disciplina inlelleclus*: « discipline de l'intellect » (N.d.T.).

## P. 137.

1. Cf. 6 6].
2. Cf. 2 [82], 6 [2].
3. Cf. 2 [137].

## P. 138.

1. Le chiffre (30) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 139.

1. Le chiffre (30) se rapporte au fragment 5 [50].
2. Le chiffre (40) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 141.

1. Le chiffre (30) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 143.

1. Le chiffre (3G) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 144.

1. Cf. 2 [162].

## P. 145.

1. Pour *Aurore*? cf. 2 [1651]; le chiffre (41) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 146.

1. Cf. 2 [1551].

## P. 197.

1. Cf. GS, cinquième livre, 345 (N.d.T.).

## P. 148.

1. Pour *Aurore*; cf. 2 [165].
2. Cf. 2 [161. 164]; le chiffre (41) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 150.

1. Brouillon abandonné pour l'avant-propos de GS; cf. 2 [16. 31. 33].
2. Le chiffre (42) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 151.

1. Cf. GM, deuxième dissertation, 24 (*N.d.T.*).

## P. 153.

1. Le chiffre (34) se rapporte au fragment 5 50].
2. Le chiffre (44) se rapporte au fragment 5 50 .
3. Le chiffre (43) se rapporte au fragment 5 50 .
4. Vraisemblablement Cardano (Jérôme Cardan savant et philosophe italien (1501-1576) (*N.d.T.*).

## P. 154.

1. Doudan, *pensées*], cf. Xavier Doudan, *Pensées et fragments, suivis des révolutions du goût*, Paris, 1881, BN.
2. Scherer VIII], cf. Edmond Scherer, *Eludes sur la littérature contemporaine*, vol. VIII, Paris, 1885, BN.
3. Le chiffre (45) se rapporte au fragment 5 50].
4. Le chiffre (46) se rapporte au fragment 5 50].

## P. 155.

1. Pour *La Volonté de puissance?* En tout cas, certainement pas pour PBM, comme le prétend GA.

## P. 156.

1. Pour A? Cf. aussi 2 [161. 164. 165. 183].
2. Le chiffre (42) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 157.

1. Le chiffre (10) se rapporte au fragment 5 [50].
2. i6X ç : la cité grecque, considérée en soi et dans ses institutions (Cf. notre mot « politique ») (*N.d.T.*).

## P. 158.

1. Cf. 2[181] et note.
2. Le chiffre (47) se rapporte au fragment 5 [501.
3. Cf. 1 [168]; PBM 226; le chiffre (47) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 159.

1. *placalutnque nitel di ffusv lumine \*mitan*: « le ciel apaisé respandit d'une lumière partout répandue » (*N.d.T.*): Lucrèce, *De rerum natura*, I, 9.

## P. 160.

1. *puđenda origo* : honteuse origine (*N.d.T.*).
2. Le chiffre (47) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 161.

1. Le chiffre (7) se rapporte au fragment 5 [50]

## P. 162.

1. Le chiffre (23) se rapporte au fragment 5 [50].
2. Cf. 7 [7].
3. Le chiffre (41) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 165.

1. Cf. avant-propos d'A, § 3.
2. Plan pour un cinquième livre de GS.

## P. 166.

1. Cf. 2 [33. 166].
2. Le chiffre (48) se rapporte au fragment 5 [50].

## P. 167.

1. Cf. GS, cinquième livre, 377, fin (*N.d.T.*).
2. Cf. GS 377.

3 = WI 7 b. WI 3b. Mp XVI 2b. Mp XVI 1b.

## P. 171.

1. Cf. 3 2 , 3 [12], titre de chapitre.
2. Cf. 6 11.
3. Cf. 1 35] et note.

## P. 172.

1. Cf. 2 [8].
2. Cf. le poème du même titre dans GS (*Chansons du prince Hors-la-loi*).
3. Cf. 1 [82] et note.

## P. 173.

1. Cf. 2 [30. 31 J, 2 [40], titre de chapitre, 3 [9], titre de chapitre.
2. Pour le « miroir », cf. 1 [3] et note.
3. Cf. 3[1.
4. Cf. 2 [73] et note.

## P. 175.

1. « *Maledelto... Carmagnola* ) : « Maudit celui qu'afflige une âme immortelle » (Manzoni, *Ile acte du Comte de Carmagnola*) (*N.d.T.*).
2. Cf. PBM 27.

4 = D 18. Mp XV 2c. Mp XVI 13a. Mp XVI 1b.

## P. 180.

1. Cf. 2 [25].

## P. 181.

1. *Quaerilur* : « la question se pose » (*N.d.T.*).

## P. 182.

1. le dernier mot de la sagesse], cf. Goethe, second *Faust*, vers 11574.
2. Cf. Luc, ii, 14.

## P. 184.

1. *conditio... conlidionalum*: « condition... conditionné » (*N.d.T.*).
2. Cf. GS, cinquième livre, 383 (*N.d.T.*).
3. *Ecce... sigillum*: « telle est pour nous la marque de la vérité »; cf. in 2 [77. 135] la référence à la devise de Schopenhauer (*N.d.T.*).
4. « façon de penser... laiteuse »], cf. Schiller, *Guillaume Tell*, IV, ii : « le lait de la façon de penser pieuse ; cf. aussi GM, troisième dissertation, 5 (*N.d.T.*).
5. Cf. 3 [3]; VII 40 [59].

## 5= N VII 3.

## P. 188.

1. Cf. Paul Rée, *L'Origine des sentiments moraux*, Chemnitz, 1887, BN ; Nietzsche a cité l'oeuvre de son ami dans HTI 137. Cf. GM, avant-propos, § 4-7.

## P. 192.

1. « *incerti amici* » : « amis de l'incertain » (*N.d.T.*).

## P. 194.

1. Fragments de poèmes? Pour la dernière phrase, cf. DD, « le fanal », OPC p. 47.

## P. 198.

1. Cf. 6 8].
2. *Primitive*: primitivement (*N.d.T.*).
3. *radicaliler*: radicalement (*N.d.T.*).

## P. 199.

1. Ce fragment a été transformé frauduleusement en lettre à Elisabeth Forster-Nietzsche.
2. Cf. 5 [74].

## P. 200.

1. Ce fragment a été transformé frauduleusement en lettre Elisabeth Forster-Nietzsche.

**P. 201.**

1. Cf. la lettre de Nietzsche à Overbeck du 23 février 1887.
2. Cf. 7 [67] et note.

**P. 202.**

1. *Pindare*: dixième Pythique, 29-30.
2. Cf. AC 1.
3. Cf. 5 [7. 44] ; VIII 11 [40].

## P. 205.

1. Cette liste est celle des fragments restés inutilisés après la composition de **PBM**, des avant-propos de 1886-1887 et du cinquième livre de GS.
2. Cf. 7 [67] et note.

## P. 210.

1. Allusion probable à l'ouvrage de Lessing, *L'Éducation du genre humain* (1780) (*N.d.T.*).

**P. 217.**

1. **Cet important fragment est morcelé dans VP 2 (dans l'ordre 4. 5. 114. 55). VP 1 le publie dans son intégralité, mais sans date.**
2. Cf. 2182. 138], 6 [2].
3. Cf. 5140j.
4. Cf. 1 [35] et note.

## P. 218.

1. Titre donné par la suite à un chapitre de CI.
2. Variante de 5 [77].

## P. 221.

1. Probablement à propos de *La Volonté de puissance*.

**P. 222.**

1. Probablement suscité par la lecture de l'ouvrage de J. Wellhausen, cf. VIII 11 [337].
2. Citation tirée de l'article de Taine « Napoléon Bonaparte », dans *La Revue des Deux Mondes* du 15 février 1887, p. 752 (Cf. 5 [91]) (*N.d.T.*).

**P. 223.**

1. Les *satires ménippées* sont l'oeuvre de l'écrivain latin Varron (116-27 av. J.-C.) : fragments ironiques dénommés d'après le philosophe cynique Ménippe de Gadara (vers 250 av. J.-C.) ; en France, le titre de *Satire Ménippée* a été également donné en 1594 à un pamphlet collectif dirigé contre la Ligue (*N.d.T.*).

## P. 224.

1. Cf. 2 [73].

P. 225.

1. Peut-être en relation avec 5 [96].

P. 226.

1. Allusion à Eugen Dühring ; cf. GM III, 26.
2. Cf. 5 [79].
3. *ma non si... creanza* : « mais il ne faut pas siffler en présence d'un professeur : c'est une faute contre la bienséance » (*N.d.T.*) : peut-être une phrase entendue à Nice.

## P. 228.

1. *Hésychasles* : Cf. GM, troisième dissertation, 17 (*N.d.T.*).

6 = Mp XIV 1, pp. 416-420. Mp XVII 3a. Mp XV 2d. P II 12 b, p. 37.

## P. 231.

1. Cf. 33.
2. Cf. 5 7 ] et note.
3. Cf. 2 [124].
4. Épigraphe de la seconde édition de C8.

## P. 232.

1. Préface pour une suite projetée de PBM, utilisée plus tard pour la préface de HTH II.
2. « *ego ipsissimus... ego ipsissimum* » : sans aucun égard pour la correction grammaticale (le mot latin *ego* est féminin), Nietzsche accorde une première fois le superlatif du démonstratif *ipse* au masculin, et la seconde au neutre : on pourrait comprendre dans le premier cas « mon moi le plus lui-même. », dans le second « le moi le plus lui-même » (en personne, tel qu'il est) (*N.d.T.*).
3. *Quod demonstratum est* : « ce qui a été démontré » (*N.d.T.*).

## P. 233.

1. *fada* : des faits ; *fata* : des fatalités (*N.d.T.*).
2. *vestigia terrent* : « (ses) traces suscitent la terreur » (*N.d.T.*).

## P. 234.

1. Épigraphe de la seconde édition de GS.
2. Cf. Jules Barbe d'Aureville, *Les Œuvres et les hommes*, volume VIII, *Sensations d'histoire*, Paris, 1886 (Slatkine Reprints, Genève, 1968). A ce propos, Nietzsche écrit le 4 mai 1887, de Zurich, à Overbeck : « ... Le même jour, j'ai lu un Français

mécontent, un indépendant (car il y a aujourd'hui plus d'indépendance dans son catholicisme que dans la libre pensée)... Lis-le j'en prends la responsabilité... (En tant que romancier, il m'est insupportable). »

**P. 235.**

1. Cf. 2[137].

2. *in abstractis* : « dans les choses abstraites » (N.d.T.).

3. Dans les *Upanishads*, syllabe mystique identique à Vishnu. La concentration sur la syllabe OM, dans la pratique du Yoga, permet d'arriver à la délivrance et à la vision du Brahman (N.d.T.).

4. Cf. 5 [36].

**P. 236.**

1. Cf. GM, première dissertation, 2 (N.d.T.).

7 . = Mp XVII 3 b.

**P. 247.**

1. *Toute une partie des fragments des sections 7 et 8 a été classée par Nietzsche conformément au dernier plan de La Volonté de puissance, VIII 18 [17], que l'on trouvera dans le tome XIV de l'édition française. Pour éviter des reports constants à ce volume nous donnons ici le double de ce plan, dont les grandes rubriques seront également indiquées en note, en tête de tous les fragments de 7 et 8 qui s'y rapportent :*

Ébauche du  
plan de :  
*la volonté de puissance.*  
Essai

**d'un renversement de toutes les valeurs.**

Sils Maria  
le dernier dimanche du  
mois d'août 1888

**NOUS LES HÉRÉTIQUES. Poser les fondements du problème.**

**PREMIER LIVRE: « qu'est-ce que la vérité? »**

*Premier chapitre.* Psychologie de l'erreur.

*Deuxième chapitre.* Valeur de la vérité et de l'erreur.

*Troisième chapitre.* La volonté de vérité (justifiée seulement dans la valeur affirmative de la vie

**DEUXIÈME LIVRE : Origine des valeurs.**

*Premier chapitre.* Les métaphysiciens.

*Deuxième chapitre.* Les hommes religieux.

*Troisième chapitre.* Les bons et ceux qui veulent améliorer l'humanité.

**TROISIÈME LIVRE : conflit des valeurs.**

*Premier chapitre.* Pensées sur le christianisme.

*Deuxième chapitre.* Pour la physiologie de l'art.

*Troisième chapitre.* Pour l'histoire du nihilisme européen.

**DÉLASSEMENT DU PSYCHOLOGUE.****QUATRIÈME LIVRE : Le grand midi.**

*Premier chapitre.* Le principe de la vie, « hiérarchie ».

*Deuxième chapitre.* Les deux voies.

*Troisième chapitre.* L'éternel retour.

Dans ce plan, le fragment 7 [1] correspond donc au premier livre, premier chapitre.

2. *processus in infinitum* : « procès jusqu'à l'infini » (N.d.T.).

P. 250.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre I, chapitre II.

P. 251.

1. Le chiffre (19) se rapporte au fragment 5 [50].

P. 253.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre I, chapitre III.

P. 257.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre II, chapitre I. Les citations tirées de Spinoza, Leibniz, Hume, Kant correspondent vraisemblablement à des lectures faites à la bibliothèque municipale de Coire, où Nietzsche séjourna de la mi-mai au début de juin 1887.

P. 258.

1. *omnia in mea* : « toutes choses en choses miennes (en ce qui est mien) » ; *omnia mea « mecum porto »* : « je porte en moi tout, ce qui est mien » (N.d.T.).

2. Nietzsche cite ici le début du *Tractatus de inllecclus emendatione* : « *constitui [...] inquirere, an aliquid darelur [...] quo [...] acquisito continua, ac summa, in aeternum fruerer laetitia* » (Cf. Spinoza, *Traité de la réforme de l'entendement*, traduction A. Koyré, Vrin, 1974, p. 5-6) ; « *amor erga rem aeternam et infinitam sola laetitia pascit animum, ipsaque omnis tristitiae est expers* » (*ibid.*, p. 10-11) ; « *summum [...] bonum [...] nimirum cognitionem unionis,*

quant meus cum Iota . alura habel » (*ibid.*, p. 12-13) (*N.d.T.*).

3. « Est bon... le contraire »] Cf. *Éthique*, IV, Définitions I et II : « Per bonum id inlelligam, quod certo scimus nobis esse utile » (« Par bon j'entendrai ce que nous savons avec certitude nous être utile ») ; « Per malum aulem id, quod cerlo scimus impedire quominus boni alicujus simus compotes » (« Par mauvais, à l'inverse, ce que nous savons avec certitude empêcher que nous n'ayons en notre pouvoir quelque chose de bon »). L'idée de puissance, introduite par Nietzsche à ce propos, apparaît chez Spinoza en liaison avec les Définitions I et II dans la Proposition VIII et sa démonstration.

« Ce que nous faisons... p uissance] Peut-être un commentaire libre des propositions VI et VII du livre III.

« Par vertu... même chose »] « Per virulern el potenliam idem inlelligo » (*Éthique* IV, Définition VIII).

« Finis = appetitus »] Cf. *Éthique* IV, Définition VII : « Per finem, cu/us causa aliquid facimus, appetilum inlelligo » (« Par fin pour laquelle nous faisons quelque chose, j'entends l'appétit ») (*N.d.T.*).

#### P. 259.

1. « sensualité... fraîche »], cf. GM. troisième dissertation, 3. (*N.d.T.*).

2. « Conscienliae morsus est tristilia concomitante idea rei praeleritae, quae praeler spem evenit » (*N.d.T.*).

Gaudium : joie : cf. Spinoza, Définition XVI : « Gaudium est laetitia concomitante idea rei praeleritae, quae praeler spem evenit » (*N.d.T.*).

4. sub ratione boni : « en vue du bien » (*N.d.T.*).

#### P. 260.

1. Asylum ignorantiae : « asile de l'ignorance » (*N.d.T.*).

2. Citation très libre du début de la première méditation métaphysique : « Il y a déjà quelque temps que je me suis aperçu que dès mes premières années j'avais reçu quantité de fausses opinions pour véritables » (*N.d.T.*).

3. Citation encore plus libre de Spinoza : « Postquam me Experientia docuit, omnia, quae in communi vita frequenter occurrunt, vana et futilia esse : cum viderem omnia, a qui bus, et quae limebam, nihil neque boni neque mati in se habere... » (Spinoza, *Tractatus*, p. 4-5) (*N.d.T.*).

4. « [Nam] quamvis haec mente adeo clare perciperem, non poteram !amen ideo omnem avaritiam, libidinem, algue gloriarn deponere. Hoc unum videbam, quod, quamdiu mens circa has cogitationes versabatur, lamdiu illa aversabatur [...]; quod magno mihi fuit solatio. Nam videbam illa mata non esse lalis conditionis, ut remediis nollent cedere. Et quamvis in initio haec intervalla essent rara, et per admodum exiguum (emporis spatium durarent... » Nietzsche résume très librement la dernière phrase (cf. *Tractatus*, p. 10-11) (*N.d.T.*).

## P. 261.

1. « *ab effectu* » : « â partir de l'effet (N.d. T.).
2. 7rпc7 ov c4e oq : premier mensonge (N.d.T.).

## P. 262.

1. *data a posteriori, data a priori* : « données *a posteriori*, données *a priori* » (N.d.T.).

## P. 263.

1. Cf. Kant, *Der Streit der Fakultäten*, zweiter Abschnitt : *Der Streit der philosophischen Fakultät mit der juristischen, Akademie-Textausgabe*, Berlin, 1968, vol. VII, p. 91. (*Le Conflit des facultés*, traduction Gibelin, Vrin, 1955).

2. Résumé de la *Critique du jugement* de Kant, § 47 (Akademie-Textausgabe <sup>V</sup>. 308-310, citation de la page 309) ; cf., dans la traduction Gibelin, Vrin, 1951, les pages 128 b 130; la citation se trouve page 129 (N.d.T.).

3. Cf. Kant, *op. cit.*, § 53 : Ak.-Ausg. p. 330, trad. Gibelin, p. 147.

4. *Ibid.*, § 51 : Ak.-Ausg. p. 324; trad. Gibelin, p. 142.

5. *Ibid.*, § 51 : Ak.-Ausg. p. 323; trad. Gibelin, p. 141.

## P. 264.

1. Cf. Kant, *Le Conflit des facultés* : Ak.-Ausg. Zweiter Abschnitt, § 5-7, citation du § 7, VII, p. 88; dans la traduction Gibelin, p. 104 sqq. : C'est Nietzsche qui souligne « *pour le mieux* »; inversement, il ne souligne pas « *ne s'oublie plus* », qui était souligné dans le texte de Kant (N.d. T.).

2.; *Ibid.*, § 3 : Ak.-Ausg. VII, p. 81; trad. Gibelin, p. 95-97.

3. Citation très approximative de Kant, *Die Religion innerhalb der Grenzen der bloßen Vernunft*, Viertes Stück, Zweiter Teil, § 4, *Vom Leil faden des Gewissens in Glaubenssachen*, Ak.-Ausg. VI, p. 186; cf. *La Religion dans les limites de la simple raison*, quatrième partie, deuxième section, § 4, « De la conscience, guide en matière de foi », traduction Gibelin, Vrin, 1943, p. 243 sq.

4. *sans... racine*], résumé de Kant, *op. cit.*, Erstes Stück, *Allgemeine Anmerkung und Einleitung zum Zweiten Stück*, Ak.-Ausg. VI, p. 44-60; trad. Gibelin, p. 67-84; l'expression « *éclatantes pauvretés* » se trouve p. 82.

## P. 265.

1. Kant, *Kritik der praktischen Vernunft*, Zweiter Teil, *Beschluj9*, Ak.—Ausg. V. p. 161; *Critique de la raison pratique*, traduction de François Picavet, P.U.F., 1960, p. 173 : Nietzsche a légèrement modifié le texte kantien qui dit : « ... le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi ».

2. Kant, *ibid.*; Ak.-Ausg. p. 161-162, trad. Picavet, p. 173-174; Nietzsche a coupé après *intelligence* la citation qui se poursuit ainsi : « ... par ma personnalité dans laquelle la loi morale

me manifeste une vie indépendante de l'animalité et même de tout le monde sensible, autant du moins qu'on peut l'inférer d'après la détermination conforme à une fin que cette loi donne à mon existence, détermination qui n'est pas limitée aux conditions et aux limites de cette vie, mais qui s'étend à l'infini ». C'est Nietzsche qui souligne « *anéantit pour ainsi dire mon importance* » (N.d.T.).

3. *La possibilité... intuitions*] Résumé de la *Kriitik der praklischen Vernunft, Erster Teil, Erstes Buch, Kritische Eeleuchtung der Analytik der reinen praktischen Vernunft 1, Ak.-Ausg., V, p. 89-106 et spécialement la page 102; Critique de la raison pratique, trad. Picavet, Examen critique de l'analytique de la raison pure pratique, p. 95-113.*

4. *Si notre liberté... Mouvements*] *Ibid.*: Ak.-Ausg. V, p. 97 ; trad. Picavet, p. 103 : la première partie de la phrase est un résumé libre, la seconde une citation littérale du texte de Kant ; la phrase de Kant, dans son intégralité, est la suivante : « On a seulement en vue ici la nécessité de la connexion des événements dans une série de temps, comme elle se développe d'après la loi de la nature, soit que l'on nomme le sujet où a lieu ce développement, *Automaton materiale*, quand l'être-machine est mû par la matière ou avec *Leibnitz, Automaton spirituale*, quand il est mû par des représentations, et si la liberté de notre volonté n'était pas autre que la dernière (que la liberté psychologique et comparative, non aussi la liberté transcendante, c'est-à-dire absolue), elle ne vaudrait guère mieux au fond, que la liberté d'un tournebroche, qui lui aussi quand il a été une fois remonté, accomplit de lui-même ses mouvements » (N.d.T.).

#### P. 266.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus (note de la page 247), au livre II, chapitre n.

#### P. 268.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre II, chapitre in.

2. Le chiffre (9) se rapporte au fragment 5 [50].

#### P. 269.

1. Le chiffre (21) se rapporte au fragment 5 [50].

2. Le chiffre (18) se rapporte au fragment 5 [50].

#### P. 270.

1. *epoche (iroxl :)* (écrit par Nietzsche en lettres latines) suspension du jugement, en particulier chez les sceptiques et les stoïciens comme Chrysippe (N.d.T.).

#### P. 272.

1. « *qu'ai-je à voir avec vous?* » : cf. Jean, II, 4.

## P. 276.

1. « une seule chose... par surcroît »: cf. Luc, x, 42 et xii, 31.
2. Le chiffre (8) se rapporte au fragment 5 [50].
3. le jugement de Dostoïevski]. Cf. « Dates et événements », sur la lecture de Dostoïevski par Nietzsche ; cf. également CI, « divagations », 45.

## P. 277.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre III, chapitre ii.

## P. 278.

1. Wagner... danser]. Cf. CW 1.
2. « fou candide »J : Parsifal (N.d.T.).

## P. 280.

1. Cf. 2 [ 194 ] : le passage doit être complété ainsi.

## P. 283.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre III, chapitre III.

2: *ironice*: ironiquement (N.d.T.).

## P. 286.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre IV, chapitre III.

## P. 289.

1. tout... pardonner], cf. la note 1 de la page 29.
2. l'art pour l'art] Nietzsche pense surtout aux écrivains français tels que Gautier, Baudelaire, etc.

## P. 291.

1. H.T.H. 2, 182], cf. VO 350.

## P. 295.

1. Cf. 5 [50] 17.

## P. 296.

1. Cf. GM, troisième dissertation, 16, fin, (N.d.T.).

## P. 297.

2. La fameuse théorie du « milieu » vient de Taine.

## P. 298.

1. Vis est... cogit: « la vie, vois-tu, est une force qui nous contraint à faire toutes choses » (N.d.T.) : cf. Lucilius, Sal. 1340 (Marx) (ex Varrone, *De lingua latina* 5, 63).

2. BEoq... TroArro i : « ce qui fraye son chemin par la violence

est appelé vie » (*N.d.T.*) : cf. Ménandre, monostichoi (66 Meinelcke) ; ces deux vers furent rapprochés pour la première fois par Scaliger.

3. La citation exacte de Dante est la suivante

« Fecemi la divina potestate,

La somma sapienza e il primo amore »

(« Je fus édifié par la puissance divine,

La plus haute sagesse et le premier amour »); cf.. *Divine Comédie, Enfer, III, 5-6*; cf. également GM, I, 15 (*N.d.T.*).

P. 299.

1. Plan pour *La volonté de puissance*.

P. 300.

1. Plan pour *La volonté de puissance*.

2. Cf. 7 [66].

P. 304.

1. Cf. 7 [4] et GM, deuxième dissertation, 15 (*N.d.T.*).

P. 305.

1. Pour *La volonté de puissance*.

P. 306.

1. *species* : espèces (*N.d.T.*).

2. Cf. 7 [4], page 257.

P. 307.

1. Il faut probablement compléter ainsi la lacune, d'après 2 [100] : <*La volonté de puissance. Tentative de renversement*> de toutes les valeurs. Dans les anciennes archives Nietzsche, ce plan servit de base aux deux compilations VP 1 et VP 2.

P. 310.

1. Cf. 7 [46].

2. Cf. 1 [153] et note. Theodor Fritsch, écrivain antisémite et éditeur de la *Correspondance antisémite*, auteur d'un *Manuel de la question juive* (1887, 29<sup>e</sup> édition en 1923), député au Reichstag en 1924 comme représentant d'un petit groupe national-socialiste. Il était en relation avec Bernhard Forster. Nietzsche lui écrivit deux lettres hostiles où il exprimait fortement son opposition à l'antisémitisme (23 et 29 mars), et à la suite desquelles Fritsch l'attaqua ouvertement.

8 = Mp XVII 3c.

P. 315.

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre I, chapitre III.

**P. 317.**

1. *semen*: semence (*N.d.T.*).
2. *cerebrum*: cerveau (*N.d.T.*).
3. *vis inerliae*: force d'inertie (*N.d.T.*).

**P. 318.**

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre II, chapitre Ier.

**P. 320.**

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre II, chapitre n

**P. 323.**

1. Ce fragment correspond, dans le plan ci-dessus, au livre II, chapitre iii.

**P. 327.**

1. a p.cpop& : « rencontre malheureuse, accident » (*N.d.T.*).
2. *Nitimur in velitum*: « nous nous efforçons d'atteindre le défendu », Ovide, *A mores*, Livre III, 4, vers 17; cf. GM, troisième dissertation, 9 (*N.d.T.*).

*Table de concordance*



Les concordances doivent permettre une comparaison du texte établi dans le présent volume avec celui des éditions antérieures, lesquelles ont tout d'abord publié et fait connaître les posthumes de Nietzsche datant de ce qu'il est convenu de désigner comme la « période de la transvaluation D.

La première colonne porte la numérotation des fragments dans le présent volume.

VP 1 Dans la deuxième colonne sont relevés les numéros correspondants des aphorismes de la première édition de *La Volonté de puissance (Der Wille zur Macht)*. Elle parut en tant que volume XV de la « *Gross-Oktav-Ausgabe* » : Friedrich Nietzsche, *Der Wille zur Macht, Versuch einer Umwerthung aller Werthe (Studien und Fragmente)*, Leipzig, C. G. Naumann, 1901. Signèrent en tant qu'éditeurs : Peter Gast, Ernst et August Hornel. Cette première compilation embrassait 483 textes posthumes numérotés dont 12 se trouvent nouvellement réédités dans le présent volume.

VP 2 Dans la troisième colonne se trouvent relevés les numéros correspondants des aphorismes de *La Volonté de puissance* dans sa version définitive, aujourd'hui encore universellement connue. Elle fut fixée dans les volumes XV (p. 129-489) et XVI (p. 1-402), lesquels, édités en 1911 par Otto Weiss, furent recueillis à la place de VP 1, dans la grande édition *in-octavo* (reprise dans l'intervalle chez A. Kreiner à Leipzig). Ce texte, « canonique » pour toutes les éditions ultérieures, correspondait, hormis quelques modifications et compléments sans nulle importance, à celui que Peter Gast et Elisabeth Förster-Nietzsche avaient publié en 1906 dans la prétendue « édition de poche » (vol. 9-10). La compilation embrassait désormais 1 067 textes posthumes numérotés : dont 221 nouvellement édités dans le présent volume.

**GA** Dans la quatrième colonne sont indiqués ceux des textes qui n'ont pas été recueillis ou ne l'ont été que partiellement dans VP 1 et VP 2, mais furent imprimés dans les volumes XII, XIII, XIV ou XVI (p. 403-467) de la grande édition *in-octavo* (Gross-Oktav-Ausgabe).

**Autres** Dans la cinquième colonne sont indiquées d'autres éditions de fragments posthumes. Les références de ces publications sont élucidées par des notes en appendice des concordances.

Un point d'exclamation entre parenthèses indique des lacunes, des inexactitudes ou des leçons erronées.

VP'	VP <sup>3</sup>	GA	Autres
1 2		XIV 406, 284 (1)	
1 3		XIV 339, 188( !)	
1 4]	869(!)		
1]5J	1042(!)	X I I I 122, 272	
		X I I I 301, 738	
1		XIV 62, 120	
1		XIV 63, 122	
1 8		XIII 136, 314	
1 9]		X I V 399, 273	
1 10]		XII i 190, 421	
1 11		XIII 61, 150	
12		XIV 20, 35	
1 13		XIII 313, 765	
1 14		XIV 92, 189	
1 16		XIV 95, 197	
1 17		XIII 340, 847	
1 18		XIII 340, 847	
1 19		XIII 340, 847	
1 20		XIII 71, 176	
1 21		X I I I 220, 525	
1 22		X I I 1207, 468	
1 23		XIV 212, 427	
1 25]	<b>355</b>		
1 28]		XIII 69, 172	
1 30		XIII 66, 165	
1 31		X I I I 65, 164	
1 32		XIII 61, 152	
1 35			<i>Podach, Blick ' 165</i>
1 36		XIV 52, 98	
1 37		XIII 60, 148	
1 38		XIII 60, 147	
1 39		XIII 61, 149	
1 40		XIII 120, 265	
1 43		XIII 61, 149	
1 44		XIII 137, 316	
1 45			<i>Podach, Blick 165</i>
1 46		X I I I 298, 730	
1 47		XIII 143, 335	
1 48		X I I I 297, 728	
1 49		X I I I 133, 306	
1 50		X I I I 66, 166	
1 51		X I V 80, 156	
1 52		XIII 67, 169	
1 53		XIII 118, 261	
1 54		X I I I 245, 591	
1 55		XIII 215, 506	
1 56]	<b>975</b>		
1 57		XIII 66, 165	
1 58		XIII 70, 173	
1 59		XIII 64, 159	
1 60		XIV 3, 1	
1 61		XIII 65, 163	
1 63		XIII 335, 831	
1 64		XIV 338, 187	
1 65		XIV 338, 187	
1 67		XIV 75, 149(1)	
1 68		XIII 122, 274	
1 70		X I I I 300, 734	
1 71		X I I I 116, 258	
1 72]		XIV 37, 76	

VI''	VP'	GA	Autres
1 73		XIII 170, 391	
1 74		XIII 65, 162	
1 75		XIII 65, 161	
1 76		XIII 134, 308	
1 77		XIII 134, 308	
1 79		XIII 134, 310	
1 82			<i>Podach, Blick 166</i>
1 83		XIII 122, 271	
1 84		XIII 121, 271	
1 85		XIV 35, 71	
1 86		XIII 67, 167	
1 87	371		
1 88		XIII 134, 309	
1 89		XIII 228, 550	
1 90		XIII 121, 270	
1 91		XIII 232, 562	
1 92		XIII 62, 154	
1 93	406		
1 94			<i>Podach, Blick 166</i>
1 97		XIII 271, 652	
1 981		XIII 67, 168	
1 99		XIII 67, 168	
1 100)		XIII 67, 168	
1 101		XIII 123, 277	
1 104		XIII 122, 273	
1 105		XIII 228, 551	
1 107		XIII 39, 91	
1109			<i>Podach, Blick 166</i>
1 111		XIV 141, 290(1)	
1112]			<i>Podach, Blick 166</i>
1 113		XIII 47, 115(1)	
1 114		XIII 63, 158	
1 115		XIII 64, 158	
1 116		XIII 123, 275(1)	
1 117		XIII 123, 275	
1 118	654		
1 119		XIII 62, 155	
1 1201		XIII 69, 171	
1 121			<i>Podach, Blick 167</i>
1 122]	38-1		
1 123'	911		
1 124^		XIII 71, 115	
1 125	593		
1 127^	1044		
1 128]		XIII 63, 157	
1 130]	913		
1 132]		XIV 65, 130	
1 133		XIV 97, 207	
1 134^		XIV 93, 190	
1 137]		XIII 16, 33	
1 139		XIV 137, 279(1)	
1 140		XIII 314, 768	
1 144			<i>Podach, BI ick 167</i>
1 145		XIII 42, 101(1)	
1 147		XIV 241, 494	
1 148		XIII 16, 34	
1 150		XIV 241, 497	
1 153		XIII 356, 877	
1 155		XIII 362, 892	
1 157		XIII 130, 298(1)	
1 158^		XIV 141, 289	

VP'	VP'	GA	Autres
		<b>XIV 196, 382(I)</b>	
1[160]	756	<b>XI I 189, 226</b>	
1[161]		<b>XIII 98, 233</b>	
1[163]		<b>XIII 16, 35(1)</b>	
1 172		<b>XIV 96, 203</b>	
		<b>XIV 315, 148(1)</b>	
1 177		<b>XIV 99, 213(!)</b>	
1 179		<b>XIV 71, 138</b>	
1'182		<b>XIV 92, 188(!)</b>	
1'184]		<b>XIV 229, 468</b>	
		<b>XIV 441</b>	<i>Podach, Blick 167</i>
1188]			<i>Podach, Buick 167</i>
1[189]			<i>Podach, L'lick 167</i>
1[190]		XIII 315, 771(1)	
1'194	34	XIII 340, 846	
1(196		XIII 343, 852	
1"197		XIV 87, 175	
1'200]		XIII 38, 90	
1 202]		XIII 289, 707	
1 203]		XIII 297, 727	
1'205]		XIII 223, 537	
1'210]			
1[216]	761		<i>E. Forster-N., Der einsame N' 423(!)</i>
1 219		<b>XIV 188, 366</b>	
1 220		<b>XIV 172, 331</b>	
1 221		<b>XIII 327, 801</b>	
1 222		<b>XIII 324, 790</b>	
1 224]		<b>XIII 290, 714</b>	
1 229]			<i>Podach, Blick 168(1)</i>
1 230			<i>Podach, Blick 168</i>
1 232			<i>Podach, Buick 168</i>
1 234		<b>XIV 75, 148</b>	
1 235		<b>XIV 137, 278</b>	
1 236]	58(1)	XIV 90, 184	
1 239)		<b>XIII 209, 478</b>	
1 240]		<b>XIII 181, 412</b>	
1[241]		XIII 224, 544	
1[242]			
2 1]	939(1)	XIII 46, 114	
2 2			<i>Podach, Buick 55</i>
2 4		XIII 350, 870(1)	
2 5		XIV 139, 285	
2 6		XIII 288, 702	
2 7		XIII 350, 868	
2 8]		<b>XIV 386, 266, IV(1)</b>	
2 9]		<b>XIII 351, 871</b>	<i>Podach, Buick 55(1)</i>
2 10			<i>Podach, Buick 55</i>
2 11			
2 13	954(1)	<b>XIV 66, 132(1)</b>	
2 15		<b>XIV 82, 163</b>	
2 16			<i>Podach, Buick 56</i>
2 17		<b>XIV 349, 205(1)</b>	
2 18		<b>XIII 223, 540</b>	
2 19	952		
2 20	950		
2 211		XIV 94, 193	

VP'	VP'	GA	Autres
2 22]		XIV 252, 537	
2 24]		XIII 204, 458	
225		XIV 392, 267, X	
2'27			<i>Podach, Blick</i> 56
2'28	743	XIII 198, 438	
1 29]		XIV 136, 275	
30]			<i>Podach, Buick</i> 56
31			<i>Podach, Buick</i> 56
2 32			<i>Podach, Buick</i> 57
2 33		XIII 285, 692(1)	
2 34		XIV 163, 313(1)	
2 36			<i>Podach, Buick</i> 57(1)
2 37		XIV 252, 535	
2 40^			<i>Podach, Buick</i> 58(1)
241			<i>Podach, Buick</i> 58
2 42			<i>Podach, Blick</i> 59
2 43			<i>Podach, Buick</i> 57
2 44]			<i>Podach, Blick</i> 58
2 46			<i>Podach, Buick</i> 59
2 47^			<i>Podach, Blick</i> 78
2 49		XIV 238, 486	
2 50			<i>Podach, Buick</i> 80
251			<i>Podach, Buick</i> 80
2 52			<i>Podach, Buick</i> 79
2 53]			<i>Podach, Buick</i> 79
2 57]	960( !)		
2 61]		XIII 85, 213	
2 62]		XIII 44, 108	
2 63]	650		
64		XIII, 32, 74	
65^			<i>Podach, Buick</i> 81
1 66]	795(1) 835(1) 914	□ XIV 333, 172(1)	
2 67		XIII 259, 627	
2^68		XIII 259, 6 7	
2'69		XIII 84, 212(1)	
2'70			<i>Podach, Buick</i> 81(1)
2'71^			<i>Podach, Buick</i> 82(1)
2'72]		XII 418(!)	<i>Podach, Blick</i> 82
2[73]			<i>Podach, Buick</i> 83(1)
			<i>E. Fôrsier-N., Der Einsame N. 436(1)</i>
2[75]			<i>Podach, Buick</i> 85
2 76]	660(1)	XVI 410, 1077(1)	
2f77	590(1)	XIV 20, 36(1)	
2[78]		XIV 328, 164	
		XIV 225, 455	
		XIV 334, 173(1)	
2 79		359, 225(1)	
2^80			TA IX', s. XXII--- XXIII(1)
		XVI 450 (15)	
2 82^	604(1)		<i>Podach, Buick</i> 88
2 83]	627(1)		
284	531(1)		
285	557		
287	5611)		

VP'	VP'	GA	Autres
	486		
2[88]	621		
	663		
2 89]	628		
2 90]	511		
2 91	518		
2 92^	500		
2 93j	436		
2^94		XIV 14, 19	
2 95	219		
2 <sup>96</sup>	1013		
2 <sup>97</sup>	223		
2 <sup>98</sup>	691		
2 <sup>99</sup>	905( !)	XV1 416 ( <b>11 1</b> )(!)	<i>Podnch, Blick</i> 89
		XIV 339, 190	
		XVI 448 (2)	
		XIV 162, 312(1)	
2 101]			
2 102]	491(1)		
2 103]		XI I I 64, 160	
2 104]	431(1)		
2 105]	622		
2 106]	416		
	1049		
2[107]	151		
2[109]	599		
2[108]	616		
2[110]		X I V 364, 235 (1)	
2[112]	841		
2[113]		X I V 367, 237	
2[114]	796		
	845		
2(117)	600 (1)		
1 118]			<i>Podach, Blick</i> 90(1)
119]		X I V 366, 236	
121	78		
2[1221	59		<i>Podach, Buick</i> 84
2[124]		XIV 348, 204(1)	<i>Podach, Blick</i> 91
		XIV 219, 445	
2[126]	537	XVI 451 (37)	
		XIV 219, 445(1)	
2[127]	1		
2[128]	13.1		
2[129]		<b>XII</b> 419(1)	<i>Podach, Blic.k</i> 92(1)
2[130]	797		
2{ 131}	69	XVI 417 (II 2)	
	391	XIV 341, 194( I)	
	85G		
	1054		
2[ 132]	471	X I V 3, 2	
	575		
2[ 133]	601		
2[134]		XVI 451 (39)	
2[ 137]			<i>Podach, Buick</i> 99
2 138]			<i>Podach, Buick</i> 98(1)
2^ 139]	<b>554</b>		
	<b>631</b>		
2(140)		<b>XIV 49, 91(1)</b>	
		<b>XVI 410, 1076</b>	
2[141]		<b>XIV 27, 48</b>	
2[142]	<b>632</b>		

VP'	VP'	GA	Autres
2 143	638		
2 144	240	XIV 218, 442(1)	
2 145	546		
2 146		XIII 58, 140	
2 147)	589		
2 148	643		
2 149	556		
2 150	556		
2 151	556		
2 152]	556		
2 153]	1036		
2[154j	555		
2[155]	470		
2[157	564		
2[158	547		
2 159	620		
2 160]		XIV 397, 268( t)	
2 161 j	410( t)		
2 162]		XIV 354, 218 XIV 401, 278( !)	
2[165^	253( I)		
	258 1)		
2 166]	991^ 1)		
2 168]	345		
2 169]	587		
2 170]	265(1)		
2 171 ]		XVI 452 (43)	
2 172]	582		
2 174]	606(1)		
2 175	70		
2 177		XVI 452 (46)	
2 178	267		
2 179		XIV 410, 287(1)	
2{iso^		XIV 400, 275 XIV 358, 223 XVI 452 (42)	
2 181			
2 182	730		
2 183]		XIV 402, 279(1)	
2 184	301(1)		
2 185			
2 186	1048(!)	XIV 360, 226(1)	
2 188	366		
2f 189	254		
2 190	254		
2'191	399(1)		
2' 193	548		
2194]		XVI 450(23)	
2 195]	415		
1196]		XIV 414, 295	
197)	146(1)		
198		XIII 350, 870(1)	
2 199		XIV 374, 254	
2 200		XIII 318, 777	
2 201		XIV 373, 249	
2 204	475(1)		
1205]	369( 1)		
206	789(1)		
207]	405(1)		

*Podach, Buick* 100(I)*Podach, Blick* 100(1)*Podach, Buick* 53  
*Podach, Buick* 45

VP'	VP'	GA	Autres
3 41			<i>Podach, Blick</i> 46
15	591(1)		<i>Podach, Blick</i> 50
17J	986		
3. 19		XI I 132, 77	
4 1		XIII 46, 112	
4 2		XV 1 507(1)	
4^4		XIV 392, 267, X(1)	
4 5		XII 230, 501	
4 6	732		
4 7	395		
4 8		XIV 21, 37	
4 9		XIV 406, 285(1)	
5 3	412		
54	553		
5 6		XIII 318, 779	
5 7		XIII 208, 474	
5 8^		XIV 306, 134(1)	
5 11	473		
5 12		XIII 227, 548	
5 13		XIII 63, 56	
5 14	608		
5 16		XIII 85, 214	
5 17		XIII 72, 178	
5 18J		XIII 54, 127	
5 19		XIII 50, 122	
52		XIII, S. X--XI	
r, 22	522		
5134	1045		
5135J	276(1)		
5 36	563(1)		
138			<i>Ges. Br.</i> 4 V Nr. 466(1)
40			<i>Podach, Blick</i> 169
41			<i>Ges. Br.</i> V Nr. 455(1)
5 46			<i>Podach, Blicic</i> 169
5 49-	915(1)		
5^50J		XVI 448-453(1)	
152		XIII 356, 879, 878	
54	1063		
55	528(1)		
5 56	489	XIII 239, 575	
5 58	404		
5 59	597		
5 61	953(1)		
5 62	403		
5t63	403		
5 64	657(1)		
5 6a	501		
5 66		XIII 119, 351	
5 67	596		
5 68	527(1)		
5^69		XIII 24, 52	
5 70			<i>Podach, Blick</i> 171(1)
5 71^	10	4(1)	<i>Podach, Blick</i> 171(1)
		5(1)	
		114(1)	
		55(1)	
5 73			<i>Podach, Blick</i> 171
5 74			<i>Podach, Buick</i> 170
5, 75			
		XVI, 42 I (III 7)	

VP <sup>1</sup>	VP'	GA	Autres
5 77]			<i>Podach, Blick</i> 170(I)
5 79]		XIV 356, 221(!)	
5 81]		XIV 226, 458(1)	
5 84]		XIII 362, 891	
5[88]		XIII 297, 729	
		XIII 331, 818	
5 89]		XIV 202, 401	
5 91]	1018		
5 92]			<i>Podach, Buick</i> 169
5 93]			<i>Podach, Buick</i> 169
5 94]		XIV 70, 136	
5[95]		XIV 305, 133	
5 96]			<i>Podach, Buick</i> 170
5 99 <sup>^</sup>		XIV 135, 272	
5 100]	330		
5 105]		XIII 135, 311(I)	
5[ 107]	722(1)		
5[ 108]	766		
1 4]		XIV 409, 286 (I)	
1 7]		XIII 26, 57	
1 8]		XIII 78, 199	
6[9]		XIII 78, 197	
6[11]	513		
6 <sup>^</sup> [12]		XIV 90, 183	
6[13]		XIII 47, 117	
6[14]	565(!)		
6[18]		XIII 130, 195	
6[22]		XIV 174, 338	
6[23]		XIII 48, 120	
6 24]		XIV 231, 472	
6[23]	32		
7(1)	666 472 665		
		XIII 61, 151	
7[2]	678 661(1) 572		
7[3]	4	XIV 15, 23	
	18 677(1) 803 412 261		
7[4]		XIV 9, 9 XIII 299, 733 XIV 436 (Note de 9) XIV 11, 9 XIV 8, 9(1)	
	530(1)		
		XIV 441 (Note du no 452) XIV 143, 297 XIV 139, 284 XIV 441 (Note du no 452) XIV 223, 452 XIV 220, 446	
	368		

	VP'	VP'	GA	Autres
7[5]			XIII 333, 827	
7[6]		138(I)		
		<b>306</b>		
		<b>378</b>		
	<b>199</b>	<b>343</b>		
	<b>208</b>	279		
	338	774		
		<b>970(1)</b>		
		275		
		389		
		287		
		859		
		286		
		269		
		273		
		788		
		234		
		672		
7[7]	<b>105</b>	<b>118</b>		
		<b>828</b>		
			XIV 208, 417	
			XIV 207, 417	
		105(1)		
		103		
			XIV 133, 268	
		<b>819</b>		
7[8]			XIV 346, 199	
	<b>43(1)</b>	<b>113(1)</b>		
	<b>8</b>			
7[9]		681		
		680		
		<b>504</b>		
		<b>510</b>		
		<b>679</b>		
			XIV 223, 453	
		<b>644</b>		
		<b>648</b>		
		<b>644</b>		
		<b>81</b>		
7[10]				
7[12]		<b>360(1)</b>		
7[14]		<b>629(1)</b>		
7[15]		<b>333</b>		
7[17]			XIV 229, 469	
7[18]			XIII 274, 662	
7[19]			XIV 216, 436	
7[20]			XIV 115, 244(1)	
724		375		
725		<b>647</b>		
726		<b>103(1)</b>		
728		<b>906</b>		
7[30]			XIV 114, 242	
7[32]			XIII 53, 126	
734			XIII 60, 146	
736		1010		
738		1032		
739		1030		
741		509		
742		592		
744		649		
745			XVI 425 (IV I)	

	VP <sup>1</sup>	VP'	GA	Autres
7 47			XIV 374, 251	
7 48		700(1)		
7 49		588		
7 50]			XIV 332, 170	
7 52]			XIV 332, 170	
7 53		588		
7 54	286	617		
7 55		519		
7 56		624		
7 57]			XIV 436 (Note du n <sup>o</sup> 9)	
60]		481		
62]		331(!)		
1 63]		487(!)		
7 64]		Plan	XVI 421 (III 1)	Podach, <i>NIV</i> 7, <sup>s</sup> 63
	7	19		
7[65]			XIII 25, 55	
		362		
			XIV 139, 283	
7[66]			XIV 357, 222(1)	
7[70]		993(I)		
8[1]	198	377(1)		
	198	806		
		805(I)		
1 2	287	579		
3		148 (Fm)		
4		283		
		400		

1. Erich F. Podach : *Ein Blick in Nolzbücher Nietzsches (Un coup d'oeil sur les carnets de notes de Nietzsche)*, Wolfgang Rothe Verlag, Heidelberg, 1963.

2. Elisabeth Forster-Nietzsche : *Der einsame Nietzsche (Nietzsche le solitaire)*, Alfred Kroner, Verlag Leipzig, 1914.

3. Nietzsche's Werke. Taschen-Ausgabe. Bd. IX. *Der Wille zur Macht. 1884/88. Versuch einer Umwertung aller Werte. (Fortsetzung im X. Band)*. Zweite, Wittig neu gestaltete Ausgabe, C. G. Naumann Verlag, Leipzig. (extraits de l'introduction donnée par Elisabeth Forster-Nietzsche à *La Volonté de puissance*, tome IX et tome X de l'« édition de poche »).

4. Friedrich Nietzsche : *Gesammelte Briefe, Bd. V (Correspondance, t. V)*, Insel Verlag, Leipzig, 1909. Elisabeth Forster-Nietzsche utilisa des fragments tirés des carnets de Nietzsche pour composer un grand nombre des lettres falsifiées que Nietzsche lui aurait prétendument adressées.

5. Erich F. Podach : *Friedrich Nietzsches Werke des Zusammenbruchs (Les OEuvres de l'époque de l'effondrement de Friedrich Nietzsche)*, Wolfgang Rothe Verlag, Heidelberg, 1961.

<b>Note des éditeurs.</b>	7
<b>Note du traducteur.</b>	13

FRAGMENTS POSTHUMES

[ 1 = N VII 2b. Automne 1885-printemps 1886]	17
[2 _ W I 8. Automne 1885-automne 1886]	75
[3 = W I 7b. WI 3b. Mp XVI 2h. Mp. XVI lb. Début, 188F-printemps 1886]	169
[4 = D 18. Mp XV 2c. Mp XVII 3a. Mp XVI 1b. Début 1886-printemps 1886]	177
[5 = N VII 3. Été 1886-automne 1887]	185
[6 = Mp XIV 1, pp. 416-420. Mp XVII 3a. Mp XV 2(1. PII 12b, p. 37. Été 1886-printemps 1887]	229
[7 => Mp XVII 3b. Fin 1886-printemps 1887]	245
[8 = Mp XVII 3c. Été 1887]	313
<i>Dates et événements de la vie de Nietzsche de l'automne 1885 d l'automne 1887</i>	329
<i>Les manuscrits</i>	343
<i>Notes</i>	347
<i>Table de concordance</i>	373



*11 a été tiré de cet ouvrage, douzième volume  
des Œuvres Philosophiques Complètes de  
Friedrich Nietzsche,  
achevé d'imprimer le 2 octobre 1979  
sur les presses de Firmin-Didot S.A.,  
cinq cents exemplaires sur alfa,  
numérotés et reliés en skivertex,  
constituant l'édition originale de cette nouvelle édition.*

*Imprimé en France*

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 1979

N° d'édition : 25593 -- N° d'impression : 2995

25593